

Bibliothèque numérique

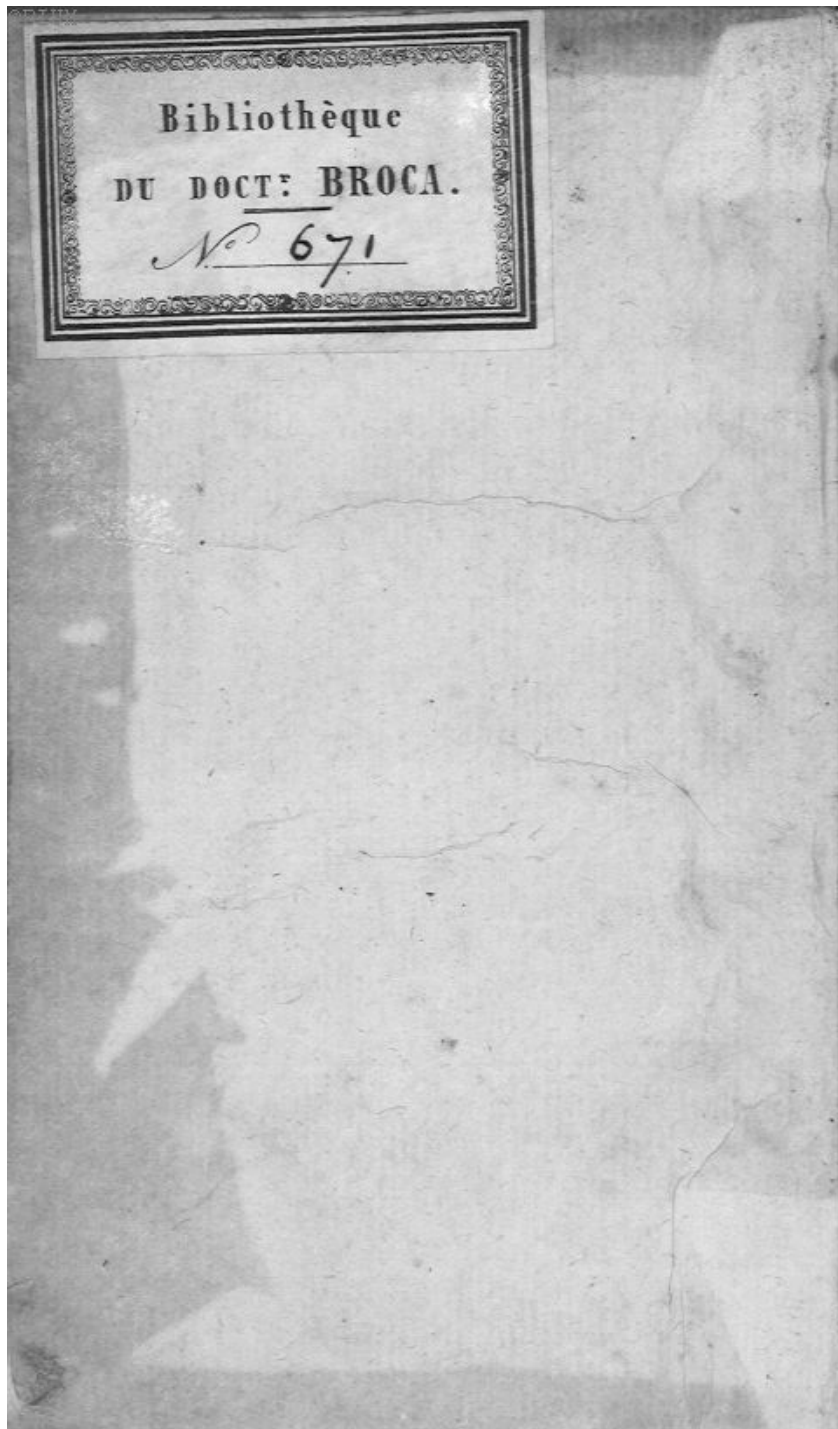
medic@

SAINT-YVES, Charles (de). Nouveau traité des maladies des yeux, avec de nouvelles découvertes sur la structure de l'oeil, qui prouvent l'organe immédiat de la vue.

Amsterdam : François L'Honoré, 1736.

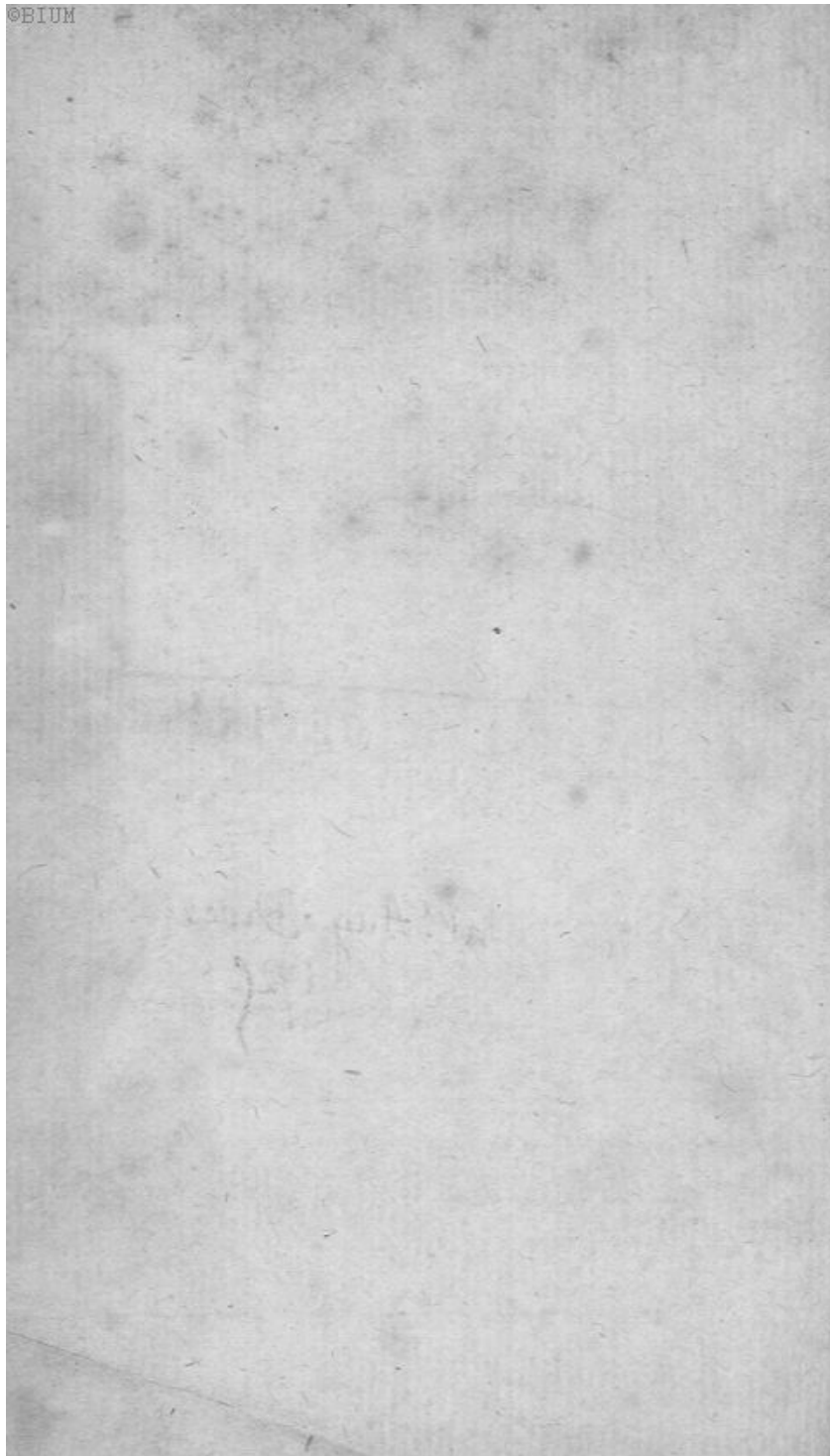


(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?83372>



83372

FAKITE DE MEDICINE
DE PARIS
BIBLIOTHEQUE
DON: M^{me} Aug. Broca
ANNEE 1928



NOUVEAU TRAITÉ
DES MALADIES DES
Y E U X.

Où l'on expose leur Structure, leur usage,
les Causes de leurs Maladies, leurs
Symptômes, les Remèdes & les Opé-
rations de Chirurgie qui convien-
nent le plus à leur guérison.

A V E C
DE NOUVELLES DECOUVERTES

Sur la Structure de l'Oeil, qui prou-
vent l'Organe immédiat de la Vue.

Par M^r. DE SAINT-YVES,

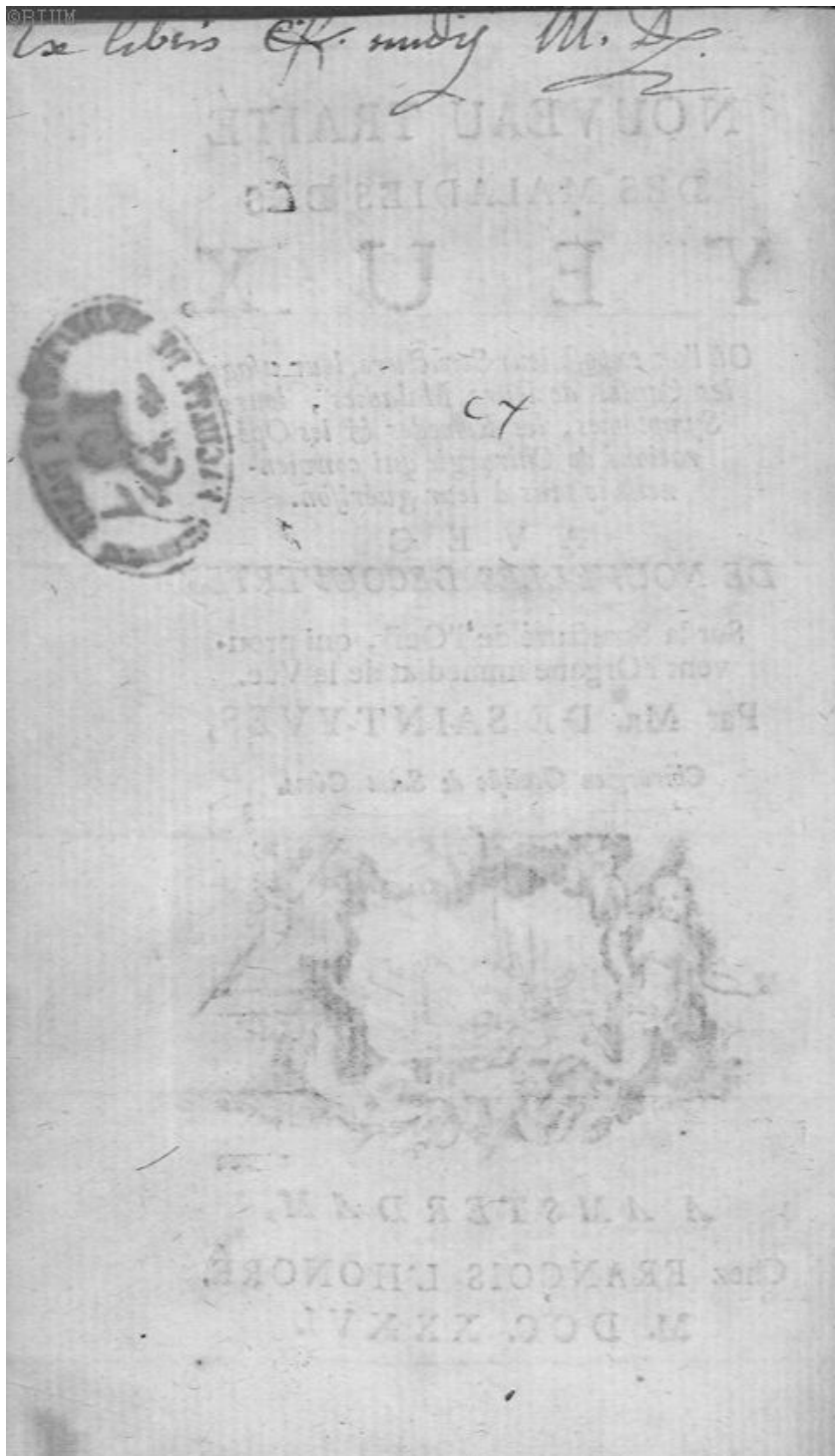
Chirurgien Oculiste de Saint Côme.

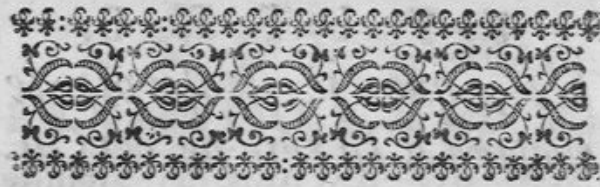


A AMSTERDAM,
Chez FRANÇOIS L'HONORÉ.
M. DCC. XXXVI.



83872





A SON ALTESSE
 SÉRÉNISSIME
 MONSEIGNEUR
 LE DUC.



MONSEIGNEUR,

Le Nom illustre de Vo-
 TRE ALTESSE SÉRÉ-
 NISSIME *est si respecta-*
 * 2 *ble,*

E P I T R E.

ble, que je n'oserois le
mettre à la tête de cet Ou-
vrage, sans la supplier de
m'en accorder la permis-
sion. La confiance dont
Elle a bien voulu m'ho-
norer, autorise la liberté
que je prens de le lui con-
sacrer. Ce sera beaucoup
pour moi, MONSEIGNEUR,
que VOTRE ALTESSE
SERENISSIME veuille
accepter ce foible homa-
ge de ma vive reconnoissan-
ce. S'il est infiniment au-
dessous de la dignité de
VOTRE ALTESSE SE-
RE-

E P I T R E.
RÉNISSIME, *il est du
moins la marque du pro-
fond respect avec lequel
j'ai l'honneur d'être,*

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALT. SÉRÉNISSIME,

Le très humble & très obéissant
Serviteur,

DE SAINT-YVES.

* 3

PRE-



P R E F A C E.

LE Corps humain est composé d'un si grand nombre de parties, disposées avec tant de sagesse, que l'on ne sauroit assez adorer la main savante de son Auteur, qui a donné à l'Homme les Organes des Sens, pour que l'Ame distingue par leur moien dans les Objets qui l'entourent, ce qui peut lui être contraire ou favorable. De tous les Sens si nécessaires à la conservation de l'Homme, la Vue est celui dont il semble avoir un plus indispensable besoin; &
sans

P R E F A C E.

ſans entrer ici dans un trop long détail ſur ſes avantages, on n'a qu'à conſiderer le triſte état de ceux qui en ſont privés, & les cruelles inquiétudes que donnent les moindres indispoſitions de ſon Organe. C'eſt ce qui m'a porté à choiſir dans la vaſte étendue de la Chirurgie, cette partie qui m'a paru juſqu'à préſent peu approfondie, mais digne de toute l'attention d'un Homme laborieux & appliqué; & je me ſuis fixé à la connoiſſance particulière de l'Oeil & de ſes Maladies. L'examen exact que j'ai fait de ſes parties & de leurs uſages, m'a donné lieu de quitter des opinions

* 4 que

P R E F A C E.

que j'avois ci-devant adoptées
comme les autres Phisiciens,
& de travailler à lever les dou-
tes qui ont paru jusqu'à pre-
sent sur l'Organe immédiat de
la Vue, aussi-bien que sur les
differentes natures des Catarac-
tes qui n'ont pas été assez ex-
pliquées par les Auteurs, qui
d'ailleurs pouvoient manquer
de connoissance, faute d'expé-
rience & de réflexion. Je di-
rai de plus, qu'il y a des Per-
sonnes qui ont tellement né-
gligé cette partie de la Chi-
rurgie, qu'ils ont regardé &
même traité comme Charla-
tans ceux qui en font leurs
principales occupations. Ce-
pendant cet Art a des règles
&

P R E F A C E.

& aussi difficiles à apprendre qu'aucune des autres parties de la Chirurgie, comme j'espère le faire voir dans ce Traité; car à considérer le grand nombre des Maladies qui attaquent l'Oeil, & celui des Opérations délicates que leurs guérisons exigent, il semble qu'à cause de la difficulté de cette Science, c'est peu faire que de s'y appliquer entièrement.

Le désir d'être universel dans un Art, qui a autant de parties qu'en a la Chirurgie, est très louable; mais s'il est vrai de dire, comme on n'en sauroit douter, que chacune de ses parties soit d'une très grande étendue; on doit convenir qu'il

est

P R E F A C E.

est presque impossible d'y exceller également. C'est aussi ce qui a obligé plusieurs de s'attacher uniquement à une des parties de la Chirurgie. En effet il n'est pas étonnant que l'expérience souvent répétée, de quantité de Faits particuliers, qui ont passé par les mains de ceux qui ne s'attachent qu'à une partie singulière de la Chirurgie, leur ait donné des connoissances plus étendues qu'aux autres; mais que l'on soit universel dans quelque Art, ou que l'on n'en traite qu'une seule partie, lorsque chacun dans son genre contribue au bien général, & qu'il fait part au Public de ce qu'il

P R E F A C E.

qu'il fait lui pouvoir être utile, il ne s'acquitte pas moins de ce qu'il doit à la Société, & le Public ne doit pas moins lui en être redevable.

Je n'ignore pas à quel danger on s'expose, en donnant un Livre au Public; je fais ce que l'on doit craindre de cette espèce d'Hommes, qui incapables de rien produire, se font un mérite de trouver des fautes dans l'Ouvrage d'autrui, aussi-bien que de ceux qui honteux d'avoir passé toute leur vie dans des idées fausses, ne peuvent se résoudre à convenir qu'ils se sont trompés, qui conduits par leur amour propre, ne connoissent d'autres

sursol

* 6

-ref-

P R E F A C E.

ressources que de tenter les
moïens d'obscurcir les Vérités
qu'ils n'ont pu découvrir. Mais
je sai aussi que parmi ces ex-
cellens Maitres, auxquels la
Chirurgie est redevable de la
perfection où elle a été por-
tée, il s'en trouve plusieurs
dont la droiture & l'équité é-
galant les lumieres, cherchent
la Vérité & la respectent par
tout où ils la rencontrent.

Ainsi le désir de remplir au-
tant qu'il m'est possible, ce
que chacun doit à la Societé,
me détermine à suivre l'exem-
ple de tant de bons Auteurs,
qui peut-être auroient privé le
Public de plusieurs Ouvrages
très utiles, s'ils avoient écouté
leurs

P R E F A C E.

leurs répugnances ; & j'espère qu'en lui donnant de bonne foi & sans art, ce qui m'a paru vrai, il m'excusera sans peine sur tout ce qui seroit à désirer dans cet Ouvrage, dans lequel je lui fais part des connoissances que j'ai acquises par mon travail, qui pourront servir de moiens aux autres, pour en acquérir encore de plus grandes, & précautionner le Public contre le danger auquel les Malades s'exposent, en se servant de Remedes donnés au hazard, & souvent même par gens aussi ignorans de la structure de l'Oeil & de ses Maladies, que de la Vertu des Remedes qu'ils distribuent a-

-507

*

7

vec

P R E F A C E.

vec tant d'affurance.

Pour donner une forme convenable à ce Traité, je l'ai divisé en deux Livres; dont le premier est précédé d'une Description des Parties de l'Oeil, de leurs Usages & des Regles particulieres pour connoître les Principes de la Science dont j'écris, qui consistent dans la connoissance de l'état & des différentes alterations de la Vue; après quoi je commence d'abord par les Maladies des parties externes de l'Oeil. De plus je donne une Méthode de faire l'Opération de la Fistule lacrimale, par laquelle on évite presque toujours le Larmoïement. Je donne aussi la

397 ma-

P R E F A C E.

maniere de guérir plusieurs Maladies de l'Oeil, par l'application de la Pierre infernale, dont l'usage n'avoit pas été pratiqué avant moi dans ces occasions.

Le second Livre renferme les Maladies des différentes parties qui composent le Globe de l'Oeil; on y trouvera un détail particulier des différentes espèces d'Ophthalmies, & un nouveau Siftême sur la maniere dont se forme la Cataracte. Je communique dans ce même Livre ma maniere d'operer pour la Cataracte, lorsqu'elle est placée dans la Chambre antérieure de l'Oeil. Outre cela, j'y traite de deux
Ma-

P R E F A C E.

Maladies qui arrivent à la Retine, & qui jusqu'aujourd'hui n'avoient point passé pour avoir leur siége dans cette partie; comme aussi de plusieurs espèces de Gouttes sereines, avec une Méthode générale de panser les Yeux.

Je ne parle que des Maladies que j'ai vues & traitées moi-même. Je passe aussi sous silence celles qui ne sont pas de grande conséquence. A l'égard des Maladies qui ne se rencontrent que rarement & dans les cas singuliers, j'y ai joint des Observations de pratique, pour en donner plus de connoissance, & pour prévenir de pareils cas, s'ils venoient

P R E F A C E.

noient à se rencontrer.

J'ai tâché, autant que j'ai pu, de rendre ce Traité méthodique, & de m'expliquer d'un stile simple & intelligible, afin qu'il fût à la portée de tout le monde, mais principalement des jeunes Chirurgiens qui voudront s'y appliquer. Je n'ai même donné que des Remedes les plus simples & les plus aisés à composer; & si je m'en suis réservé quelque'un, ce n'est qu'en faveur de mon Eleve; persuadé d'ailleurs, que la pratique pourra faire découvrir à ceux qui voudront s'y appliquer entierement, ce que l'Art a de plus caché. Ainsi j'espere
que

P R E F A C E.

que ceux qui seront curieux de conserver leur Vue autant qu'il est possible , trouveront aussi dans ce Traité les moiens non seulement d'empêcher qu'elle ne s'altère, mais encore de la conserver dans sa plus grande vigueur , & de la rétablir lorsqu'elle souffrira quelque diminution.

Je recevrai avec plaisir les Objections que le Public voudra me faire sur ce Traité. Je lui en rendrai compte, & je tâcherai de lui donner toute la satisfaction possible dans un autre Ouvrage particulier.

AVER-



AVERTISSEMENT

Sur cette nouvelle Edition.

LA première Edition de cet excellent Traité a été publiée à Paris en 1722. Le Public a eu le tems de porter son jugement sur cet Ouvrage, & il en a reconnu tout le mérite. On n'a fait que rendre justice à son Auteur mort à Paris le troisieme d'Aout 1731. C'est un préjugé en faveur de cet habile Chirurgien, de n'avoir publié ses belles découvertes, qu'après trente années d'expériences. Sans entrer dans un détail ennuyeux de ce
que

AVERTISSEMENT.

que d'autres avoient écrit avant lui sur la matiere qu'il traite, il se contente de rapporter ses propres Observations, & ne parle guère que des cas dont il a été lui-même témoin. Il étoit trop sincère & trop honnête homme pour en imposer à ses Lecteurs, & en même tems trop grand ennemi des Charlatans pour se faire valoir par des promesses trompeuses. Il reconnoit de bonne foi qu'il y a plusieurs Maladies dont on ne doit jamais entreprendre la guérison, parce qu'elles ne cèdent en effet à aucun remède. Il blâme hautement la conduite de certains Chirurgiens que l'amour du gain porte à
sup tout

AVERTISSEMENT.

tout entreprendre. Un Auteur du caractère de Monsieur de Saint-Yves, consommé comme il l'étoit dans la pratique des Opérations de Chirurgie, ne pouvoit que donner au Public un excellent Ouvrage. Comme ce Traité étoit devenu rare, & que d'ailleurs il étoit recherché avec empressement, on a cru qu'une nouvelle Edition ne manqueroit pas d'être bien reçue de tous les Medecins & des Chirurgiens. La première étoit remplie d'un nombre prodigieux de fautes, & même de fautes considerables. On en avoit donné la liste, mais une liste fort incomplète. On a eu soin, dans cette dernière Edition,

AVER TISSEMENT.

tion, de corriger toutes ces fautes, & un grand nombre d'autres qui n'avoient pas été marquées. Le Public jugera par là si cette Edition doit l'emporter sur la précédente.



A. P.



APPROBATIONS

De Monsieur Burette, Conseiller, Médecin & Sous-Bibliothécaire du Roi, Docteur-Régent en la Faculté de Médecine de Paris, Lecteur & Professeur au Collège Royal de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles Lettres, Journaliste des Savans, & Censeur Royal des Livres.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit qui a pour titre: *Nouveau Traité sur les Maladies des Yeux, &c. par Monsieur de Saint-Yves, Chirurgien Oculiste;* & j'ai cru que l'impression en seroit utile au Public. Fait à Paris ce 16 Avril 1721.

Signé, BURETTE.

VU l'Approbation des Docteurs de la Faculté de Médecine de Paris, le 20 Janvier 1721.
Signé, F. MERY, Doyen.
AP

A P P R O B A T I O N S

De Messieurs Winslow & Sylva, Docteurs-Régens de la Faculté de Médecine de Paris, nommés par ladite Faculté pour l'Examen de ce Livre.

Nous souffignés Docteurs-Régens en la Faculté de Médecine dans l'Université de Paris, commis par la Faculté pour examiner le Livre intitulé: *Nouveau Traité des Maladies des Yeux, par le Sieur de Saint-Yves, Chirurgien Oculiste.* Après l'avoir lu avec beaucoup d'attention, nous avons trouvé que cet Ouvrage répond à la grande réputation de son Auteur; & nous avons jugé que l'impression en seroit agréable aux connoisseurs, & fort utile au Public. A Paris ce 28 Aout 1721.

Signés, WINSLOW & SYLVA.

~~~~~

## A P P R O B A T I O N

*De Monsieur Emmery.*

**V**U l'Approbation des Docteurs ci-dessus, la Faculté permet l'impression dudit Livre. Donné à Paris ce 20 Janvier 1722.

Signé, EMMERY, Doien.

AP.

## A P P R O B A T I O N

*De Monsieur Helvetius, Conseiller du  
Roi, Inspecteur Général de ses Ar-  
mées & Hopitaux en Flandres, Doc-  
teur-Régent de la Faculté de Mede-  
cins en l'Université de Paris, de  
l'Academie Roiale des Sciences.*

**J'**AI lu avec attention un Manuscrit  
intitulé: *Traité des Maladies de l'Oeil.*  
La Description Anatomique que  
l'Auteur y fait avec exactitude & pré-  
cision de toutes les parties de cet Or-  
gane, la netteté avec laquelle il en  
expose les Maladies, leurs differen-  
tes causes, & les secours les plus ef-  
ficaces pour y remedier, me font ju-  
ger que l'impression de cet Ouvrage  
est très utile au Public. Fait à Paris  
ce 13 Janvier 1722.

Signé, J HELVETIUS.

\* \*

A P.

## A P P R O B A T I O N

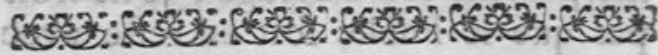
*De Monsieur Arnaud, Chirurgien ordinaire du Parlement, ancien Prevôt des Chirurgiens Jurés de Paris, & ancien Démonstrateur en Chirurgie & en Anatomie au Jardin Royal des Plantes.*

J'AI lu avec attention le présent Livre. L'Ouvrage m'a paru digne d'un Auteur sage & consommé dans cette partie de la Chirurgie. Il a suivi la meilleure Méthode des Auteurs qui veulent écrire utilement pour faire de bons Eleves.

Il donne d'abord une idée de la véritable Structure de la Partie ; il en tire des conséquences raisonnées pour l'intelligence de la fonction de la Vue, des Maladies qui peuvent intéresser cet Organe, & de la Chirurgie convenable à leurs guérisons. Sa Pratique est conforme à nos Principes & aux meilleures Observations anatomiques. Je ne suis point surpris des rares talens de l'Auteur ; il y a longtems qu'il nous en a donné des preuves à n'en point douter. J'espere qu'un pareil Livre fera de bons Eleves, & qu'on

qu'on peut le mettre au nombre des plus nécessaires qu'il y ait dans la République des Lettres.

Signé, ARNAUD.



## A P P R O B A T I O N

*De Monsieur Petit, Chirurgien Juré à Paris, ancien Prevôt de sa Compagnie, Démonstrateur en Chirurgie, & de l'Academie Royale des Sciences.*

**D**ES Oculistes qui ont écrit de notre temps, les uns se sont contentés de distribuer la Liste des Opérations qu'ils disent avoir faites, mais ne les ont point décrites ; d'autres ont fait des Recueils de Lettres à leur louange, ils s'anoncent remplis de Secrêts qu'ils se réservent. On voit clairement qu'ils n'ont en vue que leurs intérêts particuliers ; aussi ne doit-on regarder leurs Ecrits que comme de pures Affiches.

Monsieur DE SAINT-YVES au contraire donne dans ce Traité une exacte Description de l'Oeil, & des

\*\* 2

Ma-

Maladies qui l'affligent; il expose fidèlement les Remedes, & décrit les Opérations qui lui ont réuffi; il montre le défir qu'il a d'être utile au Public. Cependant quelque bon que me paroiffe fon Ouvrage, je ne crois pas que le Public foit en reffe avec lui; il devoit cette reconnoiffance à la juftice que tout le monde lui rend depuis plufieurs années.

Signé, PETIT.

RE-





# REPONSE

*De Mr. DE SAINT-YVES,  
à une Lettre Critique de son  
Traité des Maladies des Yeux,  
inserée dans le Supplément du  
Mercure du Mois de Mai 1722,  
sous le nom de Mr. Mauchard,  
& pour servir d'Addition à son  
Traité des Maladies des Yeux.*

**L** Auteur de la Lettre Critique  
mise dans le Mercure du Mois  
de Mai 1722, page 105, au  
sujet du nouveau Traité des  
Maladies des Yeux, que j'ai donné au  
Public, a été en premier lieu Disciple  
de Mr. Heister, Professeur en Anato-  
mie à Helmstadt, & ensuite Eleve de  
Mr. de Woolhouse, lequel en voulant  
critiquer mon Livre, prétend établir  
une espece de Cataracte par l'altéra-  
tion

tion de l'Humeur Aqueuse; mais j'ai assez démontré en parlant des différentes natures des Cataractes, l'erreur & la fausseté de cette opinion.

La chose la plus surprenante, est qu'il commence sa Critique en avançant une fausseté qui saute aux yeux de tout le monde: savoir, que j'avoue dans ma Préface que j'aurois été plus heureux dans mes Ecrits & dans mes Recherches, si je n'avois pas commencé à m'y appliquer si tard & dans un âge si avancé. Que pensera le Lecteur d'un Critique devenu interpolateur dans l'année de l'impression d'un Livre, & du vivant de son Auteur: sinon qu'il n'a avancé cette fausseté, que pour me faire paroître aussi vieux que son dernier Maître, ne sachant pas que j'ai commencé l'exercice de la Chirurgie à l'âge de dix-sept ans, & qu'à vingt-deux ans je me suis appliqué à la connoissance des Maladies des Yeux & à leur guérison; & qu'il y a à présent trente ans que j'exerce cette Profession à Paris? Il pourra connoître par cette vérité, si j'ai commencé, comme il le marque, dans un âge trop avancé. Je passe sous silence plusieurs  
faux

faux rapports qui se trouvent dans sa Lettre & dont on peut juger par ce que je viens de dire, & en les confrontant avec mon Livre même.

Ce Livre fait assez connoître la mauvaise intention de l'Auteur de la Critique; parce qu'il fait voir assez clairement la fausseté de son opinion prise de la lecture de beaucoup d'anciens Auteurs, & la vérité de la mienne fondée sur l'Anatomie, & sur le grand nombre de mes Expériences. C'est pourquoi je ne me suis point servi de citations d'Auteurs dans mon Livre; parce que, ce que j'ai dit, part de source, étant uniquement mes Expériences depuis bien des années, que j'ai rédigées & mises dans mon Livre, afin d'ôter une Science si utile & si nécessaire au Public, d'entre les mains des Charlatans qui s'en sont de tout tems emparés.

Je ne prétends point en disant ceci, y comprendre plusieurs qui de nos jours ont excellé dans cette Science, & dont le mérite & l'habileté ont été reconnus & estimez avec justice de tout le monde.

Avant que de venir aux preuves  
\*\* 4 qu'il

qu'il n'y peut avoir de Cataractes par l'altération seule de l'Humeur Aqueuse, il faut répondre à deux Articles; le premier, que l'Auteur de la Lettre dit que j'ai pris dans Mr. Brisseau qu'il n'y a point de chambre postérieure à l'Oeil pour contenir l'humeur aqueuse, mais il se trompe; car j'avoue franchement que je n'y ai fait attention que l'hiver de l'année 1721. Alors plusieurs Savans de l'Academie Roiale des Sciences, après avoir fait geler des yeux en tout sens, ont reconnu qu'il n'y avoit presque point, ou très-peu d'Humeur aqueuse dans la Chambre postérieure de l'Oeil, comme on le verra dans leurs Mémoires.

Le second Article est, que l'Auteur de la Lettre prend pour un mauvais pas où l'Operateur s'engage, lorsque la pointe de l'aiguille se trouve piquée dans le corps de la Cataracte; & qu'après l'avoir détachée pour lui faire quitter l'Aiguille, l'on frappe d'un doigt sur la tempe, afin que l'ébranlement de l'Aiguille fasse quitter le corps dans lequel elle est piquée, pour pouvoir la placer dans le lieu où l'on doit, avant de retirer l'Aiguille de l'Oeil. On

On voit bien qu'il a peu souvent exercé cette operation; car s'il avoit abbatu depuis trente années soixante ou quatre-vingt Cataractes par an, comme il m'en a passé par les mains, il auroit sans doute remarqué que de cent il y en a toujours une ou deux où le cas arrive, si l'Operateur les prend dans leur maturité; ainsi de frapper avec le doigt sur la tempe, comme je l'ai marqué, c'est un moyen, qui loin d'être dangereux, est unique; car si en pareil cas, on retiroit l'Aiguille de l'Oeil, ce corps ne la quitteroit qu'en la sortant, & faute d'avoir été placée en bas, il nageroit dans l'Humeur aqueuse, & par conséquent il pourroit se ratacher, ce qui rendroit l'operation infructueuse.

A l'égard de ce que j'ai dit, que l'Operateur doit prendre garde aux differens mouvemens de l'Oeil des Malades pendant l'opération, je l'ai fait, non pas pour être tombé dans cet accident, mais pour en avertir ceux qui ne sont pas versez dans cette operation, & qui faute d'être attentifs aux mouvemens de l'Oeil pourroient bleffer l'Iris & perdre l'Oeil du

\*\* 5

Ma-

Malade, comme il est arrivé ici à Paris à de pauvres gens, que l'on sacrifie imprudemment & impunément aux premiers essais des Apprentifs de quelque mois; c'est ce que je suis prêt à prouver, quand les Supérieurs attentifs au bien public me l'ordonneront.

Quand l'Auteur de la Lettre dit, que j'ai substitué à la place de la Cataracte membraneuse l'Empiême ou supuration intérieure de l'Oeil, il se trompe; car j'ai fait remarquer dans mon Traité, que quand cette supuration de l'Oeil occupe toute la Choroïde, jusqu'au Nerf optique, alors l'Oeil s'atrophie & forme une espece de cataracte incurable accompagnée du rétrécissement de la prunelle, comme on le peut voir à la page 245 de mon Livre.

Que si cette supuration n'attaque que la partie antérieure de la Choroïde, nommée Iris, non seulement l'Oeil ne s'atrophie point, mais il demeure dans sa grosseur naturelle, & la matiere de l'engorgement & de l'obstruction des veines & des arteres de l'Iris, se tourne en pus, qui suinte & s'é-

s'épanche entre le Cristallin & l'Iris, & forme une Cataracte membraneuse, telle que je l'ai décrite.

L'Auteur de la Lettre se trompe encore, en disant que dans l'inflammation de la Choroïde, il y a une opération que j'ignore, puisque j'ai marqué cette opération dans le Chapitre général de la guérison de l'ophtalmie page 145, où j'ai donné trois différentes manières de faire son opération.

A l'égard des raisons qu'il n'y a point de Cataracte par l'alteration seule de l'Humeur Aqueuse, il seroit inutile de répondre à cette Critique, ayant mis dans mon Traité des preuves assez convaincantes qu'il ne se forme aucune Cataracte par l'alteration de la seule Humeur Aqueuse; si l'Auteur de la Lettre n'avoit pas apporté pour preuve, qu'il se forme dans l'Oeil une Cataracte de cette nature, que l'on n'a point répondu aux différentes pièces de Mr. de Woolhouse contre Mrs. Brisseau & Antoine, & aux Expériences qu'il avance comme des preuves authentiques de son opinion, disant que ces différentes pié-

\*\* 6

ces

## VIII

ces ont été imprimées en plusieurs langues, ce qui fait qu'il s'est flatté d'avoir entraîné tous les Savans de l'Europe dans son parti; pour faire connoître au Lecteur si le sentiment de Mr. de Woolhouse a été capable d'entraîner tous les Savans dans son parti, il n'a qu'à examiner que cette Critique est fondée sur deux principes faux que son Auteur veut établir; savoir, qu'il n'y a que deux Cataractes guérissables par l'opération, l'une qu'il appelle Glaucome, & l'autre Membraneuse. Cette dernière, selon lui, se forme par la seule alteration de l'Humeur Aqueuse, autant que je le peux découvrir par ses écrits qui sont très-équivoques.

Par rapport au Glaucome, il faut remarquer premièrement, que les anciens Auteurs ont pris pour la même maladie Glaucome & Cataracte, comme on peut voir dans Hippocrate même.

Secondement, que dans la suite des tems on a reconnu le Glaucome bien différent de la vraie Cataracte, d'autant que le Glaucome est incurable par l'opération; & si on l'a faite,  
ce



ce n'a été que pour ôter la difformité, fans rendre la Vue.

Plusieurs Modernes ont été du sentiment que le Glaucome étoit une alteration de l'Humeur Vitrée ; mais j'ai toujours remarqué, que l'opération dans ce cas, rend la transparence à l'Oeil fans donner la Vue, & fans qu'après l'opération il paroisse aucune marque d'opacité dans l'Humeur Vitrée.

C'est pourquoi j'ai établi cette maladie telle que je l'ai reconnue par mes Expériences, ayant donné le nom de Glaucome à une Cataracte cristalline accompagnée & même précédée de Goute sereine, comme l'on peut voir page 197 de mon Traité.

Il faut donc conclure que l'Auteur de la Lettre se trompe, en disant que l'on rend la Vue par l'opération que l'on y peut faire, & qu'il confond la Cataracte & le Glaucome, comme ont fait les Anciens.

Examinons à présent la Cataracte membraneuse, laquelle selon lui est un corps ou membrane qui se forme par l'alteration de la seule Humeur Aqueuse qu'il prétend être guérissable

\*\* 7

par

X

par l'operation , & dans ce cas rendre la Vue après ladite opération.

Je répons à cela , que s'il étoit possible qu'il se formât dans l'Oeil une Cataracte de cette nature , elle se formeroit plutôt dans la Chambre antérieure de l'Oeil , que dans la postérieure , où il n'y a point où très-peu d'Humeur Aqueuse.

Or , on ne remarque jamais de Cataracte naître dans la Chambre antérieure de l'Oeil ; il faut nécessairement tirer la conséquence , qu'il ne se forme jamais de Cataracte par l'alteration seule de l'Humeur Aqueuse.

De plus , s'il étoit vrai , qu'il se formât une Cataracte par l'alteration de l'Humeur Aqueuse , on ne pourroit l'abbatre sans détruire le Cristallin , dont la forme lenticulaire s'abouche au trou de la Prunelle ; c'est ce que non seulement plusieurs Modernes ont observé , mais aussi l'illustre Abaquapendente , également habile en Anatomie & en Chirurgie , qui a fait lui-même plusieurs fois , il y a plus de cent ans , l'operation de la Cataracte ; lequel avoue la même chose dans son excellent Traité des Opérations Chirurgicales. Quant

Quant aux preuves que l'Auteur de la Lettre Critique prétend tirer du silence de Mrs. Brisseau & Antoine, il doit savoir que son premier Maître, Mr. Heister, y a répondu assez prolixement; & quand Mr. de Woolhouse prétend faire croire au public que Mr. Heister s'est dédit, c'est une autre fausseté, car nonobstant qu'il a dit qu'il admettoit des Cataractes membraneuses, il ajoute qu'elles sont très-rares, & il ne convient pas qu'elles se forment par l'alteration de l'humeur aqueuse.

Au reste l'apologie de Mr. Heister, & son Traité suivant intitulé *Vindiciæ*, montre assez qu'il a répondu à toute la Critique de Mr. de Woolhouse. J'y renvoie le Lecteur principalement au Traité *Vindiciæ*, qui est assez rare à Paris, puisque l'Auteur de la Lettre a osé le citer, pour prouver la retractation de l'Adversaire le plus obstiné. C'est ainsi que l'on instruit ce nouveau disciple à nommer son ancien Maître; on y verra que Mr. Heister prouve par ses differens Traitez imprimez, & fait vivement sentir à Mr. de Woolhouse que son opinion est bien differente de celle.

celle de Mrs. Brisseau & Antoine, disant que si Mr. de Woolhouse n'avoit pas compris cela, il auroit du moins dû manifestement le comprendre par la seconde Lettre de l'année 1715, imprimée dans son Apologie de 1717, & principalement de ces mots page 87. que la maladie que les anciens prenoient vulgairement pour Cataracte, consiste le plus souvent *plerumque* dans le Cristallin, & beaucoup plus fréquemment que dans une membrane.

Quoique Mr. Heister fasse connoître par ce passage qu'il y a des Cataractes membraneuses, ce n'est pas à dire qu'il ait chanté la palinodie, comme le prétend Mr. de Woolhouse; il faudroit pour cet effet qu'il eût reconnu le Glaucome guérissable par l'opération, comme le prétend Mr. de Woolhouse. Or, tous les écrits de Mr. Heister, contre M. de Woolhouse, ne tendent qu'à lui faire entendre que la Cataracte guérissable par l'opération, n'est pas un Glaucome, mais seulement une Cataracte par l'opacité du Cristallin, qui arrive beaucoup plus fréquemment que la Cataracte  
mem-

membraneuse, fans s'expliquer de la nature de cette Cataracte membraneuse, que Mr. de Woolhouse prétend se former par l'alteration de l'humeur aqueuse. Or, ayant reconnu par mes experiences, que cette Cataracte étoit produite par une congé-  
stion de pus assemblé & épaisi en forme de membrane entre l'Iris & le Cristallin, telle que je l'ai décrite dans mon Livre; il est vrai que je suis le premier qui aye découvert les causes de la Cataracte membraneuse & du Glaucome, telles que je les ai décrites; & par ce moyen je prétens lever les difficultez & les contestations qui se sont rencontrées sur cette matiere, comme je l'ai marqué dans ma Préface, tant par rapport à la confusion des Anciens, qu'à la dispute qui s'est élevée entre les Modernes depuis plus de quinze ans, puisque j'ai fait connoître par mon Livre les vraies Cataractes dans lesquelles l'opération réussit, de même que les fausses où l'opération ne réussit pas, aussi bien que celles qui sont douteuses, c'est-à-dire celles où l'opération apporte quelquefois la guérison,

## XIV

raison, mais non pas toujours. Il faut donc que Mr. de Woolhouse rende raison & fasse connoître à tous les Savans de l'Europe, en quoi consiste l'alteration de la seule Humeur Aqueuse, capable de former une membrane entre l'Iris & le Cristallin; puisqu'il ne veut pas admettre sa formation par le pus, ou autre matiere susceptible de coagulation épanchée dans cet endroit. Cependant depuis le tems qu'il pratique l'operation de la Cataracte, il doit avoir remarqué, que quand on abat une Cataracte purulente, le pus s'épanche derriere l'Iris, & trois semaines ou environ après la matiere purulente se trouve épaissie en membrane. Cette espèce de membrane a beaucoup de ressemblance avec la Cataracte membraneuse, que j'ai décrite dans mon Livre, en traitant des fausses Cataractes.

Il faut encore ajouter ici, que Mr. Antoine a répondu à la Critique que Mr. de Woolhouse avoit faite de son Livre; mais sa Réponse n'a pas été imprimée, parce que feu Mr. Mery premier Chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Paris, & Membre de l'Academie Royale

Royale des Sciences, à qui Mr. Antoine l'avoit envoyée pour la faire imprimer, ne l'a pas jugé à propos, par rapport aux termes trop durs contre Mr. de Woolhouse, qu'il jugeoit devoir n'être pas mis dans la Réponse d'une Critique : il est aisé de trouver cette Réponse dans ses papiers.

Pour moi, mes Observations & Experiences m'ont tellement convaincu de la fausseté de la prétendue Cataracte membraneuse, par l'alteration de l'Humeur Aqueuse, que je suis tout prêt d'en faire les funeraillles, comme Mrs. Drelincourt & Nuch, célèbres Professeurs dans l'Université de Leyde, ont fait à l'occasion de la Glande pinéale.

Examinons enfin les Experiences de Mr. de Woolhouse, rapportées dans la Lettre Critique ; de toutes ces Experiences, je prend celle qui paroît la plus forte, savoir celle de l'Hopital de Mme. de Montespan, dont voici la Relation que l'Auteur de la Lettre critique en fait page 110.

Mr. de Woolhouse produisit un Fait & Experience très-authentique & bien circonstanciée, qui se trouve à la page

ge

## XVI

ge 27 de ses *Dissertations Critiques*, touchant une Cataracte membraneuse qu'il avoit exprimée au nommé Gabriel Cocq, à l'Hopital de Mme. de Montefpan, près St. Germain en Laye. Le Malade mourut quelques années après à la Charité dudit lieu. La Cataracte étant remontée en partie, Mr. de Woolhouse cerna cet œil du Cadavre en présence de Mr. Conestable, Medecin ordinaire du feu Roi Jaques d'Angleterre, & il l'ouvrit en présence de Mrs. les Chevaliers Waldgrane, premier Medecin, Conestable, & Wood Medecin en second, & on y trouva une petite membrane coriace, placée entre l'Iris & le ligament ciliaire; l'Humeur cristalline étant bien saine & transparente, excepté une terniffure au milieu, causée par le frottement du corps étranger.

Je répondrai à ce Fait par le récit d'un autre très-semblable, que Mr. Morand le fils, Chirurgien Major de l'Hotel Royal des Invalides, & Membre de l'Academie Royale des Sciences, m'a communiqué en m'écrivant ainsi le 31 du mois de Mars 1721. Je  
fis



fis l'operation aux deux yeux du nommé Jean-François Fraizard, Soldat & Invalide; le succès fut tel, que cet Homme distinguoit fort bien les objets qui se presentoient à lui; & qu'étant sorti de l'Infirmerie, il se conduisoit sans peine & sans secours de personne.

Ce même Soldat étant mort d'Hydropisie le 30 de Mars de la présente année 1722, j'ai voulu profiter d'une occasion si favorable pour examiner ce que j'avois abbatu avec mon aiguille, & je détachai les deux Yeux des fosses orbitaires.

Cela se trouva justement dans un tems de vacances pour l'Academie, de façon que l'examen de ces deux Yeux ne pouvoit être differé, sans risque de les perdre, ou au moins de les alterer, c'est pourquoi je priai Mrs. Winflow & Petit, tous deux Academiciens, d'honorer de leur presence l'ouverture que j'en devois faire le troisieme jour d'Avril; & ces deux célèbres Anatomistes furent témoins des faits suivans que l'ouverture de ces yeux nous donna lieu de remarquer, savoir:

I.

## XVII-I

I. Que les deux Cristallins avoient été déchachez du chaton de l'humeur vitrée, qu'ils étoient tous deux opaques, durs, diminuez de volume, & assez parfaitement semblables à deux petites Lentilles jaunâtres, mais différemment placez dans le fond de l'Oeil, l'un dessous l'Humeur Vitree, entre la membrane vitree, & la Retine; l'autre cantonnée de côté dans l'hémisphère postérieure, & au bas de l'humeur vitree, dans laquelle à la moindre compression faite au globe de l'Oeil du côté du nerf optique, ce Cristallin repassoit aisément du fond au-devant de cette même humeur, au milieu de laquelle il sembloit nager.

II. Que dans les deux Yeux la Retine avoit acquis une consistance plus solide que dans l'état naturel, changement qui n'avoit peut-être rien de commun avec l'abattement du Cristallin, & qu'on pourroit conjecturer être une maladie particulière.

III. Que la membrane qui couvre le chaton de l'Humeur vitree, ne faisoit point d'enfoncement comme à l'ordinaire; de sorte que le chaton étoit effacé, & avoit repris une forme  
len-

lenticulaire comme le Cristallin ; de plus, que cette même membrane étoit parfemée de plusieurs points blanchâtres que nous regardâmes unanimement comme la cicatrice de quelques legeres entamures que l'Aiguille pouvoit avoir fait dans l'opération ; cette dernière circonstance s'étant trouvée dans ces deux Yeux.

Ce sont là, Monsieur, les observations que vous m'avez demandées ; j'ai l'honneur de vous les communiquer avec bien du plaisir, & d'être avec un parfait attachement, Monsieur, votre très-humble & obéissant Serviteur. Signé, Morand le fils.

En confrontant l'Expérience de Mr. de Woolhouse avec celle de Mr. Morand, il est facile de remarquer que le Cristallin avoit été abbatu dans la Cataracte de Mr de Woolhouse, comme dans celle de Mr. Morand ; cela est très-manifeste par la cicatrice de la membrane du chaton de l'Humeur Vitree, que Mr. Morand avoit observé, & qui se rapporte à la terniffure de Mr. de Woolhouse.

Pour faire connoitre évidemment que la terniffure de Mr. de Woolhouse n'est

n'est autre chose qu'une cicatrice semblable à celle de Mr. Morand, on n'a qu'à examiner les paroles mêmes de la Relation. On y trouva, dit-on, une petite membrane coriace, placée entre l'Iris & le ligament ciliaire, l'Humeur cristalline étant bien saine & transparente, excepté une terniffure au milieu, causée par le frottement du corps étranger. Mr. de Woolhouse ne donne aucune marque d'avoir examiné le chaton de l'humeur vitrée de cet œil ; & l'Expérience de Mr. Morand confirme celles de beaucoup d'autres ; savoir, que le chaton de l'Humeur Vitree reprend la forme du Cristallin après l'abattement de la Cataracte. Delà il s'ensuit que Mr. de Woolhouse a pris pour un Cristallin sain & transparent, ce qui n'en avoit que l'apparence. De plus Mr. de Woolhouse dit que la terniffure étoit au milieu de ce Cristallin, qu'elle étoit causée par le frottement du corps étranger ; après avoir marqué que ce corps étranger, qu'il vient d'appeller une petite membrane coriace, n'étoit pas au milieu, mais entre l'Iris & le ligament ciliaire. Delà il s'ensuit encore assez naturel-

le-

lement que la terniffure du milieu ne dépendoit pas du corps étranger qui en étoit éloignée; mais qu'elle étoit caufée par l'opération même, & que la membrane coriace étoit le Cristallin deffeché & diminué de volume, comme il est marqué dans l'observation de Mr. Morand. Au refte, il n'est pas étonnant que dans l'ouverture des yeux operez, on ait quelquefois trouvé une efpece de lambeau membraneux, fans forme de Cristallin; mais cela n'est arrivé qu'à ceux à qui on a haché & brifé la Cataracte avant fa maturité, comme je dirai à la fin de ma Replique.

A l'égard de l'Histoire que l'Auteur de la Critique rapporte de Mr. Pinfon, touchant la diffection des Yeux d'une fille aveugle, il marque que dans l'un le Cristallin étoit molaffe, & qu'en l'abbatant il s'en alloit en morceaux, & que l'Operateur ne s'y attendoit pas.

Dans l'autre il dit, qu'il avoit trouvé une membrane qui étoit d'une dureté fi confiderable, & qui étoit fi adhérente aux Ligamens ciliaires, que l'on auroit plutôt rompu & déchiré l'Iris que de la détacher. Il n'y a autre chose à dire fur le premier Oeil, que ce que j'ai dit

\*\*\*

dit

dit dans mon Livre; quant au second, il paroît parfaitement conforme à ce que j'ai dit de la Cataracte membraneuse dans mon Traité : savoir, qu'elle n'est pas guérissable par l'opération, & que c'est une fausse Cataracte; on n'a qu'à voir la description que j'en ai donnée.

Je finirai ma réponse à la Lettre Critique, par une remarque sur la manière dont l'Auteur dit que Celse faisoit l'opération de la Cataracte, qui est de la hacher & briser. L'Auteur de la Lettre a tronqué le passage de Celse, qui dit; qu'il faut abbattre la Cataracte toute entiere, & que si elle remonte après l'avoir abbatue, il faut la briser en plusieurs parcelles avec l'aiguille; parce que, dit-il, ses parcelles ainsi divisées, s'enveloppent plus facilement, & & offusquent moins la Vue."

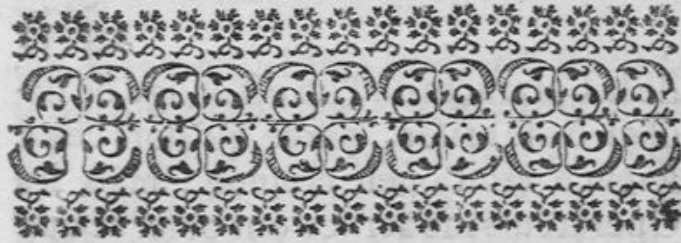
L'Auteur de la Lettre n'a pas marqué que Celse ne recommande cette dernière manière d'operer, que quand la Cataracte abbatue à l'ordinaire, ne se tient pas dans la place où l'Opérateur l'avoit mise. Il faut remarquer que Celse n'a pas déterminé la nature de  
de

de la Cataracte où l'on est obligé de hacher & de briser, parce qu'alors cette science étoit peu connue; mais les Operateurs modernes ont observé que l'on ne devoit faire ce hachement & brisement, que dans le cas où la Cataracte se trouve molle, & quand l'Operateur s'est trompé dans sa maturité; lorsque ce cas arrive, on a beau chercher le Cristallin après la mort dans l'Oeil operé, on ne l'y trouve plus, à cause qu'il a été divisé, & on trouve que l'Humeur Vitrée a pris une forme lenticulaire vis-à-vis le trou de la Prunelle, que l'on prend aisément pour le Cristallin, comme il est arrivé en plusieurs expériences alleguées dans la Lettre Critique, faute d'avoir bien examiné l'Humeur Vitrée dans ces fortes d'expériences.

Chap. I. Des Maladies en général, & des parties qui entrent dans le Globe. Page 1.  
 Chap. II. Des Maladies de l'œil. Page 7.  
 Chap. III. Du Globe de l'œil & de ses parties. Page 17.  
 Chap. IV. Des Maladies qui se diffèrent à l'œil. Page 27.  
 Chap. V. Description des Maladies de l'œil. Page 37.  
 Chap. VI. Description des Maladies de l'œil. Page 47.  
 Chap. VII. Description des Maladies de l'œil. Page 57.

\*\*\* 2

TABLE.



# T A B L E

D E S

## C H A P I T R E S

CONTENUS DANS CE TRAITE'.



### DESCRIPTION DE L'OEIL.

|            |                                                                       |         |
|------------|-----------------------------------------------------------------------|---------|
| CHAP. I.   | <b>D</b> E l'Oeil en général, & des parties qui environnent le globe. | Page 1. |
| Chap. II.  | Des muscles de l'œil.                                                 | 7.      |
| Chap. III. | Du Globe de l'Oeil & de ses parties.                                  | 9.      |
| Chap. IV.  | Des nerfs qui se distribuent à toutes les parties de l'Oeil.          | 15.     |
| Chap. V.   | Distribution des vaisseaux sanguins                                   |         |

T A B L E



## DES CHAPITRES.

- guins qui fournissent la nourriture aux membranes, & entretiennent les corps transparans du Globe de l'Oeil. 18.
- Chap. VI. Des Vaisseaux qui reportent le superflu du sang & des liqueurs qui ont servi aux membranes & aux corps transparans du Globe de l'Oeil. 20.
- Chap. VII. De l'usage des différentes parties de l'Oeil qui modifient les rayons visuels. 22.
- Chap. VIII. De l'Organe immédiat de la Vue, & des principes pour connoître ses alterations. 27.
- Chap. IX. Des trois sortes de vues. 35.

Chap. X. De l'usage des différentes parties de l'Oeil qui modifient les rayons visuels. 37.

Chap. XI. De l'inflammation & de l'écoulement des larmes. 40.

Chap. XII. De l'hydropisie des paupières. 43.

Chap. XIII. Des Albuginés. 46.

Chap. XIV. Des tumeurs des paupières. 49.

Chap. XV. De l'écoulement de la larme. 52.

PRE-\*\*\*



## PREMIERE PARTIE.

## Des Maladies de l'Oeil.

|             |                                                      |     |
|-------------|------------------------------------------------------|-----|
| Chap. I.    | <b>D</b> E l'Anchylops ou absès du grand angle.      | 38. |
| Chap. II.   | De l'Oegilops ou fistule lacrimale.                  | 45. |
| Chap. III.  | Des Fistules des paupieres.                          | 57. |
| Chap. IV.   | De l'Orgeolet, de la grêle & gravelle des paupieres. | 62. |
| Chap. V.    | Des Verrues ou porreaux des paupieres.               | 65. |
| Chap. VI.   | Du cancer des paupieres.                             | 67. |
| Chap. VII.  | De la galle & des dartres des paupieres.             | 71. |
| Chap. VIII. | Du dérangement des cils, nommé Trichiaise.           | 74. |
| Chap. IX.   | De la paralysie de la paupiere superieure.           | 78. |
| Chap. X.    | De l'érailement des paupieres.                       | 83. |
| Chap. XI.   | De l'inflammation & de l'érysipelle des paupieres.   | 87. |
| Chap. XII.  | De l'hydropisie des paupieres.                       | 89. |
| Chap. XIII. | Des Atheromes.                                       | 90. |
| Chap. XIV.  | Des tumeurs adipeuses.                               | 92. |
| Chap. XV.   | Du renversement de la paupiere.                      |     |

## DES CHAPITRES.

- piere inferieure.* 94.  
 Chap. XVI. *De l'union contre nature des paupieres.* 96.  
 Chap. XVII. *Des hydatides ou pblyctenes des paupieres & de la conjonctive.* 100.  
 Chap. XVIII. *Des excroissances de chair qui se trouvent entre les paupieres & le Globe de l'Oeil.* 102.  
 Chap. XIX. *Des abscess qui se forment entre le Globe de l'Oeil & l'orbite.* 104.  
 Chap. XX. *Des amas d'humeurs qui se font derriere le Globe de l'Oeil.* 106.  
 Chap. XXI. *Operation d'une tumeur singuliere dans l'orbite.* 110.  
 Chap. XXII. *Des excroissances de chair qui viennent sur le Globe de l'Oeil.* 112.  
 Chap. XXIII. *De l'Onglet ou pterygion.* 115.  
 Chap. XXIV. *Des Yeux louches.* 118.

## T A B L E

|                                                                                                                 |       |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| Article VIII. De la guérison de l'Ophtalmie éresipelateuse.                                                     | ibid. |
| Article IX. De la guérison de l'Ophtalmie, appelée Chémofis.                                                    | 154.  |
| Article X. De la guérison de l'Ophtalmie venerienne.                                                            | 156.  |
| Article XI. De la guérison de l'Ophtalmie de la Choroïde.                                                       | 157.  |
| Article XII. De la guérison de l'Ophtalmie, causée par des ordures dans l'Oeil.                                 | ibid. |
| Article XIII. De la guérison de l'Ophtalmie, causée par des coups reçus à l'Oeil.                               | 159.  |
| Article XIV. De la guérison de l'Ophtalmie, causée par la rupture des vaisseaux qui rampent sur la conjonctive. | 160.  |
| Chap. VII. De l'Ophtalmie qui suit la petite verole.                                                            | ibid. |
| Chap. VIII. Des remèdes pour l'Ophtalmie, qui suit la petite verole, & les accidens qui l'accompagnent.         | 163.  |
| Chap. IX. De l'abcès de l'Oeil.                                                                                 | 165.  |
| Chap. X. Des Ulceres de la Cornée.                                                                              | 169.  |
| Chap. XI. Des Staphylomes.                                                                                      | 171.  |
| Chap. XII. De l'Albugo.                                                                                         | 175.  |
| Chap. XIII. De la Cataracte en général.                                                                         | 178.  |
| Chap. XIV. De la vraie Cataracte.                                                                               | 180.  |
| Chap. XV. Des Cataractes douteuses, renfermées dans les Art. suivans.                                           | 188.  |
| Art. I. De la Cataracte membraneuse.                                                                            | ibid. |
| Art. II. De la Cataracte filandreuse.                                                                           | 192.  |
|                                                                                                                 | Art.  |

## DES CHAPITRES.

|                                                                                                    |       |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| Art. III. De la Cataracte par des coups.                                                           | 194.  |
| Art. IV. De la Cataracte causée par l'alteration du Cristallin.                                    | 196.  |
| Chap. XVI. Des fausses Cataractes renfermées dans les Articles suivans.                            | 197.  |
| Art. I. Du Glaucome.                                                                               | ibid. |
| Art. II. De la Cataracte branlante.                                                                | 201.  |
| Chap. XVII. Des causes des Cataractes.                                                             | 202.  |
| Chap. XVIII. Des signes des Cataractes.                                                            | 209.  |
| Chap. XIX. De ce qu'il faut faire avant l'opération de la Cataracte.                               | 217.  |
| Chap. XX. De la maniere de faire l'opération de la Cataracte.                                      | 219.  |
| Chap. XXI. De la maniere d'operer aux Cataractes qui sont dans la chambre de l'humeur aqueuse.     | 225.  |
| Chap. XXII. De la maniere de surmonter les accidens qui arrivent dans l'opération de la Cataracte. | 229.  |
| Chap. XXIII. Des moyens de remedier aux accidens qui suivent l'opération de la Cataracte.          | 239.  |
| Chap. XXIV. De l'abcès superficiel du Cristallin.                                                  | 245.  |
| Chap. XXV. Des maladies de la Retine.                                                              | 246.  |
| Chap. XXVI. De l'Atrophie de la Retine.                                                            | 249.  |
| Chap. XXVII. De la Goutte seraine parfaite.                                                        | 249.  |
| Chap. XXVIII. De la Goutte seraine impar-                                                          | par-  |

## TABLE DES CHAPITRES.

|                                                                                              |      |
|----------------------------------------------------------------------------------------------|------|
| <i>parfaite.</i>                                                                             | 257. |
| Chap. XXIX. <i>Sur les manieres de panser les Yeux.</i>                                      | 261. |
| Chap. XXX. <i>Des moyens de soulager la vue par les lunettes.</i>                            | 268. |
| Chap. XXXI. <i>De la difference des lunettes.</i>                                            | 270. |
| Chap. XXXII. <i>Des moyens de s'exemter de l'usage des lunettes.</i>                         | 271. |
| Chap. XXXIII. <i>Des causes accidentelles qui peuvent blesser la vue.</i>                    | 273. |
| Chap. XXXIV. <i>De l'opération qui convient à l'Oeil, pour y appliquer un Oeil postiche.</i> | 275. |

Fin de la Table des Chapitres.

NOUVEAU



NOUVEAU TRAITÉ  
DES  
MALADIES  
DES  
YEUX.

*PREMIERE PARTIE.*

\*\*\*\*\*  
DESCRIPTION DE L'OEIL.

---

CHAPITRE I.

*De l'Oeil en général, & des parties qui  
environnent le Globe.*

**C**OMME ce Traité n'a pour ob-  
jet que les Maladies de l'Oeil,  
c'est-à-dire, l'état contre natu-  
re de cet Organe, il semble  
qu'il soit nécessaire de donner auparavant  
A une

## 2 TRAITE' DES MALADIES

une idée de sa structure & de l'usage des parties qui le composent. On peut distinguer ces parties en deux Classes. La première, renferme celles qui environnent le Globe de l'Oeil; la seconde, comprend celles qui le composent. Les parties qui environnent le Globe, sont les Os qui forment l'Orbite, les Paupieres, la Glande, la Caruncule Lacrimale, & les Graisses, auxquelles on peut ajouter le Conduit Nazal. Celles qui composent le Globe, sont les Muscles, les Membranes communes & propres, & les Humeurs, ou les Corps transparens qu'elles renferment.

L'Orbite est une cavité osseuse destinée pour l'Oeil. Elle a une ouverture fort large, & un fond étroit & percé d'un trou qu'on appelle optique. Elle est composée de sept Os; le Coronal en fait la partie supérieure; l'Os Maxillaire, & l'Os de la Pomette en font la partie inférieure, & une partie des côtés. La portion du Maxillaire, qui s'élève vers le grand Angle de l'Oeil, avec l'Os *Unguis* forment la cavité où est situé le Sac Lacrimal. La portion de l'Os Ethmoïde, communément appelé l'Os *Planum*, en fait la partie postérieure, & laterale interne du côté du grand Angle. L'Os Sphénoïde en fait la partie laterale & postérieure du côté du petit Angle: Enfin, une petite portion de l'Os du Palais, fait la partie inférieure,



re, & la plus reculée du fond de l'Orbite.

Les Paupieres qui servent à couvrir la partie antérieure du Globe de l'Oeil, sont toutes les deux composées de la peau, bordées chacune d'un Cartilage nommé Tarse, & des Poils qu'on appelle Cils; & enfin, elles ont des Muscles pour les mouvoir. La peau des Paupieres est plus lâche que par-tout ailleurs. Le Cartilage de la Paupiere supérieure est plus large que celui de l'inférieure, ayant environ cinq lignes de largeur dans son milieu, & diminue peu à peu vers les Angles, étant néanmoins plus étroit du côté du nez, que du côté de la Tempe. Le Cartilage de la Paupiere inférieure a environ deux lignes de largeur, qu'il conserve dans presque toute son étendue: l'épaisseur de ces Cartilages augmente à mesure qu'ils approchent vers le bord des Paupieres. L'union de ces Cartilages du côté du nez se nomme le Grand Angle; celle du côté des tempes se nomme le petit Angle.

Les Paupieres ont deux Muscles; savoir, un Propre, & un Commun. Le premier, appartient à la Paupiere supérieure, & sert à la relever; & le second, est commun aux deux Paupieres, & son usage est de les fermer. Le premier nommé le Releveur de la Paupiere supérieure, prend son origine au fond de l'Orbite au-dessus du Trou Optique, &

## 4 TRAITE' DES MALADIES

va en s'élargissant se terminer au Cartilage de cette même Paupiere. Le second, est composé des fibres demi circulaires, qui ont leur attache à la circonférence de l'Orbite, & à un Tendon assez fort au grand Angle de l'Oeil, & aux deux Paupieres qu'elles recouvrent jusqu'à leur Cartilage, où elles se terminent; en sorte qu'en agissant elles ferment l'Oeil en approchant les Paupieres.

Les Paupieres sont revêtues intérieurement d'une Membrane qui est attachée à leurs bords, & qui recouvre ensuite la partie antérieure du Globe pour aller se terminer au bord de la Cornée transparente. Elle est aussi attachée au bord de l'Orbite; c'est d'où vient qu'on la regarde comme une suite du Péricrane. Cette Membrane commune au Globe & aux Paupieres, est connue sous le nom de la Conjonctive. En l'examinant avec soin, on la trouve recouverte d'une seconde Membrane, qui est plus fine que la première, ce qui est une espèce d'Epiderme, qui paroît s'étendre insensiblement sur la Cornée transparente. Il paroît derrière la Conjonctive une autre Membrane formée par l'union des Aponeuroses ou Tendons plats des Muscles dont nous parlerons ci-après; c'est principalement celle qui forme le Blanc de l'Oeil.

Il y a au bord interieur de chaque  
Pau-

Paupiere, aux endroits où elles se touchent pour se fermer, une rangée de points en maniere de trous, qui sont les extremités de plusieurs petits Canaux qui fournissent une humeur, qui, à raison de son onctuosité, s'oppose à la chute des larmes sur les Joues, & les détermine vers le Nez pour passer par des Canaux dont nous parlerons. Lorsque cette humeur devient épaisse, elle fait ce qu'on appelle la Cire ou la Chassie.

La Glande Lacrimale est située à l'entrée de la partie supérieure de l'Orbite du côté du petit Angle. Elle fournit continuellement par plusieurs petits Canaux, dont les ouvertures se remarquent interieurement à quelque distance les unes des autres, le long de la Paupiere supérieure; elle fournit, dis-je, une sérosité qui mouillant continuellement la partie antérieure de l'Oeil, ne facilite pas moins les mouvemens de cette Paupiere, qu'elle entretient la transparence de la Cornée. Le residu de cette sérosité est reçu par deux ouvertures particulieres, situées au bord interieur du Cartilage de chaque Paupiere, à environ trois lignes de distance du grand Angle. On les appelle Points Lacrimaux, qui sont comme des Pavillons de deux petites Trompes en forme de Canaux qui se réunissent vers le Nez dans un Conduit commun fort court. Ce

A 3

Con-

## 6 TRAITE' DES MALADIES

Conduit s'ouvre dans une petite Poche longuette, appelée Sac Lacrimal, situé dans une Goutiere formée par la rencontre de l'Os Unguis, avec l'Os Maxillaire. Cette Poche répond à un Conduit membraneux, appelé Conduit Lacrimal, qui se termine par une espece d'Entonoir dans la partie inferieure des Narines au-dessous des lames inferieures du Nez, & au-dessus de la Voute du Palais. Le Conduit dont je viens de parler, est renfermé dans un Canal osseux, appelé Canal Nasal, qui est creusé dans l'Os Maxillaire, & recouvert en partie de l'Os Unguis. C'est par-là que la sérosité Lacrimale reçue par les Points Lacrimaux se dégorge dans le Sac dont nous venons de parler, pour sortir ensuite par le Nez, ou couler par derrière le Palais dans le Pharynx, où elle se mêle avec la salive.

Il paroît au grand Angle de l'Oeil un Bouton rougeâtre, communément appelé Caruncule Lacrimale, dont l'usage est de diriger le cours des larmes dans les Points Lacrimaux, en faisant à leur égard l'office de Digue. Ce même corps étant examiné de près, paroît glanduleux, & filtrer une humeur presque semblable à celle des Glandes Ciliaires. Les Paupieres en recouvrant une partie du Globe servent à le garantir contre l'impression des corps extérieurs, à quoi peuvent aussi contribuer les Cils, & par leurs

leurs mouvemens à étendre également la sérosité de la Glande Lacrimale sur la Cornée pour entretenir sa transparence. Les Paupieres outre cela, dirigent le surplus de cette sérosité dans les Points Lacrimaux. On peut dire enfin, qu'elles servent à modifier les rayons d'une lumière trop éclatante.

La grande quantité de graisse dont l'Oeil est entouré, ne sert pas moins à le garantir contre la dureté des parois de l'Orbite, & à entretenir la souplesse des Muscles qui le meuvent, qu'à le maintenir dans une situation convenable pour exécuter ses mouvemens.



## CHAPITRE II.

### *Des Muscles de l'Oeil.*

**L**E Globe de l'Oeil a six Muscles que l'on a nommés, à raison de leur direction, Droits & Obliques. Les Droits font au nombre de quatre, & les Obliques de deux. Les premiers ont reçu divers noms, en égard à leurs usages. C'est d'où vient qu'on a nommé le premier le Releveur ou le Superbe, le second Abaisseur ou l'Humble, le troisième est l'Adducteur, & le quatrième l'Abducteur.

Ces quatre Muscles prennent leur origine

A 4

gine

### 3 TRAITE' DES MALADIES

gine du fond de l'Orbite à la circonférence du Trou Optique, & s'avancant jusqu'au-delà du milieu du Globe où ils s'infèrent par des Tendons larges & minces, qui s'unissent tous ensemble entre la Cornée opaque & la Conjonctive, & recouvrant le reste du Globe, ils s'avancent jusqu'à la Cornée transparente, où ils se terminent. Des deux Obliques, l'un est grand & l'autre petit. Le Grand prend son origine du fond de l'Orbite, à côté du Muscle Adducteur, vient passer par une Poulie cartilagineuse, située vers le bord de l'Orbite au-dessus du grand Angle, & forme ensuite un Tendon grêle, qui passe sur le Globe, pour se terminer à sa partie postérieure du côté du petit Angle, proche le Muscle Abducteur. Le Petit Oblique tire son origine près du bord de l'Orbite à côté du Conduit Nasal, & s'avancant obliquement du côté du petit Angle, passe sous le Globe de l'Oeil, pour aller rencontrer dans sa partie postérieure le Tendon du Grand Oblique.

L'usage des Muscles droits est en partie marqué par les noms différens qu'on leur a donnés. Lorsque tous ces Muscles agissent en même tems & également, ils retiennent le Globe de l'Oeil dans un parfait équilibre; mais s'il arrive que deux de ces Muscles les plus voisins agissent ensemble, ils font faire pour lors à l'Oeil un mouvement oblique.

que. Par exemple, si le Releveur & l'Adducteur agissent en même tems, ils tourneront l'Oeil obliquement en haut, & vers le grand Angle, ainsi des autres; & si ces Muscles agissent successivement, ils font faire une espece de mouvement circulaire au Globe. A l'égard des Muscles obliques, sans parler ici des différentes opinions que l'on a sur leur usage, je m'arrête à celle de Mr. Cowper, comme étant fondée sur leur véritable direction, & je dis avec lui que quand ces Muscles agissent en même tems, ils portent le Globe directement en dehors, & à fleur de tête; mais lorsque le grand Oblique agit seul, il fait avancer l'Oeil obliquement en bas, & le petit Oblique étant seul en contraction, le pousse obliquement en haut.



### CHAPITRE III.

#### *Du Globe de l'Oeil, & de ses parties.*

ON distingue pour l'ordinaire, les Membranes de l'Oeil, en communes, & en propres. On appelle Communes, non seulement celle qui joint le Globe aux Paupieres, laquelle nous avons nommé Conjonctive, aussi bien que celle des Tendons des quatre Muscles droits, que nous avons dit former

A 5 le

le Blanc de l'Oeil; mais encore celles qui recouvrent toutes les humeurs. On donne le nom de Propres à celles qui recouvrent chaque humeur en particulier.

La première des Membranes du Globe de l'Oeil est appelée Cornée, à raison de sa consistance. Cette Membrane renferme toutes les parties qui composent le Globe; elle est transparente par devant, & opaque dans le reste de son étendue; c'est d'où vient qu'on a nommé le milieu de sa partie antérieure, Cornée transparente, & le reste de son étendue, Cornée opaque ou sclerotique, dont l'épaisseur diminue à mesure qu'elle approche de la portion transparente. Il faut remarquer que la convexité de celle-ci est plus saillante que le reste du Globe. On peut diviser l'une & l'autre portion de cette Membrane en plusieurs lames appliquées les unes sur les autres. Cette Membrane est aussi adhérente par sa partie postérieure au Nerf Optique, dont on parlera dans la suite; elle paroît en être une continuation; & dans le reste de son étendue, elle est attachée d'espace en espace à la Choroïde par des vaisseaux sanguins. La seconde Membrane est connue en général sous le nom d'Uvée, ou de Choroïde. On peut la distinguer en deux portions. La plus considérable tapisse toute la surface intérieure de la  
Cor-



Cornée opaque, à laquelle elle est fort adhérente, à l'endroit de son union avec la Cornée transparente, par plusieurs fibres, qui paroissent tendineuses, & qui forment une espece de Bande circulaire fort étroite, nommée Ligament ou Cercle ciliaire. Je nommerai avec plusieurs Anatomistes cette portion, *Choroïde*. La seconde portion compose la partie colorée qui paroît au travers de la Cornée transparente, & que l'on appelle *Iris*, au milieu de laquelle se trouve une ouverture ronde nommée *Prunelle* ou *Pupille*.

La *Choroïde* peut se diviser en deux Lames principales, depuis le *Nerf optique*, jusqu'au *Ligament ciliaire*. La *Lame interne* produit à l'endroit de ce *Ligament* des replis raionnés & ondoians en forme d'*Etoile*, qu'on peut nommer *Productions ciliaires*, à cause de quelque ressemblance avec les *Cils*. Ces replis ou alongemens sont chargés d'un *lakis* très fin de *Vaisseaux capillaires* qui viennent de ceux de la *Choroïde*, comme nous dirons dans la suite en parlant de la nourriture des corps transparens. La *Lame interne* est enduite en dedans, de même que la *Lame externe* l'est en dehors, d'un *Velouté noir*, aussi bien que la partie postérieure de l'*Iris*. Quelques-uns prennent ce *Velouté* pour une *Membrane*. La seconde portion, ou l'*Iris*, est plus épaisse

paissé que la première, & est garnie de Fibres charnues disposées en maniere de raions. Ces Fibres sont comme autant de Muscles qui partant de la grande circonference de l'Iris, se terminent vers le Trou de la Prunelle, où elles aboutissent à un Muscle circulaire étroit & moins épais, dont la petite circonference fait la Prunelle, laquelle se dilate par le moien des fibres raionnées, & se retressit par les Circulaires. Il y a un espace ou intervalle entre l'Iris & la Cornée transparente, que l'on appelle Chambre anterieure, & une autre derrière l'Iris que l'on nomme posterieure. Ces deux espaces renferment une Humeur appelée aqueuse, c'est pourquoy on les nomme Chambres de l'Humeur aqueuse.

La troisieme Membrane appelée Retine, est une production du Nerve optique. Les deux Nerve optiques prennent leurs origines des Eminences du Cerveau, appellées les Couches des Nerve optiques, d'où ils s'avancent en devant, & s'unissent au-dessus de la Selle de l'Os Sphénoïde près de l'Entonnoir, & se séparans ensuite sortent du Crâne par les Trou optiques pour aller s'inferer chacun à son Oeil, à la partie postérieure de la Cornée opaque. Le Corps de chaque Nerve optique est recouvert de la Dure & de la Pie-mere; celle-là l'enferme en maniere de guaine,

la-

laquelle s'unit à la Cornée opaque sans la produire. La Pie-mere, forme des Cellules, divisées d'espace en espace, qui contiennent une Substance moilleuse, semblable à celle du Cerveau. Le Nef optique en entrant dans l'Oeil devient comme étranglé, & forme un petit Bouton blanchâtre, de la circonférence duquel naît la Retine qui tapisse la surface interne de la Choroïde, jusqu'au Cercle ciliaire, où elle semble se terminer. Elle paroît être une matiere blanchâtre, & presque transparente, à peu près semblable à du pain à chanter mouillé, mais beaucoup plus transparente; elle a plusieurs vaisseaux, dont on parlera dans la suite.

Les Corps transparens du Globe de l'Oeil, communément appellés Humeurs, sont au nombre de trois, savoir, le Corps Vitré, le Cristallin, & l'Humeur aqueuse. Le Corps vitré est immédiatement environné de la Retine, laquelle est comme le moule de la plus grande partie de la surface, dont la portion antérieure est enfoncée en maniere de Chaton pour loger le Cristallin. Le Corps vitré est composé de plusieurs Pellicules membraneuses très fines & transparentes, qui sont arrangées ensemble de telle maniere, qu'elles forment quantité de petites Cellules remplies d'une humeur presque semblable au Blanc d'Oeuf; outre cela, le Corps vitré est

recouvert d'une Membrane délicate qui est attachée à la Retine, à l'endroit du Cercle ciliaire, où l'on voit des raions noirs tout autour du Cristallin, mal-à-propos nommé Fibres ou Procès ciliaires; car ce ne sont que des Canelures, dans lesquelles les Productions ciliaires, dont nous avons parlé ci-dessus, sont enchassées, & qui retiennent le Velouté noir de ces Productions, après qu'on les en a tirées en séparant la Chorôïde. Cette membrane paroît se diviser antérieurement en deux Lames, dont l'une passe par derrière le Cristallin, & l'autre en devant, & le tient enchassé dans l'Humeur vitrée.

Le Cristallin est un Corps lenticulaire, plus convexe par derrière que par devant, composé de plusieurs couches vasculeuses & très transparentes, arrangées les unes sur les autres, à peu près comme les pellicules d'un Oignon. Il est placé dans le Chaton de l'Humeur vitrée, entre les Lames de la Membrane de cette Humeur, dont nous venons de parler; il est situé au milieu de la partie antérieure du Corps vitré, vis-à-vis le Trou de la Prunelle, à quelque distance de l'Iris, formant par cet intervalle la Chambre postérieure de l'Humeur aqueuse, comme nous avons dit; & conjointement avec l'Humeur vitrée, il occupe presque toute la cavité du Globe de l'Oeil. L'Humeur aqueuse est  
une

une férosité très coulante, limpide & transparente, quoi qu'un peu visqueuse, qui remplit exactement les deux Chambres qui communiquent ensemble par la Prunelle. La Chambre postérieure est très petite, & elle contient peu d'Humour aqueuse.

Toutes les parties que je viens de décrire ont des Nerfs, des Arteres, & des Veines, dans le détail desquels je vais entrer.



#### CHAPITRE IV.

*Des Nerfs qui se distribuent à toutes les parties de l'Oeil.*

**L**Es parties externes de l'Oeil, savoir, la Peau de la Paupiere supérieure, la Portion supérieure du Muscle orbiculaire, la Glande lacrimale, & le Sac Lacrimal reçoivent des Nerfs de la première branche de la cinquième Paire. Elle entre dans l'Orbite par la fente Sphénoïdale, où elle se divise en trois rameaux; savoir, un supérieur qui passe par dessus l'Oeil, pour gagner le Trou surcilier, ou l'Echancrure, que l'on trouve souvent au lieu du Trou par où ce rameau sort de l'Orbite, & se distribue, non seulement à la peau, & à la portion supérieure du Muscle orbi-

cu.

culaire, mais encore au Front & à ses Muscles.

Des deux autres Rameaux, l'un est du côté interne, & l'autre de l'externe. Le Rameau interne se tourne obliquement vers le grand Angle de l'Oeil, & en passant, jette un filet qui rentre dans le Crâne par un petit trou nommé Orbitaire interne, se plonge aussi à travers l'Os Ethmoïde, & distribue par plusieurs filets dans la Membrane pituitaire du Nez; ensuite le rameau continue sa route vers le grand Angle pour se distribuer au Sac Lacrimal, à la portion voisine du Muscle orbiculaire, & à la peau. Ce Rameau donne encore un petit Nerf, qui communique avec les Moteurs de l'Oeil, pour former un petit Ganglion, comme nous dirons dans la suite. Le Rameau externe du Nerf ophtalmique se jette vers le petit Angle, se ramifie dans la Glande lacrimale, & fournit aux parties voisines.

Les parties externes de l'Oeil reçoivent encore des Nerfs de la seconde branche de la cinquieme Paire. Cette branche appelée Maxillaire supérieure, fort du Crâne par un trou particulier du même nom, & donne d'abord un filet qui perce l'Os de la Pomette pour se distribuer à la portion voisine du Muscle orbiculaire, & à la peau; elle jette un autre rameau qui descend pour se distribuer aux Dents Molaires, & à la partie posté-

postérieure du Palais. Ensuite cette branche s'infinue dans le Canal osseux qui est à la partie inférieure de l'Orbite, & aiant fourni des Nerfs aux Sinus maxillaires, & aux Dents, elle sort par le Trou orbitaire externe, sous le Muscle orbiculaire, & communique avec quelques filets de la portion dure du Nerve auditif.

Les Muscles de l'Oeil tirent leurs Nerfs de la troisième, quatrième, & sixième Paire, appelée ordinairement Pathétique. La sixième qui est l'origine du Nerve intercostal, n'est que pour le Muscle abducteur de l'Oeil.

Les autres Muscles ont leurs Nerfs de la troisième Paire, à qui les Anatomistes ont donné le nom de Moteurs. Cette Paire en entrant dans l'Orbite, se divise en quatre rameaux, un pour le Muscle releveur de l'Oeil, lequel fournit au releveur de la Paupière supérieure, un pour l'Abaisseur, un pour l'Adducteur, & un pour le petit oblique. Outre cette division, elle donne encore un rameau qui communique avec le petit nerf de la branche Ophtalmique, dont nous avons parlé, & forme avec lui un petit Ganglion lenticulaire. Ce Ganglion produit plusieurs filets nerveux, lesquels se jettent tout autour du Nerve optique, percent la Cornée opaque, se glissent entre cette membrane, & la Choroïde, & vont se  
dis-

## 13 TRAITE' DES MALADIES

distribuer à l'Iris, dont chacun en passant sur la Choroïde, lui fournit des filamens nerveux qui paroissent s'y épanouir, à peu près de la même manière que les Nerfs cutanés aboutissent dans le tissu de la peau.

Après que chaque filet nerveux a fourni à la Choroïde les filamens dont nous venons de parler, ils continuent leurs routes vers l'Iris, où ils se divisent encore en deux filamens, dont l'un va se terminer au Cercle ciliaire, & l'autre aux Muscles raionnés de l'Iris.



## C H A P I T R E V.

*De la distribution des Vaisseaux sanguins qui fournissent la nourriture aux Membranes, & entretiennent les Corps transparens du Globe de l'Oeil.*

**L**Es Artères Carotides fournissent à chaque Oeil des branches, dont le nombre n'est pas toujours le même, qui passent au travers de la Cornée opaque, principalement de sa partie postérieure, vers le Nerf optique: elles se glissent dans son épaisseur, & lui aiant fourni des vaisseaux, la percent par plusieurs rameaux qui se distribuent à la Choroïde, & dont les principaux s'avancent presque directement entre  
les



les lames de cette membrane pour aller gagner l'Iris. Ces rameaux forment par leur concours de côtés & d'autres dans l'épaisseur ou la duplication de l'Uvée, un Cercle arteriel qui n'est pas uni, mais plissé d'espace en espace en dedans & en dehors. La partie antérieure du Cercle arteriel fournit quantité de Vaisseaux capillaires à l'Iris & à ses Muscles. Elle fournit encore une infinité de Vaisseaux fort fins & courts, qui se terminent à la partie antérieure ou extérieure de la circonférence de l'Uvée, près du bord de la Cornée transparente, & qui s'ouvrent immédiatement dans la Chambre antérieure pour fournir l'Humeur aqueuse, selon Mr. Hovius, à qui on doit cette découverte. La partie postérieure du Cercle arteriel produit principalement le Tissu vasculaire qui forme les Productions ciliaires, vulgairement appelées Procès, & donne des vaisseaux imperceptibles au Cercle ou Ligament ciliaire qui est à la circonférence du Cristallin, & voisine l'Humeur vitrée, & ses Membranes particulières. Les ramifications des grosses branches, qui ont percé la Cornée opaque, se distribuent différemment aux lames de la Choroïde en manière de lignes demi circulaires, entassées & mêlées les unes avec les autres, & y produisent le Velouté noir qui teint sa surface intérieure, & celle de l'Uvée. Elles en don-

## 20 TRAITE' DES MALADIES

donnent aussi à la Retine, & l'ayant traversée, jettent quantité de Capillaires extrêmement fins qui entretiennent l'Humeur vitrée & sa membrane. La Retine a encore des vaisseaux dont le tronc fort du Nerf optique.



## C H A P I T R E VI.

*Des Vaisseaux qui reportent le superflu du sang, & des Liqueurs, qui ont servi aux Membranes, & aux Corps transparens du Globe de l'Oeil.*

**L**E superflu de la nourriture de toutes ces parties, revient par des canaux veineux proportionnés à chacune en particulier, lesquels se réunissent de côté & d'autre dans la duplication de la Choroïde, en de petits troncs veineux qui se jettent dans la Cornée opaque, & après en avoir reçu plusieurs Veines capillaires, la traversent de dedans en dehors, & vont se réunir aux jugulaires. L'Humeur aqueuse étant versée immédiatement dans la Chambre antérieure par des ouvertures arterielles particulieres, retrouve des Vaisseaux veineux particuliers dans la Chambre postérieure, vers la circonference de la surface interne de l'Uvée, qui la reportent dans les Vaisseaux sanguins. Ainsi,

à

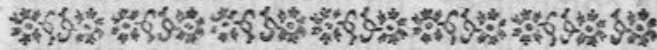
à mesure que cette Humeur entre dans l'Oeil par les Vaisseaux qui la portent, elle en trouve d'autres qui lui donnent issue pour sortir de l'Oeil, & en même tems faciliter le passage du sang dans les Veines capillaires, selon Mr. Hovius. Cet Auteur a encore trouvé des Vaisseaux particuliers pour la nourriture de la Cornée transparente, lesquels viennent de ceux de la Glande lacrimale, de la Graisse & des Muscles, se glissent dans la Tunique conjonctive, & s'insinuent entre les pellicules de la Cornée transparente.

Le résidu de ce Suc nourricier retourne en partie par de pareils vaisseaux proportionnés, pour aller trouver les Veines, & en partie suinte par les pores de la surface externe de la Cornée transparente, pour nétoier cette surface & entretenir sa poliffure.

On remarque que si aiant retiré un Oeil humain de son Orbite, on vient à le comprimer, on verra sortir au travers de la Cornée transparente une infinité de gouttes d'humeur, qui paroissent comme une rosée sur la partie externe de cette Membrane.

Il est à propos, à cette occasion, de faire une réflexion sur la découverte de Mr. Hovius, touchant les Artères qui apportent l'Humeur aqueuse, & les Veines qui la reportent. Cette découverte aiant été faite par l'injection d'une liqueur

queur dans les Artères & les Veines , il semble que l'on pourroit croire que cette injection peut forcer les vaisseaux fins & délicats des yeux , & par conséquent, faire paroître une fausse route au lieu d'une vraie. Pour moi je croirois qu'il est plus vraisemblable que l'Humeur aqueuse se produit dans l'Oeil par une espèce de transudation au travers des Humeurs Vitrée & Cristalline ; & que ce n'est autre chose que la portion la plus fine & la plus limpide du Suc nouricier de ses Corps transparens , laquelle, aiant rempli l'espace qui est entre le Cristallin, & la Cornée transparente, s'échape au travers des Pores de cette Membrane, pour faire place à l'Humeur qui se produit de nouveau ; c'est ce qu'on fera encore plus disposé à croire , si on fait attention que la partie antérieure de l'Humeur vitrée renferme toujours dans ses Cellules une Humeur aqueuse.



## CHAPITRE VII.

*De l'Usage des différentes Parties de l'Oeil,  
qui modifient les Raions visuels.*

**T**OUTES les parties qui composent le Globe de l'Oeil , concourent principalement à la Vision. Mais pour bien entendre comment elles y ont part,  
il

il est nécessaire de faire remarquer, que tous les differens points des Objets éclairés renvoient en tous sens la Lumiere par une infinité de Lignes appellées Raions, dont une partie passant au-travers des Humeurs, ou Corps transparens de l'Oeil, vont faire leurs impressions sur la Choroïde, d'où elles se transmettent jusqu'au Cerveau, par le moien des Nerfs. Il faut observer que tous les Raions, en passant au-travers des Corps transparens de l'Oeil, ne suivent pas leur première direction. En effet, comme les surfaces & la consistance des Corps qu'ils traversent, sont differens, & que la plupart des Raions tombent obliquement sur ces surfaces, ils doivent nécessairement se détourner en s'éloignant, ou en s'approchant de la Ligne perpendiculaire. Ces changemens de directions sont connus des Phisiciens, sous les noms de Réfractions, qui sont telles que lorsqu'un Raion de lumiere tombe obliquement sur la surface d'un Corps transparent qui a plus de consistance que celui qu'il vient de traverser, pour lors il se rompt ou se détourne en s'approchant de la Perpendiculaire; si au contraire le Corps transparent, sur la surface duquel il tombe, a moins de consistance que celui qu'il vient de traverser, pour lors il se détourne en s'éloignant de la Perpenpiculaire. Ces changemens differens n'arrivent aux Raions de  
de

de lumiere, que parce que leur passage au travers des Corps transparens, est d'autant plus libre, que ces Corps ont plus de consistance.

Nous avons dit que de chaque Point d'un Objet éclairé, part une infinité de Raions de lumiere, qui s'étendent en tous sens. Ceux d'entre eux qui tombent sur la portion de la Cornée, qui répond à la Prunelle, feront un Cone, dont la pointe est dans l'Objet, & la base sur la Cornée. Ces Raions en traversant les Corps transparens de l'Oeil, y souffrent différentes réfractions, & par ce moien, ils se rapprochent tous dans le fond de l'Oeil, & y forment enfin autant de petits Cones opposés aux premiers, & arrangés de maniere, que leurs bases répondent à celles des premiers, & que leurs pointes se terminent au fond de l'Oeil. On peut appeller les premiers, Cones objectifs, & les derniers oculaires. Les pointes des Cones oculaires tombant sur le fond de l'Oeil, représentent l'image de l'Objet. Les uns & les autres, par le concours de leurs bases, forment, pour ainsi dire, des Faixceaux optiques, qui se croisent en divers sens, en traversant les Corps transparens de l'Oeil, principalement le Cristallin; de sorte que les Cones objectifs d'un côté, produisent les Cones oculaires du côté opposé; par exemple, les objectifs supérieurs forment les oculaires

laires inférieurs, & des oculaires du côté droit, partent les objectifs du côté gauche; tandis que les objectifs qui vont directement, ne souffrant aucune réfraction, font des Cones oculaires de la même direction. C'est ce croisement, & l'assemblage des différens Faisceaux coniques, qui peignent l'image des Objets renversés dans le fond de l'Oeil. Les Phisiciens dépeignent ordinairement chacun de ces Cones par trois Lignes ou Raions, qui partant d'un point de l'Objet éclairé, s'écartent à mesure qu'ils s'avancent vers la Prunelle, & qui ensuite se rapprochent pour ne faire qu'un seul point dans le fond de l'Oeil, semblable à celui qui part de l'Objet; & pour ne point embarrasser leurs figures, ils n'expriment que trois Cones de la manière que nous venons de dire qu'ils font croisés, comme je l'ai expliqué. Il y en a qui se contentent d'exprimer chacun de ces Cones par une simple Ligne; de sorte que dans leurs figures, on ne voit que trois Lignes qui se croisent entre l'Objet, & le fond de l'Oeil.

Le plus ou le moins de convexité du Cristallin, fait que l'assemblage des Points des Cones oculaires tombe ou en-deçà, ou en-delà du fond de l'Oeil, & par conséquent, y produise des images confuses. La trop grande convexité du Cristallin les assemble trop-tôt; & les personnes qui sont dans ce cas, sont

B

ap-

## 26 TRAITE' DES MALADIES

appelés Miopes , & se servent utilement de Lunettes concaves , dont la propriété étant d'écarter les Raions de lumiere , fait qu'ils ne s'unissent que dans la distance convenable. S'il arrive au-contre que le Cristallin ait peu de convexité , les Cones oculaires ne se réunissent pas assez-tôt. Ceux à qui cela arrive , sont appelés Presbites , & trouvent leur soulagement dans les Lunettes convexes , dont la propriété étant de rassembler les Raions de lumiere , fait qu'ils s'unissent dans la distance convenable.

La Prunelle se dilate par le moyen de ses Fibres raionnées , pour recevoir beaucoup de lumiere dans un jour foible , & dans une distance éloignée de l'Objet ; elle se resserre par le moyen de ses Fibres circulaires , pour y laisser entrer peu de Raions dans un grand jour , & dans une distance prochaine de l'Objet.

Après avoir expliqué , en peu de mots , l'usage des Parties qui modifient les Raions visuels , il faut passer à l'Organe immédiat de la Vision.

C H A-





## CHAPITRE VIII.

*De l'Organe immédiat de la Vue, & des Principes pour connoître ses Altérations.*

ON fait que les Phisiciens ont deux Opinions sur l'Organe immédiat de la Vue. Mr. Descartes & ses Sectateurs prétendent, que c'est la Retine qui reçoit l'impression de la Lumiere réfléchie des Objets éclairés; & que par le moien de ses fibres, elle se transmet jusqu'à l'endroit destiné pour la perception de l'Objet. Mr. Mariotte & plusieurs autres, prétendent au-contraire, que c'est la Choroïde qui reçoit l'impression de la Lumiere, & que ses Filamens nerveux, qu'ils disent être une production de la Pie-mere, la transmettent ensuite jusqu'à leurs origines.

Aiant aquis par la pratique des maladies des Yeux, certaines connoissances par rapport à la Vision; j'ai reconnu par le seul examen des Altérations de la Vue, que la Retine n'étoit pas son Organe immédiat, comme on le verra ci-après, & qu'elle sert seulement à modifier le passage des Raions lumineux, pour faire leurs impressions sur la Choroïde, dont les Filamens nerveux la transmettent ensuite jusqu'au Cerveau.

B 2

&

## 28 TRAITE' DES MALADIES

& qu'ainsi l'opinion de Mr. Mariotte abandonnée par plusieurs Phisiciens est la meilleure. A la verité, les raisons qu'il a avancées pour soutenir son sentiment, n'étoient pas assez fortes pour convaincre les Esprits les plus éclairés. Mr. Pecquet qui a prétendu renverser son opinion, l'a fait par des raisons si foibles, qu'elles laissent toujours un doute.

J'ai remarqué par un très grand nombre d'Observations, que les differens degrés de foiblesse de Vue, sont accompagnés de pareils degrés de foiblesse de mouvement de l'Iris; desorte que par l'examen de ces mouvemens, j'ai presque toujours jugé infailliblement du degré de la Vue, sans que le malade m'en ait prevenu. De plus, j'ai remarqué que quand il y a perte de Vue, l'Iris demeure pour l'ordinaire, ou dilatée, ou rétrécie, sans aucun mouvement manifeste dans tous les degrés de lumiere.

Pour découvrir la verité de l'une ou de l'autre de ces Opinions sur l'Organe immédiat de la Vue, j'ai cru que ces Remarques de pratique ne suffisoient point pour donner assez d'éclaircissement au Public, sans y joindre quelque Expérience de Phisique, & quelque Observation sur la structure de la partie. Pour cet effet, j'ai choisi l'Expérience suivante. Si on prend un Oeil, & après avoir ôté du derrière du Globe, à côté de l'en-  
trée

trée du Nerf optique , tout ce qui recouvre la Choroi'de , desorte que celle-ci demeurant en son entier , on expose dans un lieu obscur une Bougie allumée devant la Prunelle de cet Oeil , on la voit se peindre renversée sur la Choroi'de ; & si on ôte ensuite au même endroit la Choroi'de , sans déranger la Retine , & qu'on présente après cela la lumière comme ci-devant , on la voit se peindre sur un papier huilé , placé à environ deux lignes au-delà de la Retine.

Toute simple que soit cette Expérience , elle paroît prouver , comme j'ai déjà dit , que la Choroi'de est l'Organe immédiat de la Vision , & que la Retine , par sa transparence , donne simplement un passage modifié aux faisceaux des Raions de lumière.

Ainsi , on pourroit comparer la Retine à une Glace de Miroir , qui ne fait que donner passage à la lumière ; & la Choroi'de , au tein qui reçoit les images des Objets au travers de la Glace , & sans lequel les Objets ne se représenteroient point. La découverte suivante , qui montre une union étroite de la Choroi'de avec le Nerf optique , confirme encore mon sentiment. Si on fend le Nerf optique en deux , conjointement avec les Membranes du Globe de l'Oeil , on trouvera que la Choroi'de est comme enchassée dans le Nerf optique , autour de la naissance de la Retine , par des la-

mes

B 3

mes

## 30 TRAITE' DES MALADIES

mes très fines entremêlées avec la substance du Nerf optique, ce que l'on distingue par la couleur différente ; cela paroît plus clairement dans l'Oeil de Bœuf, que dans celui de Cheval & de l'Homme. On voit même dans le Bœuf des traces de la substance de la Chorôïde, dans celle de la Cornée opaque.

De plus, connoissant que la lumière qui fait ses impressions sur la Chorôïde, produit aussi dans l'Iris des mouvemens de dilatation, ou de constriction, j'ai cru que cette double opération ne pouvoit se faire que par le moyen de quelques Filamens nerveux, qui se distribuent conjointement à la Chorôïde & à l'Iris. C'est ce qui m'a porté à examiner avec exactitude les Filamens nerveux qui partent du petit Ganglion lenticulaire, formé par l'union d'une branche de la troisième, & d'une de la cinquième Paire des Nerfs. Ce Ganglion produit plusieurs Filamens nerveux qui rampent autour du Nerf optique, percent ensuite la Cornée opaque, & se glissent entre cette Membrane & la Chorôïde ; mais avant de se distribuer à l'Iris, ils se divisent en plusieurs Filamens, dont les uns vont se perdre dans l'Iris, & les autres dans la Chorôïde, où ils paroissent s'y épanouir à peu près de la même manière que les Nerfs cutanés aboutissent dans le tissu de la peau.

Cette distribution des Nerfs, jointe  
aux

aux connoissances des mouvemens de l'Iris, m'ont porté à croire que la Choroidé est le principal Organe qui reçoit l'impression des Raions lumineux réfléchis des Objets, & que c'est là, où les images se peignent de la maniere que je l'ai expliqué.

Je regarde la Retine comme une espèce d'Epiderme, qui modifie cette impression, & amortit, pour ainsi dire, sa vivacité, qui, sans elle, causeroit autant de confusion sur cet Organe, qu'il en arriveroit sur ceux du Toucher, du Gout, & de l'Odorat, sans la Membrane fine, & uniforme qui les recouvre. En effet, la composition de la Retine, semble découvrir son usage; puisqu'elle est transparente, & mollesse, & que la Lumiere passe au travers, comme on l'a vu par l'Expérience que j'ai faite. Ainsi on peut croire que cette Membrane ne sert pas plus à la Vue, que l'Epiderme à la peau, pour le sentiment du Toucher. D'ailleurs, comme la Retine n'est que la substance moilleuse du Nerf optique, on à lieu de présumer qu'elle est incapable à raison de sa mollesse, de transmettre au Cerveau l'impression des Raions lumineux.

C'est sur cette correspondance de la Vue, avec les mouvemens de l'Iris, qu'est fondé principalement mon sentiment sur la Vision. En effet, ces dif-

B 4.

ferens.

ferens mouvemens de l'Iris, qui suivent la force & la foiblesse de la Lumiere, semblent dépendre des différentes impressions que les Raions lumineux font sur la Choroïde, qui ébranle en même tems les Filamens nerveux, qui partent du petit Ganglion commun de la troisieme & cinquieme Paire des Nerfs, & qui en allant à l'Iris, se ramifient sur la Choroïde; de sorte que selon la force ou la foiblesse de l'impression de la Lumiere sur les Filamens de la Choroïde, les Nerfs de l'Iris communiquant avec ceux de la Choroïde, font en même tems plus ou moins mouvoir ses fibres; savoir, les Raionnées, pour dilater la Prunelle; ou les Circulaires pour la rétrécir. Ainsi, il paroît que la Retine n'ayant aucune communication avec l'Iris, pour lui donner ces mouvemens, doit céder cet avantage à la Choroïde, dont l'Iris est une production.

Enfin, les différentes Observations que j'ai faites sur les mouvemens de l'Iris, m'ont déterminé à donner des Règles pour connoître la force, la foiblesse ou la perte entière de la Vue; puisqu'il se trouve fort souvent des Maladies dans les Yeux, qui semblent ne pouvoir pas être apperçues; parce que l'Oeil malade paroît sain comme l'autre. On en fait la difference & l'examen en fermant les deux Paupieres du Malade, &

en

en frottant en rond le dessus de la Paupiere d'un Oeil avec un pouce: Ensuite on ouvre cet Oeil exposé à la Lumiere, & on examine, si l'Iris a son mouvement de ressort en rétrécissant, ou en dilatant la Prunelle, & à quel degré elle a ce mouvement. Si c'est, par exemple, d'un quart, de la moitié, ou point du tout. En refermant l'Oeil sur lequel on a fait ces Observations, on ouvre l'autre, & on l'examine de la même maniere. Il n'y a qu'un quart de Vue dans l'Oeil, lorsque l'Iris n'a qu'un quart de mouvement de constriction; s'il a la moitié de ce mouvement, l'Oeil n'a que la moitié de la Vue; si la Prunelle se trouve entierement dilatée, & que l'Iris n'ait aucun mouvement de constriction, la Vue de cet Oeil est ordinairement perdue.

Il y a une autre Règle dans un cas contraire; savoir, lorsque la Prunelle se trouve rétrécie, & qu'étant examinée de même, on ne voit aucun mouvement dans l'Iris, ce qui est opposé à la dilatation dont je viens de parler. Dans le rétrécissement de la Prunelle, la Vue est perdue, comme dans sa dilatation; & selon ce que l'Iris a de mouvement dans le dernier cas, on peut juger de la force, ou de la foiblesse de la Vue, comme dans le premier. Il faut remarquer que lorsque je parle du rétrécissement de la Prunelle, je n'entend pas qu'elle soit entie-

-AHC

B 5

tie-

## 34 TRAITE' DES MALADIES

riement fermée, mais seulement en partie.

La cause de ces différens états de l'Iris vient d'une espèce de Paralysie de ses Muscles; sa trop grande dilatation est une suite de la Paralysie du Muscle circulaire; & sa trop grande constriction a pour cause la Paralysie du Muscle raionné. On ne doit attribuer la cause générale de ces Paralysies, qu'à l'obstruction des Nerfs de la Choroïde, qui donnent le mouvement à ces petits Muscles, par la communication qu'ils ont avec leurs Nerfs.

Il arrive, quoique rarement, que la Prunelle se trouve presque sans mouvement, tant dans sa dilatation, que dans sa constriction, & que néanmoins la Vue subsiste, quoique foible. Il faut remarquer dans ce cas, qu'il y a Paralysie des Filamens nerveux de l'Iris, & que l'impression de l'Objet se porte au Nerve optique, par le moien de son union étroite avec la Choroïde. J'ai toujours observé que la Paralysie de la Choroïde entraîne avec elle celle de l'Iris, & que la Paralysie des filets nerveux de l'Iris, n'endommage point la Choroïde, quoique la Vue se trouve foible dans ce dernier cas; ce qui ne paroît venir que de la trop grande dilatation, ou constriction de la Prunelle, qui admettant, ou trop, ou trop peu de raions, empêche la perfection de la Vision.

CHA-





## CHAPITRE IX.

### *Des trois sortes de Vues.*

ON divise communément la Vue en trois espèces ; savoir , en bonne Vue , en Vue de Miopes , & en Vue de Presbites.

La bonne Vue , est celle par laquelle on voit bien à lire à un pied de distance. Dans cette Vue , le Cristallin est dans sa perfection ; on distingue de loin , comme dans la Presbite , mais moins finement. Cette Vue a trois degrés ou Foiers ; le premier , est d'un demi-pied ; le second , est d'un pied ; & le troisième , un peu plus.

La Vue des Miopes a le Foier fort court ; ils voient distinctement de près , il leur faut même peu de lumière pour lire ; mais de loin ils voient trouble , & n'appërçoivent pas les Objets à une certaine distance peu considerable. On attribue la cause de cet état de Vue au Cristallin qui est trop vouté.

Il y a dans les Miopes trois degrés ou Foiers principaux. Les uns ne voient à lire qu'en approchant l'Objet contre le Nez ; les autres le tiennent à deux ou trois travers de doigt plus loin. Il y en a enfin , qui éloignent l'Objet d'un de-

mi-pied & même plus. Lorsque les Miopes veulent distinguer quelque objet éloigné, ils ont besoin de Lunettes concaves.

La Vue des Presbites a le Foier fort long; ils voient distinctement de loin, & trouble de près; on attribue la cause de cet état de Vue au Cristallin trop aplati. Elle a aussi trois degrés ou Foiers; le premier, est à un pied & demi de distance; le second, est à deux & demi; le troisième est plus étendu; c'est pourquoi ils ne sauroient lire de près sans Lunettes. Cette Vue est ordinaire aux Vieillards; & elle est entièrement opposée à celle des Miopes qui voient bien de près, & trouble de loin.

De ces trois espèces de Vue, il y en a deux qui varient. La bonne se change quelquefois en Miops, sur-tout aux personnes qui lisent beaucoup, ou qui s'appliquent aux Ouvrages fins; elle est sujette à se changer en Presbite dans un âge avancé. La Vue des Miopes ne se change jamais ni en bonne, ni en Presbite; celle des Presbites se change souvent en bonne Vue. Ces différentes variations de Vues, n'arrivent que par les différens changemens, dont la convexité du Cristallin est susceptible. Quand le Suc nourricier qui doit servir à entretenir cette convexité, est assez fluide pour passer jusques dans les extrémités des Vaisseaux les plus fins du Cristallin,

tallin, il entretient son état parfait ; si au contraire ce Suc est plus épais, il ne peut pas s'y insinuer si abondamment ; c'est pourquoi la convexité s'affaisse plus ou moins, selon les différentes qualités du Suc.





LIVRE I.  
DES  
MALADIES  
DE  
L'OEIL.

---

CHAPITRE I.

*De l'Anchilops, ou Abscès du  
grand Angle.*

**L'**ANCHILOPS est une tumeur  
située au grand Angle de l'Oeil,  
presque toujours au-dessous de  
l'union des Paupieres, qui dé-  
génère en Abscès; il en est de  
deux fortes; l'une avec douleur, & l'au-  
tre presque sans douleur.

Celui qui est avec douleur est souvent  
ac-

accompagné de Fievre très violente, qui continue jusqu'à ce que la matiere formée ait trouvé issue.

L'Anchilops où il y a peu de douleur est ordinairement sans Fievre ; l'élevation du grand Angle est petite, la couleur de la peau n'est même que peu changée.

Cette Tumeur est produite par plusieurs causes ; premièrement, par la Lymphé qui passe de l'Oeil dans le Nez par les Points lacrimaux. En effet, si cette liqueur qui doit enfler ces petits Canaux, vient à aquérir quelque qualité vicieuse, ou que les parties par où elle doit passer se bouchent, elle deviendra par son séjour nécessairement la cause d'un Abscess au grand Angle.

Cette Lymphé s'altère en deux manieres ; la première, lorsqu'à raison de son acrimonie, elle ronge les parois intérieures du Sac lacrimonial ; & par-là occasionne un suintement de matiere purulente, laquelle entrant dans le Conduit lacrimonial, le bouche ; la Lymphé lacrimoniale trouvant ainsi son passage intercepté, remplit le Sac, le gonfle, & en fait élever la portion supérieure, ce qui se connoît par une éminence au-dessous de l'union des Paupieres ; de sorte qu'en pressant cette élévation, la matiere regorge par les Points lacrimaux.

L'épaississement, ou la viscosité qui survient à la Lymphé lacrimoniale, est la seconde

conde façon dont elle s'altère. Pour lors ne pouvant passer par le Conduit nasal, elle séjourne dans le Sac lacrimonal, d'où dépend son élévation pareille à celle dont je viens de parler ; avec cette différence néanmoins, qu'en pressant la Tumeur, la liqueur s'échappe par le Nez, ce qui n'arrive point dans la Tumeur qui dépend de la première cause.

Quelquefois il n'y a aucun vice dans la Limphe lacrimale, mais il survient une Inflammation aux Membranes qui forment le Conduit lacrimonal ; pour lors ce Conduit se trouvant bouché par le gonflement de son Tissu spongieux, la serosité séjourne dans le Sac lacrimonal, s'aigrit & excorie ses parois, d'où résultent les mêmes accidens dont je viens de parler.

La plénitude du Sac lacrimonal par le séjour de la Limphe, soit qu'elle s'échappe par le Nez ou par l'Oeil, étant pressée avec le doigt, est appelée Hidropisie par quelques-uns ; mais ce nouveau nom ne convient pas assez à cette Maladie, puisque toute Hidropisie suppose l'épanchement d'une liqueur dans une cavité, d'où elle n'a point d'issue. Or, dans le cas dont il s'agit, la matière contenue dans le Sac lacrimonal sort aussi-tôt qu'il est comprimé ; il arrive même dans la plupart des Malades, que la Limphe trouve issue d'elle-même par le

le Nez pendant le sommeil ; de sorte que le matin le Sac se trouve vuide , mais trois heures après le lever des Malades , le Sac se remplit ; c'est pourquoi il font obligés de le vuider. Il semble par cette Observacion, que pendant que le Malade est debout, le Sac lacrimal fait un pli qui bouche son Conduit inférieur.

Lorsque le Sac lacrimal se trouve rempli de la maniere que je l'ai marqué ci-dessus , & que la liqueur qu'il contient, est si épaisse , qu'elle ne peut sortir, ni par les Points lacrimaux, ni par le Conduit lacrimal, elle devient la cause d'une Inflammation violente , qui dégénère en Abscess, & fait la Maladie dont nous parlons.

Les Signes de l'Anchilops formé, sont suffisamment démontrés , par ce que j'en viens de dire ; mais il est difficile de le connoître dans ses commencemens. Cependant le cours des Larmes venant à cesser par leurs voies ordinaires , ou à passer avec moins de facilité, on apperçoit une Humeur limoneuse au grand Angle, accompagnée d'une legere Inflammation , de Cuission, ou Démangeaison, & Larmoïement ; Symptômes qui arrivent dans la plupart des Fluxions.

Lorsqu'en pressant sur le grand Angle de l'Oeil, on voit sortir une Liqueur blanchâtre par les Points lacrimaux, ou  
que

que l'élevation du Sac lacrimonal se manifeste, on doit craindre que la Liqueur contenue dans cette Poche ne s'aigrisse, & qu'elle ne soit suivie d'Abscess.

Il Tous les Abscess du grand Angle dégènerent ordinairement en Fistule lacrimonale, & quelquefois en Cancer, lorsque l'Humeur qui les produit est maligne.

Il faut bien distinguer si l'Abscess communique dans le Sac lacrimonal, ou s'il n'est que superficiel entre la Peau & le Muscle orbiculaire; dans ce dernier cas, il n'est nullement à craindre qu'il dégènerè en Fistule, à moins que la matiere se trouve entre le Muscle & le Sac.

Lorsqu'on s'apperçoit par les Signes précédens, que la Lymphè s'embarresse dans le Sac lacrimonal, il faut y remedier de bonne heure, de crainte que la Maladie ne devienne plus grande; c'est pourquoi on doit saigner le Malade, & lui faire prendre tous les matins un Bouillon fait avec le Veau, le Cerfeuil, la Buglosse, la Bourache, la Chicorée, & les Ecrevisses; & on aura soin de le purger de tems en tems. On peut faire usage de Bains domestiques & d'autres Remedes capables de changer la disposition de la Lymphè. C'est ici principalement que convient l'usage des Injections par les Points lacrimaux; mais il faut remarquer, que quand le Sac est considerablement dilaté, on doit le comprimer un peu avec le doigt pendant qu'on



qu'on seringue ; sans quoi l'Injection bien loin d'être utile , deviendrait pernicieuse , en ce que la liqueur qu'on pousse dans le Sac , le dilateroit encore davantage sans cette précaution.

Après que l'on s'est servi de la Seringue cinq ou six jours , si la liqueur injectée par les Points lacrimaux ne tombe pas dans la Gorge , ou qu'elle ne passe point par le Nez , son usage devient inutile , ce qui me confirme qu'elle ne convient que dans les simples embarras du Sac , & non dans la Fistule lacrimale.

Le Bandage qui comprime le Sac lacrimonal dans son élévation est plus efficace que la Seringue , d'autant qu'il pousse continuellement la liqueur vers son ouverture inférieure. On se servira en même tems de l'Eau de la Reine d'Hongrie , pour frotter extérieurement l'élévation trois fois le jour.

On lavera le dedans de l'Oeil avec du Vin chaud , dans lequel on aura mis quelques gouttes du Baume du Commandeur de Pernes. On mettra tous les soirs sur le grand Angle une Compresse trempée dans ce Vin. Il y en a qui guérissent par cette pratique , lorsque l'obstruction du Conduit lacrimonal est peu considérable , & que l'Os Unguis n'est point altéré.

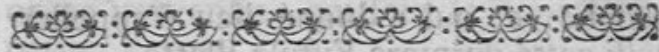
L'Abbé de Grace guérissoit quelquefois les Fistules & les Abscess du grand Angle

## 44 TRAITE' DES MALADIES

Angle avec son Emplâtre. Il en mettoit un qui couvroit tout l'Oeil, & le faisoit porter pendant un mois, aiant soin d'esfuiier l'Oeil soir & matin, & de mettre un nouvel Emplâtre tous les jours.

Lorsqu'il survient dans l'un des cas ci-dessus une Inflammation au Sac lacrimonal, quand même elle seroit produite par un dépôt qui se fait sur cette partie, on doit avoir soin de saigner le Malade, & d'appliquer des Remedes capables de prévenir l'augmentation du dépôt. On peut se servir pour cet effet de la Moelle de Pomme cuite mêlée avec le blanc d'Oeuf, ou bien moitié Cassé mondée, & moitié Pomme cuite mêlée ensemble. Lorsque l'Abscess est percé, si l'os Unguis n'est point altéré, on guérira l'Ulceré avec l'Emplâtre de l'Abbé de Grace, aiant soin de purger le Malade suivant la nécessité. Lorsque l'on juge que la matiere contenue dans le Sac lacrimonal s'est changée en pus, il ne faut pas attendre qu'elle se fasse jour d'elle-même, parce que son séjour pourroit causer une Carie aux Os voisins; c'est pourquoi on en fera l'ouverture avec une Lancette, en observant la direction des Fibres du Muscle orbiculaire, & on pansera la Plaie avec l'Emplâtre de l'Abbé de Grace.

CHA-



## C H A P I T R E II.

*De l'Ægilops ou Fistule lacrimale.*

QUOIQUE l'on entende en général par le mot de Fistule, un Ulcere plus ou moins profond, dont l'entrée est étroite, & le fond large, accompagné de Callosité dans toute son étendue; l'Expérience fait voir cependant que l'Ulcere du grand Angle nommé Fistule lacrimale, quelque ancien qu'il soit, se trouve rarement avec Callosité; encore n'est-elle que dans la portion de la peau du Muscle orbiculaire qui recouvre le Sac lacrimonal.

On peut dire que la Fistule lacrimale est une Ulcération du Sac lacrimonal, accompagnée quelquefois de celle de la peau qui le recouvre, ou de l'alteration des Os qui l'environnent; & souvent, sans que la peau ni les Os voisins se trouvent altérés.

On voit par-là, qu'on peut établir en général deux sortes de Fistules lacrimales; la première est accompagnée de l'Ulcération de la Peau, & appelée Ouverte; la seconde, où la Peau n'est point ulcérée, est nommée Fistule Borgne ou Cachée, dans laquelle on voit quelquefois une éminence à l'endroit du Sac lacrimonal.

cri-

## 46 TRAITE' DES MALADIES

crimal ; & d'autres fois il n'en paroît aucune, ce qui a donné lieu d'appeller aussi cette dernière Fistule Platte.

Lorsque la Liqueur qui séjourne dans le Sac lacrimonial n'a point d'acrimonie, l'os *Unguis* ne se trouve point alteré ; mais au-contraire si les Malades portent depuis longtems leur Fistule, la matiere s'aigrit dans le Sac, en rongé les parois, carie l'Os *Unguis* & l'Os Maxillaire, s'écoule enfin jusqu'à la partie inférieure de l'Orbite qu'elle altère très souvent. Je nommerai cette dernière espece, Fistule compliquée.

Dans cette Maladie, il survient de tems en tems une Inflammation au grand Angle, qui se communique quelquefois à tout l'Oeil. Cette Inflammation arrive lorsque l'Humeur qui cause la Fistule, devenant plus acre & maligne, irrite l'Oeil, en regorgeant par les Points lacrimaux.

Ces Fistules jettent plus de matiere en certains tems qu'en d'autres, souvent elles n'en rendent que très peu, & quelquefois elles en rendent beaucoup. Ces accidens varient, selon que le sang se trouve plus ou moins vicié.

On doit admettre ici pour causes des Fistules lacrimales toutes celles que nous avons dit occasionner l'Anchilops ; car nous savons que plusieurs de ces Fistules en font des suites. On en voit outre cela qui succèdent aux Maladies Véné-

rien-

riennes, au Scorbut & aux Ecouelles; on en voit enfin, qui sont la fuite de la petite Verole.

On connoît la Fistule lacrimale borgne, si en pressant l'endroit du grand Angle qui répond au Sac lacrimonal, on voit sortir une matiere purulente par les Points lacrimaux; & on connoitra par la qualité de la matiere qui en sortira, s'il y a Carie. En effet, si le Pus est verdâtre ou noirâtre, c'est une preuve que les Os sont considerablement alterés; & si le pus est abondant, quoique louable, quand même il n'y auroit point de Carie à l'os, il y en surviendra bien-tôt. On jugera aisément de la Fistule lacrimale ouverte par la Sonde & par la qualité de la matiere qui en sort.

Quant au Pronostic de la Fistule lacrimale, lorsque les personnes affligées de cette Maladie ont des Fluxions fréquentes, elle est difficile à guérir, non seulement à raison de l'acrimonie de l'Humeur, mais encore par la multiplicité des Sinus qui accompagnent presque toujours la Fistule. Si au-contre les Malades sont exemts des douleurs & des récidives fréquentes de Fluxions, & que la matiere qui coule de la Fistule soit peu abondante & bien conditionnée, la Guérison en est moins difficile. Les Fistules enfin qui procèdent d'un Levain écouelleux, vénérien, &c. ne peuvent être guéries qu'en détruisant les  
mau-

## 48 TRAITE DES MALADIES

mauvais Levains qui les entretiennent.

Pour la Guérison de la Fistule lacrimale, si elle est borgne, on peut tenter pendant quelques jours l'usage des Injections par les Points lacrimaux: mais si elles ne réussissent point, on doit faire l'ouverture du Sac, & injecter par cette ouverture; après quoi on appliquera sur la Fistule l'Émplâtre de l'Abbé de Grace, que l'on continuera jusqu'à Guérison, si les Os voisins ne sont point cariés; car pour lors, il en faut venir à l'Opération que nous décrirons ci-après.

Tous ceux qui ont fait l'Opération de la Fistule lacrimale depuis les Anciens jusqu'aux Modernes, ont cru que sa Guérison dépendoit de la destruction de l'Os *Unguis* carié. Les premiers, pour éviter l'éraillage de la Paupière inférieure, dont ils attribuoient la cause à la perte du Tendon du Muscle orbiculaire, ont toujours fait l'ouverture de la Fistule au-dessous de ce Tendon. Parmi les Modernes, les uns suivent la Méthode des Anciens, les autres prévenus que l'incision du Tendon de l'orbiculaire n'a aucune part à cet éraillage, ne font aucune difficulté de le couper, lorsque l'étendue de la Carie les oblige à le faire.

Les uns & les autres aiant découvert l'Os *Unguis*, travaillent à en détruire la Carie par le Bouton de feu, qu'ils  
ap-

appliquent deux ou trois fois au travers de la Canulle. Ils sont satisfaits de leur Opération, lorsqu'ils apprennent des Malades qu'ils sentent dans le Nez une odeur de brûlé, ou qu'il s'écoule par la narine du sang ou des serosités. Ensuite ils pansent la Plaie avec des Tentés assez longues à la vérité pour entretenir le commerce qu'ils ont établi entre le Nez & la Fistule. Mais le peu de soin qu'ils ont d'entretenir la longueur & la grosseur de la Tente, jusqu'à ce que les parois du nouveau Conduit soient cicatrisés, rend souvent leur Opération inutile; parce que les Larmes entrant toujours dans les Points lacrimaux, sans trouver issue par le Nez, elles ne sont pas longtems à produire un nouveau mal, presque aussi grand que le premier.

Il y a plusieurs inconveniens qui accompagnent cette Opération; le premier est, qu'en faisant l'incision au-dessus du Tendon de l'orbiculaire, on peut couper l'Artère Angulaire, principalement en opérant une Fistule platte. Le Malade pour lors court risque de perdre la Vue, comme on l'a vu arriver, si le Chirurgien n'observe de ne point comprimer le Globe de l'Oeil dans l'application de l'Appareil qu'il est obligé de mettre au grand Angle, pour arrêter l'Hémorragie que l'ouverture de l'Artère occasionne.

C

Le

Le second inconvenient est l'érailement de la Paupiere inférieure, qui arrive par la destruction de la Peau qui unit les deux Paupieres, soit qu'elle soit occasionnée par l'action de la matiere qui s'écoule de l'Ulcere, ou par la chaleur du Cautere dont on s'est servi pour la Carie.

Le troisieme inconvenient est le Larmolement qui suit toujours l'Opération, où l'on n'a pas eu soin d'entretenir le commerce établi entre l'Oeil & le Nez. En effet, il est aisé de voir que la Glande lacrimale fournissant continuellement sa Limphe, & les Points lacrimaux ne pouvant s'en décharger à raison de la Cicatrice de l'extremité de leur conduit, il faut nécessairement que cette Liqueur s'écoule sur les joues.

Quand on veut entreprendre l'Opération de la Fistule lacrimale, il est nécessaire d'y préparer le Malade. Cette préparation doit être différente, selon que l'Humeur qui cause la Fistule est plus ou moins viciée. Car si la matiere qui en sort est peu abondante, & qu'elle soit louable, qu'il n'y ait point de récidives fréquentes de Fluxions, la Saignée & la Purgation sont seules suffisantes pour cette préparation ; mais si au-contraire l'Humeur qui en sort excite par son acrimonie de fréquentes Fluxions à l'Oeil, il faudra une préparation plus ample, & corriger tous ces accidens avant



vant d'en venir à l'Opération. Dans ce cas, outre la Saignée & la Purgation, il fera nécessaire de faire user d'un Regime exact au Malade, qui consiste à ne boire point de Vin, à prendre tous les matins une Chopine de Petit-lait mêlé avec du Sirop violat, pendant quinze jours ou trois semaines. On est quelquefois obligé de mettre le Malade dans le Bain domestique, & de réitérer plusieurs fois la Saignée & la Purgation, jusqu'à ce que l'Oeil n'ait plus aucune rougeur; d'autant que si on venoit à travailler à cette Opération pendant que le sang est acre & vicié, on donneroit occasion à un dépôt sur l'Oeil, qui pourroit le faire abcéder, ou y attirer d'autres accidens plus fâcheux encore que la Fistule.

Lorsque le Malade fera ainsi préparé, on en viendra à l'Opération. Si la Fistule est ouverte, & que l'ouverture ne soit point assez grande, on la dilatera avec l'Eponge préparée, le Bistouri ou la Lancette, selon que l'on jugera à propos.

Si la Fistule est borgne, on fera son Incision au-dessous du Tendon du Muscle orbiculaire; à moins que la Poche qui renferme la matiere ne fasse une éminence qui s'étende au-dessus de ce Tendon. Pour lors, il faudroit commencer son Incision dans cet endroit, & la continuer en bas, jusqu'environ

## 52 TRAITE' DES MALADIES

trois lignes au-dessous de ce Tendon, en donnant à cette Incision la forme d'un Croissant, dont la partie convexe répondra au Nez, & la concave à l'Oeil, & dont le milieu enfin répondra au Tendon de l'orbiculaire, en s'éloignant le plus qu'on pourra de l'union des Paupieres. Si la matiere ne paroît être qu'au-dessous du Tendon, on se contentera de faire une Incision avec la Lancette, en commençant immédiatement au-dessus du bord de l'Orbite, en enfonçant la Lancette dans le Sac, & en dilatant la plaie obliquement de bas en haut, ce qu'on continuera, jusqu'à une ligne de distance du Tendon; & on y mettra ensuite une Eponge préparée jusqu'au lendemain pour arrondir le trou. On prend alors ses mesures avec le Stilet pour reconnoître le bas de l'Os *Unguis* altéré; l'ayant reconnu, on tiendra le Stilet ferme sur l'endroit, & on introduira la Canulle par le haut de ce Stilet, la faisant descendre jusqu'à l'extrémité où il porte.

Aiant bien assuré la Canulle, il faut retirer le Stilet, & prendre le Bouton de feu, que l'on fera passer dans la Canulle le plus vite qu'il sera possible, en l'appuiant sur l'endroit qu'on voudra cauteriser. Aussi-tôt que l'Os est percé, il faut retirer le Bouton de feu & la Canulle presque en même tems. Si le sang coule par le Nez, c'est une preuve que  
l'O-

l'Opération est bien faite ; aussi bien que si l'Air sort par la plaie, lorsque le Malade serre le Nez, & fait en même tems des efforts pour se moucher.

On y met une Tente d'une longueur suffisante, pour passer au-delà de l'ouverture faite à la Membrane qui recouvre la partie intérieure, ou inférieure de l'Os *Unguis*, & un Emplâtre par-dessus, avec une Compresse trempée dans un Collire rafraichissant sur l'Oeil.

Si l'on étoit obligé de faire l'Incision au-dessus du Tendon du Muscle orbiculaire, comme la partie supérieure de l'Os de la Machoire est pour l'ordinaire cariée, on est obligé avant de percer l'Os *Unguis*, de porter deux ou trois fois le Bouton de feu sur cette partie de l'Os maxillaire alteré; ensuite, on appliquera le Bouton de feu sur l'Os *Unguis*, à l'endroit ci-dessus marqué. On pansera le Malade comme je l'ai dit. Le lendemain, il faut lever l'Emplâtre, essuyer la plaie, & y en mettre un nouveau. Le troisième jour, on retirera la Tente, & on aura un Tuiau de plume ouverte par les deux bouts pour l'introduire dans la Plaie, jusque sur l'Os que l'on a percé. Il faut une autre Tente dont on trempera l'extrémité dans un Caustic liquide, & on l'introduira dans le Tuiau de Plume, jusqu'à ce que l'endroit trempé dans la liqueur passe dans le trou de l'Os *Unguis*, & aille se rendre

## 54 TRAITE' DES MALADIES

sur le Palais. On retirera le Tuiou qui a servi à défendre l'Oeil & le Sac lacrimonal de l'action du Caustic, & on remettra l'Emplâtre. Le lendemain, on y mettra une Tente plus grosse, & on continuera à l'augmenter jusqu'à ce qu'on en puisse introduire une un peu moindre qu'une grosse Plume à écrire.

Quand on est parvenu à ce point, on continue à panser la plaie, & à y mettre des Tentés, jusqu'à ce que l'on juge non seulement que les Os soient exfoliés, mais encore, qu'il se soit formé une Membrane sur toute la circonférence intérieure du nouveau Canal. On retire pour lors la Tente, & on laisse refermer la plaie extérieure. Par ces moyens, l'Oeil demeure en tel état, qu'il y a des personnes auxquelles on ne sauroit presque s'appercevoir qu'elles aient eu de Fistule lacrimale.

L'Ouverture que l'on fait à la Peau & au Muscle orbiculaire, pour entrer dans le Sac lacrimonal, ne doit avoir que le moins d'étendue qu'il est possible; car en aiant trop, elle laisse toujours une Cicatrice désagréable. D'ailleurs, une longue Incision ne sauroit jamais donner un plus grand jour à la partie interne du Sac qui touche l'Os *Unguis*, le bord de l'Orbite s'y opposant. Je dirai même de plus, que ce qui a été coupé pour allonger l'incision, se refermera en peu de tems, & il ne restera d'ouverture que

ce

ce que la Tente peut en entretenir par sa grosseur. Mais si on est obligé de faire l'Incision au-dessus du Tendon, il est de nécessité qu'elle soit plus longue, à cause des deux endroits où il faut appliquer le Bouton de feu.

A l'égard des Fistules compliquées, c'est-à-dire celles où la Carie s'étend jusques sur la partie inférieure de l'Orbite, il faut faire tomber la portion de l'Os alteré par l'exfoliation. Pour cet effet, on prendra un Tuiau de Plume de la grosseur de la Tente, & dont le bout inférieur ne fera point ouvert, & on y façonnera une échancrure large d'une ligne, qui répondra à l'Os que l'on veut consumer. On mettra ensuite dans le Tuiau de cette Plume un morceau d'Eponge préparée, trempée dans le Caustic liquide, & on introduira cette Plume au-lieu de Tente. Ainsi l'humidité faisant enfler l'Eponge, la fera avancer par l'échancrure de la Plume, vers l'Os carié. Si la première fois, il n'en résulte pas tout l'effet que l'on en espère, on le réitérera pour qu'il se fasse un Conduit depuis l'endroit où étoit la Carie de cet Os, jusqu'à celui que l'on a fait dans l'Os *Unguis*. Par cette Méthode, on évitera le danger qu'il y auroit d'y porter le Bouton de feu; ce quine pourroit se faire sans toucher au Globe de l'Oeil, d'où s'ensuivroit la perte de cet Organe.

A H O

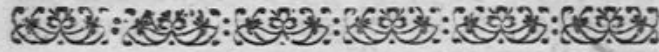
C 4

L'In-

## 36 TRAITE' DES MALADIES

L'Intention que l'on doit avoir dans l'Opération de la Fiftule lacrimale étant de détruire la Carie, & de faire un nouveau Canal qui supplée au naturel qui est obstrué, il faut remarquer que ce n'est pas assez d'avoir fait un Conduit par l'Opération; il faut faire enforte qu'il subsiste, après que la Plaie extérieure sera refermée. Ainsi on doit bien prendre garde avant d'ôter les Tentes qui entretiennent l'ouverture, qu'il se soit fait une espece de Peau ou Membrane dans toute l'étendue du nouveau Conduit, comme nous avons déjà dit.

Quoique j'aie fait de mon mieux pour décrire le plus clairement qu'il m'a été possible la maniere de réussir dans cette Opération, ce ne sera cependant une chose facile qu'à ceux qui connoissent la Structure de ces Parties; car dans cette Opération on n'y voit point, il n'y a que la Sonde, le bon Jugement, & la connoissance parfaite de la Structure de la Partie qui y servent de Guide. D'ailleurs les Os ne sont pas dans tous les Sujets d'une même forme, ni dans la même situation, y aiant toujours quelque chose de plus ou de moins.



### CHAPITRE III.

#### *Des Fistules des Paupieres.*

**O**UTRE la Fistule lacrimale, il y en a d'autres qui attaquent les Paupieres en differens endroits. Quelques-unes viennent au-dessous du Globe de l'Oeil après un Abcès. De plus, lorsqu'il se trouve une Tumeur scrophuleuse sur la partie inférieure de l'Orbite du côté du petit Angle, cette Tumeur venant à abcéder, la matiere qu'elle contient, carie l'Os où elle répond; & après que la matiere est sortie, la Plaie devient Fistule, si on n'a soin de faire exfolier l'Os carié.

Les Fistules des Paupieres suivent les Abcès qui se font entre le Muscle orbiculaire & la Peau. Ces Abcès sont de deux sortes, ou petits ou grands. Lorsqu'ils sont petits, ils proviennent d'un Orgeolet qui abcède entre le Cartilage & la Peau qui le recouvre, dont la matiere se fait jour en perçant le bord de la Paupiere, entre les Racines des Cils qui les salit d'une Boue qui en suinte continuellement & s'y attache. L'ouverture de cet Abcès étant petite, la matiere séjourne dans une Poche qui à peine pourroit contenir une lentille, quel-

## 58 TRAITE' DES MALADIES

quefois moins, ce qui la rend à la fin fistuleuse, & laisse toujours l'endroit de cette Paupiere enflé.

Pour guérir ces fortes de Fistules, il faut tremper le bout d'une Plume taillée en Curedent dans un Caustic liquide, & l'introduire dans la Fistule pour en toucher le fond. Il s'y fait par-là une Escarre qui agrandit son ouverture, & qui détruit la Callosité. Après que l'Escarre est tombée, les chairs renaissent, d'où suit la guérison.

Les Fistules qui sont plus grandes, viennent dans les Paupieres par un Abscess qui se forme depuis le grand Angle, jusqu'au milieu de la Paupiere. La matiere étant formée, elle se fait jour par les Points lacrimaux; de sorte que le pus qui en coule continuellement diminue la grosseur des Paupieres; mais il y reste une poche qui y fournit toujours de nouveau pus, ce qui rend cette Plaie fistuleuse, & entretient une Ophthalmie opiniâtre au Globe de l'Oeil.

Ce cas est arrivé à une Dame de considération, à qui je fis l'Opération en présence de Messieurs le Dran & Arnault, célèbres Chirurgiens de Paris. Cette Dame, eut une Érépelle sur la Paupiere supérieure, accompagnée d'enflure à cette Paupiere, & de rougeur à la Caroncule lacrimale, & à la Conjonctive. L'Érépelle suppura & dégénéra en Abscess, qui s'étendoit depuis le milieu



lieu de la Paupiere, jusqu'au Nez, au-dessus de l'union des deux Cartilages. La matiere se fit jour par le Point lacrimonal supérieur; de sorte qu'une partie passoit par ce trou, tandis que l'autre descendoit jusqu'au Canal commun, pour remonter ensuite par le Conduit qui répond au Point lacrimonal inférieur, & sortoit ensuite par l'ouverture de celui-ci. J'eus d'abord beaucoup de peine à découvrir la route de cette matiere. Mais quelque tems après en seringuant par le Point lacrimonal supérieur, & dirigeant le Canon de ma Seringue vers l'endroit où avoit été l'élevation, je m'apperçus que l'eau remplissoit toute la cavité, ce qui me fit connoître qu'il y avoit une Fistule, & me détermina à l'ouvrir par-dessus la Paupiere, le plus près du Cartilage qu'il me fut possible. Je seringuai ensuite par l'ouverture que j'avois faite, & je reconnus que l'eau entroit par le Conduit lacrimonal supérieur, & passoit par le Nez. Je mis une Tente d'Eponge préparée pour entretenir l'ouverture, & pour mieux découvrir toute la Poche. Il se perdit un fragment de l'Eponge, qui quelques jours après ressortit par le Point lacrimonal inférieur.

Je portai la Sonde dans toute l'étendue de la Poche pour la reconnoître, & je coupai depuis mon ouverture jusqu'à son extrémité qui alloit vers le milieu de la Paupiere. J'en fis autant du côté

## 60 TRAITE' DES MALADIES

du Nez , la poche étant ouverte dans route sa longueur. J'emportai avec des Ciseaux fins toute la Peau qui la recouvroit , en commençant depuis le haut, jusqu'au-dessus du grand Angle , & je fis en sorte que cette seconde Incision en approchant du Nez , laissât environ une ligne de distance de la première ; je levai ensuite la portion de la Peau, qui avoit été coupée, avec une Pincette , & je la coupai avec la pointe des Ciseaux vers le Nez , afin que les extrémités des deux Levres ne pussent se recoller ensemble , que lorsque le fond de la Fistule seroit guéri. J'appliquai le lendemain la Pierre infernale sur le fond de la Fistule , & la Callosité se trouva consumée ; la Plaie fut guérie avec le Baume vert de Feuillet , & l'Emplâtre de l'Abbé de Grace. Peu de jours après, tous les accidens cessèrent, & la Fistule fut guérie.

Pour ce qui est des Fistules qui se trouvent sous le Globe de l'Oeil, j'ai traité il y a quinze ans un Garçon de Versailles, qui vint à Paris, après avoir eu un Abscess sous le Globe de l'Oeil, dont la matiere s'étoit faite jour par une ouverture au milieu de la Paupiere inférieure. Je reconnus en introduisant ma Sonde par cette ouverture, que le séjour du Pus sous le Globe de l'Oeil avoit carié l'Os qui fait la partie inférieure de l'Orbite. Le Pus couloit dans,

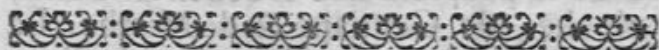
le

le Sinus de l'Os maxillaire, & ressortoit par le Nez. Comme cette route étoit un peu difficile, & que le Pus pouvoit séjourner dans le fond de ce Sinus, & le carier, j'en fis arracher une des Dents molaires, dont la Racine porte quelquefois jusqu'à ce Sinus. Je feringuai ensuite soir & matin par l'ouverture de la paupiere une Décoction d'Aristoloché, de Gentiane & de Mirrhe. La Liqueur tomboit du Sinus dans la Bouche par l'ouverture de la Dent. Ce Malade fut guéri de sa Fistule au bout de deux mois, par l'usage de ces Remèdes.

J'ai vu deux Fistules produites par des Humeurs froides. La première arriva à un Enfant à la suite d'une Tumeur scrophuleuse, située à la partie extérieure de l'Os de la Pomette, qui forme la partie inférieure de l'Orbite du côté du petit Angle. La Tumeur s'étoit abcédée, & la matiere s'étoit faite jour d'elle-même par une ouverture fort petite, que l'on avoit tâché de fermer, mais inutilement; enfin les Parens me manderent, & aiant reconnu que l'Os étoit carié, je dilatai l'ouverture pour pouvoir appliquer plus aisément le Bouton de feu, auquel je fis succéder l'usage de l'Esprit de Vin Camphré. Quelque tems après la portion de l'Os qui étoit cariée se sépara, & le Malade guérit parfaitement.

## 62 TRAITE' DES MALADIES

L'autre Fistule vint aussi à la suite d'une Tumeur scrophuleuse, dont la matière se fit jour d'elle-même en perçant la Peau & le Muscle orbiculaire, & l'Os se trouva carié. Le Malade étoit entre les mains d'un autre Chirurgien; ainsi ne l'ayant point traité, je n'en dis que ce que j'en ai vu.



## C H A P I T R E IV.

*De l'Orgeolet, de la Grêle & Gravelle  
des Paupieres.*

**L'**ORGEOLET est une Tumeur plus ou moins étendue, qui naît en differens endroits des Paupieres. On le nomme vulgairement Orgueilleux. Lorsqu'il est petit, il n'attaque que l'extrémité des Paupieres entre les Cils, ou fort près; lorsqu'au contraire il a plus de volume, il s'étend vers le milieu de la Paupiere. Ces Tumeurs sont pour l'ordinaire accompagnées d'Inflammation dans leur commencement; & lorsqu'elles ne suppurent point, cette Inflammation cesse, la matière qui les causoit s'endurcit, & les fait dégénérer en Loupes, qui sont quelquefois molles, & quelquefois très dures. Quoiqu'elles ne soient pas incommodés, attendu qu'elles sont sans douleur, il n'y a cependant personne qui

qui ne fouhaite en être délivré. Cette Maladie est sujette à des variations; car il arrive quelquefois qu'elle disparoît pour quelque tems, & revient ensuite quelques jours après.

Quant à la guérison de cette Maladie, elle est différente suivant les circonstances qui l'accompagnent. S'il y a Inflammation, un peu de Pomme cuite, appliquée en forme d'Emplâtre ou de Cataplasme, la fait bientôt évanouïr, & souvent même disparoitre la Tumeur. Si elle vient à se durcir, on y appliquera l'Emplâtre Diabotanium, ou celui de l'Abbé de Grace. Si elle ne se résout point par ces moiens, il faut l'ouvrir avec la pointe de la Lancette. Rarement y trouve-t-on de la matiere; car ce n'est souvent qu'une espece de chair dure que l'on doit consumer avec le Caustic liquide; on y met ensuite l'Emplâtre de l'Abbé de Grace, & on la touche plusieurs fois avec le Caustic pour achever de la consumer. Il faut prendre garde de ne pas trop mettre de Caustic à la fois, crainte de percer la Paupiere, & de consumer ce qui est sain au-delà de la Tumeur.

Si l'Orgeolet se trouve placé à la Paupiere inferieure, il est ordinairement en dedans plus qu'en dehors; c'est pourquoi en renversant la Paupiere, on l'aperçoit aisément. On le guérira en le consumant avec la Pierre infernale; si  
on

## 64 TRAITE' DES MALADIES

on n'aime mieux l'emporter de la manière suivante. La Paupiere étant renversée, on passera au travers la Tumeur une Aiguille courbe enfilée de Soie. L'Aiguille étant passée, l'Opérateur prendra d'une main les deux extrémités de la Soie pour élever la Tumeur, tandis que de l'autre il incisera avec une Lancette la Membrane qui recouvre la Tumeur vers le bord de la Paupiere; il quittera ensuite la Lancette pour prendre des Ciseaux droits, dont il introduira une branche dans la Plaie, & dirigera l'autre du côté du Globe de l'Oeil, pour couper la Tumeur le plus près de sa Base qu'il pourra. La Plaie qu'on fait se guérit ordinairement en huit jours, en y mettant le Collire fait avec dix parties d'eau sur une d'Esprit de Vin.

Il y a encore d'autres petites Tumeurs qui viennent sur les bords des Paupieres, & que l'on appelle Grêles, à raison de leur blancheur & de leur dureté. Leur volume n'est pas toujours le même. Si elles sont grosses, on les sépare de la Paupiere avec une Lancette, en faisant une Incision à la peau qui les recouvre; après quoi on tire le Corps avec une petite Curette. Mais les unes & les autres sortiront également d'elles-mêmes, si au-lieu de l'incision on touche une fois ou deux la peau qui la recouvre avec la Pierre infernale pour la consumer. Il y a outre cela d'autres espèces de Tumeurs

meurs

meurs qui viennent aussi sur les bords des Paupieres; on les nomme Gravelles. Elles sont produites par une humeur endurcie, qui se convertit en petites Pierres ou Sables, & leur guérison est la même que celle des Tumeurs précédentes.



## CHAPITRE V.

### *Des Verrues ou Porreaux des Paupieres.*

ON remarque qu'il vient sur les Paupieres de trois sortes de Verrues. La première est petite, étroite, pendante, & sa racine se borne à la superficie de la peau. La seconde est plus large, & pénètre plus avant que la première. La troisième est non seulement plus large que les précédentes, mais ses Racines pénètrent toute l'épaisseur de la peau, & ont plusieurs Vaisseaux sanguins qui s'étendent jusqu'à la surface de la Verrue, & se terminent en plusieurs paquets grênelés, divisés les uns des autres, dont le sang sort au moindre attouchement. Cette dernière espèce de Verrue est très dangereuse, parce qu'elle dégénère souvent en Cancer. Elle excite une démangeaison qui oblige à y porter souvent la main; d'où il arrive qu'à force de les froter elles s'écorchent, & par-

## 66 TRAITE' DES MALADIES

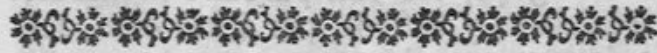
par-là dégènèrent en Ulcere chancreux & malin. Les deux premières espèces ne font point dangereuses.

Pour guérir les deux premières espèces de Verrues, les Remedes qui conviennent à celles qui naissent aux autres parties du Corps peuvent s'employer à celles-ci, comme le Lait de Figuier, le Suc de la grande Chelidoine, dont on touche leurs superficies. On peut aussi les frotter avec le Pourpier & la Verrucaire, jusqu'à ce que ces Plantes y repandent leur Suc. En cas qu'il ne guérissent pas par ces Remedes, on y emploiera les moiens suivans. Si la Base des Porreaux est étroite, on les prendra avec une Pince un peu au-delà de leur Base, pour les lier ensuite avec de la Soie par un double nœud. Cette ligature occasionne la chute de ces Tumeurs par l'étranglement des Vaisseaux qui leur fournissoient la nourriture. Si les Verrues se trouvent trop profondes, on touche leur surface avec un Chalumeau de paille trempé dans un Caustic liquide. Ce Caustic les consumera en une ou deux applications, occasionnera la suppuration, & en même tems la chute de la Tumeur. On mettra dessus un Emplâtre de Diapalme que l'on continuera jusqu'à parfaite guérison.

A l'égard des Verrues chancreuses, je les guéris avec une Liqueur, dont l'usage ne procure pas seulement la chute de  
la



la Verrue, mais aussi la Cicatrice de l'Ulceré.



## CHAPITRE VI.

### *Du Cancer des Paupieres.*

LES Paupieres ne sont pas moins exposées au Cancer que les autres parties de la Face. Cette Maladie même y est d'autant plus fâcheuse, que l'on a toujours défendu d'y toucher, d'où vient qu'on la nommée *noli me tangere*. En effet, les Opérations qu'on y pratique ne sont que très rarement suivies d'heureux succès. D'ailleurs les Topiques qui irritent & aigrissent tant soit peu l'humeur qui cause cette Maladie, lui font en peu de tems faire un progrès si considerable, qu'il n'y a plus à esperer de secours ni d'adoucissement, non pas même des Remedes qui seroient les plus convenables.

Les causes de cette Maladie ne dépendent pas moins de l'alteration de toute la masse du sang, que du vice de la partie à laquelle l'humeur s'attache.

J'ai remarqué cinq espèces de Maladies qui attaquent les Paupieres, & y font naître le Cancer. La première, est une Tumeur dure qui s'attache ordinairement

## 68 TRAITE' DES MALADIES

rement à la Paupiere supérieure, & qui a des Vaisseaux vers sa Base remplis d'un sang qui les fait paroître plombés. Le Malade y ressent par intervalle des douleurs avec élancemens.

La seconde espèce est produite par un Porreau qui s'attache au grand Angle de l'Oeil au-dessous de la réunion des deux Paupieres. Ce Porreau a des Racines profondes, & des Vaisseaux sanguins, comme je l'ai marqué au Chapitre des Verrues des Paupieres.

La troisieme espèce est une sorte de Varice, dont le Sang noirâtre fait aussi paroître les Vaisseaux plombés. Dans ces trois cas, le Sang par son séjour s'aigrit, ronge la Peau & les Paupieres, d'où il résulte un Ulcere chancreux avec des chairs fongueuses, qui par succession de tems, se consomment d'elles-mêmes, & l'Ulcere augmente tellement, qu'il s'avance sur les autres parties du visage, & enfin les bords deviennent calleux.

La quatrieme espèce est produite par un écoulement des Larmes qui se répandent continuellement sur la Caroncule lacrimale, soit qu'il y ait Fistule ou non, & qui par leur malignité exco rient & ulcerent cette Caroncule; d'où s'enfuit un Ulcere chancreux, qui dans la suite consume & ronge la Paupiere inférieure, & dont les bords deviennent enfin calleux comme ci-devant.

La cinquieme espèce peut arriver par un

un coup reçu sur le bord de l'Orbite, ou aux environs des yeux, qui meurtrit les chairs, change la Tiffure de leurs Vaisseaux, & occasionne par-là le séjour du Sang, qui venant à s'aigrir, fait que le mal dégénère en Ulcere chancreux, dont les bords deviennent calleux, ce que j'ai vu arriver à Mr. Ferrand, Lieutenant-Général d'Artillerie, par un éclat de Bombe qu'il avoit reçu vers l'Os de la Pomette.

Tous les Cancers qui attaquent les Paupieres ont pour l'ordinaire des suites très facheuses; car lorsque l'Ulcere par lequel ils ont commencé a les bords calleux, on ne le guérit que rarement, encore est-ce avec beaucoup de difficulté lorsque l'Ulcere chancreux est sans callosité. On peut espérer de le cicatrifer par le moien de la Liqueur dont j'ai parlé en traitant des Verrues chancreuses. J'en ai guéri plusieurs par l'usage de ce Remede; mais lorsque les bords de l'Ulcere sont accompagnés de Callosités, il n'y a point d'autre ressource que la Cure palliative.

Les Personnes qui ont le malheur d'être affligées de cette Maladie, ne souhaitent rien tant que de guérir, cherchent toujours des Remedes dont on leur fait espérer des merveilles. L'Expérience fait voir cependant tous les jours, que bien loin que leur usage diminue la Maladie, il l'augmente au contraire. Ain-

## 70 TRAITE' DES MALADIES

si dans ce cas, le plus sur est de s'en tenir à un Régime exact, en se privant de tout ce qui est capable d'alterer & d'agiter le sang; tels sont les Alimens salés & épicés, les Viandes noires, & les Legumes, &c.

On appliquera sur la partie affligée des Eaux distillées de frai de Grenouille & de Morelle, dans lesquelles on aura mis quelques grains de Sel de Saturne, & du Plomb brulé. On peut aussi prendre du Plomb brulé en poudre très subtile, l'incorporer dans le Mucilage de Graine de Lin pour l'étendre sur du Charpi, & l'appliquer sur la Plaie; ce qui corrige l'âcreté & la malignité de l'humeur. Et lorsqu'on s'apperçoit que l'usage d'un Remede, quelque convenable qu'il soit, cesse de soulager le Malade, on doit lui en substituer quelqu'autre, comme l'Eau d'Arquebusade distillée avec l'Eau de Morelle, au-lieu de Vin. On lavera la Plaie avec la Liqueur tiedie soir & matin, & on appliquera sur la partie des Plumaceaux trempés dans cette Eau. S'ils se dessèchent, on les arrosera de tems en tems avec la même Liqueur, dans laquelle on peut mêler des Poudres de Terre figillée, des préparations de Plomb, & toutes les choses qui tendent à corriger l'Humeur âcre dévorante qui est la cause du Cancer.

Il y a dans les Auteurs une infinité de Remedes pour cette Maladie; mais il faut bien

bien prendre garde de ne pas se servir de ceux qui peuvent y être tant soit peu contraires par leur acrimonie & leur activité. On doit saigner & purger le Malade de tems en tems, selon qu'on le jugera nécessaire.



## CHAPITRE VII.

*De la Galle & des Dartres des Paupieres.*

**L**Es Paupieres sont sujettes à des Grattelles qui different entre elles par la largeur plus ou moins grande des Ulceres prurigineux qui se forment autour de leurs bords, & par le plus ou moins de malignité de l'Humeur qui les cause.

On connoît cette Maladie par une pesanteur sur l'Oeil, & enflure des Paupieres, accompagnée de Cuiffons & Démangeaisons incommodes, de Chaleur & Rougeur aux Angles des Yeux, & même à la Conjonctive. Il découle une Humeur gluante des Ulceres, mêlée de Larmes cuisantes; & suivant qu'elle est plus ou moins épaisse, elle colle plus ou moins les Paupieres pendant la nuit. Quelquefois elle n'occupe qu'une partie de la Paupiere, & d'autres fois elle l'occupe toute entière.

Lorsque cette Maladie a duré longtemps, principalement dans les Vieillards,

la

## 72 TRAITE' DES MALADIES

la Paupiere inférieure grossit considérablement, & se renverse, ce qui fait paroître le Cartilage comme un Bourlet charneux.

La Dartre qui s'attache aux Paupieres, a beaucoup de rapport avec ces Galles, excepté le Bourlet. Ses Signes sont presque semblables; & en renversant les Paupieres, on voit qu'elles sont rouges en dedans, & qu'il paroît des inégalités, comme de ces petits Grains qui se trouvent dans les Figues.

Les Causes de toutes ces Maladies dépendent d'un Sang chargé d'une Humeur salée & mordicante, qu'il dépose sur les Paupieres, lesquelles s'en trouvent plus ou moins affectées selon la malignité de l'Humeur.

Pour ce qui est de la Cause prochaine, c'est le plus souvent l'Ulceration des Vaisseaux glanduleux qui fournissent la Chassie sur le bord des Paupieres, lesquels étant enfin ulcérés, fuient toujours une Humeur épaisse qui entretient & agrandit de plus en plus leur ulceration.

Quoique cette Maladie soit difficile à surmonter, on trouvera cependant une Guérison prompte dans des Remedes qui adoucissent & temperent le mouvement du Sang, comme je le marquerai au Chapitre de l'Ophthalmie, pourvu que l'on joigne à leur usage celui des Remedes suivans.

Pour

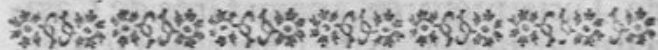
Pour guérir l'Ulceration des Paupieres, lorsque c'est la Galle qui les cause, je me fers de la Pierre infernale appliquée comme je le dirai en parlant des Ulceres restés sur le bord des Paupieres, après les Grains de la petite Verole. Par ce moien, on en vient à bout en très peu de jours; néanmoins on peut avant l'usage de la Pierre infernale se servir d'une Eau faite avec deux Gros de Foie d'Antimoine, une demie Once de Tutie préparée, demi Gros de Camphre, vingt Grains de Cloux de Gerofle, que l'on aura fait infuser ensemble pendant huit jours dans l'Eau d'Eufraïse, de Fenouil, de grande Chélidoine & de Rue, quatre Onces de chacune. On mettra de cette Eau trois fois le jour dans l'Oeil, en se servant en même tems d'une Pomade faite avec une Once de Beurre fondu & purifié, que l'on lavera plusieurs fois dans l'Eau-Rose & l'Eau de Plantin, dans laquelle on incorporera un Gros de Tutie préparée. On en mettra tous les soirs, en se couchant, entre les Paupieres, en sorte qu'il y en passe une partie sur l'Oeil.

Quant aux Dartres des Paupieres, elles ne demandent pas des Remedes si forts, parce qu'à peine les Ulcerations qu'elles font au dedans de la Paupiere y paroissent. Je me fers d'un Remede simple qui y réussit assez bien, lequel je fais avec du Sel de Saturne, & du Sel

D

Ar-

Armoniac , quatre Grains de chacun, dissouts dans les Eaux de Rose & de Plantin , quatre onces de chacune. On en lave les Yeux & les Paupieres quatre ou cinq fois le jour. Ce Remede appliqué avec l'usage des internes, propres à changer la disposition du Sang, & de dissiper l'Humeur acre dont il est chargé, procure bientôt la Guérison de cette Maladie.



## C H A P I T R E VIII.

### *Du Dérangement des Cils nommé Trichiaise.*

QUOIQUE le Dérangement des Cils semble être une Maladie très légère, nous voions cependant des Personnes à qui souvent cette indisposition cause non seulement des Fluxions très opiniâtres, mais encore à qui elle fait perdre la Vue. En effet, il est aisé de juger que les Cils tournant leurs pointes vers la Cornée & la Conjonctive, sont comme autant de petites Epingles, qui piquant continuellement les endroits où leur extrémité s'applique, y produiront des Ulceres, dont les Cicatrices souvent très épaisses causent la perte de la Vue; & si les Ulceres subsistent, les Malades

ne



ne fauroient supporter la Lumiere, ni discerner aucun Objet.

Les Auteurs qui ont parlé de la Trichiaïse, en ont établi de trois espèces, qu'on pourroit ce me semble réduire à deux. La première est causée par le Dérangement des Cils qui se portent en dedans sans que le Cartilage des Paupieres change sa situation naturelle. La seconde au contraire, est occasionnée par le Cartilage de la Paupiere inférieure, qui se tournant en dedans, entraîne avec lui les Cils vers ce côté; de sorte que leur extrémité se porte contre le Globe de l'Oeil. Lorsque le Cartilage se renverse en dedans, il y a extérieurement une Bouffissure à la Paupiere qui paroît comme une espèce d'Enphisme.

La Cause de la première espèce de Trichiaïse est une suite de la petite Veroles, des Galles & des Dartres des Paupieres, qui aiant ulcéré les petits pores de la peau par lesquels les Cils sortent, en occasionnent la chute. Ces Ulceres en se cicatrisant rendent l'endroit de la Peau, par lequel les poils s'étoient fait jour, plus compacte; d'où il arrive que ceux qui doivent renaître, trouvant le tissu de cet endroit plus serré, prennent une autre route; & au lieu de se tourner en dehors, ils se portent du côté de l'Oeil, vers lequel ils trouvent moins de résistance.

La seconde espèce de Trichiaïse a

D 2

pour

pour Cause une Sérosité qui s'infiltré entre le Muscle orbiculaire & la Peau qui le recouvre. Il s'en suit un Boursoufflement à la Paupiere qui fait tourner son Cartilage en dedans; & celui-ci entraînant les Cils qui lui sont attachés, cause l'espèce de Trichiaise dont nous parlons, laquelle est plus ordinaire aux Personnes âgées qu'à toute autre.

Le Pronostic est assez fâcheux, d'autant que cette Maladie entretient souvent une Ulcération habituelle sur les Yeux, qui produit un Larmoïement continuel, avec peine à souffrir la Lumière; & quelquefois il en résulte la perte entière de la Vue.

Quant à la Guérison de la première espèce de Trichiaise, elle consiste à arracher les Cils qui se portent du côté de l'Oeil, & à empêcher qu'il en renaisse de nouveaux; ce qu'on obtient en faisant une Cicatrice à l'endroit de leur Racine par la Pierre infernale, dont on le touche legerement.

La seconde espèce de Trichiaise ne guérit que rarement par les Remedes Topiques. On mêle un Gros d'Esprit de Sel avec demi-Septier d'Esprit de Vin, pour en frotter les Paupieres cinq ou six fois la journée. Et quand la Maladie est à la Paupiere inférieure, on fait un petit Bandage pour appuier sur cette Paupiere, qui soulage le Malade pendant le tems qu'il le porte. Ce Bandage en

ap-

appuiant sur la Peau, oblige le Cartilage de reprendre sa situation naturelle, & par ce moien, il se rétablit quelquefois entierement.

Mais le plus sûr Remede est d'y faire l'Opération de la maniere suivante. On prendra la Peau dans toute l'étendue de la Paupiere avec deux Pincettes, dont l'une sera placée à trois lignes de distance du grand Angle de l'Oeil, & l'autre à trois lignes du petit Angle. On coupera avec les Ciseaux la quantité que l'on jugera nécessaire de toute la Peau élevée, en suivant la direction des Plis des Paupieres. On aura trois Aiguilles, dont chacune sera enfilée de son fil ciré pour coudre la Peau par trois Points seulement, dont l'un sera au milieu, & les deux autres vers chaque extrémité; on les arrêtera par un Nœud & une Rosette, en commençant par les Points du milieu.

Il est à remarquer que pour rendre cette Opération plus sûre, on fera le premier point directement au milieu de chaque Levre de la Plaie. Ceux des côtés doivent se faire obliquement & de telle façon, que la piquure de la Levre inférieure s'approche plus du Point du milieu, que la piquure de la Levre supérieure, savoir environ d'une ligne. On observera la même chose à l'égard du Point de l'autre côté. Ces Points ainsi disposés en tirant les deux

## 78 TRAITE' DES MALADIES

extremités du Cartilage obliquement, le retournent en dehors. Après avoir noué chaque Point, on coupera les Fils près des Nœuds, & on mettra sur la Plaie une Compresse trempée dans de l'Eau commune mêlée avec très peu d'Esprit de Vin. On doit entretenir la Compresse humide pendant quatre ou cinq jours, au bout duquel tems la Trichiaïse se trouve ordinairement guérie. Il faut avoir soin au quatrieme jour de retirer les Fils de la Plaie, supposé qu'elle soit réunie en ce tems-là.

~~~~~

C H A P I T R E IX.

*De la Paralysie de la Paupiere
supérieure.*

LA Paupiere supérieure devient paralytique en deux manieres; dans l'une, elle reste toujours abaissée sans pouvoir se relever; dans l'autre, elle demeure toujours relevée sans pouvoir s'abaisser. Ceci n'est qu'une Paralysie particuliere de ses Muscles. Dans le premier cas, c'est le Releveur qui est attaqué; dans le second, c'est l'Orbiculaire ou l'Abaisseur. Cette Paralysie est ou parfaite, ou imparfaite. Elle est parfaite, quand la Paupiere est sans aucun mouvement; elle est imparfaite, quand elle a
en.

encore quelque mouvement, & cette dernière a plusieurs degrés qui ne diffèrent que du plus au moins. Quand la Paupière demeure toujours ouverte & sans mouvement, c'est ce que les Anciens ont appelé Oeil de Lievre.

On voit bien par ce que je viens de dire, que c'est toujours une même cause qui produit ces deux Maladies. La différence ne consiste qu'en ce que dans celle où l'Oeil est toujours fermé, c'est le Muscle Releveur qui est paralytique; au lieu que dans celle où l'Oeil reste toujours ouvert, c'est l'Orbiculaire qui est malade. Il arrive souvent que dans la Paralysie en général, le sentiment & le mouvement perissent; mais dans l'espèce de Paralysie dont je parle, il n'y a de défaut que dans le mouvement, sans que le sentiment soit intéressé, ou que très rarement.

Comme toutes les Paralysies sont ordinairement des suites de quelque Apoplexie, on peut dire de même que celle-ci est une espèce d'Apoplexie légère, & comme insensible, dont la matière qui l'occasionnoit tombant sur les Nerfs qui se distribuent aux Fibres motrices des Paupières, les obstrue, ou les comprime.

Les Purgatifs & les Remèdes dont on se sert dans la Paralysie, sont propres à celle-ci. Les Eaux Minérales chaudes, dont on voit tous les jours d'heureux

80 TRAITE' DES MALADIES

succès, produisent aussi le même effet pour cette Paralysie. J'ai traité plusieurs personnes affligées de cette Maladie, que j'ai guéries en employant les Purgatifs, les Sudorifiques, & sur tout les Bouillons de Vipere.

On peut se servir d'une Fumigation qu'on reçoit à l'Oeil & aux environs, faite avec le Romarin, le Thim, la Saugé & le Vin, que l'on fait bouillir dans une Caffetiere. On la couvre ensuite d'un Entonnoir renversé qui la ferme exactement. On expose l'Oeil malade à l'extrémité de la fumée qui sort du bout de l'Entonnoir comme d'une petite Cheminée; ce qu'on pratique soir & matin pendant un quart d'heure chaque fois. Cela produit le même effet que la douge sur les parties paralytiques. Il faut observer de placer l'Oeil à une certaine distance pour que la chaleur soit supportable. On doit se servir en même tems d'une autre moien, qui est de prendre une petite Cuvette d'Étain qui recouvre les Paupieres, & qui ait dans le fond un Tuyau en maniere de Manche long de quatre travers de doigt. On met dans ce Tuyau ou Manche une Liqueur spiritueuse faite avec de l'Esprit de Vin distillé plusieurs fois sur des Clous de Gerofle, de la Lavande, de l'Origon & du Thim. Puis on pose la petite Cuvette sur l'Oeil, & on échauffe le Manche avec la main. La Liqueur spiritueuse

ra.

raréfiée par la chaleur de la main se porte sur la partie paralytique, & y rappelle les esprits animaux dans les fibres motrices. On doit se donner ce soin trois fois le jour. Plusieurs sont guéris par ce moien; sur-tout, lorsque leur mal n'est pas trop inveteré.

Il survient encore aux Paupieres un Mouvement ou Tressaillement prompt & involontaire, que je regarde comme un Mouvement convulsif des Paupieres. Cet accident n'est pas de conséquence, lorsqu'il n'arrive pas fréquemment. Il se guérit en frottant le creux de la main avec de l'eau de la Reine d'Hongrie, & l'appliquant ensuite sur la partie trois fois le jour pendant quelques momens.

Ce Mouvement convulsif dégénère quelquefois en Convulsion totale de la Paupiere. Pour lors, elle demeure fermée pendant un *Miserere*, après quoi elle se relève, ce qui lui arrive souvent pendant la journée. Cette Convulsion attaque le Musclic orbiculaire, pendant laquelle les Fibres motrices de ce Musclic deviennent roides & tendues. On peut comparer ceci à l'espèce de Convulsion appelée Crampe, qui arrive quelquefois à une Jambe pendant la nuit, lorsqu'en s'éveillant on l'allonge trop, de sorte qu'elle demeure un *Miserere*, sans que l'on puisse la retirer. Ainsi on ne doit chercher la cause de cette Convulsion qu'en un Mouvement irregulier des Es-

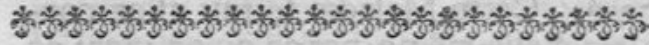
prits animaux qui se portant avec trop de rapidité dans les Fibres du Muscle orbiculaire, empêchent pendant un tems l'action du Muscle releveur.

Deux choses servent à faire cesser en un moment cette Convulsion. La première est de frotter avec la main le tour de l'Orbite & les Paupieres. La seconde est de se faire éternuer pendant l'accès.

Quoique ces deux moiens soulagent dans le moment, ils n'empêchent point les Recidives de la Convulsion; c'est pourquoi on se servira des Remedes tant internes qu'externes propres à la faire cesser, comme les Saignées, les Purgatifs, & les Antiépileptiques, tels que sont la Racine & la Graine de Pivoine, la Décoction des Bois & des Racines sudorifiques, le Gui de Chêne, le Cinnabre d'Antimoine, les Sels volatils, &c. Entre tous ces Remedes, je n'en ai point trouvé de meilleur que les Fleurs sublimes du mélange du Sel Armoniac, avec le *Caput mortuum* de l'Huile de Vitriol. Lesquelles Fleurs on lavera avec l'Eau commune pour en emporter tout le Sel, & ensuite on les fera secher. On en prendra soir & matin trois grains dans un peu de Confection d'Hiacinthe. Pour l'ordinaire ce Remede fait cesser les accès de Convulsions avant le huitieme jour. Pour Remedes externes, on frottera le haut & le dessus des Paupieres d'un Liniment

niment fait avec l'Huile de Verre de Terre, mêlée avec quelques gouttes d'Esprit volatil huileux, ou de l'Eau de Melisse composée. L'Eau distillée de Fleurs de Sureau appliquée seule y fait encore très bien dans la Convulsion de la Paupiere, aussi-bien que dans sa Paralifie.

Lorsque la Paupiere se trouve fermée sans pouvoir se relever, il y a une opération par laquelle on emporte une portion de la peau de cette Paupiere. La Plaie étant guérie, & la peau ne se trouvant plus si alongée, le mouvement revient au Muscle releveur de la Paupiere. Ainsi la Maladie se trouve guérie, les Personnes ouvrant & fermant la Paupiere à leur volonté.



CHAPITRE X.

De l'Erailement des Paupieres.

TOUS ceux qui ont écrit jusqu'à présent sur cette Maladie, ont pris pour Erailement des Paupieres leur renversement, de même que la Paralifie du Muscle orbiculaire, dans laquelle l'Oeil ne peut se fermer. Et les Anciens comme les Modernes, nous ont parlé de cette Maladie sous le nom d'Oeil de Lievre, l'ayant confondue avec celle dont je viens de traiter ci-dessus. J'entends par Erail-

84 TRAITE' DES MALADIES

lement une difformité qui arrive aux Paupieres par la solution de continuité de la peau ou des Cartilages qui les bordent, laquelle est assez souvent la suite de la brulure des Cartilages, de leur coupure, & de l'Opération de la Fistule lacrimale. Dans celui qui succède à la brulure, la Paupiere forme comme une espèce de Bec d'Aiguiere. Dans celui qui est occasionné par la coupure du Cartilage & de la peau qui le recouvre, la Paupiere dans cet endroit représente une espèce de Bec de Lievre. L'Eraillage enfin qui suit quelquefois l'Opération de la Fistule lacrimale, consiste dans la désunion des Cartilages du côté du Nez; ce qui donne lieu à l'extrémité du Cartilage inférieur de s'enfoncer dans l'endroit operé. Cette Maladie se fait assez connoître d'elle-même, par ce qu'on vient de dire, sans qu'il soit besoin d'en décrire les Signes; il suffit d'examiner quels sont les Eraillemens qui peuvent être guéris.

Celui qui est causé par une Brulure n'est point guérissable; si elle a trop endommagé le Cartilage qui borde les Paupieres; parce que la Plaie étant trop grande, elle l'empêche de pouvoir se relever.

Si au contraire l'Eraillage n'est que peu considerable, & que le Cartilage ne soit brulé que du côté de la partie intérieure de la Paupiere inférieure, sa partie externe demeurant saine, on peut le guérir.

rir. Pour cet effet, il faut renverser la Paupiere en dehors, & appliquer légèrement la Pierre infernale dans sa surface interne, dont on ôtera aussi-tôt l'effet par l'application de l'Eau tiède. Il s'en suivra une Supûration à cet endroit qui effacera le pli du Cartilage, & le rapprochera contre le Globe de l'Oeil, en remettant la Paupiere dans son premier état.

L'Eraillement causé par une Plaie qui coupe le Cartilage & la peau, peut être guéri, si l'on fait la Suture sur le champ, & que l'on réunisse bien les deux extrémités du Cartilage qui ont été divisés.

Comme dans la Plaie qui occasionne l'Eraillement, la Peau & la Membrane intérieure des Paupieres, aussi bien que le Cartilage qui les borde, se trouvent également divisés; pour éviter de piquer celui-ci par la Suture, on la pratiquera de la maniere suivante. On piquera d'abord avec une Aiguille courbe un peu tranchante, & enfilée d'un Fil ciré, les deux Levres de la Plaie de la Membrane intérieure près le bord de la Paupiere, & on retirera l'Aiguille, sans pour cela retirer le Fil, dont on laissera pendre les deux bouts; on piquera ensuite avec une Aiguille d'Argent à pointe d'Acier les Levres de la Plaie de la Peau, aussi près du bord de la Paupiere, & laissant cette Aiguille dans la Plaie, on
A D 7 fera

fera sur elle plusieurs tours en forme de Huit de chiffre avec les Fils qu'on a laissé pendants. On observera avant de contourner les Fils, que chaque bout que l'on relève doit d'abord passer sous l'extrémité de l'Aiguille qui lui répond, sans quoi on ne manqueroit pas de passer dans la Plaie; ce qui s'opposeroit à la réunion que l'on veut procurer. On mettra ensuite un Collire rafraichissant par dessus, jusqu'à ce que la Plaie soit réunie; alors on ôtera l'Aiguille & les Fils.

Lorsqu'on a été frappé d'un coup qui fend le Cartilage des Paupieres, & qu'on n'est pas d'abord pansé par gens qui en sachent rejoindre comme il faut les bords, il y reste après la Cicatrice une Fente en maniere de Bec de Lievre. Cet accident arrive le plus souvent à la Paupiere supérieure. Il y a des Auteurs qui prétendent qu'en rafraichissant les Levres de la Plaie, & en y faisant la même chose qu'au Bec de Lievre avec une Aiguille d'Argent, on peut rétablir la Paupiere dans son premier état. Mais le Cartilage étant diminué de longueur par la nouvelle Incision, ne sauroit s'allonger assez pour se réunir, & pour recouvrir le Globe de l'Oeil; ce qui rend l'Opération inutile, comme je l'ai vu par ma propre expérience, l'ayant fait une fois à la Paupiere supérieure d'une Personne qui avoit été blessée depuis quelques années.

A

A l'égard de l'Eraillement qui vient après l'Opération de la Fistule lacrimale, il est absolument incurable, parce que la Cicatrice qui suit sa guérison, étant trop profonde, tire à soi le Cartilage inférieure, & s'oppose à la réunion avec le supérieur.



CHAPITRE XI.

De l'Inflammation & de l'Erésipelle des Paupieres.

LEs enflures qui attaquent les Paupieres, sont les Erésipelles & les autres Inflammations qui dégènerent souvent en Abscès. Il est inutile d'en décrire les Signes qui sont assez manifestes par eux-mêmes, comme l'Enflure, Rougeur, Douleur. Les Remedes sont en général ceux qui conviennent aux Inflammations des autres parties, comme la Saignée & l'usage des Topiques.

Lorsque l'Inflammation n'est encore que dans son commencement, & qu'il ne s'agit que d'empêcher son progrès, on se sert d'un Collire fait avec les Eaux de Plantin & de Rose, & du blanc d'Oeuf battus ensemble, ou bien du Cataplasme de Pomme cuite mêlée avec du blanc d'Oeuf. Mais d'abord que l'on s'apperçoit que l'enflure vient à supuration, on

met

met dessus la partie des Compresses trempées dans une décoction de Feuilles de Guimauve, de Fleurs de Mélilot, de Roses de Provins avec de l'Hisope ; ce qui compose un Remede propre à résoudre ou faire supurer.

Lorsque l'Inflammation est Erésipélateuse, je me sers de l'Eeau distillée de Fleurs de Sureau, mêlée avec une cinquieme partie d'Esprit de Vin, dont on lave de tems en tems les Paupieres, la Liqueur étant tiède.

Si l'Inflammation, au-lieu de se résoudre, dégénère en Abscess, il faut en faire l'ouverture le plutôt qu'il est possible, de peur que le séjour de la matiere ne fasse tort à la Paupiere. On en fait l'ouverture avec une Lancette, que l'on introduit par un côté de la Tumeur, & on la pousse en coupant, jusqu'à ce que toute la peau qui recouvre le Pus soit ouverte, & en suivant la même ligne qui fait le pli de la Paupiere, lorsqu'elle s'ouvre. Le Pus étant vidé, on n'y met ni Tente ni Charpie, mais seulement des Compresses trempées dans six parties d'Eau, & une partie d'Esprit de Vin. Cette Plaie se guérit en peu de tems.

C H A-



CHAPITRE XII.

De l'Hidropisie des Paupieres.

LORSQU'IL s'épanche une Humeur entre la Peau & les Muscles des Paupieres, elle y forme une espèce d'Hidropisie. J'ai vu ce cas arriver à la Paupiere supérieure, dans la Personne de Mr. Ferrand, Lieutenant-Général d'Artillerie, qui est mort aux Incurables d'un Cancer, qui avoit attaqué principalement la Paupiere inférieure, le Globe de l'Oeil & la Joue. Etant tombé dans l'Hidropisie de l'Abdomen, il lui survint une enflure à la Paupiere supérieure, laquelle pendoit comme une Poche pleine d'Eau. L'ayant examiné, je reconnus que c'étoit une Hidropisie particuliere de cette Paupiere, qui lui caufoit par son poids un tiraillement fort incommode. Je lui fis une ouverture avec la Lancette, en observant de couper la peau selon ses plis: il en sortit une Eau jaunâtre, la quantité d'une bonne Cuillerée. Quelques jours après Mr. Petit, Maître Chirurgien de Paris, lui fit la Ponction à l'Abdomen pour en tirer les Eaux, il en sortit une Liqueur toute semblable à celle que la Paupiere avoit donnée par mon Opération.

C H A-



CHAPITRE XIII.

Des Athéromes.

L'ATHEROME en général est une Tumeur enkistée, qui vient à l'une & à l'autre Paupiere. On en reconnoît de trois fortes, qui prennent chacune leur nom de la matiere renfermée dans le Kiste.

Celui, dont le Kiste est rempli d'une matiere semblable à de la Bouillie, s'appelle simplement Athérome. Celui qui contient une matiere semblable à du Miel, prend le nom de Mélicéris. Celui enfin qui renferme une matiere plus solide, & qui a la consistance & la couleur du suif, est nommé Stéatome. N'y ayant donc de difference entre ces trois espèces que par la matiere qu'elles contiennent, je les comprends toutes sous le nom d'Athérome.

La Cause de ces Tumeurs vient de la dilatation de quelques Conduits ou Vaisseaux graisseux, d'où se forme le Kiste, dans lequel les Vaisseaux fournissent continuellement la matiere qui s'y trouve, & dont le plus ou moins d'épaisseur, & de séjour, fait la difference. Le volume de ces Tumeurs augmente assez souvent à la grosseur d'une Noix.

On

On connoît assez ces Tumeurs à la vue & au toucher; mais on ne peut savoir la nature de la matiere renfermée, qu'en en faisant l'ouverture.

Ces Tumeurs ne sont ni dangereuses ni douloureuses, parce que la matiere qu'elles contiennent n'étant point fort âcre, ne cause point d'Inflammation. L'incommodité que l'on en ressent, est une tension & pesanteur aux Paupieres, avec difformité.

Il n'y a que l'Opération qui puisse guérir ces sortes de Tumeurs, les Remedes résolutifs n'y faisant rien. Ainsi aiant préparé le Malade par la Saignée & la Purgation nécessaire, & l'aiant mis dans la situation convenable, il faut pincer la Peau qui recouvre la Tumeur avec deux doigts, pour en couper avec les Ciseaux une portion de la largeur de la moitié du volume de la Tumeur, en suivant la direction des Rides de la Peau. On piquera ensuite la Tumeur avec une Airhigne, pour la soulever à mesure qu'on la détache avec un Bistouri du reste de la Peau & du Muscle de la Paupiere. Lorsqu'on aura détaché la Tumeur dans les environs, on coupera le dessous le plus près que l'on pourra de sa Racine avec des Ciseaux. On pansera ensuite la Plaie avec un Digestif & un Emplâtre de Diapalme par dessus. Si toute la Racine du Kiste ne tombe point par supuration, on la touche-

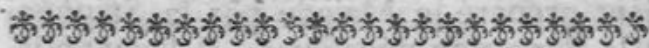
ra

92 TRAITE' DES MALADIES

ra avec la Pierre infernale. Ainsi cette Tumeur se guérira en pansant la Plaie, jusqu'à ce qu'elle soit tout-à-fait cicatrisée.

Toutes celles que j'ai ouvertes, ne contenoient qu'une matiere semblable à du Suif ; elles ont été parfaitement guéries par les moiens que je viens de proposer.

Il est à remarquer, qu'on ne doit jamais faire une Incision Cruciale aux Paupieres, pour enlever ces sortes de Tumeurs, afin d'éviter la difformité.



C H A P I T R E XIV.

Des Tumeurs Adipeuses.

LES Tumeurs, que les Anciens ont appelé Adipeuses, sont assez rares, je n'ai vu que trois Personnes affligées de cette Maladie aux Paupieres supérieures vers le petit Angle.

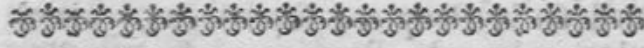
Les Auteurs ont différemment écrit de cette Maladie. Il y en a qui prétendent que ce sont des Eaux qui la forment, & l'ont appelée Hidatide, nom qui signifie une Poche transparente pleine d'Eau : mais comme je sai par expérience que c'est une Graisse, le nom d'Adipeuse me paroît lui mieux convenir.

Cet-

Cette Tumeur est située à la partie supérieure de l'Orbite, à côté de la Glande lacrimale, entre cette Glande & le petit Angle : elle a pour Signe l'Enflure de la Paupiere supérieure, dont la Graisse qui est dedans pousse la peau & l'allonge; en sorte qu'elle lui fait faire un repli, qui descend aussi bas que le bord de la Paupiere supérieure. Lorsqu'on relève la Paupiere, & que l'on presse la Tumeur, elle s'enfonce & disparaît. En regardant par dessous la Paupiere, elle paroît vers le petit Angle de l'Oeil; & si l'on cesse de la presser, elle reprend sa première situation.

On ne fauroit guérir cette Tumeur que par l'Opération. C'est pourquoi après avoir préparé le Malade, & l'ayant mis dans une situation convenable, on coupera la Peau qui recouvre la Tumeur, en suivant toujours la direction de ses Plis; mais il faut observer que la Peau de la Paupiere supérieure étant trop allongée, on en enleva une portion proportionnée à l'étendue de la Tumeur. On piquera ensuite la Tumeur avec une Airhigne pour la soulever, à mesure qu'on la détachera avec la pointe d'un Bistouri, d'avec les parties voisines; étant parvenu jusqu'à sa Racine, on la coupera avec des Ciseaux directement à l'endroit où elle est adhérente. S'il restoit un peu du Kiste au fond après l'Opération, on le peut consumer avec le

le Caustic liquide, ou la Pierre infernale. On pansera ensuite la Plaie à l'ordinaire de la même manière que dans l'Athérome; & sa guérison ne sera pas longue. J'ai fait cette Opération avec beaucoup de succès.



CHAPITRE XV.

Du Renversément de la Paupiere inférieure.

LA Paupiere inférieure se tumesce quelquefois, & devient comme charnue du côté de l'Oeil, d'où il arrive que le Globe ne cédant point à la Tumeur, la Paupiere se renverse en dehors conjointement avec son Cartilage.

Deux Causes produisent cette Tumeur de la Paupiere. La première est l'Ulceration de sa Membrane intérieure, qui par l'âcreté des Eaux salées qui l'abreuvent, l'ulcerent, & y font naître des chairs fongueuses qui la tumescent.

La seconde Cause vient de la part du Globe de l'Oeil, soit qu'il soit enflé par lui-même, ou poussé en dehors par quelque chose étrangère; pour lors, la Paupiere inférieure se trouvant comprimée par le Globe contre le bord de l'Orbite, elle se gonfle considérablement

ment

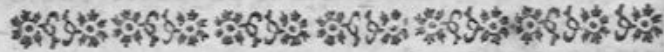
ment par la difficulté que le Sang trouve à revenir par les Veines, à cause de la compression. Cette Enflure est bientôt suivie du Renversement de la Paupiere.

Pour remedier à cette Maladie, quand elle dépend de la première cause, on commencera par adoucir l'âcreté de la Limphe lacrimale; quoique cette cause étant ôtée, la Paupiere ne se retablisse jamais d'elle-même.

La résistance de cette Maladie à toute sorte de Remedes, m'a fait penser que pour y réussir, il falloit nécessairement causer une Supuration à cette Paupiere, capable de désemplir les Vaisseaux, & de détruire la portion charnue que le sang avoit fait naître. Je me suis servi pour cet effet de la Pierre infernale, que j'ai appliqué dans toute sa surface intérieure qui étoit renversée en dehors, en ôtant aussi-tôt après l'effet de la Pierre par l'application de l'Eau tiède. Il s'en est suivi pendant deux jours une Supuration, laquelle étant cessée, j'ai appliqué de nouveau la Pierre infernale; ce que j'ai continué de faire, jusqu'à ce que j'aie cru que la Tumeur étoit assez diminuée, pour que le Cartilage pût par son ressort relever la Paupiere, & la remettre dans sa première situation; cette Méthode m'a toujours réussi.

A l'égard de la seconde Cause, j'en par-

parlerai dans le Chapitre qui regarde l'Enflure du Globe; car pour ce qui est du vice de la Paupiere qui en dépend, on n'a point d'autre Remede que celui que je viens de proposer pour le Renversement qui vient de la première Cause, excepté une Opération qui enleve tout d'un coup la portion charnue.



CHAPITRE XVI.

De l'Union contre nature des Paupieres.

ON appelle Union des Paupieres, lorsque la supérieure se trouve jointe avec l'inférieure, ou que l'une ou l'autre, ou toutes les deux se trouvent unies avec la Conjonctive.

Il y a quatre Causes qui occasionnent cet accident. La première vient de naissance, les enfans venant au monde sans pouvoir ouvrir les Yeux par la continuité de la Membrane fine qui recouvre la Conjonctive, & se termine à l'extrémité de chaque Paupiere; dans ce cas, si les deux extrémités se trouvent unies ensemble dans toute l'étendue des Paupieres, sa Conjonction sera de même: & si elle ne se trouve unie que dans la moitié de son étendue, sa Conjonction ne contiendra que cet espace, quoique
toutes

toutes les Unions de Paupieres que j'ai vu être arrivées de naissance, ne s'étendoient que depuis le petit Angle, jusqu'au milieu des Paupieres, ou un peu plus. Je ne doute pas qu'il n'y ait des Enfans qui naissent dans une Conjonction entière des Paupieres, & que ce qui fait qu'on n'en trouve ordinairement pas d'unies parfaitement, c'est que des Larmes étant naturellement poussées vers le grand Angle, rompent l'Union de cette Membrane fine du côté du Nez, & font pour ainsi dire la moitié de l'Opération.

L'on connoitra aisément cette espèce de Conjonction des Paupieres, en en tirant une en haut, & l'autre en bas; car alors les portions qui ne sont point unies s'ouvrent, & on voit une Pelli-cule fine au-delà de leurs bords intérieurs, qui empêche de les écarter davantage.

La seconde Cause qui fait l'Union des Paupieres ensemble, dépend des Ulceres qui viennent à leurs bords, & qui sont pour l'ordinaire accompagnés d'Inflammation de la Conjonctive, & par conséquent de difficulté de souffrir la Lumiere, & qui oblige les Malades d'avoir toujours les Yeux fermés; cette approche continuelle des deux Paupieres occasionne la réunion de leurs bords, principalement du côté du petit Angle, par la même raison que j'ai dit ci-dessus.

E

La

93 TRAITE' DES MALADIES

La troisieme Cause qui occasionne cette réunion vient des Brulures, lesquelles produisent une Plaie aux deux bords des Paupieres. Lorsqu'il s'y joint Inflammation de l'Oeil, & difficulté de souffrir la Lumiere, cet accident contraint les Malades de tenir leurs Paupieres continuellement fermées, d'où s'ensuit leur réunion.

La quatrieme qui unit les Paupieres non seulement avec la Conjonctive, mais aussi leurs bords ensemble, est lorsque la Brulure a endommagé, & les deux bords des Paupieres, & aussi leur surface interne avec la Conjonctive; ce cas arrive bien souvent, de la Chaux vive qui saute dans les yeux, soit en l'éteignant, ou autrement, & qui brule les endroits des Paupieres, & de la Conjonctive auxquels elle s'est attachée. Il s'ensuit une Inflammation qui tient longtems les Yeux fermés: à la fin la Chaux s'échape, & sort de l'Oeil avec les Larmes; & les Plaies des Paupieres & de la Conjonctive venant à se cicatrifer ensemble, forment la derniere espèce d'Union.

Cette Maladie se fait assez connoître; car on apperçoit facilement en examinant l'Oeil, si l'Union est simplement des Paupieres ensemble, ou si elle est du Globe de l'Oeil avec les Paupieres.

On peut dire pour le Pronostic de cette Maladie, que si l'Union vient de
naif-

naissance, elle est très aisée à guérir; mais lorsqu'elle a pour Cause la Brulure, ou l'Ulceration des Paupieres, elle est plus difficile, & encore plus, si la Paupiere est unie avec le Globe de l'Oeil.

On ne fauroit guérir cette Maladie qu'en separant les parties unies ensemble, & en empêchant qu'elles ne se réunissent après l'Opération.

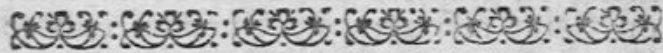
Dans l'Union qui vient de naissance, on introduira une sonde creuse par l'ouverture qui se trouve du côté du grand Angle; on la poussera aussi loin qu'il se pourra du côté du petit Angle. Ensuite on introduira un Bistouri droit dans la sonde creuse pour couper la Membrane qui fait l'Union, jusqu'à la rencontre des deux Cartilages vers le petit Angle. Pour empêcher que la Membrane coupée ne se réunisse pendant le sommeil, on graissera les deux bords avec du Cerat réfrigérant. On peut encore introduire entre l'Oeil & la Paupiere, une Plaque de Plomb en forme d'Oeil postiche, au milieu de laquelle il y aura une petite Languette qui empêchera l'attouchement des deux Paupieres. On aura soin de laver l'Oeil & les Paupieres trois fois le jour avec un Collyre fait de parties égales d'Eaux de Rose & de Plantin, dans lesquelles on aura délaïé un peu de Tutie préparée.

Si l'Union est des Paupieres avec le

E 2

Glo-

Globe de l'Oeil, il faut en faire la séparation avec un Bistouri fin, qui ait à son extrémité un petit Bouton, afin d'empêcher que la pointe ne puisse blesser l'Oeil ni la Paupiere, pendant que l'on fera la division de l'Union qui se doit faire en levant avec les doigts la Paupiere. Ensuite on introduira le Bistouri entre le Globe & la Paupiere à côté de l'Union que l'on coupera, en évitant de couper plus du côté du Globe que de la Paupiere. Lorsque l'Union sera bien séparée, on mettra entre le Globe & la Paupiere une Plaque de Plomb en forme d'Oeil postiche sans Langue, & on aura soin de laver l'Oeil trois ou quatre fois le jour avec le Collyre que j'ai décrit, après avoir ôté la Plaque de Plomb que l'on remettra aussitôt; ce qu'il faut continuer jusqu'à ce que les deux Plaies soient cicatrisées.



CHAPITRE XVII.

*Des Hidatides ou Pblictenes des Paupieres
& de la Conjonctive.*

IL arrive souvent qu'il se fait sur le bord des Cartilages des Paupieres, ou sur la Conjonctive, une élévation semblable aux Vessies qui paroissent sur la peau dans les Brulures. Elle deviennent

ment de la grosseur d'un Pois ou d'une Lentille, & sont remplies d'une Eau fort claire. On les appelle Hidatides, à cause de la Lymphé qu'elles contiennent. Quelquefois il s'épanche une Sérosité entre la Conjonctive & la Tunique qui la recouvre, laquelle Sérosité les sépare l'une de l'autre, en sorte que dans les mouvemens de l'Oeil, on s'apperçoit par une espèce de ride, qu'il y a une Eau repandue entre ces Membranes qui y cause un gonflement. Cette Maladie n'est point dangereuse, mais seulement incommode, lorsqu'elle n'occupe qu'une petite partie de la Conjonctive ou du bord de la Paupiere. Le plus sur Remede pour sa guérison, est de la piquer adroitement avec la pointe d'une Lancette, faisant l'ouverture de la longueur de l'élevation; dans le moment cette petite Poche se vuide de son humeur, & la guérison s'enfuit sans autre Remede.

Quand il arrive que l'Eau occupe tout le tour du Globe, la Conjonctive paroît rouge; il faut dans ce cas saigner le Malade; si l'on voit que la Sérosité diminue, le purger, & mettre dans l'Oeil d'une Eau composée avec un demi Gros de la Pierre de Crollius, dissous dans un demi-septier d'Eau commune; ou bien on se servira d'un Vin dans lequel on aura fait bouillir des Roses de Provins, de la Sauge, du Thim & de l'Absinthe;

l'eau de Chaux y fait encore très bien. Par ces moiens, on achevera bien-tôt de dissiper cet amas de Sérosités.



CHAPITRE XVIII.

Des Excroissances de Chair qui se trouvent entre les Paupieres & le Globe de l'Oeil.

IL y a deux fortes d'Excroissances de Chair qui viennent entre le Globe de l'Oeil & les Paupieres, l'une est petite, & n'attaque que la Caroncule lacrimale; l'autre est plus grande, & nait entre la Paupiere & le Globe.

Ces Excroissances ont leur superficie extérieure divisée en plusieurs petits Grains, semblables à ceux que l'on voit à une Mûre; c'est pourquoi on peut leur donner le nom de Mûres. Elles sont souvent rouges, & quelquefois cette couleur tire sur le plombé.

Leur Cause vient quelquefois des Larmes, qui par leur âcreté écorchent la superficie des endroits, où ces Excroissances prennent naissance, d'où il arrive qu'il s'en éleve une espèce de Chair, comme un *Fungus* qui devient plus ou moins gros.

D'autres fois, elles sont causées par un Sang arrêté, qui par son séjour tumé-

méfiera quelques Vaisseaux, ou les rongera, sans que leurs parties extérieures soient ulcérées; d'où il arrivera que le Sang s'amassant vers cet endroit, en gonflera la Tissue, & ainsi fera naître une Excroissance.

Ces fortes d'Excroissances ne sont pas dangereuses, lorsqu'on y remédie de bonne heure. Je me sers de deux moyens pour les ôter; premièrement, je les touche avec la Pierre infernale, lorsque l'endroit qu'elles occupent est propre pour cela, prenant bien garde que la Pierre ne porte sur aucune autre partie de l'Oeil, mais précisément sur l'Excroissance.

Le second moyen est d'y passer une Aiguille enfilée de Soie pour les soulever, afin d'en faire l'extirpation avec les Ciseaux droits ou la Lancette. Après qu'elles sont ôtées, on met de légères Consomptifs sur la Plaie; comme la Poudre faite d'une partie d'Alun avec huit parties de Sucre candi, dont on mettra soir & matin gros comme une Lentille sur la Racine de l'Excroissance.



C H A P I T R E XIX.

Des Abscès qui se forment entre le Globe de l'Oeil & l'Orbite.

IL se fait de deux sortes d'amas entre le Globe de l'Oeil & l'Orbite ; savoir l'Abscès qui suit l'Inflammation de cet endroit, & le dépôt d'Humeurs sur les Graisses qui environnent le Globe. Je traiterai dans ce Chapitre de l'Abscès, dont les Signes sont Tumeur, Douleur, & Rougeur du Globe.

Si l'Abscès est derrière ou à côté du Globe de l'Oeil, la matiere qui le forme, le poussera vers la partie opposée à son amas.

Lorsque l'Inflammation dégénère en Abscès, la Fievre survient avec Insomnie, & il y a pulsation douloureuse dans l'endroit où se veut former la matiere, jointe à une douleur de Tête violente.

Dans les Abscès du fond de l'Orbite, lorsque la matiere est abondante, elle pousse le Globe de l'Oeil en dehors ; & allonge le Nerve optique, d'où s'enfuit souvent la perte de la Vue.

Lorsque cette Maladie commence, elle cause une douleur dans l'Orbite, & l'on s'apperçoit que le Globe se porte en dehors. C'est alors qu'il faut mettre le
Mala-

Malade à un Regime très exact, qui consiste à ne prendre que des Bouillons & de la Tisane, & il faut le saigner suivant la plénitude des Vaisseaux; car cette Maladie demande que le sang ne soit point menagé. On appliquera dans l'Oeil des Collires propres pour résoudre, & empêcher que la matiere qui doit se changer en Abscess, ne soit point abondante. Pour cet effet, on fera bouillir des Fleurs de Mélilot & de la Graine de Lin dans des Eaux de Fenouil & de Plantin, dont on lavera le dedans de l'Oeil, & le dessus des Paupieres de tems en tems, appliquant sur l'Oeil une Compresse trempée dans cette Liqueur.

Si l'on juge que l'Inflammation dégénère en Abscess, il faut battre un blanc d'Oeuf, & le mêler avec de la Moelle de Pomme cuite, pour l'appliquer chaude sur l'Oeil, sans le comprimer.

Dès qu'on s'apperçoit que la matiere est formée, il faut ouvrir l'Abscess; parce que plus on differe, plus la matiere devient abondante, & capable de carier les Os voisins.

On doit chercher l'endroit où est la matiere, & l'ouvrir avec une Lancette, en suivant la direction des Fibres du Muscle orbiculaire. Quand l'ouverture est faite, & que la matiere est vidée, on y met une Tente d'Eponge préparée; & dans la suite, on seringue dedans une Teinture d'Aloës soir & matin,

E 5

tin,

tin, & l'on y met une Tente de Cire, jusqu'à ce que l'on voie que l'Ulceré étant bien mondifié, il soit en état d'être refermé.



CHAPITRE XX.

Des Amas d'Humeurs qui se font derrière le Globe de l'Œil.

IL se fait d'autres Amas que de Pus derrière le Globe de l'Œil, qui le font faillir en dehors; car souvent une Sérosité abondante, ou une Humeur épaisse & glaireuse s'infiltrant dans les Graisses de derrière le Globe, les tumefie, & pousse le Globe en dehors comme dans l'Abcès.

Je rapporterai trois Observations de cette Maladie qui est peu fréquente, afin que l'expérience de la guérison que j'en ai faite, puisse servir à ceux qui en auront de semblables à traiter.

La première Observation fut dans la Personne de Mr. le Brun, Marchand dans la Rue Saint Denis, à l'Enseigne du Dauphin. Les Graisses de derrière le Globe s'étoient tumefiées conjointement avec la Glande lacrimale par une Humeur visqueuse; en sorte que le Globe étoit poussé en dehors au moins de trois lignes. Plusieurs Chirurgiens vouloient

ex-

extirper la Glande lacrimale, dans l'esperance que la supuration qui arriveroit à la Plaie, feroit rentrer le Globe; & qu'ainsi le gonflement des graisses se dissiperoit. Je fus d'un sentiment contraire, dans la crainte qu'en faisant cette Opération, la Maladie qui me paroissoit d'une nature de Scrophule, ne dégéné-rât en Cancer. Je le guéris parfaitement, en lui faisant user pendant trois mois de l'Æthiops minéral, de la même maniere que je l'ai dit, en traitant des Ophthalmies scrophuleuses.

La seconde Observation fut sur un jeune Homme de Saint Germain en Laye, qui vint à Paris aiant le Globe de l'Oeil enflammé, larmoiant, & extrêmement poussé en dehors. Les Paupieres pressées par le Globe contre les bords de l'Orbite étoient enflées, & même la supérieure commençoit déjà à devenir livide, comme si la Gangrène eût voulu s'y mettre. Je fus appelé avec le Chirurgien de Mr. le Duc Dantin. Ce jeune Homme nous dit que son mal lui étoit venu d'un Coup de Soleil, qui d'abord lui avoit causé des douleurs au fond de l'Oeil, & qu'ensuite de ces douleurs, il étoit tombé dans le fâcheux état où il se trouvoit. Je jugeai d'abord qu'il pouvoit y avoir un Abscès derrière l'Oeil, ou que les Graisses qui environnent le Globe étoient tumefiées par le dépôt de quelque matiere vis-

E 6

queu-

queuse infiltrée dans ces Graisses: que s'il y avoit un Abscess, il falloit passer la Lancette au bas de l'Orbite au travers du Muscle orbiculaire, pour aller chercher la matiere qui environnoit le Globe. Mais pour ne pas faire une pareille Operation sans nécessité, je voulus m'assurer auparavant, si ce ne seroit pas quelque Humeur visqueuse qui auroit causé ces accidens.

Pour cet effet, je lui conseillai de prendre le soir huit grains de Mercure doux, & de se purger le lendemain avec une Medecine composée de Sené, de Manne & du Jalap, que l'on y délaie après l'avoir passée. Le soir de la Medecine, je le fus saigner de la Gorge.

Aiant remarqué que la Purgation avoit soulagé ce Malade, je lui continuai de deux jours l'un le Mercure & la même Medecine, qui le guérèrent en peu de jours d'un mal où il y avoit également à apprehender la perte de la Vue, & la destruction entière de l'Oeil.

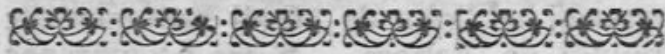
La troisieme Observation fut sur une Fermiere de Damartin, que j'avois traitée à Paris il y avoit du tems, d'un amas d'Humeurs visqueuses, qui gonfloit les Graisses situées derrière le Globe de l'Oeil, & le pouffoit en dehors. Cette Maladie étoit accompagnée de douleurs insupportables & d'insomnies; & quoique je les eusse apaisées par l'usage des remedes, l'Oeil ne laissoit pas d'être toujours

jours un peu plus faillant que l'autre. Trois ans après, je fus appelé pour l'aller voir à Lagny le sec où étoit sa demeure. Il y avoit chez elle un Médecin de Meaux & un Chirurgien de Damartin. Aiant examiné la malade, je trouvai le Globe de l'Oeil extrêmement poussé en dehors, & ses Membranes même tumefiées. Le Corps de l'Oeil étoit déjà d'une couleur plombée, & prêt d'être gangrené. Elle avoit une Fievre maligne, jointe à des Taches rouges sur tout le Corps, avec de grandes douleurs de Tête. Je fis mon Pronostic, que si on ne lui ôtoit le Globe de l'Oeil, elle seroit en danger d'en mourir; & qu'en le lui ôtant, l'Opération seroit suivie d'une évacuation qui soulageroit la Tête. J'assurai que vers le tems de la suppuration de la Plaie, la Fievre & tous les accidens cesseroient. Le Médecin & le Chirurgien furent de mon sentiment. C'est pourquoy je lui fis l'Opération dans le moment, en extirpant l'Oeil le plus avant qu'il me fut possible, & près de l'endroit où le Ners optique se joint au Globe. Ensuite je le pansai avec un Collire défensif, composé du blanc & du jaune d'Oeuf, & de l'Huile Rosat, en appliquant sur l'Oeil une Compresse trempée dans ce Remede.

Entre le quatrieme & cinquieme jour de l'Opération, la Fievre & tous les ac-

110 TRAITE' DES MALADIES

cidens cesserent , & elle fut guérie vers le vintieme jour d'après l'Opération, par l'usage de l'Eau de la Pierre Divine , dont je fis laver l'Oeil trois fois dans la journée.



C H A P I T R E XXI.

Opération d'une Tumeur singuliere dans l'Orbite.

J'Ai traité une jeune Fille de Gonesse, âgée de douze ans en 1718, d'une Tumeur très particuliere, dont voici l'Observation.

Cette Tumeur prenoit son origine au bas de l'Orbite au-dessous du Globe de l'Oeil, dont elle tournoit la Prunelle vers le haut de la Paupiere supérieure, & pouffoit la Paupiere inférieure d'un demi pouce & d'avantage en dehors. Ensuite elle s'étendoit de la largeur d'un pouce en descendant sur la Joue.

Je pris jour avec Mr. Mery, premier Chirurgien de l'Hôtel-Dieu, Mr. Carrere, Chirurgien de S. A. R. Madame, & autres.

Je fis un Incision à la Peau & au Muscle orbiculaire en forme de Croissant renversé, aussi longue que l'étendue de la Tumeur l'exigeoit; ensuite je piquai la Tumeur avec une Airhigne pour la
sou-

foulever , je la séparai avec un Bistouri des endroits auxquels elle étoit adhérente , savoir du Muscle orbiculaire , & de la Membrane commune à l'Oeil , & à la Paupiere inférieure. La Tumeur séparée , je coupai avec des Ciseaux droits sa Racine qui étoit dure comme un Cuir bien ferme ; après quoi je pansai cette Plaie avec un Digestif , & dans l'espace de treize jours , elle fut parfaitement guérie. L'Oeil reprit sa place , la Prunelle se trouva dans sa situation naturelle , & la Malade revoit de cette Oeil comme de l'autre.

Il faut remarquer que cette Tumeur avoit trois Cavités. Celle qui étoit la plus proche de la peau contenoit une matière purulente assez liquide. La seconde étoit remplie d'une matière plus épaisse , & en partie plâtreuse. Celle de la troisième étoit comme du blanc d'Oeuf.

J'avois conçu avant de faire cette Oération , qu'il y avoit deux inconvéniens à éviter , qui auroient pu en empêcher la réussite. Le premier étoit de couper la Membrane commune à l'Oeil & à la Paupiere , parce que si cela étoit arrivé , les Larmes qui coulent continuellement dans l'Oeil , seroient tombées dans la Plaie , & l'auroient empêché de se refermer.

Le second inconvénient étoit de couper le Canal commun , qui porte les Larmes dans le Sac lacrimonal ; parce qu'au lieu

lieu de prendre la route du Nez , elles auroient pris celle de la Plaie , & auroient fait obstacle à sa guérison.



CHAPITRE XXII.

Des Excroissances de Chair qui viennent sur le Globe de l'Oeil.

LEs Excroissances de Chair qui arrivent sur le Globe de l'Oeil , sont plus ou moins élevées , selon leur grosseur. Elles viennent après quelques Coups ou Plaies reçues à l'Oeil , où elles se produisent d'elles-mêmes par la rupture de quelques Vaisseaux sanguins. J'ai vu arriver une Excroissance de la grosseur d'un Pois , par une Dragée reçue d'un coup de Fusil , laquelle aiant frappé l'Oeil du côté du petit Angle , avoit pénétré jusques dans le Globe , un peu plus loin que l'endroit où l'on pique ordinairement pour l'Opération de la Cataracte. Je jugeai que la Plaie en se cicatrisant , serviroit de ligature à cette Excroissance , & qu'elle tomberoit d'elle-même ; ce qui arriva vers le trente-cinquieme jour.

Il se trouve quelquefois des Excroissances sur la Cornée transparente. Il y a des Auteurs qui prétendent les emporter avec du Sublimé corrosif ; pour moi j'y

j'y fais l'Opération que je proposerai pour le Staphilome; j'y mets ensuite tous les matins du Sel marin en poudre, gros comme une Lentille à la fois, pour achever de les consumer.

J'ai vu à un Invalide une Excroissance charnue dans l'Oeil, qui étoit de la longueur d'un pouce & demi. Elle prenoit son origine vers l'endroit du Globe de l'Oeil; où la partie charnue du Muscle abaisseur se termine. Son volume étoit si considérable, qu'il pouffoit le Globe de l'Oeil en haut, & la Paupiere inférieure en dehors, à laquelle elle étoit adhérente. La pression de cette Tumeur sur l'Oeil, & l'écartement qu'elle faisoit dans les Paupieres, lui causoit des douleurs de tête insupportables avec insomnie.

Après avoir examiné cette Excroissance qui me parut fort dure, & comme un Fic, je crus pouvoir l'ôter; mais pour la guérir parfaitement, je jugeai qu'il falloit extirper le Globe de l'Oeil en même tems: ce que je fis en présence de Mr. Carrerre, Chirurgien de S. A. R. Madame, & Mr. Marcel aussi Chirurgien. Je passai une Aiguille dans la Tumeur avec un Fil qui me servit pour la soulever; je la coupai ensuite le plus près de l'Oeil qu'il me fut possible. Il survint une Hémorragie qui fut arrêtée par une Eau Stiptique faite avec le Vitriol de Cypre dissous dans
de

114 TRAITE' DES MALADIES

de l'Eau commune. Le sur-lendemain de l'Opération, je reportai mon Aiguille avec la Soie dans le Globe, pour ôter la Racine de la Tumeur que je n'avois pu enlever la première fois. Je séparai d'abord la Tumeur de la Paupière inférieure, & ensuite je l'extirpai conjointement avec le Globe de l'Oeil; il en arriva une seconde Hémorragie, mais qui ne fut pas violente; le Malade fut foulagé & guéri en peu de tems, sans qu'il restât, ni Insomnie, ni douleur de Tête.

J'ai fait une autre Opération à une pauvre Femme âgée d'environ quatre-vingt ans, qui demouroit à la Porte Saint Jacques. Elle avoit un Oeil chancreux, au-dessus duquel il vint à l'endroit de la Cornée transparente un *Fungus*, qui par son élévation empêchoit les Paupières de se fermer. J'en fis l'extirpation comme du précédent, mais le plus avant qu'il me fut possible, vers l'endroit de l'Union du Globe avec le Nerf optique. Cette Femme fut guérie en peu de tems, nonobstant son grand âge.

C H A.



CHAPITRE XXIII.

De l'Onglet, ou Pterigion.

QUOIQUE l'on entende par Onglet ou Pterigion, une Excroissance charnue ou graisseuse qui prend son origine au grand Angle de l'Oeil, entre les deux Tuniques des Lames de la Conjonctive, qui s'avance quelquefois jusques, & même par-delà la Prunelle; cependant ce n'est bien souvent qu'un amas de Vaisseaux fanguins, qui se remplissant d'un sang épais, forment une espèce de Membrane. Il faut remarquer que l'Onglet ne prend pas toujours son origine du grand Angle, puisqu'on le voit naître souvent du petit, aussi-bien que de la partie supérieure & inférieure du Globe. Il arrive aussi quelquefois, qu'il occupe en même tems toutes les parties extérieures & antérieures du Globe.

Lorsque l'Onglet est dans son commencement, & qu'il est joint à une Inflammation de la partie de l'Oeil qu'il occupe; on peut le guérir sans l'Opération, en usant des Remedes qui font cesser l'Inflammation, pourvu qu'ils ne soient pas violens, comme ceux que plusieurs Auteurs proposent. Je me sers utilement de la Pierre Divine dissoute dans

116 TRAITE' DES MALADIES

dans l'Eau commune , ou de celle de Crollius ; si l'on ne les guérit point par ces moiens , il en faut venir à l'Opération qui suit.

On fera asseoir le Malade à terre sur un Oreiller ; l'Opérateur étant assis derrière lui , le tiendra entre ses jambes , en renversant la tête du Malade sur sa Cuisse gauche , si c'est l'Oeil droit ; dans cette situation , il opérera de la maniere suivante.

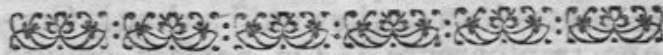
Il faut passer une Aiguille courbe enfilée de Soie sous les Vaisseaux qui forment l'Onglet , en sorte qu'elle les embrasse tous ; on la relevera ensuite , & on liera les deux bouts de la Soie par un double nœud ferré dans le milieu du Corps de l'Onglet ; afin que lorsqu'un des bouts de l'Onglet sera coupé , la Soie ne s'échape pas. On tirera pour lors les deux extremités de cette Soie , pour élever un peu l'Onglet par son milieu. L'on coupera avec une Lancette la Membrane qui recouvre les Vaisseaux tout le long de l'Onglet , au-dessus & au-dessous. On passera ensuite une branche de Ciseaux droits & fins entre le Corps de l'Onglet & la Conjonctive , & l'autre branche par-dessus à l'endroit de l'Union de l'Onglet avec la Caroncule lacrimale , & l'on coupera tous ces Vaisseaux d'un coup de Ciseaux ; ensuite on levera avec la Soie ce que l'on vient de couper , & on le renversera du côté opposé , afin de
diffe-

dissequer & de séparer avec une Lancette toutes les attaches qu'il a avec la Cornée transparente. On pansera ensuite l'Oeil les quatre premiers jours avec de l'Eau & de l'Eau de Vie ; & pour cicatrifier la Plaie , on se servira de la dissolution de la Pierre Divine dans de l'Eau Commune.

Si l'Onglet occupe le tour de l'Oeil , on le partagera en quatre , on n'en prendra que le quart à la fois avec l'Aiguille qui n'en sauroit embrasser d'avantage , & on opérera comme je l'ai dit ; ce que l'on réitérera , jusqu'à ce que tous les Vaisseaux qui sont sur la superficie extérieure de l'Oeil , soient coupés. Le pansement sera de même.

Si c'est à l'Oeil gauche , il faut lorsqu'on a passé l'Aiguille , & lié l'Onglet , lever le Malade , & le mettre sur une Chaise pour achever l'Opération qui ne se pourroit faire , si le Malade étoit dans la première situation ; l'Opérateur n'étant pas en main , à moins qu'il ne soit parfaitement Ambidextre. S'il arrive que l'Onglet soit formé par un Corps graisseux , il faut tirer la Soie dont il a été lié bien doucement , de crainte qu'elle ne le coupe par son milieu.

C H A.



C H A P I T R E XXIV.

Des Yeux Louches.

IL y a des sentimens differens parmi les Auteurs, touchant les Louches. Les uns prétendent, que la cause de cette difformité est un Vice de la Cornée transparente qui est trop voutée ou placée obliquement. D'autres veulent que ce soit un défaut du Cristallin ; mais ils se trompent tous ; car elle ne dépend que d'un Vice des Muscles, comme je vais le faire voir.

On appelle Louche celui de qui l'un des Yeux n'est pas tourné du côté de l'Objet qu'il regarde. Les personnes qui ont ce défaut, louchent tantôt de l'un des Yeux, & tantôt de l'autre ; quelquefois il paroît que tous les deux louchent en même tems. Il y en a qui ne louchent que très peu, lorsqu'ils sont près de l'Objet qu'ils regardent, & d'avantage quand ils en sont éloignés. D'autres louchent d'un Oeil étant près de l'Objet, & de l'autre à une distance plus éloigné. Lorsqu'on ferme l'Oeil qui ne louche point, celui qui louchoit se redresse, & en ouvrant la Paupiere, on trouve louche celui qui étoit droit auparavant.

Tous ces differens examens des Yeux
lou-

louches, font assez voir qu'il y a une discordance de mouvement dans un des Muscles droits de l'Oeil, & que la Cause vient de ce que les Esprits animaux ne coulent pas également dans tous: ce que je viens de dire, regarde les Louches dès l'enfance. Outre cela, cette Maladie peut encore arriver à tout âge; mais dans ce cas, le défaut provient pour l'ordinaire d'une Paralysie d'un des Muscles droits de l'Oeil. Les personnes qui ont cette Maladie voient deux ou trois Objets, & quelquefois plus, lorsqu'elles n'en regardent qu'un; on appelle cela communément voir double, ce qui se fait, parce que les deux Prunelles ne sont point en Ligne parallèle, d'où il arrive que les Raions de la lumière qui se réfléchissent d'un Objet tombent dans un Oeil sur une Fibre, & dans l'autre Oeil sur une autre Fibre qui ne répond pas au même point, d'où la première tire son origine; ainsi l'impression, que la lumière fait dans les deux Yeux, tombant sur les différentes Fibres qui ne partent pas du même point, il en résulte une double ou triple sensation à ce que l'on appelle le sens commun; ce qui fait voir la multiplicité des Objets.

Pour mieux expliquer ceci, on fait que la vue se fait par des Fibres nerveuses qui se distribuent tout autour de la cavité intérieure des deux Globes des Yeux,

120 TRAITE' DES MALADIES

Yeux , & qui répondent à un même principe dans le Cerveau d'où elles tirent leur origine. Les Fibres qui sont du côté du grand Angle d'un des Yeux ont rapport à celles qui sont du côté du grand Angle de l'autre. Lorsqu'ils sont frappés également par la lumière réfléchie d'un Objet , il ne se fait qu'une même sensation dans leur principe; c'est pourquoi on ne voit qu'un Objet; mais la Prunelle d'un Oeil qui louche n'étant plus en Ligne parallèle avec l'autre, il arrive, comme je viens de dire, que certaines Fibres sont ébranlées par la Lumière dans l'un des Yeux, tandis que dans l'autre la Lumière frappe celles qui ne correspondent point aux premières; ce qui produit le dérangement dans la Vision. Pour en faire l'expérience, il n'y a qu'à appuyer un doigt sur l'une des Paupieres, en sorte que l'on fasse descendre le Globe de l'Oeil plus bas que l'autre; pour lors les Prunelles ne se trouvant plus en ligne parallèle, ou d'égale hauteur, on voit double par la raison susdite.

Toute la différence qu'il y a entre les Personnes qui louchent dès leur enfance, & celles à qui ce défaut arrive dans un âge plus avancé, est que les premières ne voient point double, comme il arrive aux dernières. Dans les premières, l'Oeil qui louche tourne de tous les côtés également, en leur fermant l'Oeil qui paroît sain; au-lieu que dans les dernières

nieres en fermant l'Oeil sain, l'autre ne peut se porter au côté opposé à celui vers lequel la Prunelle est tournée. On voit par-là que dans les enfans, la cause vient du défaut des Esprits qui ne se portent point également dans les Muscles, ou Adducteurs, ou Abducteurs des Yeux; ce qui fait que le Globe tourne d'un côté: au-lieu que dans les Personnes âgées, l'un des Muscles se trouvant attaqué de Paralysie, l'Oeil demeure comme immobile vers un côté par la contraction du Muscle Antagoniste, & ne peut se diriger vers la partie opposée à celle qui est relachée.

Après avoir fait connoître la difference de cette Maladie venue dès l'enfance, & de celle qui arrive dans un âge plus avancé, il faut parler des Remedes qui y conviennent. Je commencerai par celle des Enfans, dont la guérison consiste à retablir le cours regulier des esprits dans les Muscles; on pourra y réussir en s'y prenant de la maniere suivante.

On fera asseoir l'Enfant vis-à-vis d'un Miroir, & dans cette situation, on lui fera regarder directement son visage dans ce Miroir; en sorte que chaque Oeil regarde précisément la Prunelle de celui qui lui correspond dans le Miroir; en lui faisant faire cet exercice un quart d'heure le matin, & autant le soir, à la fin la Vue se redresse. Outre cela, on
 F pourra

pourra lui faire lire des écritures menues, ou travailler à des ouvrages fins qui demandent de l'application.

Il faut observer, lorsque les enfans regardent quelque Objet, qu'ils ne le mettent pas de côté; c'est pourquoi pendant que les Organes sont tendres, il faut les accoutumer à regarder droit, comme font toutes les personnes qui ne louchent point. Dans le tems de ces exercices, il faut appliquer aux Yeux des Remedes spiritueux pour rappeler dans les Fibres nerveuses les Esprits nécessaires à faire agir le Muscle qui paroît relaché: On se fert avec succès de l'eau de la Reine d'Hongrie, du Baume de Fioraventi, & choses semblables, dont il faut frotter trois fois le jour le Front, les Tempes, & le dessus des Paupieres.

A l'égard des Bescicles qui font d'un ancien usage, lorsqu'on les met aux Enfans, il arrive d'ordinaire qu'ils ne regardent que par le trou d'une de ces Bescicles, pendant que l'autre Oeil demeure louche; c'est pourquoi j'ai inventé une espèce de Nez de Masque qui doit couvrir une partie de l'Oeil qui louche, ou des deux, lorsqu'ils louchent tous deux. Il ne doit s'étendre sur les Yeux que jusqu'aux Prunelles, enforte qu'il les laisse entierement découvertes. On est aussi quelquefois obligé de couvrir entierement l'Oeil qui ne louche point, afin que celui qui
louche

louche se redresse, & que l'action qu'il fait tout seul, l'habitue à regarder droit.

Quant aux Personnes plus âgées, cette indisposition peut être venue pour avoir eu froid à l'Oeil & à la tête, ou par une fonte d'humeurs qui se déposent sur les Muscles de l'Oeil. Quelquefois un Rhumatisme sur ces Parties produit le même effet.

On guérit cette Maladie par les Saignées, les Purgatifs, & quelquefois l'Emétique; on applique à l'Oeil la vapeur du Caffé soir & matin, & celle de l'Esprit de Vin; on fait boire la Décoction d'Euphrase, & de bois de Sassafras. Tous les Remedes qui conviennent à la Paralysie, y conviennent aussi, tels que sont les Eaux Minerales chaudes, &c.

Cette indisposition a quelquefois pour cause une chaleur d'entrailles, où des Vapeurs qui se portent à la Tête; alors on est obligé de saigner du pied, de faire boire des boissons rafraichissantes, & de prendre les Bains domestiques; & quelquefois les Eaux Minerales rafraichissantes; sur quoi il faut toujours se rapporter à l'avis de Messieurs les Medecins.

Fin de la première Partie.



NOUVEAU TRAITÉ

DES

MALADIES

DES

YEUX.

DEUXIEME PARTIE.



DES

MALADIES

QUI ATTAQUENT LE GLOBE

DE

L'OEIL.

CHAPITRE I.

De la grosseur démesurée du Globe de l'Oeil.

J'AI traité dans la première Partie des Maladies qui font avancer l'Oeil hors de l'Orbite, sans que le Globe ait grossi. Je vais maintenant parler de

cel-

celles qui attaquent les parties dont il est composé, en commençant par sa grosseur démesurée.

J'ai remarqué deux sortes de Maladies qui font grossir le Globe de l'Oeil. La première est, lorsqu'il se trouve dans le Globe une trop grande abondance d'Humeur aqueuse, qu'on peut regarder comme une Hidropisie du Globe. La seconde, lorsque ses Membranes deviennent extraordinairement épaisses & comme charnues, & ensuite carcinomateuses; en sorte que par sa grosseur, ne pouvant être contenu dans l'Orbite, il s'avance en dehors. Je ne prétend point parler ici des Yeux qui sont naturellement gros, mais de ceux à qui cette grosseur est accidentelle.

A l'égard de la première Cause qui donne lieu à l'augmentation du volume du Globe de l'Oeil, il est aisé de voir que si les Canaux qui servent à repomper l'Humeur aqueuse, ou si les Pores par lesquels elle s'échappe viennent à s'obstruer, pendant que ceux qui la fournissent restent dans leur naturel; il est aisé, dis-je, de voir que pour lors l'augmentation de cette liqueur doit nécessairement occasionner celle du Globe.

Quoique par les Expériences anatomiques l'on soit persuadé de la reproduction continuelle de l'Humeur aqueuse, la Pratique journalière ne nous en

laisse aucun doute, puisque quand on est obligé de faire une incision à la Cor-
née transparente pour faire sortir du
pus, ou quelque Cataracte placée dans
la Chambre antérieure, il s'écoule en
même tems beaucoup d'Humeur aqueu-
se, qui flétrit l'Oeil dans le moment, &
dès le lendemain on le trouve rempli
comme auparavant; ce qui ne se peut
faire que par une reproduction conti-
nuelle & prompte de cette Humeur.

Quant à la seconde Cause qui fait
grossir le Globe, on fait que les Mem-
branes qui le composent, sont garnies
d'une infinité de petits Vaisseaux arte-
riels, qui lui fournissent continuellement
le Sang pour leur nourriture, & des Vei-
nes qui en reportent le superflu; ainsi
lorsque ce Sang est trop grossier pour
entrer dans les Vaisseaux qui doivent le
reporter, il séjourne dans ces Membra-
nes, s'y épaissit, & les rend comme
charnues.

Si le séjour d'un Sang grossier contri-
bue à son épaississement, la séparation
continue de la Lymphé nécessaire pour
la nourriture des Corps transparens de
l'Oeil n'y a pas moins de part, en ce
que le Sang étant dépouillé de ces par-
ties fluides, devient plus tenace, & par
conséquent disposé à produire l'effet
dont je viens de parler.

Si l'Humeur aqueuse est la Cause de
cette Maladie, on voit les Yeux saillir
hors

hors de l'Orbite; enforte qu'ils ont peine à être recouverts par les Paupieres. Ordinairement les deux Yeux en sont attaqués en même tems.

Quand ce sont les Membranes du Globe qui deviennent charnues, pour l'ordinaire il n'y a qu'un Oeil d'attaqué. On ressent une douleur avec pesanteur dans cet Oeil qui grossit peu à peu, & vient quelquefois au point d'acquérir un volume qui excède de trois & quatre fois sa grosseur naturelle.

Cette Maladie diffère d'avec l'espèce d'Inflammation appelée Chemosis, dans laquelle il se fait un épanchement de sang entre les Membranes du Globe qui dégénère en Pus, comme nous dirons dans la suite; au-lieu que dans celle-ci, c'est un Sang épais qui ne s'épanche point, mais qui s'infiltré dans les Membranes, & rarement suppure. Dans la Chemosis, il y a une Inflammation violente dès le commencement avec une douleur aigue; au-lieu que dans la Maladie dont nous parlons, l'Inflammation est mediocre dans son commencement, de même que la douleur qui n'augmente qu'à mesure que le mal fait du progrès.

La grosseur démesurée du Globe de l'Oeil, qui a pour Cause le séjour de l'Humeur aqueuse, n'est point dangereuse, elle fatigue seulement les Paupieres & la Vue; mais celle qui a pour

II

F 4

Cause

Cause l'épaiffissement des Membranes, est très dangereuse; car non seulement elle fait perdre la Vue, mais encore très souvent la Vie; parce que cette Maladie est comme un Cancer aux Membranes de l'Oeil, qui quoiqu'il ne s'ouvre quelquefois point comme dans les autres parties du Corps, ne laisse pas de causer dans la suite des douleurs violentes avec Fievre, qui à la fin font périr les Malades.

La Guérison de ces deux Maladies doit être différente selon les Causes qui les produisent. Si elles dépendent de l'Humour aqueuse, il faut des Remedes qui agitent la Limphe, & ouvrent les Canaux obstrués; ainsi les Purgatifs, les Attenuants & les Tifannes sudorifiques y conviennent.

Si au contraire ce sont les Membranes du Globe qui deviennent charnues, il faut user d'abord d'un Regime exact, comme dans le Cancer, qui tende à adoucir, humecter, & subtiliser le Sang; en prenant des Bouillons faits avec les Ecrevisses, la Chicorée sauvage, le Cerfeuil & les autres Plantes de cette nature. Il faut saigner & purger le Malade, & lui faire prendre les Bains domestiques.

On appliquera sur l'Oeil des Remedes anodins & résolutifs, semblables à ceux que j'ai marqué dans le Chapitre du Cancer des Faupieres, où je renvoie le Lecteur.

Il arrive quelquefois que la grosseur du Globe devient si incommode, que l'on est obligé de l'extirper. Alors il faut faire l'Opération le plus avant & le plus près du Nerf optique qu'il se pourra. Il arrive même bien souvent qu'ayant fait l'extirpation, il renaît des chairs qui prennent d'abord la forme du Globe, & qui augmentent ensuite de volume, & produisent un Champignon qui s'avance hors de l'Orbite, & met le Malade dans la nécessité de souffrir une seconde fois la même Opération. Je me fers avec succès en pareil cas de l'eau dont j'ai parlé dans le Chapitre du Cancer qui empêche cette recidive.



CHAPITRE II.

*Des Maladies qui suivent les Coups
reçus à l'Oeil.*

LES Coups reçus à l'Oeil, sont plus ou moins violens ; c'est pourquoi les accidens qui les suivent sont differens. Je parlerai en traitant des Cataractes, de celles qui arrivent par des Coups, de même des Staphilomes qui sont produits par la même cause. Je n'ai dessein de traiter ici que de la confusion des Humeurs de l'Oeil, lorsqu'il a été frappé par un coup violent qui ne l'a point en-

tammé, comme aussi du Contre-coup qui se fait sur le Nerf optique. Quelques Vaisseaux fanguins venant à se rompre par la violence du coup, font un épanchement de Sang sur les parties principales de la Vision, d'où il résulte une diminution considérable de la Vue.

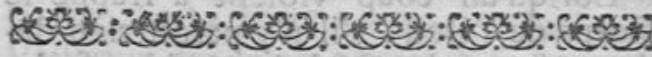
Lorsque le Coup a causé une Echimose & une confusion dans les Humeurs de l'Oeil, par la rupture d'un Vaisseau fanguin de l'Uvée, en regardant par le trou de la Prunelle, on n'y distingue aucune des Humeurs qui toutes paroissent mêlées de Sang, c'est pourquoi on appelle cette Maladie confusion des Humeurs de l'Oeil.

Pour y remédier, il faut d'abord saigner le Malade plusieurs fois, afin de vider les Vaisseaux, & empêcher qu'il ne s'épanche de nouveau Sang. On saigne un Pigeon sous l'Aile, on en fait couler quelques gouttes dans l'Oeil soir & matin, & on met par dessus une Compresse trempée dans un mélange de deux cuillerées de Vin, mêlées avec quatre gouttes du Baume du Commandeur. Toutes les fois que l'on pansé le Malade, on lave l'Oeil auparavant avec un mélange d'une cuillerée d'Eau vulneraire, & six cuillerées d'eau commune tiedie. Par ce moien, on rétablit la Vue en résolvant le Sang épanché, supposé que le fond de l'Oeil n'ait point été endommagé.

Lors-

Lorsqu'un coup violent a frappé le Corps de l'Oeil, s'il n'y paroît rien dedans, & que les Malades voient seulement la clarté de la Lumière d'une couleur rouge, sans distinguer les Objets, on doit juger qu'il s'est rompu un vaisseau sanguin dans le fond de l'Oeil, ce qui cause ces accidens. Dans ce cas, on doit travailler de même à résoudre ce Sang, en y faisant les choses marquées ci-dessus. Quand le Sang épanché commence à se dissiper, les Malades voient bleu, & ensuite ils revoient les Objets dans leur état naturel. Si l'on s'apperçoit que le Sang soit résout, il n'est plus besoin de faire d'autre Remède que ceux qui fortifient & rétablissent l'état naturel des Parties qui ont souffert par le coup, ce que l'on fera par l'usage d'une Eau distillée du Camphre, en en mettant dans l'Oeil trois ou quatre fois dans la journée.

Quelquefois le coup a dérangé le Cristallin dans son Chaton; d'où il arrive que les Malades voient les Objets en Zigzague, ou de quelque autre manière irreguliere. Mais quelques Remèdes qu'on y fasse, il est impossible de remettre cette Partie dans sa situation naturelle.



CHAPITRE III.

De l'Ophthalmie en général.

L'OPHTHALMIE est une Inflammation ou rougeur de la Conjonctive; quelquefois avec chaleur ardente & écoulement de Larmes; quelquefois sans l'un & l'autre. Il arrive aussi que cette Inflammation s'étend sur toutes les parties du Globe, & sur celles qui l'entourent.

Cette Maladie est la plus fréquente de toutes celles dont les Yeux se trouvent affligés, puisqu'elle accompagne presque toutes les autres Maladies qui les attaquent.

Il y a différentes espèces d'Ophthalmies; les unes sont sans danger, & peuvent être facilement guéries; les autres au contraire sont dangereuses & très difficiles à guérir; c'est pourquoi je me propose de parler dans ce Chapitre de toutes les différentes espèces d'Ophthalmies, & de faire connoître leur origine, afin que l'on puisse se faire une idée juste de la nature de cette Maladie, lorsqu'elle commence à paroître.

A l'égard des Causes des Ophthalmies, elles sont ou intérieures ou extérieures; le Sang est la source de toutes les Ophthalmies.

thalmies qui viennent de Cause interne, soit qu'il peche par sa quantité, soit qu'il ait acquis quelque qualité vicieuse, d'épaisseur, d'acrimonie, ou de raréfaction; en effet, si le Sang peche par sa quantité, il se portera en trop grande abondance dans les petits Vaisseaux qui arrosent l'Oeil, d'où s'ensuivra l'Ophthalmie.

S'il est trop épais, il est certain que ses particules trop grossières, chariées continuellement dans les Vaisseaux de l'Oeil qui sont très fins, y causeront un embarras, d'où naîtra une Inflammation par le défaut d'une circulation libre; le Sang étant trop âcre, la Sérosité que fournit la Glande lacrimale se trouvant de la même nature, ne manquera pas d'irriter la Conjonctive, puisqu'elle l'arrose continuellement, d'où s'ensuivra l'Ophthalmie.

Enfin, si le Sang se trouve trop raréfié, cette raréfaction se faisant aussi dans les Vaisseaux tendres & délicats de l'Oeil, y causera la même Maladie.

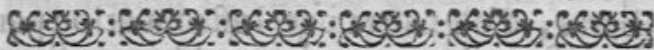
A l'égard des Causes extérieures, il est aisé de voir que tout ce qui est capable d'irriter considérablement la Conjonctive & la Membrane, qui la recouvre, ou bien d'occasionner quelque division dans les Vaisseaux de ces parties, doit nécessairement causer une Ophthalmie, comme nous dirons en parlant des différentes espèces d'Ophthalmie.

-siq

F 7

Pour

Pour ce qui est des Signes, nous en parlerons en traitant de chaque Ophthalmie en particulier. Cette Maladie est quelquefois fâcheuse par les accidens qui la suivent. Elle s'irrite souvent par les Remedes dont les Malades se servent d'abord qu'ils en sont attaqués, & qui n'y conviennent pas; ou bien la violence du mal est si prompte, qu'il est difficile d'en suspendre l'effet, & d'empêcher que la Vue ne perisse, comme nous verrons dans le détail.



CHAPITRE IV.

Division de l'Ophthalmie.

ON divise communément l'Ophthalmie en Seche. & en Humide; mais on peut encore en admettre d'autres par les differences que j'ai observées, comme il paroîtra dans la suite.

ARTICLE I.

De l'Ophthalmie Seche.

LA première espèce d'Ophthalmie que l'on appelle seche, est celle qui cause une rougeur dans l'Oeil sans larmoie-ment, ni matiere purulente. Dans cette Maladie, il n'y a ni enflure à la Pau-
pie-

piere, ni douleur dans l'Oeil, ni dans la Tête; elle est causée par un Sang épais qui séjourne dans quelques-uns des Vaisseaux de la Conjonctive, & non pas dans tous; car dans cette Maladie, il y a une partie du blanc de l'Oeil qui est rouge, & l'autre qui ne l'est pas.

A R T I C L E II.

De l'Ophthalmie Humide.

LA seconde espèce d'Ophthalmie appelée humide, est occasionnée par une abondance de Lymphes lacrimales, qui passant continuellement sur le Globe de l'Oeil, l'irrite par son acrimonie, l'enflamme aussi-bien que la partie intérieure des Paupières qui en deviennent enflées. Elle ulcère même assez souvent la Cornée transparente. Cette Maladie est accompagnée de douleurs dans l'Oeil avec élancemens; enforte que les Malades ne sauroient voir le jour, ni souffrir la Lumière sans des douleurs très vives. Les Enfants aussi-bien que les Vieillards, sont fort sujets à cette Ophthalmie, dans lesquels elle se rend rebelle à cause de l'humidité naturelle de leur temperament. Dans le cours de cette Maladie, les Enfants ont même souvent les Narines, & les Levres non seulement enflées, mais aussi couvertes de Pustules & de Galles, de même que les autres parties du Visage.

A R.

136 TRAITE' DES MALADIES

ARTICLE III.

De l'Ophthalmie qui suit le Rhume.

IL y a une troisieme espèce d'Ophthalmie, qui excite une démangeaison dans l'Oeil, avec un suintement d'une Humeur épaisse & glaireuse qui colle les Paupieres pendant la nuit. Cette Ophthalmie est très souvent une suite du Rhume du Cerveau. Elle est la plus aisée de toutes à guérir.

ARTICLE IV.

De l'Ophthalmie avec Chassie seche.

IL se rencontre une quatrieme espèce d'Ophthalmie qui tient de la nature de la seche, dans laquelle la Conjonctive est rouge, & les Paupieres sont pleines d'une Chassie seche en forme de farine écailleuse. Une partie de cette Chassie se repand sur le Globe de l'Oeil; enforte qu'il semble au Malade d'y avoir des ordures; ce qui le fatigue & fait rougir la Conjonctive.

ARTICLE V.

De l'Ophthalmie qui occupe le Globe de l'Oeil du côté des Angles.

LA cinquieme espèce d'Ophthalmie, est lorsque les Yeux du Malade ne font

font rouges que du côté des Angles, & point à la partie supérieure, ni inférieure du Globe. Lorsque la Caroncule lacrimale se trouve enflammée, les Vaisseaux qui passent dessous se tumefient jusques vers la Cornée transparente; cette Maladie est sujette à se changer en une autre appelée Onglet, dont j'ai déjà parlé.

ARTICLE VI.

De l'Ophthalmie avec Bourgeons sur le Globe de l'Oeil.

IL y a une sixieme espèce d'Ophthalmie, dans laquelle l'Oeil a de petits Faisceaux de Veines tumefiées qui partent de la surface intérieure des Paupieres, & se rendent jusqu'à l'endroit de la Conjonctive avec la Cornée transparente, où il paroît un Bourgeon de la grosseur d'une Lentille. Quelquefois la rougeur continue sur la Cornée, où se fait voir dans son extrémité un pus blanchâtre. On s'apperçoit bien que c'est par l'extrémité de ces Vaisseaux, que s'épanche la matiere qui cause le Bourgeon. On ne peut guérir cette Maladie, que lorsque le Bourgeon est percé, ou que ce qu'il contient ne soit résout par des Remedes convenables.

A R.

A R.

ARTICLE VII.

*De l'Ophthalmie avec des petits Abscès
sur la Cornée & la Conjonctive.*

LA septieme espèce d'Ophthalmie est, lorsque toute la Conjonctive est rouge avec de petits Abscès qui sont situés en partie sur la Cornée transparente, & en partie sur la Conjonctive. Il y en a quelquefois jusqu'à cinq & six autour de l'Oeil; tantôt ils sont de la largeur d'une Tête d'Epingle, & tantôt comme une Lentille.

ARTICLE VIII.

De l'Ophthalmie Erésipélateuse.

LA huitieme espèce d'Ophthalmie, est celle qui vient d'une Erésipele, qui rougit la Conjonctive, enfle les Paupieres, & cause des douleurs avec chaleur insupportable à l'Oeil & dans la Tête. Il se forme des Croutes & des Galles aux parties voisines de l'Oeil, comme sur le Front, les Tempes & le Nez, qui laissent par leurs chutes des marques pour toute la vie, semblables à celles qui restent après la petite Verole.

A R.

A R.

ARTICLE IX.

De l'Ophthalmie la plus violente, appelée Chémosis.

ON trouve une neuvieme espèce d'Ophthalmie, dans laquelle toute la Conjonctive devient si considerablement enflée, que son épaisseur égale celle d'un travers de doigt; ce qui fait paroître la Cornée transparente comme dans un enfoncement. Cette Inflammation est accompagnée de très grandes douleurs dans la Tête & dans l'Oeil, de pesanteur au-dessus de l'Orbite, d'Insomnie, de Fievre, de Battemens, &c. Dans cette Ophthalmie, il arrive souvent que toute la Cornée transparente tombe par suppuration, ce qui détruit la chambre antérieure de l'Oeil. La Cicatrice qui suit cet accident, empêche que le Cristallin & la Vitree ne s'échappent, & par conséquent que le Globe ne se flétrisse entierement. Quelquefois l'un & l'autre arrivent.

Cette espèce d'Ophthalmie est souvent la suite d'un coup reçu à l'Oeil ou aux environs; d'autres fois elle arrive sans qu'aucune cause extérieure ait précédé cette Maladie; enfin elle peut être occasionnée par un dépôt critique à la suite d'une Fievre maligne ou autre.

J'ai vu une Dame à qui la fatigue d'un
voia-

voiage, où elle fut obligée d'aller à cheval par la pluie, avoit causé une Pleuresie. Les Medecins du País ne l'ayant point fait saigner, il lui survint une Ophthalmie de la nature de celle dont je viens de parler, qui fit cesser la Pleuresie; mais la Fievre subsistant toujours avec l'Inflammation de l'Oeil, celle-ci dégénéra bientôt en Abscess. L'autre Oeil se trouva le vingtieme jour attaqué des mêmes accidens, & avec autant de violence.

Quand la Malade fut en état de pouvoir être transportée, elle vint à Paris me consulter. En examinant ses yeux, j'en trouvai le premier dont j'ai parlé entièrement perdu, & l'autre couvert d'Une Cicatrice qui par l'usage des Remedes que je lui ai fait, est affacée; de sorte qu'elle voit assez pour se conduire. On trouvera ces Remedes au Chapitre des Cicatrices ou Taies qui restent après les Abscess.

ARTICLE X.

De l'Ophthalmie Vénérienne.

LA dixieme espèce d'Ophthalmie a presque les mêmes apparences que la précédente, excepté que la Conjonctive enflée paroît dure & charnue. Elle commence d'abord par une abondance de matiere blanchâtre tirant sur le jaune, qui

qui fuite continuellement par l'Oeil. Cette Maladie est assez rare, & a pour principe une Cause vénérienne. J'ai vu plusieurs Personnes qui en étoient attaquées; dans la plupart, cette maladie a paru deux jours après qu'un écoulement vénérien avoit commencé. La matiere ayant cessé en partie de sortir par les voies ordinaires, a causé une métastase, ou un transport à l'Oeil, par lequel il couloit une matiere semblable, & qui teignoit le linge, de même que celle qui couloit par les voies ordinaires.

A R T I C L E X I.

De l'Ophthalmie de la Choroïde.

IL y a une onzieme espèce d'Ophthalmie, dans laquelle les parties intérieures du Globe sont enflammées; favoir la Choroïde conjointement avec l'Uvée.

Dans cette Maladie, la Conjonctive n'est que legerement enflammée. Il y a un larmoïement, & de la difficulté à supporter la Lumiere, jointe à des douleurs vives vers le sommet de la Tête & les Tempes, & la Prunelle se trouve retrecie.

A R-

ARTICLE XII.

De l'Ophthalmie causée par des Ordures dans l'Oeil.

LA douzieme espèce d'Ophthalmie est causée par des Ordures, & autres choses semblables, qui entrent dans les Yeux, & y causent une Ophthalmie plus ou moins considerable, suivant leurs volumes, & leurs inegalités. Elle s'attachent sur le blanc de l'Oeil, ou sur la Cornée transparente, ou en dedans des Paupieres.

ARTICLE XIII.

De l'Ophthalmie par des Coups reçus à l'Oeil.

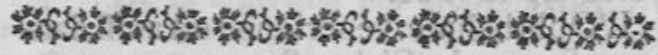
LA treizieme espèce d'Ophthalmie est causée par quelque coup. Elle est differente selon la force du coup, & selon la figure de la chose qui a frappé l'Oeil. On a vu ce fait déjà expliqué ci-devant en parlant des accidens qui suivent les Coups reçus à l'Oeil.

ARTICLE XIV.

De l'Ophthalmie par la rupture des Vaisseaux qui rampent sur la Conjonctive.

LA quatorzieme espèce d'Ophthalmie, est celle dans laquelle l'Oeil devient très

très rouge, sans néanmoins que le Malade ressent aucune douleur, ni peine à souffrir la Lumière; elle est produite par un Vaisseau sanguin de la Conjonctive, qui occasionne par son ouverture un épanchement de sang entre les Lames de cette Membrane.



CHAPITRE V.

Du Pronostic des Ophthalmies.

QUOIQUE nous aions dit en général, que le Pronostic de l'Ophthalmie est toujours dangereux par rapport aux accidens fâcheux qui l'accompagnent, il y a cependant plusieurs espèces d'Ophthalmies dont les suites ne sont pas également dangereuses. Nous allons d'abord parler de celles qui donnent le plus à craindre, & nous dirons ensuite un mot des Ophthalmies, qui pour l'ordinaire n'entraînent point après elles des accidens fâcheux.

L'Ophthalmie humide est dangereuse, soit par sa durée, ou par les Recidives fréquentes de ses accès, ou par l'acrimonie de la Limphe qui excorie & ulcere la Cornée transparente, & fait perdre une partie de la Vue par les Cicatrices qui suivent les Ulceres.

L'Ophthalmie Erésipelateuse est dan-
ge-

gereuse par la violence des douleurs dont elle est accompagnée, & parce que la Vue en demeure souvent considérablement endommagée.

L'Ophthalmie appelée Chémofis, est très fâcheuse par des douleurs qui la suivent, & parce que souvent elle cause la perte de la Vue.

L'Ophthalmie vénérienne est aussi dangereuse que la Chémofis.

L'Ophthalmie qui est suivie de l'Inflammation de la Choroïde & de l'Uvée, est très dangereuse ; puisque souvent elle cause la perte de la Vue, ou bien une Cataracte membraneuse.

L'Ophthalmie causée par des coups reçus à l'Oeil, est plus ou moins dangereuse, selon les parties de l'Oeil qui sont intéressées.

L'Ophthalmie qui survient aux coups de Tête, où les Meninges ont été intéressées, est un signe de Mort.

Lorsque dans le commencement de la petite Vérole, les Yeux se trouvent comme remplis de Sang épanché hors des Vaisseaux ; c'est encore un signe mortel, puisqu'il marque un transport du Sang dans la Tête.

A l'égard des autres espèces dont nous avons fait la description, on peut dire en général qu'elles ne sont point dangereuses, n'étant pour l'ordinaire accompagnées d'aucun accident fâcheux.

Le

Le Flux de Ventre qui survient à l'Ophthalmie, la guérit selon Hippocrate.



CHAPITRE VI.

De la Guérison des Ophthalmies.

LA description que je viens de faire des différentes espèces d'Ophthalmies, fait bien voir que la division vulgaire en Seche & en Humide, ne suffit pas pour le choix des Remedes convenables à toutes ces espèces. Aussi a-t-on vu souvent que l'application indifférente des Remedes, a plutôt augmenté le mal, qu'elle ne l'a guéri; c'est pourquoi j'ai cru que le Public feroit plus satisfait d'un plus grand détail, pour ne pas prendre un Remede pour l'autre; car souvent un bon Remede mal appliqué, rend une Ophthalmie incurable qui à peine étoit fâcheuse. Voici par ordre ceux qui sont propres à chaque Ophthalmie. Je laisse pour un Chapitre particulier les accidens qui suivent la petite Vérole.

Pour guérir généralement toutes sortes d'Ophthalmies, les Remedes généraux doivent y être employés, principalement la Saignée, pour diminuer la quantité du Sang. Il y a des cas où l'on est obligé de se servir de la Purgation;

G

tion;

tion; il y en a d'autres où elle seroit nuisible & dangereuse. Il faut observer que les Taches, les Ulceres, de même que certains Abscess de la Cornée transparente, qui sont accompagnés d'Inflammation de la Conjonctive, se trouvent diminués, & leur guérison s'obtient même plus promptement par la Saignée de l'Oeil, que par les autres moïens; cependant il y a des cas où elle ne convient pas, comme la pratique le fait voir. Cette Saignée s'exerce de différentes manieres; les uns la font avec un assemblage de plusieurs Barbes d'Epis d'Avoine en forme de Brosse, dont on scarifie la Conjonctive, en la passant rudement sur cette Membrane; d'autres font cette Opération en passant entre le globe de l'Oeil & la Paupiere une Lancette cachée, dont ils scarifient la Conjonctive; d'autres enfin aiant passé une Aiguille courbe par dessous les Vaisseaux variqueux qui communiquent avec la tache, l'Ulceres ou l'Abscess, coupent ensuite les Vaisseaux qui rampent sur la Conjonctive; cette dernière Opération n'est pas seulement moins douloureuse que les autres, mais même plus sûre.

A R.

ARTICLE I.

De la Guérison de l'Ophthalmie Seche.

DANS l'Ophthalmie Seche, on se servira pendant quelques jours d'un Collire fait avec les Eaux de Rose & de Plantin, deux Onces de chacune, dans lesquelles on délaiera douze Grains de Tutie préparée: on animera le tout avec une cuillerée d'Esprit de Vin, pour en laver le dedans de l'Oeil trois fois dans la journée; le soir il faut mettre sur l'Oeil une Compresse trempée dans du Vin, dans lequel on aura fait bouiller deux bouillons, une pincée de Veronique, & une autre de Thim, & autant de Roses de Provins, sur la quantité d'un demi-septier. Comme cette espèce d'Ophthalmie n'est point dangereuse, il y faut peu de Remedes; souvent même la Saignée seule la guérit, étant réitérée suivant la plénitude du Malade.

ARTICLE II.

De la Guérison de l'Ophthalmie Humide.

L'Ophthalmie Humide est quelquefois très difficile à guérir. Il y faut plus de Remedes qu'à la précédente, outre les généraux réitérés selon le besoin.

On est souvent obligé de faire la Saignée

gnée du Pied ou de la Gorge. On appliquera d'abord un Collire fait avec les Eaux distillées d'Eufraise, de Fenouil & de Plantin, deux onces de chacune, dans lesquelles on délaie deux grains de Sel de Saturne. On est quelquefois contraint de se servir du Séton, du Cautere, & de l'Emplâtre vésicatoire, entretenus pendant quelque tems; à l'égard des Vésicatoires, on observera que pour peu que leur usage incommode les Reins ou la Vessie, on doit les cesser & employer d'autres moiens.

Si le premier Collire qui n'est qu'adouçissant, ne réussit pas après quelques jours d'usage, on lui en substituera un, qui en resserrant les pores, s'opposera au trop grand écoulement des Larmes dans l'Oeil; c'est pourquoi on retranchera le Sel de Saturne, & on délaiera dans les Eaux susdites un demi gros des Trochisques blancs de Rhasis. Quand la fonte des Eaux a cessé, s'il reste quelque Ulcere sur la Cornée transparente, comme il arrive assez souvent, on doit employer la dissolution de la Pierre Divine dans l'Eau commune.

Cette Pierre se fait avec partie égale d'Alun, de Salpêtre, de Vitriol de Chypre, une livre de chacun, deux gros de Camphre que l'on mettra dans un Pot de terre verni aiant un Couvercle qui le ferme exactement. On fera des Rouleaux d'une pâte ferme de la longueur

gueur d'un pied & d'un demi pouce de grosseur ; on placera ensuite le Pot sous la Cheminée, & l'ayant entouré de Charbons en assez grande quantité, pour que leur élévation surpasse le bas du Pot d'un demi pouce, on les allumera ; à mesure que les matieres se fonderont, on aura soin de les remuer avec une Baguette assez longue ; & lorsqu'on s'apperçoit que ces matieres par leur ébullition, se seront élevées à la hauteur de trois travers de doigts, on retirera le Vaisseau du feu, & on y jettera le Camphre en poudre ; on continuera à remuer le tout, jusqu'à ce que le Champhre soit fondu entierement ; on couvrira pour lors le Pot le plus promptement qu'il sera possible de son Couvercle, & on le luttera avec les Rouleaux susdits, en sorte qu'il ne puisse sortir aucune vapeur ; on laissera le Pot dans cet état l'espace de vingt-quatre heures, au bout duquel tems on le cassera pour en séparer la pierre, & on la mettra dans un Vaisseau de Verre bien bouché. La dose est depuis douze grains, jusqu'à un demi gros, que l'on délaiera dans un demi-septier d'Eau commune. On pourra ajouter dans cette dissolution deux gros de Sucre candi, avec une cuillerée d'Eau de Vie.

Lorsque l'Ulcere sera cicatrisé, si ce Remede ne détruit pas assez la Tache, on se servira d'une Poudre faite avec

G 3

l'Os

150 TRAITE' DES MALADIES

l'Os de Seiche & le Sucre candi mêlés ensemble, dont on fait tomber gros comme une Lentille tous les matins sur la Tache. Quelquefois il faut emploier des Remedes plus forts, comme l'Huile de Linge, & les Poudres où il entre de l'Alun.

Les Ophthalmies humides sont souvent accompagnées de Tumeurs scrophuleuses, ce qui paroît par des glandes tumefiées autour du Col. Il faut pour lors se servir de Remedes capables de détruire la Cause de cette Maladie, qui sans cela, fait perir quelquefois les Yeux par des Ulceres & des Taches qui y succedent. Pour cet effet, outre l'application des Remedes dont j'ai parlé ci-dessus, il faut faire une Tifanne avec une once de Racine de Squine, une once de Racine de Patience sauvage coupée par tranche, que l'on fait bouillir dans cinq pintes d'Eau, réduites à deux Pintes & Chopine. On y fera aussi bouillir une poignée de Souci de Vigne, & un peu de Reglisse. Le Malade boira tous les jours trois demi-septiers de cette Tifanne, deux le matin, & un l'après midi; ce que l'on continuera pendant un Mois. On fera prendre à la Personne trente grains d'Æthiops mineral trois jours de suite, ce qui fera quatre-vingt-dix grains; on se purgera le quatrieme jour avec un Purgatif un peu fort, & cependant convenable à la
Ma-

Maladie & au temperament du Malade ; on le laissera ensuite quatre jours sans prendre d'Æthiops ; on en recommencera l'usage pendant trois jours, & on le repurgera ensuite, ce que l'on continuera jusqu'à la Guérison. Il est à propos d'augmenter la dose de l'Æthiops peu à peu jusqu'à un gros ; car lorsqu'on en donne trop peu, il ne fait pas un effet assez puissant, aiant cependant toujours égard à l'âge & au temperament, &c.

A R T I C L E III.

De la Guérison de l'Ophthalmie qui suit le Rhume.

LA troisieme espèce d'Ophthalmie qui est accompagnée d'un suintement d'une Humeur épaisse qui colle les Paupieres pendant la nuit, demande peu de tems pour sa Guérison. Après les Remedes généraux, on se servira tous les soirs de Pomade de Tutie, dont on mettra en se couchant gros comme une Lentille au coin de l'Oeil du côté du Nez, en sorte qu'elle entre dans l'Oeil. Il faut laver l'Oeil quatre fois par jour avec dix parties d'Eau tiède & une partie d'Eau-de-Vie. Comme il arrive souvent que les Angles des Paupieres sont Ulcerés, si elles ne guérissent pas par la Pomade de Tutie, on se servira de

152 TRAITE' DES MALADIES

la Dissolution de la Pierre divine dans l'Eau commune.

ARTICLE IV.

De la Guérison de l'Ophthalmie avec Chassie.

LA quatrieme espèce d'Ophthalmie se guérit, après les Remedes généraux, par l'usage d'une eau composée avec du Sel Armoniac, & du Sel de Saturne; sept grains de chacun, que l'on dissoudra dans de l'Eau de Rose & de Plantin, quatre onces de chacune, pour en baigner l'Oeil trois ou quatre fois dans la journée.

ARTICLE V.

De la Guérison de l'Ophthalmie qui occupe le Globe du côté des Angles.

IL faut se servir pour la cinquieme espèce d'Ophthalmie d'un Collire fait avec le Vitriol blanc, & l'Iris de Florence; un gros de chacun; le tout infusé dans trois Chopines, ou deux Pintes d'Eau, selon qu'on la souhaite plus ou moins forte.

ARTICLE VI.

De la Guérison de l'Ophthalmie avec Bourgeons.

Cette Ophthalmie se guérit par l'usage de la dissolution de la Pierre divine

vine dans l'Eau commune, lorsque les Bourgeons ne se trouvent que sur la Conjonctive. Mais s'ils s'avancent sur la Cornée transparente, & qu'il paroisse du pus repandu entre les Pellicules de la Cornée, on use des Remedes qui servent aux Abcès de l'Oeil, comme on verra dans les Chapitres qui traitent de cette Maladie.

ARTICLE VII.

De la Guérison de l'Ophthalmie avec de petits Abcès sur la Cornée & la Conjonctive.

Pour la septieme espèce d'Ophthalmie, il faut mettre sur les Yeux, où il se forme des Abcès entre la Conjonctive & la Cornée transparente, des Remedes propres pour faire ouvrir ces Abcès & les cicatrifer ensuite; parce que l'Inflammation & les progrès de la Maladie ne cessent qu'au même tems que la matiere se vuide. On applique d'abord une Eau distillée du Camphre; & aussi-tôt qu'il commence à percer: on y met de la dissolution de la Pierre Divine dans l'Eau commune, qui nettoie & cicatrife les Ulceres.

ARTICLE VIII.

De la Guérison de l'Ophthalmie Erysipélateuse.

LA huitieme espèce d'Ophthalmie est longue, & difficile à guérir. On doit
G 5 d'a.

d'abord mettre sur la partie de l'Eau distillée de Fleurs de Sureau, mêlée avec une dixième partie d'Eau-de-Vie, que l'on fera tiedir, pour en baigner l'Oeil, & même les Paupieres. On aura aussi recours au Seton, & à la Saignée tant du Bras que du Pied, & de la Gorge. On mettra dans la suite en usage la Purgation, & les Emplâtres vésicatoires, si on les juge nécessaires.

ARTICLE IX.

De la Guérison de l'Ophtalmie appelée Chémosis.

LA violence de cette Maladie demande un prompt secours. C'est pourquoi d'abord que l'on s'apperçoit que le dépôt se fait sur l'Oeil, il faut saigner deux fois du Bras dès le premier jour, le lendemain donner un Purgatif violent, & le soir de cette Medecine saigner du Pied, si les accidens continuent. La Saignée de la Gorge doit être faite dès le lendemain de la Medecine. Cette Maladie est à l'Oeil ce que la Pleuresie est à la poitrine; car le Sang a ici la même couleur & la même qualité que dans l'Inflammation de la Pleuvre. On applique d'abord un Emplâtre assez large de Vésicatoire entre les Epaules. La plupart mettent dans le commencement des Cataplasmes sur l'Oeil; mais cette
Mé-

Méthode est très pernicieuse, d'autant que ces Cataplasmes incommodent par leur pesanteur, & procurent plutôt la Suppuration que la Résolution de la matière qui occasionnoit son Inflammation. On doit au contraire se servir des Remedes propres à adoucir l'Inflammation, & faire transpirer la matière, qui la cause, comme de l'Eau-de-Vie mêlée avec beaucoup d'Eau dont on lave l'Oeil de tems en tems. On mêle un gros de Diaphoretique mineral nouvellement fait dans deux pintes de Tisane ordinaire, pour en faire boire souvent au Malade; enforte que dans un jour & demi il ait pris toute cette quantité.

Si la Purgation donne du soulagement, on la réitérera deux jours après. Et si l'on s'apperçoit que l'Oeil veuille se disposer à la supuration, on y appliquera un Remede résolutif capable de la détourner. Pour cet effet il faut prendre du Romarin, de la Sauge, de l'Hissope, & des Roses de Provins, une pincée de chacun, que l'on fera bouiller trois ou quatre bouillons dans un demi-septier de Vin rouge, dans lequel on trempera des Compresses, pour les mettre sur l'Oeil, prenant garde de ne pas trop le presser par le Bandage. Si l'on apperçoit de la blancheur dans la Cornée transparente, on fera couler de la Liqueur dans l'Oeil trois fois dans la journée; on remouillera la Comresse dès
G 6 qu'el-

le fechera. Si par les moiens que j'ai propofés, l'enflure de l'Oeil vient à ceffer, fans qu'il arrive fupuration au Globe, ou que la matiere qui a fuivie la fupuration fe réfolve, fans que l'Oeil en foit endomagé, on fe fervira de l'eau diftillée du Camphre, pour en faire couler de tems en tems dans l'Oeil jufqu'à ce que la rougeur foit ceflée. S'il refte pour lors une foibleffe dans la Vue, comme il arrive fouverit, je fubftitue à l'Eau fufdite une fortifiante, qui rétablit la Vue dans fon premier état. Quelquefois on eft obligé de percer l'Abcès avec une Lancette, auffi-tôt que l'on aperçoit la matiere formée, de crainte que fon féjour ne détruife les parties de l'Oeil qui la renferment. On verra dans le Chapitre de l'Abcès de l'Oeil la maniere de faire cette Opération.

A R T I C L E X.

De la Guérifon de l'Ophthalmie Véné- rienne.

LA dixieme efpece d'Ophthalmie ne demande pas moins de diligence que la précédente. On fera prendre au Malade la Panacée mercurielle, & on le faignera du Pied, pour détourner Rhumeur qui fe porte à l'Oeil. On mettra le Malade dans le Bain domestique foir & matin, & on le purgera dès le pré-

premier jour du Bain ; ce que l'on est obligé quelquefois de réitérer plusieurs jours de suite, en donnant la Panacée tous les soirs. On lavera les yeux à tout moment avec le mélange d'Eau & d'Eau-de-vie. On aura toujours sur les Yeux des Compresses trempées dans le Vin décrit dans l'Article précédent. Par ce moien on guérira cette Maladie en peu de tems, si on s'y prend de bonne heure ; autrement les Yeux périront, ou n'auront que peu de Vue après la Guérison.

A R T I C L E X I.

*De la Guérison de l'Ophthalmie de la
Choroïde.*

LA Guérison de l'Ophthalmie de la Choroïde est la même que la Chémosis, excepté que l'on fera couler de deux heures en deux heures dans l'Oeil trois gouttes d'Eau distillée du Camphre.

A R T I C L E X I I.

*De la Guérison de l'Ophthalmie causée par
des Ordures dans l'Oeil.*

LA douzieme espèce d'Ophthalmie se guérit en ôtant les Ordures qui sont tombées dans l'Oeil. Si elles entrent dans le blanc de l'Oeil ou dans la Cornée, on les ôtera avec l'extremi-

ré du tranchant d'une Lancette, qui emporte tout ce qui est fiché dans le Globe, comme le font la plupart de ces Ordures. Celles qui sont entre le Globe & les Paupieres, peuvent sortir par le moien d'un Stilet d'Argent que l'on introduit entre la Paupiere & le Globe. Si elles sont enfoncées dans la Paupiere, il faut se servir d'un Instrument fait en forme d'une Curette, afin que le rebord de la Rainure de la Curette puisse emporter l'Ordure.

OBSERVATION SINGULIERE
d'Ordures entrées sous la première
Tunique de l'Oeil.

UNe jeune fille Pensionnaire aux Religieuses de haute Bruyere, cassa un Buic de Baleine, dont cinq fragmens de la longueur d'une ligne ou deux se porterent dans l'Oeil, & se glisserent entre les lames de la Conjonctive. Il se forma une élévation charnue à l'endroit où ces fragmens s'étoient arrêtés. J'en ôtai aisément deux avec la pointe de la Lancette, parce que l'une de leurs extrémité n'étoit pas recouverte de la Tunique; mais comme les trois autres étoient tout-à-fait entre les Membranes, & recouvertes de la Cicatrice qui s'y étoit faite; je les tirai toutes trois à huit jours de distance l'une de l'autre avec mon Aiguille à Cataracte, que je pouf-

pouffai en perçant la première Tunique deffous un de ces fragmens. Lorsque mon Aiguille fut gliffée fous le fragment, je la tournai de côté, afin qu'en la levant le tranchant pût couper la Tunique, & par ce moien la tunique coupée, la Baleine se ployât & fortît de l'endroit où elle étoit enfermée. J'en fis de même aux autres avec le même fuccès; après quoi, l'élevation charnue se diffipa par l'usage de la diffolution de la Pierre Divine dans l'Eau commune.

A R T I C L E XIII.

De la Guérison de l'Ophthalmie caufée par des Coups reçus à l'Oeil.

DANS cette espèce d'Ophthalmie, y ayant presque toujours du Sang extravasé dans l'Oeil, il est nécessaire d'y appliquer des Remedes réfolutifs & anodins, tels que le Sang de Pigeon que l'on y fait couler deux fois par jour. On trempe des Comprefles dans du Vin chaud, dans lequel l'on a mêlé quelques gouttes de Baume du Commandeur, & on les applique enfuite fur les Paupieres. On a foin de faigner, une ou plusieurs fois, felon que la Maladie le requiert. On lave l'Oeil trois fois le jour avec un mélange d'une cueillerée d'Eau vulneraire mêlée dans cinq cuillerées d'eau diftillée d'Euphraife. On se

se fert dans la fuite d'autres Remedes, aiant égard à la disposition de l'Oeil, & aux accidens qui suivent le coup, comme nous avons dit ailleurs.

A R T I C L E XIV.

De la Guérison de l'Ophthalmie causée par la rupture des Vaisseaux qui rampent sur la Conjonctive.

Cette espèce d'Ophthalmie se guérit ordinairement en faisant tomber sur l'Oeil du sang de Pigeon trois fois par jour, & y en appliquant ensuite une Compresse trempée dans l'Eau vulnérable, qu'on ôtera aussi-tôt qu'elle sera deséchée. Pour lors on fera tomber quelques gouttes de cette Eau sur le Globe de l'Oeil, pour le débarrasser du Sang de Pigeon qu'on y avoit laissé. Le blanc de l'Oeil de rouge qu'il étoit, devient ordinairement jaune, & ensuite il reprend sa blancheur naturelle.



C H A P I T R E VII.

De l'Ophthalmie qui suit la petite Vérole.

SI les Ophthalmies violentes sont si dangereuses pour la perte de la vue, celles qui sont occasionnées par la petite

te

te Vérole, ne font pas moins à craindre, comme la triste expérience de plusieurs personnes ne l'a que trop fait connoître. Elle a même fait croire que les maux qui suivent immédiatement la petite Vérole étoient incurables: mais j'ai des preuves qui détruisent cette opinion.

La petite Vérole est sujette à causer dans les Yeux de quatre fortes de Maladies, favoir l'Inflammation de la Conjonctive, la Fistule lacrimale, les Abscess de la Cornée, & les Ulceres des Paupieres. Souvent même ces accidens se rencontrent tous quatre à la fois, & d'autre fois il ne s'en trouve qu'un.

Dans les progrès de la petite Vérole, le Visage & les Paupieres commencent par enfler, ce qui est suivi d'une rougeur aux Yeux & d'un suintement d'Humour glaireuse, qui colle les Paupieres; de maniere que lors qu'on n'a point le soin de les décoller, les Yeux demeurent plusieurs jours fermés. Cette Humour retenue entre les Paupieres & le Globe, devient en s'aigrissant capable d'ulcerer la Cornée transparente, & d'alterer considerablement la Vue.

Lorsque les Grains de petite Vérole des autres parties du Corps suppurent, ils se cicatrisent; mais ceux qui percent & s'élevent sur le bord du Cartilage des Paupieres entre les Cils, & leur surface interne, ne se cicatrisent pas, à cause
de.

de l'acrimonie de la Sérosité, qui arrose continuellement l'Oeil ; d'où il résulte des Ulceres qui durent quelquefois plusieurs années, & même toute la vie, si on n'y remédie pas.

Les Ulceres qui viennent aux Paupieres à la suite de la petite Vérole sont de deux sortes ; les uns sont accompagnés d'une chair fongueuse, qui retarde leur Guérison, jusqu'à ce qu'elle soit consumée ; les autres au contraire pénétrant jusqu'aux Glandes qui fournissent la Chassie, altèrent cette liqueur, laquelle ne contribue pas peu à entretenir les Ulceres, en s'attachant comme un limon sur leur surface ; ce qui occasionne dans la suite la chute des Cils.

Le troisieme accident, qui suit immédiatement la petite Vérole, est produit par une Humeur glaireuse, qui s'amasse entre le Globe de l'Oeil & les Paupieres, lorsqu'elles ont été trop longtems fermées. Cette Humeur entrant dans les Points lacrimaux passe dans le Sac lacrimonal ; d'où il arrive une obstruction au Canal nazal, qui cause dans la suite une Fistule lacrimonale.

Le quatrieme accident arrive d'ordinaire vingt jours après la petite Vérole, & quelquefois aussi dans le fort de cette Maladie. Il est causé par un Grain qui paroît dans le milieu de la Cornée transparente, entre les pellicules qui la composent. La Cornée par sa dureté ne
per-

permet pas à ce Grain de se faire jour en dehors, à moins qu'il ne soit superficiel; c'est pourquoi il perce en dedans, & de cette maniere y cause un abcès, ou bien la matiere épanchée entre les pellicules, se congèle & s'endurcit, & y fait une Tache.

On peut ajouter qu'il survient quelquefois à tout cela une Fluxion opiniâtre qui arrive, lorsqu'après toutes les Pustales guéries, les Malades viennent à prendre l'air. Les pores de la peau étant frappés, & se trouvant comme bouchés par cet air, il ne se fait plus de Transpiration des restes de l'Humeur salée, qui sortoit auparavant par les Ulceres de la peau; d'où il arrive, pour ainsi dire, une repercussion de cette Humeur, qui restant dans les Vaisseaux se jette sur les Yeux, & y cause une Ophthalmie humide, dont la liqueur qui s'écoule est si corrosive, qu'elle excorie la peau du Visage.



CHAPITRE VIII.

Des Remedes pour l'Ophthalmie qui suit la petite Vérole, & pour les Accidens qui l'accompagnent.

APRES avoir marqué les Maladies des Yeux qui suivent la petite Vérole, il

il reste à parler des Remedes qui leur conviennent. A l'égard de l'Ophthalmie, je renvoie le Lecteur au Chapitre de l'Ophthalmie humide. Je dirai seulement que pendant le cours de la petite Vérole on doit se servir d'un Collire fait avec le Saffran, & les Eaux distillées de Plantin & de Rose. Je me sers d'une Eau distillée du Camphre qui prévient tous ces accidens, lorsqu'elle est appliquée dans les commencemens. Il suffit d'avoir soin d'en mettre quelques gouttes dans l'Oeil quatre ou cinq fois par jour, & d'empêcher en même tems que les Paupieres ne se collent; car cela est de grande conséquence. Pour cet effet, on trempe la Barbe d'une Plume dans cette Liqueur, & on la passe entre les deux Paupieres plusieurs fois de tems en tems dans la journée, & pendant la nuit.

Le Lecteur trouvera les Remedes qui conviennent pour les Grains de petite Vérole sur la Cornée, dans le Chapitre suivant, & ceux qui conviennent pour la Fistule lacrimale dans le Chapitre qui en traite. Il ne me reste donc qu'à donner la maniere de guérir les Ulceres qui viennent sur les bords des Paupieres.

Les Eaux Ophthalmiques en général y font très peu de chose; mais j'ai trouvé qu'en les touchant avec la Pierre infernale, ils se cicatrisent aisément. Il faut en ôter l'ardeur, aussi-tôt qu'elle les

a.

a touché, en faisant baigner l'Oeil plusieurs fois dans un petit verre plein d'Eau; & il faut sur-tout prendre garde que l'endroit de la Paupiere, sur lequel on a appliqué la Pierre, ne pose point sur le Globe de l'Oeil, que la cuisson qu'elle a causée n'en soit passée. On les touchera une ou deux fois la semaine, jusqu'à ce que l'on juge que ce soit assez, & on met sur ces endroits, soir & matin, de la Tutie en poudre très fine, qui achevera de les cicatrifer. A l'égard des Ulceres, il est à remarquer que ceux qui sont profonds, sont plus longtems à guérir que ceux qui ont une Chair fongueuse.



CHAPITRE IX.

De l'Absès de l'Oeil.

L'ABCE'S qui survient à l'Oeil, peut avoir son siège en differens endroits. Quelquefois il se trouve à la Cornée transparente; d'autrefois entre la Conjonctive & la Cornée opaque, & souvent à l'Uvée. J'entend par Absès un amas de Pus plus ou moins abondant. Lorsqu'il se fait dans la Cornée transparente, comme il arrive souvent après la petite Vérole, on l'apperçoit aisément par une blancheur qui l'accompagne; mais lorsqu'il

qu'il commence entre la Cornée opaque & la Conjonctive, on doit le soupçonner par le Gonflement du Globe de l'Œil qui est tumefié plus à l'endroit de l'Abscess qu'ailleurs. S'il se fait à l'Uvée, on ne le connoît souvent que quand le pus est épanché dans l'Humeur aqueuse.

Les Abscess qui attaquent la Cornée transparente, commencent quelquefois par une petite Tache blanche qui paroît sur la première Pellicule de cette Membrane, & est suivie d'une élévation en dehors. En la piquant légèrement avec la pointe de la Lancette, sans pénétrer les autres Pellicules, on la guérit aisément; mais si l'Abscess est plus profond, qu'il se trouve au milieu de l'épaisseur de la Cornée, & qu'il s'élargisse au point de couvrir presque toute la transparence de cette Membrane, il fait ce que l'on nomme Hypopion. Si au contraire il n'est pas si large, & qu'il perce de lui-même au dedans de l'Œil, sa matiere coule dans la Chambre antérieure entre l'Iris & la Cornée transparente, & y fait un amas en forme de Tache, qui a la figure d'un demi Croissant, semblable à celui qui paroît aux Racines des Ongles; c'est pourquoi on appelle cet Abscess Onix.

Quelquefois sans que la Cornée transparente soit attaquée, l'Abscess étant entre la Conjonctive & la Sclérotique, ou dans l'épaisseur de celle-ci, le pus se

se glisse dans la Chambre antérieure, entre l'Iris & la Cornée transparente; ce qui peut arriver dans le premier cas par la pression des Paupieres, & dans le second par celle des Aponeuroses des Muscles du Globe.

Ces differens Abscess ne se font pas sans un grand danger de la perte de la Vue. On en guérit cependant plusieurs, sans que les Yeux en restent incommodés. J'ai marqué au Chapitre des Ophthalmies, Article neuvieme, des Remedes propres à résoudre cet amas de Pus; c'est pourquoi je ne parlerai ici que de l'Opération qu'on est obligé d'y faire quelquefois pour l'évacuer. Il faut donner auparavant une Regle pour connoître l'état du Pus dans l'Oeil qui demande cette Opération; car souvent la matiere échappée dans la Chambre antérieure, entre l'Iris & la Cornée transparente, se dissipe en quelque maniere par l'usage des Remedes dont j'ai parlé ci-devant, non pas en se résolvant, mais en se précipitant au fond de l'Oeil.

Lorsqu'il arrive que cette matiere augmente; au-lieu de se dissiper, & que l'on voit qu'elle est assez abondante pour qu'elle puisse entrer par le trou de la Prunelle, il est tems pour lors d'y faire l'Opération qui suit.

On exposera l'Oeil malade à une assez grande clarté, & on appuiera sa Tête contre le Dossier d'un Fauteuil, pour faire

A H O

faire

faire ensuite une incision à la Cornée transparente au-dessous du Trou de la Prunelle, en prenant garde que la pointe de la Lancette ne touche point l'Iris qui est derrière le Pus. On doit faire l'ouverture assez longue pour donner issue à la matière, & comme elle sort rarement d'elle-même par cette ouverture, on y injectera de l'Eau tiède avec une petite Seringue, laquelle lave & charie le Pus avec elle en ressortant. On mettra sur l'Oeil une Compresse trempée dans un Collire fait avec les Eaux de Rose, de Plantin & de Fenouil, dans lesquelles on battra un blanc d'Oeuf. On a soin de maintenir cette Compresse humide en l'arrosant de tems en tems avec ce Remède; on en fait aussi couler trois ou quatre fois dans la journée sur la Plaie faite à la Cornée.

Il arrive ordinairement que quelques jours après que le Pus est vidé, il s'épanche de nouveau à l'endroit où étoit celui qu'on a évacué. On introduira pour lors un Stilet fin dans l'incision que l'on a faite pour rouvrir la Plaie, & en faire sortir la matière comme la première fois. S'il ne se fait plus aucun amas de nouvelle matière, on laissera refermer la Plaie; & s'il y a toujours une continuation d'inflammation de l'Oeil, on y appliquera les Remèdes convenables, que je ne répéterai point ici, en aiant déjà parlé au Chapitre des Ophthalmies.

ainsi

C H A.



CHAPITRE X.

Des Ulceres de la Cornée.

LEs Ulceres de la Cornée transparente, ne sont que les suites des Abscess & des Ophthalmies. Ils sont plus ou moins larges, & profonds, suivant que la Maladie qui a précédé a été plus ou moins violente. Je passe sous silence les differens noms qu'on leur a donnés, comme ne servant de rien pour leur Guérison. Je parlerai seulement des Signes qui les font connoître.

Toutes les fois qu'il y a Ulcere à la Cornée transparente, les Malades ne peuvent souffrir la Lumiere à raison de l'Inflammation. Il leur semble même que ces Raions de Lumiere les blesse comme autant de pointes d'Aiguilles. Il paroît une cavité à l'endroit ulceré, qui est plus ou moins large, selon que l'Ulceré est profond.

Pour guérir ces Ulceres, il faut, avant que d'y mettre des Remedes propres à les cicatrifer, ôter l'Inflammation & détourner l'Humeur séreuse qui l'occasionne; ce qu'on fera par les Remedes mentionnés dans le Chapitre des Ophthalmies.

Lorsque l'Inflammation sera dissipée,
H s'il

s'il se trouve encore des Ulceres qui ne soient pas cicatrisés, outre les Remedes dont on s'est servi, il n'y en a guère de plus sur que l'Eau verte d'Hartman, dont il use pour les Ulceres de la Gorge. Cette Eau mise dans l'Oeil, plus ou moins forte, suivant que les Malades peuvent la souffrir, les cicatrise en très peu de tems, & consume les Taches qui restent après leur Cicatrice. Lorsqu'on ne peut la supporter, ou que la Maladie résiste, on se sert des Remedes spiritueux, comme du Vin d'Espagne, dans lequel on aura fait infuser du Gérosfle, de l'Aloës, du *Crocus Metallorum*, du Camphre, de la Tutie. Quelques gouttes de cette Infusion, mises dans l'Oeil, en cicatrisent les Ulceres, en réitérant trois ou quatre fois dans la journée.

Quant aux Taches qui restent, elles sont ou petites ou larges, & plus ou moins élevées, selon que la Maladie qui les a précédée a été violente. Il y en a qui prétendent les emporter en enlevant une Pellicule de la Tache; mais cette pratique est dangereuse, parce que si avec une Lancette ou quelque autre Instrument on ôtoit cette partie, il se feroit une nouvelle Plaie, qu'il faudroit nécessairement cicatriser de nouveau; & il en resteroit même une opacité à cet endroit, qui seroit aussi grande que la première. Il est vrai qu'il y a quelquefois des Vaisseaux sanguins qui se portent

tent au-dessus de la Conjonctive, jusques dans la Tache, & l'entretiennent; pour lors on pourra couper ces Vaisseaux sur la Conjonctive, avec une Aiguille tranchante, ou une Lancette que l'on passe dessous. Ce que je viens de dire n'empêche pas qu'on ne leve une Pellicule de la Cornée transparente, lorsqu'il y a une matiere épanchée par un Grain de petite Vérole, qui est le seul cas où cette Opération convient. La dernière intention que l'on doit avoir est de dissiper la Tache, & rendre à la Cornée sa transparence & son brillant. On se sert pour cela d'une Poudre fine, faite avec l'Alun, le Sucre candi, & la Coque d'Oeuf, dont on fait tomber sur la Tache, gros comme une lentille, une fois le jour; ou on peut la toucher avec l'Huile de Linge, & autres Remèdes semblables.



CHAPITRE XI.

Des Staphilomes.

QUOIQUE l'on n'entende par Staphilome qu'une élévation à toute la Cornée transparente, ou seulement à une de ses parties, l'expérience fait voir cependant qu'il en arrive également dans la Cornée opaque, jusqu'environ une

-167

H 2

ligne

172 TRAITE' DES MALADIES

ligne au-delà de son union avec la Cornée transparente.

Deux Causes sont capables de produire cette Maladie. La première est l'action d'une matiere fournie par un Abscès sur quelqu'une des Lames de la Cornée; d'où il arrive que les Lames qui restent n'étant plus en état de résister à l'impulsion de l'Humeur aqueuse, se porteront en dehors, & formeront cette élévation que nous appellons Staphilome, dont la Baze sera plus ou moins considérable, suivant la corrosion de la Cornée; & le volume de la Tumeur plus ou moins grand, suivant la quantité de l'Humeur aqueuse qui l'occasionne. La seconde Cause est la division entière de la substance de la Cornée transparente dans sa portion, qui répond à l'Iris, ou de la Cornée opaque jusqu'environ une Ligne au-delà de son union avec la Cornée transparente, soit que ce soit par une cause externe ou par une interne; d'où il suit une élévation à l'endroit de la division par la sortie de l'Uvée.

On donne différens noms au Staphilome, eu égard à la figure de l'élévation. On la nomme Raisinière, lorsque sa figure approche d'un Grain de Raisin; Pomette, lorsque la Tumeur étant plus considérable que la précédente, elle approche d'une petite Pomme; Cloud, lorsque l'élévation a quelque

rapport avec la Tête d'un Cloud. On l'a enfin nommé Miocephalon, lorsque la figure de la Tumeur approche de celle de la Tête d'une Mouche.

Mais outre toutes ces espèces, la pratique m'en a fait voir une très singulière, dont personne que je sache n'a encore fait mention. J'ai vu à l'occasion d'un coup reçu à l'Oeil à la partie supérieure du Globe, à une ligne de la Cornée transparente, arriver un Staphilome à la Conjonctive. La violence du coup avoit fendu la Cornée opaque, sans endommager la Conjonctive, & l'Humeur aqueuse s'échappant par cette fente, soulevoit la Conjonctive en manière de Staphilome. Je l'ai guéri par un Bandage compressif appliqué (l'Oeil étant fermé) sur l'endroit de la Paupière qui répondoit à la Tumeur; ce qui fit repasser l'Humeur aqueuse dans la cavité du Globe, & donna lieu aux Membranes de se rejoindre.

Cette Maladie n'est pas seulement fâcheuse par rapport à la difformité de l'Oeil, mais encore parce qu'elle est la cause des Fluxions continuelles, des douleurs de Tête, & souvent même des Insomnies, & des Abscess qui se forment au dedans de l'Oeil.

Les Anciens, pour ôter cette difformité, pratiquoient l'Opération suivante; ils passoient une Aiguille enfilée d'un double Fil de Lin par le milieu de la

174 TRAITE DES MALADIES

Baze du Staphilome ; le fil étant passé, ils le coupoient près de l'Aiguille pour prendre ensuite les deux extrémités d'un même Fil, & faire un double nœud à côté de la Baze du Staphilome, serrant modérément, de crainte de la couper, mais cependant assez pour occasionner sa mortification & sa chute. Ils faisoient un semblable nœud de l'autre côté avec l'autre Fil ; & le Staphilome tomboit ensuite par cette ligature. Les accidens fâcheux, tels que sont les grandes Douleurs, l'Inflammation & souvent l'Abscess de l'Oeil, dont cette façon d'opérer n'est que trop souvent accompagnée, m'ont donné lieu de chercher des moiens plus avantageux au Malade. Je pratique pour cette effet deux Opérations.

La première convient aux Staphilomes, qui ne sont pas dans toute l'étendue de la Cornée transparente. Je prens une Aiguille un peu courbe & tranchante, enfilée de Soie. Je la passe par le milieu du Staphilome. La Soie étant passée, je retire l'Aiguille, pour prendre les bouts de la Soie que je retiens avec la main gauche en les tordant un peu ; je coupe ensuite avec une Lancette la Tumeur dans sa Baze au-delà de la Soie, & j'acheve de l'emporter par un coup de Ciseaux. Je panse le Malade avec de l'Esprit-de-Vin, & de l'Eau commune, comme dans l'Opération de la

la Cataracte. Par ce moien le Staphilome cesse, soit que la Cornée qui se cicatrise devienne plus épaisse, ou qu'il reste un petit trou au milieu de la Plaie, par lequel l'Humeur aqueuse se vuide, à mesure qu'il y en a trop dans l'Oeil; ce qui n'apporte aucune incommodité au Malade, cette Humeur prenant le cours ordinaire des Larmes par le Nez.

La seconde Opération convient pour les Staphilomes qui occupent toute la Cornée transparente. Elle est la même que celle qu'on verra décrite dans le Chapitre de l'Oeil postiche.

Il y en a qui veulent que l'on donne un coup de Lancette dans l'Oeil, pour vuider ce qui est dans le Globe; mais cette Opération est très dangereuse, & produit ensuite de très fâcheux accidens, comme des douleurs de Tête, & des Insomnies, qui durent quelquefois des six Mois; ce qui ne vient que des irritations & inflammations de l'Iris qu'on auroit dû emporter par l'Opération.



CHAPITRE XII.

De l'Albugo.

L'Albugo est une espèce de Tache qui vient à la Cornée transparente, causée par un suc blanchâtre qui s'arrête

H 4

dans

dans la substance de cette Membrane. L'infiltration s'en fait peu à peu, & devient enfin quelquefois si considerable, qu'elle couvre entierement la Cornée transparente; d'où il arrive que les Malades ne distinguent plus les Objets.

Plusieurs confondent cette Maladie avec les Abscess de la Cornée transparente & les Cicatrices qui restent sur cette Membrane, lorsqu'il y a eu Abscess ou quelque Ulcere. Mais pour ne point se tromper, on doit se ressouvenir que les Abscess sont toujours accompagnés d'une Inflammation violente, avec des douleurs de Tête considerables; au-lieu que dans l'Albugo il n'y a que peu d'Inflammation, jointe à des élancemens, & un Larmoïement sans douleur de Tête.

Les Taches & les Cicatrices en sont aussi differentes, en ce qu'elles sont sans Inflammation, & qu'on peut s'exposer à la Lumiere sans en être incommodé. Mais dans l'Albugo, outre l'Inflammation qui l'accompagne, on ne peut souffrir la lumiere. Ajoutez à cela que la couleur de l'Albugo est moins blanchâtre que dans les Cicatrices.

On ne doit rechercher la Cause de cette Maladie que dans le Sang qui s'arrête & produit l'embaras des Vaisseaux de la Cornée, qui fournissent ensuite le Suc blanchâtre que nous avons dit former cette espèce de Tache. Cette Ma-
la-

lady est plus incommode que fâcheuse, n'occasionnant point pour l'ordinaire la perte de la Vue, lorsqu'on a soin d'y apporter de bonne heure les Remedes convenables.

On doit avoir deux intentions dans la Cure de cette Maladie. La première est de s'opposer à l'augmentation de l'embarras. La seconde est de détruire celui qui est déjà formé. On satisfera à la première intention par une Diette exacte, faisant usage tous les matins d'une Eau de Veau alterée, avec des Herbes rafraichissans, ou à son défaut d'une Chopine de Petit Lait mêlé avec une once de Sirop Violar; pendant la journée on prendra quelques Bouillons à l'ordinaire, & des Potages dans l'intervalle. On observera ce Regime pendant les cinq à six premiers jours; après quoi on permettra au Malade de manger quelque morceau de pain léger sans viande, usant pour boisson ordinaire d'une Tisane simple.

On mettra outre cela en usage les Saignées du Bras, du Pied, ou de la Gorge selon le besoin. On pourra même employer le Bain domestique, aussi bien que les Emplâtres vésicatoires appliqués à la nuque du Col, que l'on entretiendra pendant quelque tems.

On satisfera à la seconde intention par l'usage des Topiques spiritueux & résolutifs, tels que l'infusion de l'Anis, &

178 TRAITE' DES MALADIES

de Fenouil dans de bonne Eau-de-Vie, dont on versera une cueillerée dans les eaux distillées d'Eufraise, de Fenouil, & de Plantin, deux cueillerées de chacune; évitant soigneusement les Eaux vitrioliques comme très pernicieuses, & propres à faire dégénérer cette Maladie en Abscess ou en Ulcere.

Lorsque l'inflammation est passée, je me sers d'une Eau Ophthalmie qui achève d'éclaircir parfaitement la Vue, en faisant couler plusieurs fois le jour quelques gouttes dans l'Oeil sur l'endroit de la blancheur.

En observant ce que je viens de proposer, le Malade voit pour l'ordinaire très distinctement les Objets dans l'espace de six Semaines. Si la Maladie devient rebelle aux Remèdes ci-dessus indiqués, & qu'il paroisse quelque Vaisseau Sanguin sur la Conjonctive qui soit variqueux, on ne fera point difficulté de le couper de la maniere que je l'ai enseigné.



CHAPITRE XIII.

De la Cataracté en général.

LES Auteurs ne sont point d'accord sur la nature des Cataractes; les uns prétendent que c'est le Cristallin alteré, les

les autres veulent au contraire que ce soit une Membrane formée par l'épaississement de l'Humeur aqueuse, laquelle en s'appliquant au bord de la Pupille, s'oppose au passage des Raions de Lumiere. Il y a lieu de présumer que la diversité de ces opinions dépend moins de l'entêtement de leurs Auteurs que du peu d'occasions qu'ils ont eu de se détromper eux-mêmes, puisque si on examine avec soin cette matiere, on trouvera qu'il y a des Cataractes Cristallines & des Membraneuses, & qu'on peut même établir autant d'espèces de Cataracte du Cristallin, que les alterations dont cette Humeur est susceptible sont différentes.

Pour ce qui est des Cataractes Membraneuses, j'en remarque de deux sortes. La première est une suite de l'opacité de la Membrane qui revêt le Chanton de l'Humeur vitrée derrière le Cristallin. La seconde succède aux Fluxions de la Choroïde, à l'occasion desquelles il s'épanche dans l'Humeur aqueuse une matiere semblable à du Pus, qui en se desséchant prend corps comme une Membrane. On pourroit peut-être en présumer une troisième qui dépendroit de l'opacité de la Membrane qui recouvre antérieurement le Cristallin, si tant est que l'alteration de cette Membrane peut arriver sans celle de l'Humeur Cristalline; c'est ce que l'expérience ne m'a pas encore fait voir, non plus que celle que
H 6 l'on

180 TRAITE' DES MALADIES

l'on croit venir par la Congestion, ou épaisissement de l'Humeur aqueuse. Il est vrai que j'ai souvent remarqué qu'une petite portion de la Membrane qui recouvre antérieurement le Cristallin, étoit devenue opaque, sans que la Vue se soit perdue, tandis que le Cristallin est demeuré sain, aussi-bien que le reste de cette Membrane. Ceux qui n'ont connu que des Cataractes Membraneuses se sont trompés, de même que ceux qui n'en ont connu que de Cristallines; mais pour donner une idée plus claire des différentes espèces de Cataracte, je les diviserai en vraies, en douteuses & en fausses.



C H A P I T R E XIV.

De la vraie Cataracte.

PAR vraie Cataracte, j'entend avec la plupart des Modernes, l'Humeur Cristalline altérée, & non une Membrane formée dans l'Humeur Aqueuse, comme l'ont voulu les Anciens.

Des Expériences sans nombre ont fait reconnoître l'erreur de ces derniers; cependant on voit encore plusieurs Personnes, qui, Partisans de l'Antiquité, s'obstinent à soutenir l'opinion de ces Hommes

mes

mes sages, qui cependant n'étoient pas infailibles. Ils aiment mieux chercher des raisons dans les Auteurs pour appuyer leur sentiment, que de se rendre à des Expériences évidentes, & s'en rapporter à leurs propres Yeux.

J'ai été comme eux un assez long tems dans l'opinion que la Cataracte guérissable par l'Opération, étoit toujours une Membrane qui s'étoit formée dans l'Humeur Aqueuse; mais deux réflexions que j'ai faites, m'en ont entièrement détrompé.

La première est sur la manière dont la Cataracte se forme depuis son commencement, jusqu'à sa parfaite maturité. La seconde est sur ce qui résulte de l'Opération même qui convient à cette Maladie.

Lorsque la Cataracte commence, elle est si profonde, qu'à peine peut-on l'appercevoir; de-là je tire cette conséquence, que si c'étoit une Membrane, ou un épaississement qui se fît dans l'Humeur Aqueuse, & qu'elle fût située dans la Chambre postérieure de l'Oeil, derrière l'Iris, il seroit aisé de l'y distinguer, & elle ne paroîtroit pas si éloignée.

Trois ou quatre Mois après, plus ou moins, que les Malades se plaignent d'une diminution de la Vue, en examinant leurs Yeux, on y apperçoit une blancheur fort enfoncée, sans que l'Hu-

meur Aqueuse se trouve trouble ni épaissie: ce qui fait juger que c'est l'Humeur Cristalline qui commence à devenir opaque. En observant de tems en tems les Yeux du malade, on remarque sensiblement que le Cristallin s'avance vers le Trou de la Prunelle; & la Vue diminue de plus en plus, jusqu'à ce que la Cataracte se soit avancée proche la Prunelle qu'elle ferme, comme une espièce de Rideau, qui étant tiré devant une Fenêtre, laisse encore un certain jour dans la Chambre, mais au travers duquel on ne fauroit distinguer les Objets.

Cette seule réflexion devoit suffire pour faire connoître que la Cataracte n'est pas une Membrane qui naît dans l'Humeur Aqueuse, ni un épaississement de cette Humeur; parce que si cela étoit, elle demeureroit au même lieu, où elle auroit pris son origine sans changer de place, comme je viens de faire voir qu'elle change dans sa naissance, dans son progrès, & dans sa maturité.

Ma seconde réflexion est tirée de l'Opération même de la Cataracte bien mûre, car lorsqu'on pique l'Oeil, & que l'on enfonce l'Aiguille, il arrive quelquefois qu'elle entre dans le milieu du corps qui forme cette Maladie, quoiqu'on l'ait dirigé de manière, qu'elle ne puisse pas pénétrer jusqu'à l'endroit où le Cristallin est naturellement situé;

ce-

cependant la Cataracte abbatue en relevant l'Aiguille, on apperçoit à son extrémité par la Prunelle un Corps opaque, de la forme du Cristallin, qui tient à l'Aiguille. Si ce Corps étoit une Membrane, elle seroit plate ou plissée, & n'auroit point la forme d'un Corps convexe; d'où il faut conclure, que c'est le Cristallin même que l'on abbat dans cette Opération, conjointement avec la Membrane qui le tenoit enchassé dans l'Humeur Vitrée avec son altération, d'autant que s'il arrivoit qu'il sortît hors de ladite Membrane, il tomberoit de lui-même au bas de l'Oeil; mais puisque cela n'arrive pas, il faut de nécessité qu'il demeure toujours attaché à la Membrane qui le recouvre.

Que la Cataracte ait son siège dans l'Humeur Cristalline, je vais encore en donner une preuve convaincante par une Expérience faite sur l'Oeil du Cadavre d'un Homme mort à l'Hopital du Nom de Jesus, auquel Mr. de Woolhouse avoit fait l'Opération de la Cataracte. Je priai Mr. Mery de l'Academie Royale des Sciences de se transporter audit Hopital, pour examiner cet Oeil. Il tira de l'Orbite l'Oeil operé; il l'ouvrit & trouva que le Cristallin étoit placé au bas du Globe de l'Oeil, à la partie postérieure & inférieure de la Prunelle, où il avoit été abattu par l'Opérateur.

Ce

Ce que je viens de dire prouve assez que le siége de la Cataracte est dans le Cristallin. On verra dans la suite de ce Traité que tout concourt à soutenir ces preuves. Ceux qui voudront là-dessus de plus grandes lumieres, n'ont qu'à lire les Livres de Messieurs Antoine, Brisseau, & Heister, qui nous ont tiré de l'erreur où les Anciens nous avoient jettés, faute d'avoir examiné ce fait à fond.

Ces nouveaux sentimens ont donné occasion à Messieurs de l'Academie Royale des Sciences de faire plusieurs Experiences pour reconnoître la verité; & depuis ce tems-là plusieurs d'entre eux ont abandonné l'opinion des Anciens, comme on peut voir dans leurs Memoires.

Ainsi la vraie Cataracte est une alteration du Cristallin, lequel de transparent qu'il est naturellement, devient opaque; ce qui empêche à la fin les Rayons de Lumiere, qui se réfléchissent des Corps éclairés, de passer dans le fond de l'Oeil, pour y faire leurs impressions, & fait perdre la Vue jusqu'à ce que par l'Opération on l'abbatte, ou que par la suite du tems ce Cristallin alteré tombe de lui même par son propre poids, comme j'ai observé dans les deux cas suivans.

Le premier arriva en la personne de Mr. Bathelemy, Doien de la Chambre
des

des Comptes, âgé d'environ soixante & dix ans, qui deméuroit dans la Rue de la Cerisaye à Paris, dont la Cataracte tomba d'elle-même, & se logea dans l'endroit où on la place ordinairement avec l'Aiguille; de sorte qu'il vit avec la même facilité que l'on voit après cette Opération, lorsqu'elle a bien réussi.

L'autre cas fut dans la Rue de Richelieu à une vieille Chienne aveugle appartenante à Madame la Comtesse de Chamillart. On fut surpris un jour de ce que cette Chienne contre son ordinaire voioit à se conduire. Comme j'allois dans cette Maison pour Mr. l'Abbé Guyet, à qui je venois d'abbattre une Cataracte, on me fit voir cette Chienne. J'apperçus dans l'un de ses Yeux une Cataracte qui étoit à moitié tombée, de sorte qu'il passoit assez de lumiere dans le fond de l'Oeil, pour qu'elle vît.

Après avoir établi, & comme démontré que le Cristallin est le siège des vraies Cataractes, il reste à faire voir que les différentes altérations de cette Humeur établissent les différentes espèces des vraies Cataractes.

Je reconnois trois sortes d'alterations du Cristallin dans les vraies Cataractes. Dans la première il se ramollit simplement & devient comme mucilagineux. Dans la seconde au contraire le Cristallin se durcit & se desseche. Dans la troisième l'intérieur de la substance de
ce I cette

cette Humeur devient purulente, pendant que quelques couches externes, aussi-bien que la Membrane qui le recouvre, servent de Poche & d'Enveloppe à cette matiere.

Les situations des vraies Cataractes sont differentes. Quelquefois elles s'avancent vers la Prunelle jusqu'à leur parfaite maturité; elles s'appuient pour lors à la circonference interne de l'Iris. D'autres fois, quoique le Cristallin alteré soit détaché du Chaton de l'Humeur Vitree, il s'avance très peu vers la Prunelle, restant au milieu de la Chambre postérieure où la Cataracte meurit. Dans cette dernière espèce les Malades ne perdent pas entierement la Vue; & quoique les Cataractes soient mûres, ils distinguent les Objets, mais très confusément, parce qu'il passe encore quelques Raions de lumiere jusqu'au fond de l'Oeil autour de la circonference de la Cataracte.

Les Auteurs ont établi deux espèces particulieres de Cataracte vraie, sous le nom de Caseuse & de Laitieuse. Mais ils se sont trompés; car ces prétendues espèces de Cataractes ne sont proprement que les differens degrés d'alteration, par lesquels le Cristallin doit passer, pour arriver à une parfaite maturité. C'est pourquoi on ne les trouve ordinairement que lorsqu'on abbat trop tôt la Cataracte.

Les

Les Cataractes de naissance demandent beaucoup de tems pour acquerir une parfaite maturité. D'ailleurs les Enfans qui n'ont pas assez de resolution pour souffrir qu'on leur porte une Aiguille dans l'Oeil, peuvent se faire blesser & perdre la Vue, comme je l'ai vu arriver à la Fille d'un Marchand dans la Rue Theyenot, à laquelle Mr. Gerard le Pere abbatit une Cataracte à l'âge de sept ans. C'est pourquoi je laisse les Enfans jusqu'à l'âge de dix ou douze ans, pour ne pas tomber dans le même inconvenient.

Il arrive quelquefois que le Centre de la Cataracte de naissance est pierreux, y aiant dans le milieu du Corps de la Cataracte quelque chose de la grosseur d'une Tête d'Epingle, qui est dur & solide comme une pierre. On sent même que l'Aiguille fait du bruit, lorsqu'elle touche cet endroit en l'abbattant, tout de même que si on la pouffoit contre un petit gravier. Cela n'empêche point que les Malades ne recouvrent la Vue après l'abbatement de la Cataracte.

De la Cataracte membraneuse.
 non sicut
 Tunc dicitur que la Cataracte membra-
 neuse est une suite des Ophtalmies
 de la Choroidé & de l'Uvée, dont les
 vaisseaux obstrués déchargent
 les humeurs qui se regardent dans l'œil
 par l'aperture. Ce cas par sa viscosité
 est

C H A-

CHAPITRE XV.

Des Cataractes douteuses.

J'Appelle Cataracte douteuse celle dont l'heureux succès de l'Opération est aussi incertain que l'usage des Remedes topiques. J'en reconnois de quatre fortes. La première est une espèce de Membrane, qui se remarque à la suite d'un épanchement de matiere purulente dans l'Humeur Aqueuse. C'est cette espèce que je nommerai dans la suite Membraneuse. J'appelle la seconde Filandreuse à raison du nombre des Filamens qui la composent. La troisième est le déplacement du Cristallin après un coup reçu à l'Oeil. La quatrième est l'alteration de la Membrane qui recouvre le fond du Chaton de l'Humeur Vitree.

ARTICLE I.

De la Cataracte membraneuse.

J'AI déjà dit que la Cataracte membraneuse étoit une suite des Ophthalmies de la Choroïde & de l'Uvée, dont les Vaisseaux obstrués laissent échaper un Pus blanchâtre qui se repand dans l'Humeur Aqueuse. Ce Pus par sa viscosité,

té, s'attache à la circonférence de la Prunelle, & y fait paroître une Toile fine.

Lorsque cette matiere n'est pas abondante, elle ne ferme pas exactement la Prunelle. Dans ce cas, si la Fluxion vient à cesser avant d'avoir endommagé le fond de l'Oeil, elle laisse assez de passage à la Lumiere, pour qu'elle y fasse impression; ce qui fait que les Malades voient un peu, mais foiblement.

Si au contraire la Fluxion se communique au fond de l'Oeil, & qu'elle détruise l'action des Fibres par lesquelles les esprits sont portés à l'Oeil, la Vue se perd. J'en ai eu une expérience en la Personne de Mr. de Vilvaudé, à qui après avoir souffert une Fluxion violente à ses deux Yeux, l'un perit par un Abcès, & l'autre fut attaqué d'une Cataracte membraneuse, dont il perdit la Vue. Mr. de Woolhouse lui avoit promis de le faire voir, en lui abbattant cette Cataracte. Ce Malade me vint consulter ensuite; mais aiant remarqué que cette Cararacte étoit compliquée de Goutte Sereine, je l'assurai que l'Opération seroit inutile.

Cependant il persista à vouloir m'y engager. Comme j'étois assuré de son peu de succès, je ne voulus l'entreprendre qu'en presence d'un Oculiste. On fit venir Mr. Bailly le Père, qui défera aux souhaits du Malade, disant que si l'O-
pe-

pération ne lui rendoit pas la Vue, elle ne feroit pas de tort à son Oeil. J'opérai donc en présence de cet habile Oculiste. La Cataracte étant bien abbatue, on lui montra des Objets, mais il n'en vit aucun, quoique la Prunelle parût bien claire.

Lorsque le fond de l'Oeil n'est pas endommagé, il reste certaines ouvertures dans cette Cataracte qui permettent aux Malades de voir. J'en rapporterai deux exemples. Un Marchand de drap de la Ville de Beauvais vint à Paris pour se faire traiter d'une Fluxion sur les deux Yeux, qui lui duroit depuis longtems, & l'empêchoit même de distinguer les Objets, parce qu'il y avoit une Liqueur blanchâtre, qui s'étoit placée dans le Trou des Prunelles. Quinze jours après la Fluxion cessa, & la Vue commença un peu à revenir, parce que la matiere qui étoit dans le Trou des Prunelles se dissipa, & peu à peu le Malade revit à lire. Sa Vue cependant en est restée foible, à cause que l'Iris se trouvoit bridé par une partie de cette matiere blanchâtre, ne laissant que peu d'espace pour l'entrée des Raions de Lumiere dans l'Oeil.

Il se fait encore une autre sorte d'épanchement d'un pus blanchâtre dans l'Humeur Aqueuse, lequel se place derrière le Trou de la Prunelle & y séjourne, jusqu'à ce que la Fluxion ait cessé.

J'ai

J'ai vu ce cas en la Personne de Mr. de Lomery, qui dans une Fluxion violente, dont je l'ai traité en mille sept-cens-treize, ne voyoit aucunement de son Oeil malade. On appercevoit derrière le Trou de la Prunelle une espèce de Cataracte purulente, qui aiant acquis une certaine consistance, tomba au bas de l'Oeil, duquel il a bien revu ensuite.

On voit par ces Exemples, que la Cataracte membraneuse se place en trois lieux differens. 1°. Lorsqu'elle occupe entierement la Prunelle, & qu'elle se trouve adhérente à la circonference de ce Trou. 2°. Lorsque la Cataracte quoi qu'adhérante ne bouche qu'en partie l'ouverture de la Prunelle. 3°. Lorsque la matiere qui la forme, nage dans l'Humeur Aqueuse derrière l'Iris, sans s'y attacher; & lorsque la Fluxion cesse, elle se précipite ordinairement au fond de l'Oeil; & si elle s'attache derrière la Prunelle, elle fait une Cataracte membraneuse.

L'on connoitra par ce que je viens de dire, que j'admes des Cataractes Membraneuses, qui sont les suites des Abscess qui se forment dans la Choroidé ou dans l'Uvée, & dont la matiere se vuide & s'épanche dans l'Humeur Aqueuse. Le plus liquide de la matiere épanchée se mêle avec cette Humeur, mais le plus solide se rassemble, & se place dans les differens endroits que j'ai marqués. Si
cette

cette matiere demeure placée derrière l'Iris, elle formera une Cataracte semblable à une Membrane, sans que le Cristallin soit alteré; & voilà ce que j'ai appellé Cataracte membraneuse. On ne peut douter que l'Opération ne puisse réussir dans cette nature de Cataracte, lorsque la Fluxion qui a causé l'Abscess n'a pas détruit les parties essentielles de la vision, ce qui arrive néanmoins rarement. Il est rare aussi de rencontrer des Cataractes de cette espèce, c'est pour cela que j'avance que presque toutes les Cataractes qui réussissent par l'Opération, sont des alterations du Cristallin.

Tous ceux qui soutiennent qu'il n'y a que les Cataractes membraneuses qui réussissent par l'Opération, ne nous ont encore donné aucune preuve convaincante de ce fait. S'ils avoient ouvert un Oeil, & qu'ils y eussent trouvé le Cristallin dans son entier après la mort d'une Personne à laquelle on auroit abbatu une Cataracte de cette nature, & qui eût vu après l'Opération, & dont le Cristallin se seroit trouvé sans alteration, ils auroient quelque sorte de fondement à soutenir leur opinion, & on les croiroit s'ils avoient fait voir plusieurs Expériences de ce fait bien averées. Tout ce qu'ils ont donné, est seulement la dissection de quelques Yeux auxquels on n'avoit point operé, & où il s'est trouvé des Cataractes membraneuses; au lieu

lieu que l'opinion contraire qui soutient que presque toutes les Cataractes viennent par une alteration du Cristallin, est appuyée sur une infinité d'Expériences averées, faites sur les Yeux des Personnes qui avoient souffert l'Opération, & qui ont vu depuis jusqu'à la mort; ces Yeux aiant été ouverts, on a trouvé le Cristallin abbatu conjointement avec la Membrane qui le recouvre.

On a encore des Experiences faites sur des Personnes vivantes plusieurs années après l'Opération de la Cataracte; le Corps qui avoit été abbatu aiant passé par le Trou de la Prunelle dans la Chambre antérieure de l'Oeil, a été tiré par l'incision faite à la Cornée transparente; & on a trouvé par l'examen que c'étoit le Cristallin qui avoit passé par la Prunelle, les Malades aiant ensuite vu parfaitement bien à lire, avec des Lunettes à Cataractes.

A R T I C L E II.

De la Cataracte filandreuse.

JE mets au nombre des Cataractes douteuses une espèce qui semble pourtant être vraie. Elle peut fort bien être nommée Filandreuse; car en l'abbattant il paroît que ce sont des Filets que l'Aiguille tire toujours sans en trouver la fin. Il est impossible de guérir cette Ca-
 1 ta-

taracte par l'Opération, d'autant qu'on ne fauroit rompre ces Filamens ; c'est pourquoi je suis bien aise d'en avertir ici, afin que si ce cas qui est fort rare, arrive à quelqu'un, il n'en soit pas surpris.

ARTICLE III.

De la Cataracte par des Coups.

LEs Cataractes qui viennent par des Coups reçus aux Yeux ou aux environs, sont (au sentiment de quelques Oculistes) incurables. Mais j'ai plusieurs Experiences du contraire. En voici une en la Personne d'un nommé Constantin, qui demouroit à Paris, Rue du Verbois aux Carnaux. Il reçut un coup de Fusil dans les deux Yeux il y a seize ans. Les Grénailles qui avoient pénétré entre les Membranes de l'Oeil sortirent de tems en tems d'elles-mêmes pendant trois ou quatre années, qui se passerent depuis le coup reçu, jusqu'à son Opération. La violence du coup avoit fait plier ou enfoncer le devant du Globe de l'Oeil ; ce qui paroît ne devoir arriver qu'en élargissant les côtés du Globe par la compression du coup ; le Cristallin se détacha avec sa Membrane, & s'avança vers la Prunelle, à laquelle il paroissoit adhérant vers le côté du Petit Angle, où une des Grénailles avoit penetré l'Iris.

ris jusqu'à son union avec la Cornée transparente. La Prunelle même étoit devenue oblongue de ce côté. L'Iris n'avoit plus aucun mouvement de dilatation ni de constriction. Cependant il appercevoit de ce même côté l'ombre de la main exposée entre la Lumière & son Oeil. Cela me détermina à lui faire l'Opération, il y a onze ou douze ans. Depuis il a vu de cet Oeil aussi bien que si la Cataracte étoit venue de Cause interne. Mais une chose que l'on trouvera fort surprenante, c'est qu'en suite du Coup de Fusil il avoit perdu la Vue de l'autre Oeil, auquel il ne paroïssoit rien dans les Humeurs qui dût l'offusquer; & insensiblement la Vue lui revint sans y rien faire, une année après ladite Opération.

Lorsqu'on a reçu un coup violent dans l'Oeil, le Cristallin se détache dans le moment, & en deux ou trois jours il devient opaque; de sorte que les Malades ne voient plus que la lueur du jour.

Je donne trois situations différentes à ces Cataractes. La première est quand le Cristallin étant détaché par le coup qui a frappé l'Oeil, s'avance vers la Prunelle. Dans ce cass'il desseche avant de toucher à l'Iris, il tombe de lui-même, & les Malades revoient sans Opération. Mais si étant placé derrière l'Iris il s'y attache, alors il faut y faire l'Opération.

106 TRAITE' DES MALADIES

La seconde situation de cette Cataracte est quand le Cristallin déplacé s'avance dans la Prunelle, & qu'il s'y attache.

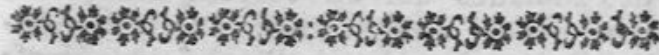
La troisieme est lorsqu'il passe tout-à-fait dans la Chambre antérieure de l'Oeil, & qu'il se place entre la Cornée transparente, & l'Iris, dont il faut le tirer de la maniere que je le marquerai dans la suite.

ARTICLE IV.

De la Cataracte causée par l'Alteration de la Membrane du Chaton.

JE mets encore au nombre des Cataractes douteuses, l'Alteration de la Membrane située au fond du Chaton de l'Humeur Vitree, dans laquelle les Malades ne perdent pas entierement la Vue, mais elle s'affoiblit simplement. Dans ce cas on apperçoit dans le fond de l'Oeil, par le Trou de la Prunelle, une blancheur qui paroît plate & mince, comme si c'étoit la Membrane qui recouvre le fond du Chaton de l'Humeur Vitree qui est alterée. Elle prend souvent la forme d'une Etoile, laissant des espaces où il n'y a pas d'opacité, & d'autres où il y en a; en sorte que cette opacité, qui ne réside que dans la concavité du Chaton, partant du Centre à la circonférence, paroisse comme une Etoile. Dans cette

cette Maladie le Cristallin ne se détache pas, & la Vue subsiste quoique foiblement.



CHAPITRE XVI.

Des fausses Cataractes.

ON appelle Cataractes fausses celles où les Remedes n'apportent point de soulagement, & dans lesquelles on ne fait l'Opération que pour ôter la difformité ou les douleurs qu'elles causent. J'en remarque de deux fortes, savoir le Glaucome & la Cataracte branlante.

ARTICLE I.

Du Glaucome.

ON appelle ordinairement Glaucome cette Maladie dans laquelle le Cristallin paroît de couleur de Mer. La Pratique m'a fait connoître que cette couleur ne se rencontre que dans la naissance, devenant ensuite d'une couleur blanchâtre ou grisâtre. Cette Maladie a donné lieu à plusieurs opinions, tant par rapport à son origine, que par rapport aux différens sièges qu'on lui a donnés. Les uns ont cru que c'est simple-

ment une Alteration du Cristallin, & les autres de l'Humeur Vitree, &c.

J'ai remarqué dans l'examen des yeux des Malades qui en étoient attaqués, une espèce d'Alteration dans le Cristallin, survenue après une Paralysie des Nerfs de la Vision, laquelle paroît d'abord par une dilatation de la Prunelle.

Les Signes que donne le Glaucome dans son commencement sont une Fumée, & des Brouillars qui semblent passer devant les yeux, & troublent la Vue des Malades. Dans la suite il voient encore un peu les Objets quoiqu'imparfaitement, mais seulement du coin de l'Oeil, d'autant qu'il se trouve encore quelques Fibres qui ne sont pas totalement obstruées. Peu à peu la Vue se perd, & les Malades ne voient plus que la clarté du jour; pour lors le Cristallin vient à s'alterer, & à perdre sa transparence, prenant d'abord la couleur de Mer; à mesure qu'il devient plus solide, il change sa première couleur, prend celle de Cataracte, tantôt d'une couleur, & tantôt d'une autre, comme j'ai déjà dit; c'est ce que j'appelle Glaucome, qui ne diffère de la vraie Cataracte, que par la Complication d'une Goutte Sereine, comme je viens de le marquer.

Le Glaucome commence quelquefois après une Fievre, dans la Crise, par laquelle il se fait un transport dans l'Oeil de l'Humeur qui la causoit, d'où toutes
les

les Membranes de cet Organe souffrent inflammation, sans que la Conjonctive soit beaucoup intéressée. Les Malades ressentent une douleur vive dans le fond de l'Oeil, & dans la Tempe. La Goutte Sereine suit cette Fluxion, après laquelle il succède un Glaucome.

Quelquefois un coup de Soleil produit le même effet, comme j'ai vu arriver en 1717, à un Commandeur de Malthe, qui avoit longtems souffert d'un pareil accident des douleurs très vives dans la tête, & à l'Oeil, lesquelles ont été suivies d'un Glaucome.

Quelquefois cette Maladie n'a pour cause qu'une Humeur épaisse qui fait des obstructions dans le fond de l'Oeil, & dans le Cristallin, d'où il résulte la Goutte Sereine, & une Cataracte qui se forme sans douleur, d'où s'ensuit le Glaucome.

On accuse les Vieillards d'être sujets à cette Maladie, parce que leur Cristallin paroît desséché, ce qui ne les empêche pas de distinguer les Objets, mais de les voir finement. J'ai vu deux Personnes dont le Cristallin étoit devenu si opaque, qu'il sembloit qu'elles avoient des vraies Cataractes, & qu'elles ne dussent point voir; cependant ces Personnes voyoient à lire.

Je ne prend point ce dessèchement du Cristallin pour Glaucome, parce que les parties essentielles de la Vision de-

meurent saines ; pendant que le Cristallin se desseche , dans cet état la lumie-re pénètre encore jusqu'au fond de l'Oeil, trouvant une entrée autour de ce corps desseché , ce qui fait que les Malades nonobstant l'opacité du Cristallin , voient & distinguent les Objets , jusqu'à lire l'écriture ; cette Maladie tient plus de la Cataracte que du Glaucome. S'il arrivoit à ces sortes de Personnes une Goutte Sereine , comme il peut arriver tout d'un coup , la Prunelle se dilateroit, & ce seroit alors un Glaucome selon ma définition.

Le Pronostic de cette Maladie est très fâcheux , d'autant qu'elle ne guérit point par les Remedes lorsqu'elle est une fois formée ; & que quand elle attaque un Oeil , il y a beaucoup à craindre pour l'autre.

Dans ceux auxquels ce n'est qu'un desfechement du Cristallin , comme il arrive dans les Vieillards , la Vue se conserve souvent toute leur vie. C'est dans ces Vieillards , où le Vin d'Euphrase , & ses préparations tant vantées par nos Anciens font merveille.

Je me crois obligé de détromper ici le Public sur un fait rapporté dans un des Ecrits de Mr. de Woolhouse , qui a prétendu que la Mere de Saint Paul , Religieuse de l'Hôtel-Dieu , étoit attaquée d'un Glaucome incurable , & qu'elle n'a point vu après l'Opération ; mais j'ai de-
quoi

quoi convaincre tous ceux qui aiment la vérité, que le fait s'est passé comme le voici.

Je vis la Malade dès le commencement, & je trouvai dans sa Maladie tous les Signes des vraies Cataractes, l'Iris aiant tout son mouvement. L'hiver avant que je lui fis l'Opération, elle eut une Fluxion violente sur cet Oeil, qui dilata la Prunelle, & détruisit en partie l'action des Nerfs visuels. Mais parce qu'elle voioit l'ombre de la main exposée entre la lumière & son Oeil, je lui accordai de lui faire l'Opération, en l'avertissant qu'elle verroit peu; dequoi elle étoit si contente, qu'elle ne se propofoit d'autre bien que de ne pas se heurter en marchant.

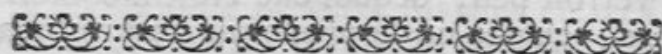
J'abbattis sa Cataracte, elle fut pansée à l'ordinaire; elle a vu de son Oeil autant & plus qu'elle n'esperoit; puisqu'une année après l'Opération, je lui ai fait voir avec une Lunette à Cataracte, des Lettres & des figures dans un Tableau.

ARTICLE II.

De la Cataracte branlante.

JE ne dirai que fort peu de chose de la Cataracte branlante, d'autant que cette Maladie est incurable, & que l'Opération n'y sert qu'à ôter la difformité de l'Oeil, & à faire cesser les douleurs. Le Cristallin devient plâtreux & semblable

à celui du Merlan frit. Il va de côté & d'autre suivant les differens mouvemens de l'Oeil, parce que ce corps se trouve encore attaché à quelques Fibres ciliaires qui le tiennent suspendu au milieu de la Chambre postérieure. Par succession de tems ces Fibres viennent à se rompre ; c'est alors que le Corps du Cristallin n'ayant plus d'attache qui l'arrête, passe au moindre ébranlement dans la Chambre antérieure de l'Oeil ; d'où l'on est obligé de le tirer, comme il sera enseigné au Chapitre de l'Opération de la Cataracte.



CHAPITRE XVII.

Des Causes des Cataractes.

LEs Cataractes sont produites par des Causes internes ou externes. Ceux qui en ont traité jusqu'à présent, n'ont pas encore assez expliqué de quelle manière cette Maladie se forme ; voici ma pensée là-dessus.

La première chose qui arrive dans la formation de la Cataracte de Cause interne, est l'épaississement & la viscosité des Sucs nourriciers qui passent dans les Vaisseaux de la Membrane qui affujettit le Cristallin dans l'Humeur Vitrée & dans ceux du Cristallin même. Ces Sucs par
leur

leur viscosité bouchent les Canaux par où ils passent, & alors la nourriture qui doit servir à entretenir les parties dans leur état tonique, venant à manquer par le défaut des Tuiaux obstrués, les derniers Sucs nourriciers aiant perdu le cours de la circulation, s'aigrissent par leur séjour, & fermentent ensuite. De-là il arrive une fonte générale de toute la substance du Cristallin; ce qui cause les Abcès & les Cataractes purulentes. Si cette fonte n'est qu'imparfaite, elle rend le Cristallin moins fluide, lequel aussi-bien que la Membrane dans laquelle il est enveloppé, se détache de l'Humeur Vitree, se rendurcit ensuite. A mesure qu'il redevient plus solide, il s'avance vers le Trou de la Prunelle, étant poussé par une serosité qui s'amasse derrière lui, soit que ce soit l'Humeur Aqueuse qui s'y glisse, soit que l'Humeur Vitree la fournisse, d'autant plus que les Cellules antérieures de la Vitree en paroissent plus remplies. La preuve qu'il s'amasse de l'Eau entre le Cristallin altéré & le Corps vitré, c'est qu'en abbattant la Cataracte, s'il s'en détache quelque portion, elle se pousse avec rapidité dans la Chambre antérieure de l'Oeil, comme si elle y étoit fortement chariée par une liqueur qui se porte de derrière en devant.

Ainsi je crois que dans les commencemens des Cataractes de cause interne, il

se fait une fonte qui ramollit le Cristallin, & le rend plus ou moins liquide. En effet lorsqu'on veut tenter l'Opération de la Cataracte avant le tems de sa maturité, l'aiguille passe au travers comme dans une crème épaisse sans pouvoir l'abattre; au-lieu que dans l'état sain & naturel du Cristallin, l'Aiguille trouve une résistance. Il faut donc nécessairement conclure par cette différence, qu'il se fait d'abord un ramollissement, & une fonte de l'Humeur Cristalline, aussi-tôt que la Cataracte commence.

Il ne faut pourtant pas croire que toutes les Cataractes aient toujours pour cause la fonte du Cristallin; car il s'en trouve aussi qui proviennent d'abord de son adoucissement ou dessèchement. Cette sorte de Cataracte peut être abbatue fort peu de tems après sa formation.

Il est bien difficile d'expliquer comment le Cristallin prend cette consistance en si peu de tems. Cela n'est pourtant pas surprenant, puisque dans la Cataracte branlante il devient comme du Plâtre.

La couleur du Cristallin dans cette espèce de Cataracte approche du brillant du Vif-argent, tirant sur la couleur du Verre de Vîtres. Je ne saurois le mieux comparer qu'à du Talc par rapport à sa consistance, parce qu'en l'abattant il se casse par écaille comme cette matière, quand on appuie l'Aiguille dessus.

fus, ce qui n'empêche pas que l'Opération ne réussisse.

Les Causes externes qui produisent les Cataractes, sont des coups reçus dans l'Oeil, & aux environs, comme les chutes qui ébranlent beaucoup la Tête, les coups reçus autour de l'Orbite, qui causent un ébranlement dans l'Oeil, les coups sur le milieu du Globe qui font plier la Cornée en dedans, ce qui fait écarter les parties postérieures & laterales des Membranes qui enveloppent les Humeurs de l'Oeil, d'où il arrive que la Membrane qui attache le Cristallin au Corps vitré, occasionne en se rompant le détachement du Cristallin.

Ces fortes de coups sont ou de Grénailles, comme je l'ai vu arriver au nommé Constantin dont j'ai parlé, ou d'une infinité d'autres manières qu'il seroit trop long à décrire. J'en rapporterai cependant quelques cas. En voici un arrivé il y a six ans à l'Hôtel des Asturies, rue du Sepulcre à Paris, à un jeune Homme de qualité, à qui un de ses Amis avoit frappé le milieu de l'Oeil avec le bout d'une Baguette sans y penser. Je ne fus appelé que le lendemain de cet accident: je trouvai le Cristallin détaché, & flottant dans l'Humeur aqueuse, qui étoit déjà devenue opaque, sans qu'il parût ni égratignure, ni blessure à l'extérieur de l'Oeil. Le Malade ne discernoit de cet Oeil, que la lueur du jour.

Les Enfans qui tirent des Fusées dans les Rues, occasionnent souvent des Cataractes aux Passans ; il y a dans les Fusées quelque chose de gros, comme un Pois qui les bourre. Lorsque ce corps vient à frapper l'Oeil, il y produit une Cataracte en détachant le Cristallin de la même maniere que nous l'avons dit ci-devant. Un pareil accident arriva il y a quatre ans, dans la Rue de la Mortellerie à Paris, au Fils d'un Marchand de bled âgé de douze ans ; le Cristallin se détacha dans le moment, & il parut le lendemain de ce coup, opaque & blanchâtre.

Un coup de pointe de Ciseaux reçu à l'Oeil, peut détacher le Cristallin dans le moment ; il n'y a que peu de jours que cet accident arriva à une jeune Fille de douze ans ; la pointe de ses Ciseaux lui aiant frappé la Cornée transparente, je trouvai en examinant son Oeil dès le lendemain, que le Cristallin s'étoit détaché, & étoit devenu opaque.

Une Epingle, ou tout ce qui peut piquer le Globé de l'Oeil, peut produire une Cataracte, comme il est arrivé l'Hiver dernier à la Communauté des Filles de Sainte Genevieve, sur le Quai de la Tournelle. Une des Sœurs en secouant son Tablier, une Epingle lui entra dans l'Oeil, à l'endroit où l'on pique avec l'Aiguille, lorsqu'on veut abbattre une Cataracte, cette Epingle entra fort a-

vant

vant & piqua le Cristallin , & il survint des douleurs terribles , lesquelles étant apaisées , je découvris qu'il s'étoit formé une Cataracte.

J'ai encore vu un exemple de Cataracte venue par un coup tranchant , qui avoit frappé le milieu de la Prunelle. Le Cristallin s'étoit détaché de l'Humour vitrée , & placé dans la Chambre postérieure de l'Oeil à l'endroit où se placent les vraies Cataractes. Dans ce coup , l'instrument pointu qui entra par la Cornée , poussa jusques dans le Cristallin , & le blessa ; d'où il arriva que cette Cataracte tenoit à la Plaie de la Cornée par une continuité d'une matiere blanchâtre qui partoit du Cristallin , & venoit s'attacher à la Cornée à l'endroit où étoit la Cicatrice interne de la Plaie. Ce Malade s'étant adressé à moi trois ans après avoir reçu ce coup , j'examinai son Oeil dont les parties du fond étoient faines , & je reconnus que si on pouvoit abattre la Cataracte , il verroit. C'est pourquoi j'y portai l'Aiguille. La Cataracte s'abbattit par sa partie supérieure ; & je vis que l'attache étoit trop dure , & qu'elle tiroit à elle la Cornée transparente. N'ayant pas pu la rompre avec l'Aiguille , il me fut impossible de la faire descendre plus bas que son attache , parce que dans ce tems-là je me servois d'Aiguille ronde. Si j'en avois eu une tranchante & plate par le bout comme à présent,

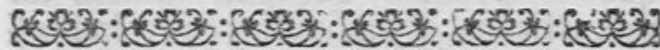
font, j'aurois pu par son tranchant couper cette attache, & y réussir parfaitement.

L'on m'objectera peut-être que ces fortes de Cataractes venues par des coups qui détachent le Cristallin, ne font qu'un épanchement d'une liqueur blanchâtre dans l'Humeur Aqueuse, qui a coulé par la rupture de quelques vaisseaux du Globe, & s'est placée derrière l'Iris; & qu'ainsi je me trompe en prenant cette liqueur blanchâtre pour le Cristallin.

A cela je répond qu'il est bien facile d'en faire la différence, & le coup n'a point occasionné la rupture de quelques Vaisseaux sanguins. Car si on examine l'Oeil peu de jours après le coup reçu, on appercevra par le Trou de la Prunelle que cette Cataracte a une forme ronde & voutée comme le Cristallin, aiant même de la consistance; ce qui n'arriveroit pas, si c'étoit un simple Suc blanchâtre qui fût épanché.

D'ailleurs ce Suc blanchâtre ne peut s'épancher dans l'Humeur Aqueuse que par la rupture de quelques Vaisseaux, d'où il suit qu'il devoit être mêlé de Sang. Mais pour faire voir que cette espèce de Cataracte ne vient point d'un Suc blanchâtre épanché dans l'Humeur Aqueuse, c'est qu'elle ne se trouve jamais mêlée de ce Sang. Il est vrai que lorsqu'il y a eu rupture aux Vaisseaux ou
aux.

aux Membranes par un coup qui a détaché le Cristallin, il paroît quelquefois du Sang dans l'Humeur Aqueuse ; mais il n'en paroît jamais dans le Corps du Cristallin, comme cela devoit être, si ce que je prends pour le Cristallin, n'étoit qu'un Suc blanchâtre ; puisque ce Sang étant refous par les Remedes, on apperçoit la Cataracte flottante dans l'Humeur Aqueuse sans aucune couleur de Sang. On doit conclure de-là que cette espèce de Cataracte ne vient point de ce prétendu Suc épanché, & qu'elle n'est autre chose que le Cristallin détaché de son Chaton, parce que souvent elle tombe d'elle-même au bas de l'Oeil, à l'endroit où on la place dans l'Opération ; & alors les Malades ne peuvent voir à lire que par le secours des Lunettes à Cataractes ; preuve certaine que c'est le Cristallin qui a été détaché, puisque ces Lunettes en font l'office.



CHAPITRE XVIII.

Des Signes des Cataractes.

LORSQUE la Cataracte commence, & que les Canaux du Cristallin se bouchent, la Lumiere qui entre dans l'Oeil frappant l'endroit de l'obstruction, fait une ombre sur la partie de l'Oeil, où
se

se doivent peindre les Faisceaux de la Lumiere; ce qui fait paroître aux Malades des Mouches dans l'air, ou des Toiles d'Araignées qui vont de côté & d'autre selon le Mouvement du Globe de l'Oeil. Cette ombre prend différentes figures suivant la quantité de Canaux ou Tuyaux embarrassés du Cristallin, & selon leurs différens dérangemens comme des Cheveux, de la Poussiere, des Toiles d'Araignées, Mouches, Crépes, &c.

Il est difficile de connoître la Cataracte dans son commencement, parce que les Signes précédens se trouvent à peu près les mêmes dans d'autres Maladies de l'Oeil, sans que ce soit des Cataractes. Car ces Mouches ou Ombres, se peuvent encore former par le relâchement des Vaisseaux de la Retine, lorsqu'ils se trouvent en quelques endroits séparés de la Choroïde; en ce que la Lumiere qui doit tomber sur ces endroits n'y pouvant faire impression, il en résulte une espèce d'Ombre sur la Choroïde.

Il y a encore une fausse Suffusion, dans laquelle on apperçoit une infinité d'Atomes dans l'Air; mais ni dans l'une, ni dans l'autre de ces deux dernières Maladies, la Vue n'est point racourcie.

Les Signes certains d'une Cataracte commençante, sont que les Malades ne sont pas longtems à s'appercevoir que la
Vue

Vue de l'Oeil affligé s'acourcit de plus en plus, qu'ils ne voient pas si distinctement de loin qu'ils faisoient auparavant, & que de huit en huit jours, leur Vue diminue sensiblement.

Mais aussi-tôt que la fonte dont j'ai parlé ci-dessus survient dans cette Humeur, on apperçoit la blancheur & l'opacité enfoncée dans la Chambre postérieure de l'Oeil, à l'endroit où est situé le Cristallin; alors on connoît parfaitement bien la Cataracte par l'examen de l'Oeil, ce que l'on ne favoit auparavant, que par le recit que le Malade faisoit de la diminution & de l'affoiblissement de sa Vue.

Après avoir rapporté les Signes qui font connoître la Cataracte, il faut parler de ceux qui désignent sa Maturité & ses Degrés; ils sont au nombre de trois. Le premier est, lorsque la Cataracte paroît d'une opacité égale par-tout; car quand l'opacité n'est pas égale en regardant par le Trou de la Prunelle, on apperçoit des endroits qui paroissent plus solides les uns que les autres.

Le second Signe paroît, le Malade étant placé le Dos tourné à la Lumière, en lui présentant un Objet; s'il le distingue, c'est une preuve que la Cataracte n'est pas encore mûre, à moins que ce ne soit une de ces espèces de Cataracte, dont le Cristallin est demeuré au milieu de la Chambre postérieure de l'Oeil.

Le

Le troisieme Signe qui est le plus certain, c'est lorsque l'Opérateur regardant l'Oeil exposé à la lumiere du jour, & trouvant le Cristallin d'une opacité égale, il ferme avec ses pouces les Yeux du Malade, & aiant frotté avec son pouce la Paupiere de celui où est la Cataracte, il l'ouvre aussi-tôt, tenant l'autre fermé; pour lors si la lumiere qui tombe sur la Prunelle, fait que l'Iris se resserre, & quoiqu'exposé à la même lumiere, il se dilate de moitié, ou du quart de ce qu'il s'étoit resserre, on peut juger certainement que la Cataracte est mûre. Je ne fais encore aucun Auteur qui ait décrit les Signes pour connoître, & faire la difference de la Cataracte Membraneuse, d'avec celle qui est produite par l'alteration de l'Humeur Cristalline; cependant il est d'une grande conséquence d'en pouvoir faire la distinction, selon ceux qui n'admettent que des Cataractes membraneuses, afin de ne prendre point dans l'Opération l'une pour l'autre; on en fera la difference, en ce que si la Cataracte est membraneuse, on la connoitra en ce qu'elle est plate, & que son milieu paroît souvent enfoncé; au lieu que celle qui est produite par l'Humeur Cristalline, en regardant par le milieu de la Prunelle, on y distinguera une forme lenticulaire, plus élevée dans son milieu, que dans sa circonference.

Il ne suffit point d'avoir examiné les
Signes

Signes qui font connoître la maturité de la Cataracte, il est encore nécessaire de parler de ceux qui nous assurent que le Malade verra, la Cataracte étant abbatue. Ces Signes se tirent de la disposition de l'Oeil, & de la nature de la Cataracte. La première chose est de savoir, si les Organes de la Vision sont sains, & bien disposés; ce qu'on connoitra par la facilité que l'Iris aura de se dilater & de se resserrer, comme nous avons déjà dit; car si on n'apperçoit aucun mouvement à l'Iris, c'est une preuve certaine que le Malade ne verra point, quoique sa Cataracte soit abbatue, à moins qu'elle ne soit du nombre de celles qui viennent à la suite d'un coup, où l'Iris a été blessée; car pour lors, si en plaçant la main devant l'Oeil ouvert, entre la Lumière & l'Oeil, le Malade apperçoit l'ombre de la main, & qu'étant retirée il voit une certaine clarté du jour, c'est une preuve que le fond de l'Oeil est sain.

A l'égard des Signes pronostics tirés de l'Oeil, si l'Oeil malade est plus gros ou plus petit que le sain, c'est un mauvais signe, puisque la grosseur démesurée du Globe est une preuve certaine, que ce qui s'est épanché dans l'Oeil pour le rendre en cet état, a forcé les parties essentielles de la Vision, & que l'Oeil est atteint de Goutte sereine par l'allongement de ses Nerfs.

Si

Si au contraire le Globe se trouve émacié, c'est encore un mauvais signe, puisque la diminution du Globe prouve que les Parties nerveuses ont été abbreuvées par un suc âcre & salé qui les a flétris & intercepté le cours des esprits dans l'Oeil.

Quant aux Signes pronostics tirés de la Cataracte, il y en a de deux sortes, les uns regardent son ancienneté, & les autres ses différentes couleurs.

A l'égard de l'ancienneté, on doit remarquer qu'à mesure que les Cataractes membraneuses vieillissent, elles se rendent adhérentes à toute la partie postérieure de l'Iris, ou seulement à quelques points de sa circonférence; d'où dépendent les changemens qui arrivent pour lors à la Prunelle, comme certaines couleurs étrangères qu'elle prend, ou rides qu'on y remarque.

La difficulté, ou pour mieux dire, l'impossibilité où l'on a été de détruire ces adhérences dans l'Opération, en a fait entièrement abandonner l'usage à plusieurs Oculistes, quoiqu'il ne soit pas impossible d'en venir à bout, en coupant ces adhérences avec une Aiguille tranchante.

Quelque ancienne que devienne la Cataracte du Cristallin, elle ne se rend jamais adhérente à l'Iris. Elle s'en approche à la vérité si exactement, qu'elle lui fait perdre presque tout son mou-
ve-

vement. Aussi ne craint-on pas d'entreprendre son abatement, à quelque degré d'ancienneté qu'elle soit arrivée, malgré ce qu'ont avancé plusieurs Auteurs sur l'impossibilité d'y réussir, pourvu que l'on ait la dextérité de couper les Fibres qui résistent à son abatement, sans intéresser les parties auxquelles elles sont adhérentes.

Il est bon de dire un mot des Cataractes Barrées. On nomme Cataracte Barrée celle dont la partie antérieure est traversée par une ou plusieurs Fibres placées en divers sens. Comme ces fortes de Cataractes n'acquièrent que très rarement la consistance convenable pour être sûrement abbattues, il arrive très souvent qu'il se trouve dans le Corps de ces Cataractes une matière blanchâtre, & quelquefois jaunâtre, laquelle s'épanche dans le moment de l'Opération, & se mêlant avec l'Humeur Aqueuse, la trouble. Il arrive pour l'ordinaire que cette matière acquiert de la consistance, & forme par sa présence le même obstacle aux passages des Raions de Lumière, qu'avant d'être abbattue. Pour lors, si elle ne se précipite pas d'elle même au bas de la Chambre postérieure, l'on fera dans la nécessité après six semaines d'y reporter une seconde fois l'Aiguille, pour abattre ce nouveau genre de Cataracte, qui aura acquis assez de consi-
sten-

ffence pour obeïr aux impulsions de l'Aiguille.

Quant aux couleurs des Cataractes, l'expérience m'a fait connoître que de quelque couleur qu'elles soient, l'Opération réussit toujours, pourvu que les Signes qui marquent sa maturité, & la bonne disposition de l'Oeil soient présents. On peut dire cependant qu'entre ces différentes couleurs, celles d'un gris-cendré réussissent le mieux; celles d'un blanc-céleste; celles qui sont d'un brillant-argenté tirant sur le Verre de Vitre, & les blanches qui tirent sur le verd-de-mer suivent après; les cendrées, de même que celles qui sont de couleur de plomb, & les roussâtres, ou de couleur de Chataigne; celles qui sont d'un blanc de Neige sont difficiles, & elles sont douteuses pour la réussite, aussi-bien que celles qui ont des Vaisseaux sanguins qui les traversent antérieurement.

Les fausses Cataractes dans lesquelles l'Opération ne peut servir que pour ôter la difformité, sont celles d'un blanc de Plâtre, ou qui ressemblent à un Grain de Grêle, ou enfin à de l'Ivoire blanche & polie.

C H A-



CHAPITRE XIX.

*De ce qu'il faut faire avant l'Opération
de la Cataracte.*

APRE'S avoir reconnu la Nature de la Cataracte, ses différentes Causes, les Signes qui nous marquent sa maturité, & ceux enfin qui nous annoncent le succès de son Opération en nous faisant appercevoir la disposition de l'Oeil, il reste à examiner si la Personne est en état de la supporter. Car si elle avoit quelque douleur de Tête, ou qu'elle fût incommodé de Fievre ou autrement, il faudroit remédier à ces accidens avant de l'entreprendre. Il faut sur-tout bien prendre garde de ne la point entreprendre trop tôt; car on en voit qui restent quatre ans, d'autres cinq, & même sept, avant d'acquérir leur parfaite maturité. L'inconvenient est que ceux qui sont attaqués veulent voir, & n'ont pas la patience d'attendre un si longtems. Il se trouve d'ailleurs des Opérateurs, qui pour gagner de l'argent les abbattent comme ils les trouvent, mures ou non; ils flattent les Malades de recouvrer bientôt la Vue. Ceux-ci se laissent aisément séduire par un appas qui leur fait plaisir; & le desir du gain

K

gain fait que l'Opérateur, de crainte de perdre cette pratique, se hazarde à faire une Opération douteuse, s'embarrassant moins de sa reputation pour l'avenir, que de son intérêt présent.

La Cataracte est semblable à un fruit que l'on doit laisser meurir sur l'Arbre. Si on veut le cueillir avant sa maturité, il faut en casser la queue; au lieu qu'étant mur, il se sépare aisément de l'Arbre, & tombe quelquefois de lui-même. Si on se hâte de faire cette Opération, il arrive, ou que l'Aiguille passe sans succès au travers du Corps que l'on veut abbatre à cause de sa mollesse, ou que les Fibres ciliaires n'étant pas assez deséchées pour pouvoir être cassées aisément par l'Aiguille, on les tiraille, & ce mouvement forcé se communique aux autres parties de l'Oeil, d'où il suit une Fluxion violente qui quelquefois fait perdre la Vue. Et quand même cet accident n'arriveroit point, on est obligé quelque tems après d'yreporter l'Aiguille, pour abbatre ce qui est resté de la première fois.

L'Opération de la Cataracte n'est pas indifferente à raison des suites fâcheuses qu'elle peut avoir; sa réussite ne dépend pas moins de l'adresse de l'Opérateur, que de la bonne disposition du Malade. Il faut le bien préparer par les Saignées, les Bains, les Bouillons rafraichissans, & les legers Purgatifs, avant de faire son

son Opération. On doit choisir même le tems le plus temperé, comme sont les saisons du Printems & de l'Automne; mais le Printems est préférable, parce qu'on entre toujours dans la belle Saison, ce qui n'est pas de même dans l'Automne. Je fai que l'on peut faire cette Opération en tout tems, mais celui que je marque est toujours le plus avantageux pour les Malades.

Outre ce que je viens de dire, il faut encore prendre un beau jour; car les tems humides sont très contraires aux Malades, & causent des fontes abondantes qui donnent lieu à la décharge d'uné grande quantité de serosité fournie par la Glande lacrimale, ce qui attire sur l'Oeil des Fluxions fort opiniâtres.

Les Tonneres sont aussi fort contraires dans les premiers jours de l'Opération, à raison de l'alteration considerable qu'ils occasionnent aux humeurs de l'Oeil.



CHAPITRE XX.

De la maniere de faire l'Opération de la Cataracte.

TOUTES les choses marquées ci-dessus étant observées, on couvrira
K 2 l'Oeil

220 TRAITE' DES MALADIES

l'Oeil sain d'une Compresse , que l'on retiendra par un tour de bande ; & le Malade étant assis le visage tourné vers le jour , l'Opérateur se placera vis-à-vis sur une Chaise de telle hauteur que sa tête soit un peu plus élevée que celle du Malade , & qu'ils soient placés tous deux de maniere que la Tête de l'Opérateur ne fasse point d'Ombre sur l'Oeil où est la Cataracte. Il mettra ensuite les Jambes du Malade entre les siennes , afin d'être plus près de lui. Un Serviteur placé derrière mettra sa main gauche sur la Tête du Malade , & la droite sous le Menton , supposé que l'Opération se fasse à l'Oeil gauche , & appuyant ensuite la tête du Malade contre sa Poitrine , il la retiendra ferme , de crainte que le Malade ne la tourne de côté & d'autre. L'Opérateur pose le Doigt Indice de la Main gauche sur la Paupiere supérieure , pour l'ouvrir & la retenir levée , & il appuiera le Pouce sur l'inférieure , pour la maintenir abaissée. Il prendra alors l'Aiguille à Cataracte qui doit être plate & tranchante pour les raisons que nous dirons ensuite. Il doit la tenir de la Main droite entre les trois premiers doigts , à peu près de la même maniere que l'on doit tenir une Plume à écrire , en sorte que le Doigt du milieu pose sur l'endroit qui est éloigné d'un travers de doigt de l'extrémité du Porte-Aiguille. Il pose ensuite le Doigt annulaire & le petit Doigt sur

sur la Tempe du côté qu'il doit operer, & ordonne au Malade de tourner l'Oeil vers le Nez, & l'Oeil ainsi tourné, il le pique dans le blanc à environ une demie ligne ou une au plus de distance de la Cornée transparente, évitant les Vaisseaux sanguins qui rampent sur la Conjonctive, & en détournant la pointe de l'Aiguille de l'Iris, crainte de la blesser. Aussi tôt que la pointe de l'Aiguille, qui doit entrer horizontalement par rapport à ses deux tranchans, a percé les Membranes, sans la faire entrer plus avant, il faut la diriger droit vers la partie postérieure de la Cataracte sans rouler l'Aiguille. On la pousse pour lors jusqu'à ce que sa pointe ait atteint au-delà du milieu de la Prunelle, ce que l'on reconnoitra en appuiant la pointe derrière le corps de la Cataracte. Et pour ne point blesser la Membrane de l'Humeur Vitree, on doit encore diriger la pointe de l'Aiguille vers le Corps de la Cataracte. On levera ensuite la pointe de l'Aiguille pour gagner la partie supérieure de la Cataracte que l'on baissera tout doucement pour la faire descendre au-dessous de la Prunelle, le plus près qu'on pourra de la partie postérieure de l'Iris. On levera pour lors l'Aiguille sans la retirer; & pour s'assurer si toutes les attaches de la Cataracte ont été détruites, on fera tousser le Malade; & si on voit remonter la Cataracte, on la rab-

battrà sur le champ; si elle ne remonte pas, on baiffera la pointe de l'Aiguille pour appuier encore sur le corps de la Cataracte, évitant de bleffer la Membrane de l'Humeur Vitree, ce qui pourroit occasionner la perte de la Vue, si on venoit à détacher cette Humeur. On fermera ensuite les Paupieres avec les deux Doigts qui les tenoient ouvertes, & on retirera doucement l'Aiguille.

Il faut observer que si on opere du côté droit, on se servira de la Main gauche. Il en est de même du Serviteur qui placera ses Mains d'une maniere opposée à celle que nous avons dit.

L'Opération faite, on trempera une Compresse dans un mélange de dix parties d'Eau commune tiède sur une d'Esprit-de-Vin, & on exprimera la Compresse pour en faire couler sur la piquure. On appliquera ensuite cette Compresse sur l'Oeil, & une semblable par dessus. On en fera autant à l'Oeil sain. Le tout sera assujetti par un simple tour de bande, laquelle ne doit appuier que sur le haut de la Compresse, c'est-à-dire, sur les Sourcils, & on attache les deux bouts de la bande au Bonnet du Malade avec des Epingles.

Il faut mettre le Malade dans son Lit avec deux ou trois Oreillers derrière son Dos, pour le tenir élevé & comme assis.

On

On fermera les Rideaux du Lit , les Fenêtres & les Volets , afin qu'il n'entre aucun jour dans la Chambre du Malade ; on le laisse en repos sans lui parler , ni le faire parler. On arrosera d'heure en heure les Compresses avec la même Liqueur tiedie , & en faisant ceci on place la Lumiere derriere la tête du Malade , afin qu'elle ne frappe aucunement ses Yeux. Trois heures après l'Opération , on lui fait prendre un Bouillon , & deux heures après le Bouillon on le saigne. On continue de le nourrir de même pendant trois jours , en donnant des Bouillons de trois heures en trois heures. Vers le quatrieme jour on lui fait manger de la Soupe mitonnée jusqu'au septieme ou au neuvieme , auquel tems on le remet à la Viande.

Le matin & le soir on leve les Compresses de dessus les Yeux , pour faire entrer du mélange d'Eau & d'Esprit-de-Vin tiède dans l'Oeil. Vers le cinquieme jour de l'Opération , on découvre l'Oeil qui n'a pas été operé , supposé qu'il ne soit arrivé aucun accident à l'autre. On mettra dessus pendant cinq autres jours une Comresse seche , si le Malade voit de cet Oeil : sinon on le laissera exposé à l'air sans rien appliquer dessus.

Après neuf jours on couvrira l'Oeil operé avec une Comresse seche attachée au bonnet. Afin qu'il s'accoutume à recevoir la Lumiere par dessous ladite

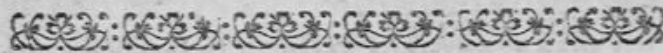
Compresse, on laisse entrer un jour foible dans la Chambre du Malade, enforte que l'on puisse s'y voir; & peu à peu on accoutume l'Oeil à la Lumiere, la faisant entrer dans la Chambre, & passer dans l'Oeil par degrés.

Il y a des Personnes qui ne peuvent demeurer couchées sur le Dos. Dans cette occasion, je les fais mettre dans un Fauteuil les pieds élevés sur un Tabouret, & entourer le Fauteuil de Rideaux, où ils demeurent quatre ou cinq jours. Puis je les fais coucher quand ils peuvent se tenir dans le Lit, les faisant coucher & lever quand ils sont trop fatigués d'une même situation.

Il y en a qui se trouvent si échauffées d'être couchées sur le Dos, que si on vouloit les obliger à s'y tenir, la Fievre les prendroit & causeroit des Fluxions sur l'Oeil. C'est pourquoi je les fais lever après vingt-quatre heures, & les fais mettre à côté de leur Lit dans un Fauteuil que l'on entoure du Rideau du Lit. Il faut seulement prendre garde en les faisant lever & coucher, qu'ils aient toujours la Tête élevée, & ne fassent aucun effort dans ces mouvemens.

Les Aiguilles dont on se sert sont différentes, plates ou rondes; les plates entrent mieux & plus aisément dans l'Oeil. Quelques-uns veulent qu'elles soient coupantes comme les Aiguilles des Chirurgiens. J'en ai inventé une espèce très
avan-

avantageuse, dont la pointe est comme celle d'une Lancette, enforte que la longueur du tranchant est seulement d'une ligne, après quoi de plate qu'elle est elle devient ronde. Il faut que la pointe fasse l'ouverture aussi large qu'il est nécessaire, pour pouvoir avancer & reculer le corps de l'Aiguille dans la piquure, sans résistance de la part des Membranes; ce que l'on est quelquefois obligé de faire dans l'Opération, pour abbatre quelques portions de la Cataracte, qui sont plus ou moins éloignées dans l'Oeil.



CHAPITRE XXI.

De la maniere d'operer aux Cataractes qui sont dans la Chambre de l'Humour Aqueuse.

LORSQUE les Cataractes ont passé dans la Chambre antérieure de l'Humour Aqueuse, il faut y faire une Opération particuliere. Mais avant que d'en expliquer la Methode, je dirai de quelle façon elles peuvent passer par le trou de la Prunelle, & se loger entre l'Iris & la Cornée transparente.

Il y a trois sortes de Cataractes qui passent par le Trou de la Prunelle, une dans laquelle la consistance du Cristallin est molle; l'autre où cette consistance

K 5

est

est dure & pierreuse ; & une troisieme qui est en partie molle, & en partie pierreuse. Lorsqu'elle est molle, l'Humeur Aqueuse qui se trouve derriere ce Corps, le pousse & le fait nicher dans la Prunelle, de la maniere que j'ai dit en traitant des Cataractes. Lorsqu'au contraire ce Corps est dur, comme il arrive dans la Cataracte branlante, il passe tout d'un coup par le Trou de la Prunelle, au moindre effort que l'on fait en baissant la tête, par exemple en soufflant le feu, &c. Ce dernier cas peut arriver aussi à une Cataracte trois ou quatre ans après qu'elle a été abbatue.

Quand on veut faire l'Opération pour tirer le Corps du Cristallin qui auroit ainsi passé, il faut faire asseoir le Malade sur une Chaise, l'Oeil bien exposé au jour, ouvrir les deux Paupieres avec le Pouce & l'Indice, puis avec une Lancette bien tranchante fendre la Cornée transparente un peu au-dessous du milieu de la Prunelle, & continuer l'incision transversalement d'un côté à l'autre, en forte qu'il ne reste pas plus d'une demie ligne de la Cornée transparente de chaque côté qui ne soit fendue. On introduira pour lors par l'ouverture que l'on a faite une Curette fine que l'on passera derriere le Corps du Cristallin, au moien de laquelle on le fera sortir par l'incision faite à la Cornée. On appliquera ensuite sur l'Oeil du Malade une Compresse trem-

pée dans un Défensif, & on continuera à panser l'Oeil comme dans la vraie Cataracte ; après quoi on couchera le Malade dans son Lit sur le Dos la Tête peu élevée. Dès le lendemain on trouve la Plaie cicatrisée par une Raie qui n'est pas plus apparente qu'un Cheveu. Quoique j'aie fait plusieurs de ces Opérations, je me contenterai d'en rapporter trois exemples ; savoir un de chaque espèce de Cataracte, qui se loge dans la Chambre antérieure de l'Oeil.

Le premier fut en 1707, en présence de Mr. Mery, de l'Academie Royale des Sciences, à un Marchand de la Ville de Sedan, lequel vint à Paris à l'occasion d'une Cataracte branlante qui avoit passé par le Trou de la Prunelle dans la Chambre antérieure de l'Humeur Aqueuse. La Cataracte pressoit tellement l'Iris, qu'elle causoit au Malade une douleur de Tête très considerable, avec une Insomnie qui lui duroit depuis trois Mois. Je n'avois jamais entendu parler d'une semblable Opération ; mais faisant réflexion que j'ouvris bien la Cornée, pour vider la matiere d'un Abscess qui se trouve derrière, je tirai la conséquence que je pouvois le faire également pour un Corps solide, & j'operai de même. Ce Corps étant tiré de l'Oeil ressembloit entièrement à du Plâtre. Je fis ensuite coucher le Malade sur le Dos. Le lendemain je m'y rendis avec Mr. Mery, & nous

K. 6.

trou:

trouvames que le Malade avoit bien dormi, ce qu'il n'avoit pas fait depuis long-tems, que la Plaie étoit cicatrisée, & l'Humeur Aqueuse, qui s'étoit écoulée par l'Opération, entierement réparée.

La seconde Observation fut faite en 1708 par Mr. Petit fameux Chirurgien, & à present Membre de l'Academie Royale des Sciences, à un Prêtre, dont le Cristallin dans un effort qu'il fit quelques années après s'être fait abbatre une Cataracte, passa par le Trou de la Prunelle, & se logea entre l'Iris & la Cornée transparente. Mr. Petit, entre les mains duquel étoit ce Prêtre, me fit avertir pour être présent à l'Opération à laquelle Mr. Mery se trouva aussi. Mr. Petit ayant percé la Cornée avec une Aiguille, la fendit avec une Lancette, tira le Corps par cette ouverture, & nous trouvames que c'étoit le Cristallin. Ce Prêtre fut ensuite bientôt guéri. Je l'ai rencontré dans Paris plus d'une année après cette Opération, & je l'ai vu lire parfaitement bien avec une Lunette à Cataracte. Ce fait rapporté à l'Academie des Sciences n'a pas laissé d'être contesté par Mr. de Woolhouse, qui a prétendu dans un de ses Ecrits, qu'on avoit fait disparoître cet Ecclésiastique pour ne pas être vu & examiné de lui. Il me pardonnera de le citer ici; car je dois rendre justice à la vérité, comme aiant été un des Témoins de cette Opé-
ra-

ration, que Mr. Mery a fait inferer aussi-bien que la précédente dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences des années nommées.

Ma troisième Experience fut en 1716, à un pauvre Homme qui demouroit au Fauxbourg S. Germain, Rue Cassette. Il fut blessé à l'Oeil; le Cristallin se détacha, & passa par le Trou de la Prunelle, entre l'Iris & la Cornée transparente. Aiant fait l'ouverture de la Cornée transparente, je tirai ce Corps qui étoit en partie glaireux, & en partie pierreux, & devenu adhérent à la Cornée. L'adhérence détruite, je tirai le Cristallin qui tenoit à une des Fibres ciliaires assez longue, laquelle je coupai le plus avant qu'il me fut possible avec les Ciseaux. L'Opération réussit parfaitement bien, & le Malade guérit en peu de tems.



CHAPITRE XXII.

*De la maniere de surmonter les accidens
qui arrivent dans l'Opération
de la Cataracte.*

IL ne faut pas croire que cette Opération se fasse toujours sans qu'il arrive des inconveniens, soit par la difficulté d'abbatre la Cataracte, soit à cause de

certains mouvemens que les Malades se donnent aux Yeux, pendant que l'Operateur travaille. Il est vrai qu'il y a des Opérations où pour peu qu'on touche le Corps de la Cataracte avec le plat de l'Aiguille, elle se détache & tombe presque d'elle-même, comme une Noisette bien mure qui se sépare aisément de son Calice: mais il y en a aussi qui sont sujettes à plusieurs grandes difficultés.

La première est d'éviter l'épanchement de Sang; car en introduisant l'Aiguille, on peut ouvrir quelques-uns des Vaisseaux qui rampent dessus la Conjonctive. Ce Sang se glisse dans la Chambre antérieure, où se mêlant avec l'Humeur Aqueuse, la trouble, & ôte par-là à l'Operateur la facilité d'agir.

Lorsque cet accident arrive, il faut travailler promptement, afin d'abattre le Corps de la Cataracte, avant que le Sang ait rempli toute cette Chambre; auquel cas on sera obligé de retirer l'Aiguille sans operer pour ne point risquer de gêner l'Oeil du Malade, en travaillant sans y voir.

Une seconde difficulté est, lorsqu'on trouve une Cataracte laiteuse ou caseuse au travers de laquelle l'Aiguille passe aisément, & divise le Corps de la Cataracte en plusieurs parties de différente consistance. Si ces parties ont assez de solidité, on ne laisse pas que de les abattre à force de les agiter avec l'Aiguille,

guille, en appuyant legerement dessus; mais si elles sont trop molles, on est obligé d'abandonner l'Opération, & de ne pas s'opiniâtrer, de crainte de trop fatiguer l'Oeil, & de causer d'autres accidens. Cette seconde difficulté se rencontre toujours lorsque les Cataractes ne sont point mures.

J'ai abbatu des Cataractes de vingt-cinq ans avec succès. Cela prouve le grand tort de certains Oculistes, qui pour engager les Malades à faire leurs Opérations avant leur maturité, leur disent, que s'ils attendent plus longtems, la Cataracte deviendra adhérente, & ne pourra plus s'abbattre; mauvaise prévention qui a fait manquer l'Opération à bien des Malades.

Une troisieme difficulté est, lorsqu'en abbatant la Cataracte, on trouve que ce n'est qu'une Poche remplie de Pus, aussi-tot que l'Aiguille a appuyé dessus, cette Poche s'ouvre & repand dans l'Humeur Aqueuse une matiere blanchâtre, qui la trouble, & empêche de voir la Membrane qui enveloppoit cette matiere, & par conséquent d'achever l'Opération. Il faut néanmoins donner à l'Aiguille les mêmes mouvemens que l'on donneroit, si l'on abbattoit une Cataracte, afin de placer, s'il est possible, la Poche au-dessous de la Prunelle; quoique les Malades ne voient pas clair, on retire l'Aiguille, la portion la plus solide

de de cette matiere tombe au bas de l'Oeil, celle qui est plus liquide reproduit une espèce de Membrane qui s'attache autour de la circonference postérieure de l'Iris, vers l'endroit où l'Iris s'unit à la Choroïde; six semaines, ou deux Mois après, on y fait une seconde Opération pour l'abbatre, & alors les Malades peuvent revoir.

J'ai fait deux Opérations semblables aux deux Yeux du Pere Saunier, Chanoine Regulier de Sainte Genevieve. La première fut à un Oeil en 1713, quelques jours après Paques, dans lequel j'abbatis la Poche qui enveloppoit une matiere purulente. Il se repandit dans l'Humeur Aqueuse une liqueur blanchâtre abondante, qui la troubloit, mais qui ne m'empêcha pas de baisser le Corps solide qui l'enveloppoit; cette matiere purulente se corporifia, & forma une espèce de Membrane fine comme un Calpin; six semaines après, j'y reportai l'Aiguille, & le Malade vit parfaitement bien par cette seconde Opération.

Je lui fis la deuxième en 1715, parce qu'ayant eu déjà cet accident, je me flattois qu'en retardant mon Opération de deux ans, la Cataracte acquereroit plus de solidité. Cependant en operant il m'arriva la même chose, & je fus aussi obligé de reporter l'Aiguille une seconde fois,

fois, ce qui me réussit encore parfaitement bien.

On doit juger par ce que nous venons de dire, qu'en retardant l'Opération dans cette espèce de Cataracte, on ne doit point attendre une maturité assez parfaite pour y réussir. Dès la première fois il se fait une espèce de Membrane du Corps fluide qui s'est répandu dans l'Humeur Aqueuse, que l'on est obligé de rabattre environ six semaines après.

Une quatrième difficulté est, lorsqu'en abattant la Cataracte, elle entre dans la Chambre antérieure de l'Oeil, & passe par le trou de la Prunelle, comme il m'est arrivé à une Femme de la Rue St. Honoré en présence de Mr. Petit. Dès que j'eus appuié l'Aiguille sur la Cataracte, il se répandit une matière glaireuse dans l'Humeur Aqueuse, laquelle se porta avec beaucoup de rapidité dans la Chambre antérieure de l'Oeil, entre l'Iris & la Cornée transparente. Je ne laissai pas de poursuivre mon Opération autant que je le pus, sans qu'il me fut possible de retirer ce qui s'étoit coulé dans la Chambre antérieure de l'Oeil; de sorte que je fus obligé de retirer l'Aiguille. Quelques mois après, tout ce qui s'étoit porté entre l'Iris & la Cornée transparente rentra par le Trou de la Prunelle dans la Chambre postérieure. Enfin quelque temps après, tout ce fluide se précipita au bas de la partie postérieure.

rieure de l'Iris, & aussi-tôt la Malade vit clair, ce qu'elle n'avoit pas fait immédiatement après l'Opération.

Lorsqu'on fait cette Opération & que ce qui se porte par le Trou de la Prunelle dans la Chambre antérieure a assez de solidité, il faut pousser la pointe de l'Aiguille que l'on a dans l'Oeil, par le milieu du Trou de la Prunelle, sans toucher à l'Iris, piquer ensuite ce Corps de Cataracte, & le rapporter dans la Chambre postérieure pour le placer à l'endroit ordinaire.

Il se rencontre une cinquième difficulté, lorsque la Cataracte se trouve attachée par certains Filamens, & qu'en l'abbattant elle remonte aussi-tôt que l'on a relevé l'Aiguille, & se remet en sa place, faisant un Pontlevis. Il faut pour lors retirer un peu l'Aiguille, & la piquer dans le milieu de ce Corps, ensuite le pousser au côté opposé que l'on a piqué. Par ce moien les Filamens du côté de l'entrée de l'Aiguille se rompent, & on place la Cataracte en bas, de sorte qu'elle ne remonte plus, parce que le peu de Filamens qui restent attachés au côté opposé à ce corps, ne peuvent plus le relever, n'étant point assez forts pour résister à la pesanteur de la Cataracte qui les tire en bas.

Le cas que je viens de rapporter, arrive souvent dans cette Opération. En appuyant l'Aiguille sur la Cataracte, les
Fila-

Filamens qui la tiennent attachée en sa partie supérieure cassent facilement. Mais ceux qui sont aux deux côtés prêtent & obéissent, de sorte que l'Aiguille n'appuiant pas sur la Cataracte, elle remonte par ces Filamens des deux côtés qui n'avoient fait d'abord que plier. C'est pourquoi en piquant, comme j'ai dit, dans le Corps de la Cataracte, on la pousse le plus loin que l'on peut au côté opposé, ensuite on la retire en bas, on la ramene du côté de la piquure, non pas en retirant l'Aiguille, mais en relevant le Manche, afin que la pointe qui est dans le Corps de la Cataracte la rapproche au-dessous de la Prunelle, où l'on a dessein de la placer.

Il arrive quelquefois qu'en relevant l'Aiguille, le Corps de la Cataracte tient à sa pointe. Pour lors on tient la pointe panchée en bas, on leve un peu les deux Doigts qui posent sur la Tempe, & on frappe adroitement un petit coup de ces deux Doigts sur la Tempe. Cela cause un ébranlement ou trémouffement à l'Aiguille qui fait que le Corps qui y tient tombe de lui-même en abandonnant sa pointe.

Il faut remarquer que tout ce qui tient ainsi la Cataracte attachée & la rend si difficile à abattre, ce sont quelques Fibrés ciliaires qui sont adhérentes à l'Iris, & à la Membrane qui recouvre le Cristallin. C'est ce que Mr. Antoine appelle
le

le accompagnemens de la Cataracte.

Pour ce qui est de briser la Cataracte, & de la hacher avec l'Aiguille, comme quelques Modernes se vantent de faire, cette Methode est pernicieuse, & on ne doit jamais s'en servir à moins qu'on ne se soit trompé sur la maturité de la Cataracte.

On voit bien par ce que je viens de dire, que cette Opération n'est pas aisée, qu'elle demande une main sûre, légère, & un Opérateur qui se possède, attentif non seulement à abattre la Cataracte, mais encore à manier l'Aiguille selon les differens incidens qui se rencontrent; car de vingt Cataractes que l'on abat, il ne s'en trouve pas deux tout-à-fait semblables.

Il faut aussi prendre garde lorsque l'Aiguille est dans l'Oeil, de ne pas la tirer en devant, parce que ce mouvement fatigue les parties du fond de l'Oeil, d'où il résulte des Fluxions terribles. C'est pourquoi l'Opérateur doit être attentif aux differens mouvemens que les Malades donnent quelquefois à leurs Yeux, afin qu'il gouverne son Aiguille suivant ces mouvemens, sans quoi il lui peut arriver de piquer l'Iris, d'en couper les Fibres qui en font la rondeur, en un mot de gêner & perdre l'Oeil du Malade.

Ceux qui n'admettent que des Cataractes membraneuses, disent qu'il est d'une

d'une grande conséquence de favoir positivement le siege de la Cataracte; & ils ajoutent que ceux qui font d'une opinion contraire attaquent le Cristallin sain, lorsqu'ils introduisent l'Aiguille pour faire l'Opération, & que par conséquent ils courent risque de faire perdre la Vue au Malade.

A cela je réponds premièrement, qu'il se rencontre très rarement des Cataractes membraneuses, & que de cent qu'on abbat, à peine en trouve-t-on une ou deux, où le Cristallin ne soit pas alteré; en second lieu, de la maniere que j'ai dit qu'il faut introduire l'Aiguille dans l'Oeil, il est impossible de piquer le Cristallin, s'il n'est point alteré, ni d'endommager l'Humeur Vitrée, ni par conséquent de faire aucun tort à l'Oeil; puisqu'on introduit l'Aiguille sur les Aponeuroses des Muscles à très peu de distance de la Cornée transparente; & que d'abord qu'elle a percé les Membranes, on tourne le Manche de l'Aiguille vers le petit Angle; par ce moien, la pointe de l'Aiguille est portée directement derriere la Cataracte, sans aller du côté du Cristallin, s'il n'est point alteré; ainsi je conclus, que soit que la Cataracte soit membraneuse ou non, il n'importe pour l'Opérateur, lorsqu'il dirige son Aiguille, comme je l'ai marqué ci-devant, n'y ayant aucun risque à courir pour l'Oeil, comme le prétendent ceux
qui

qui n'admettent que les Cataractes membraneuses.

Après avoir expliqué tous les accidens qui arrivent pendant l'Opération de la Cataracte, il faut que je dise encore un mot de celles qui sont sujettes à devenir membraneuses. J'en trouve de trois sortes qui sont des Laitieuses, des Caséueuses, & des Purulentes.

Dans la Cataracte laiteuse il y a un Corps en partie solide, & en partie fluide. Par l'Opération on abbat aisément le premier, mais l'Aiguille passe toujours au travers du fluide, lequel forme souvent de nouveau une pellicule que l'on est obligé de rabattre une seconde fois, lorsqu'elle a acquis assez de solidité.

La Cataracte caséueuse a ses parties plus solides, ce qui rend l'Opération plus heureuse que de la précédente; mais l'une & l'autre sont des Fruits qui ne sont pas murs. Si il reste du fluide qui n'obéisse point à l'Aiguille, il fera encore naître une Membrane comme la précédente.

On appelle la troisieme espece Cataracte purulente, parce qu'en appuiant l'Aiguille dessus, comme j'ai déjà dit, pour l'abatre, il se répand une quantité considerable de matiere purulente dans l'Humeur Aqueuse qui a la couleur jaune ou blanchâtre, & dans la Tunique, on n'y trouve plus le Cristallin. Cette Cataracte ne meurit jamais.

CHA-



C H A P I T R E XXIII.

Des moïens de remedier aux accidens qui suivent l'Opération de la Cataracte.

LE premier accident qui suit l'Opération de la Cataracte est l'épanchement de Sang, lorsqu'en introduisant l'Aiguille on pique quelques Vaisseaux fanguins des Membranes de l'Oeil. Ce Sang coule & séjourne dans la Chambre antérieure, où il trouble l'Humeur Aqueuse. Pour le résoudre promptement, il faut saigner un Pigeon sous l'Aîle, & faire tomber quelques gouttes de son Sang dans l'Oeil operé, ce que l'on continue pendant trois jours soir & matin, aiant soin de panser l'Oeil avec l'Eau & l'Esprit-de-Vin, en y mouillant aussi les Compresses qu'on applique dessus, comme j'ai dit ci-devant. Je préfère ce mélange d'Eau & d'Esprit-de-Vin au Collire fait d'Eau de Rose, de Plantin, de blanc d'Oeuf & d'Alun, parce que les Compresses trempées dans cette dernière liqueur se durcissent, & fatiguent l'Oeil, au lieu qu'avec la première elles sont toujours mollettes.

Le second accident est le Larmoïement ou abondance de ferosités, que la Glande lacrimale fournit dans l'Oeil après

près l'Opération. Cet accident est plus ou moins dangereux suivant la nature de la férosité; car si elle est âcre, elle cause une Fluxion qui devient quelquefois très violente & est suivie de douleurs cruelles dans la Tête, du côté que l'on a opéré, qui semblent se fixer à la Dure-Mere, par l'endroit que les Malades désignent, à savoir tout le long de la partie intérieure de l'Os parietal, commençant vers la Suture coronale.

J'ai longtems cherché quelle pouvoit être la Cause d'une douleur si vive à cet endroit, & je n'en ai pas trouvé de plus apparente que la continuité des Nerfs de l'Oeil aux parties que je viens de nommer, par laquelle l'Inflammation se communique jusqu'aux Membranes ci-dessus. La preuve que j'en puis rapporter, c'est que ces mêmes accidens arrivent dans les Ophthalmies violentes; d'où je conclus que ce n'est pas le défaut de l'Opération, comme plusieurs le prétendent, supposans que l'on ait piqué avec l'Aiguille quelques Fibres nerveuses qui causent ces douleurs. Si cela étoit, cet accident ne devrait pas arriver dans d'autres Fluxions qui ne sont pas excitées aux Yeux par l'Opération, ni autre occasion de piquure.

Lorsqu'à cet accident se joint un battement dans l'Oeil, comme la pulsation d'un Artère, c'est une preuve certaine que la Plaie de la piquure suppure en dedans,

dans, au-lieu de suppurer en dehors de l'Oeil. Alors la Conjonctive & la Membrane commune avec la Paupiere se tumesce, & s'avance entre les deux Paupieres de la grosseur quelquefois du petit doigt. Si cette elevation est pâle, ce n'est qu'une sérosité qui la cause; & il est facile de la faire cesser par plusieurs Scarifications avec la Lancette. Si le bouffonnement est rouge, c'est un engorgement dans les Vaisseaux fanguins qui fait suppuration dans l'interstice des Membranes du Globe, & qui s'écoule ensuite entre l'Iris & la Cornée transparente. Mais comme j'ai parlé de ce cas dans le Chapitre ou j'ai traité de l'Ophthalmie qui abcède dans l'Oeil, je me contenterai de dire ici ce qu'il y a à faire pour remedier à l'accident dont il s'agit.

Aussi-tôt que l'on voit le Larmoie-ment, il faut saigner le Malade du Bras, de la Gorge, ou du Pied s'il est besoin, appliquer des Sangsues autour de l'Oeil & à la Tempe, mettre l'Emplâtre vésicatoire à la Nuque du Col, & faire le tout le plus promptement, afin de prévenir la suppuration & la perte de l'Oeil.

Le troisieme des accidens qui survient à l'Oeil après l'Opération, est lorsque la Fluxion est longue, les Cils de la Paupiere inférieure se renversent en dedans, à cause que blessant les Yeux des Malades, ils sont fort longtems sans

L

les

les ouvrir, ce qui fait que la peau de la paupiere se relache & donne lieu au Cartilage de se retourner en dedans. Alors il s'y fait la maladie appellée Trichiaise, qui n'est autre chose que le renversement du Cartilage de cette Paupiere en dedans, d'où il arrive que les Cils portent leur extremité sur la Conjonctive, & même sur la Cornée transparente. Le frottement continuel de ces Cils occasionne des Fluxions & des Ulceres de longue durée à ces Membranes, si on n'y remédie par les moiens suivans. Je me contenterai d'en rapporter un exemple.

Mr. de St. Leon, Major à Bouchain, s'est adressé à moi au Mois de Juillet 1718, après s'être fait abbatre une Cataracte au mois d'Octobre 1717. Il avoit sur son Oeil une Fluxion violente avec Ulceres, & il ressentoit de grandes douleurs dans le haut de la Tête, au dessus de l'Oeil, & à la Tempe du côté qu'on lui avoit fait l'Opération.

Je commencai d'abord par le faire saigner. Je lui appliquai ensuite à la Nuque du Col le Cautère potentiel écrasé, & en suffisante quantité pour faire une Escarre de la grandeur d'un Ecu, dont j'entretins l'Ulceres pendant deux mois; & comme c'étoit un Homme fort échauffé, je lui fis prendre pendant dix-huit jours les Eaux minerales de Passy; je lui fis l'Opération de la Trichiaise dont j'ai
parlé

parlé en traitant de cette Maladie, après quoi les Cils des Paupieres ne bleffant plus, la Fluxion & les douleurs de Tête cesserent; enfin il fut si bien guéri en deux mois de tems, qu'il revit de son Oeil, ce qu'il n'avoit pas fait depuis dix mois.

Le quatrieme accident est, lorsque la Cataracte étant abbatue, elle remonte ou toute entière, ou en partie. Dans le premier cas, si elle étoit bien mure quand on l'a abbatue, elle redescend d'elle-même; mais si c'est seulement une portion de la Cataracte qui avoit de la fluidité, elle s'attache à la partie postérieure de l'Iris, & ne descend que par une seconde Opération.

Quelquëfois il ne remonte rien de la Cataracte, mais il arrive souvent que les Malades voient bien d'abord après l'Opération, la Vue se continue de même, jusqu'au douzieme ou quinzieme jour; ensuite elle diminue, & les Malades se plaignent de voir des Filamens passer devant leurs Yeux; la raison est, qu'en abbatant la Cataracte, elle s'est separée au milieu, ou à l'extremité des Fibres ciliaires, du côté qu'elles se joignent à la Membrane du Cristallin; alors ces Fibres demeurant attachées à la grande circonference de l'Iris, d'où elles prennent naissance, & venant à se rassembler derriere le Trou de la Prunelle, font entrevoir au Malade des espè-

L 2

ces

ces de Filamens , ce qui diminue en partie la Vue , & l'empêche de voir aussi bien qu'il devoit faire après l'Opération de la Cataracte. L'Opérateur ne s'en étant pas apperçu d'abord, croit son Opération bien faite , comme elle l'est aussi pour ce qui le regarde.

Dans tous ces cas, où il est resté quelque portion de Cataracte derrière la Prunelle; si la Vue en est trop affoiblie, on est obligé d'y reporter l'Aiguille, & de rabattre ce Corps. Cette seconde Opération est beaucoup plus pénible & plus douloureuse que la première, attendu que la Pellicule formée de la portion restante de la Cataracte est attachée derrière l'Iris, quelquefois par deux ou trois Filamens qu'il faut détruire. C'est en cela qu'il faut de l'adresse, parce que ces attaches plient, prêtent & cedent ordinairement à l'Aiguille ; de sorte qu'aussi-tôt qu'on relève l'Aiguille, la Pellicule remonte & se remet au même endroit où elle étoit. On est obligé souvent de la pousser avec l'Aiguille par le Trou de la Prunelle , jusques dans la Chambre antérieure pour la piquer, & la rapporter ensuite dans la postérieure, la poussant du côté du grand Angle. On fait enfin les mêmes mouvemens de l'Aiguille dont j'ai déjà parlé au sujet de la Cataracte qui fait le Pont-levis.

Le cinquieme accident qui peut arriver après l'Opération est incurable, parce

ce que la Vue est perdue; c'est lorsqu'il survient une Fluxion qui se porte sur le Nerve optique, & sur les Membranes internes de l'Oeil, alors ces parties se dessechent, & se flétrissent, ce que l'on connoît par le retrecissement de la Prunelle, & parce que les Malades ne voient plus la Lumière.



CHAPITRE XXIV.

De l'Abscess superficial du Cristallin.

CETTE Maladie commence par des accidens semblables à ceux qui arrivent dans la Cataracte, en ce que les Malades croient voir un Nuage & une Ombre qui paroît dans l'air. Ils se plaignent aussi d'une diminution de Vue de cet Oeil, de pesanteur douloureuse dans le Globe; en regardant par le Trou de la Prunelle, on voit le Cristallin blanchâtre dans une portion de sa partie antérieure.

La matiere qui forme cet abscess superficial, n'occupe guère plus de volume, que de deux têtes d'Épingle; lorsqu'il est dans une parfaite maturité, le pus se vuide & s'épanche dans l'Humeur Aqueuse, & se précipite ensuite au bas de l'Oeil. Il se fait dans l'endroit de l'abscess une Cicatrice qui est de la grosseur

246 TRAITE' DES MALADIES

feur de la tête d'une petite Epingle qui y demeure toute la vie, & fait que les Malades qui ont été une fois atteints de cette Maladie, voient toujours une Ombre dans l'air modifiée selon la forme de la Cicatrice.

J'ai remarqué que cette Maladie arrive principalement à ceux qui se font appliqués trop longtems à regarder l'Eclipse du soleil, ou des Objets trop brillans. Cette Maladie est de si petite conséquence, qu'elle se guérit ordinairement, sans que le Malade soit obligé d'avoir recours à aucun remede, sinon à quelques Eaux convenables.



C H A P I T R E XXV.

Des Maladies de la Retine.

J'AI remarqué deux sortes de Maladies qui arrivent à la Retine. La première est la séparation, & le détachement de quelque portion de cette Membrane d'avec la Choroïde; d'où il se forme dans l'endroit de cette séparation, une élévation ou replis qui arrête la Lumiere, & ne lui permet point de passer jusques sur l'endroit de la Choroïde que ce replis recouvre; ce qui fait comme une Ombre que les Malades voient dans l'air. La seconde est l'A-
tro-

trophie de cette Membrane, dont on parlera dans le Chapitre suivant.

Il y a lieu de croire que la première de ces Maladies n'est occasionnée que par les Vaisseaux sanguins de la Retine qui sont devenus variqueux. En effet, il est aisé de juger que la dilatation de ces Vaisseaux peut occasionner la séparation de la Retine d'avec la Choroïde, dans l'endroit qui répond à ces vaisseaux dilatés.

J'ai toujours remarqué que cette Maladie est occasionnée par un froid à la Tête après un exercice violent, ou après quelqu'autre cause qui a mis le Sang en mouvement; d'où je conclus que le froid extérieur qui a frappé les pores de la peau, a empêché la transpiration de certaine portion des liqueurs rarefiées dans les Vaisseaux sanguins, qui sont repandus dans la substance de la Retine, qui par sa délicatesse s'en est trouvée endommagée de la manière que je viens de dire. J'appelle cette Maladie un détachement de la Retine, d'avec la Choroïde; comme cette Membrane occupe assez d'étendue dans l'Oeil, ce détachement se fait souvent en plusieurs endroits; c'est pourquoi ses Signes sont multipliés selon la quantité de ces endroits séparés.

Ces Signes sont certains Objets, ou apparences que les Malades voient en l'air plus ou moins éloignés de leurs

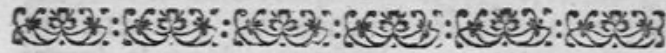
L 4

Yeux,

Yeux, qui font des espèces d'Ombres de différentes figures, modifiées selon la portion de la partie de la Retine qui est détachée.

Quant au Pronostic, le mal n'est aucunement dangereux pour la perte de la Vue ; il n'est qu'incommode & inquiettant pour les Malades. Cette Maladie ayant dans son origine les mêmes Signes que la Cataracte, on pourroit prendre l'une de ces indispositions pour l'autre ; mais afin que l'on ne s'y trompe point, il faut en montrer la différence, qui est que dans la Cataracte, la Vue s'accourcit & se trouble de jour en jour : au lieu que dans la Maladie dont je parle, la Vue subsiste, tant dans sa finesse, que dans sa longueur.

Quoique cette Maladie ne soit point parfaitement guérissable par les Remedes, & que les Personnes qui en font une fois attaquées, voient toute leur vie quelque-une de ces Ombres, on ne laisse pas d'en diminuer le nombre, & d'effacer une partie de leur largeur ; pour cet effet, on se sert de bouillons avec les Ecrevisses, de Purgatifs réitérez, d'Eufraise prise le matin en maniere de Thé, des poudres de Viperes, de Cloportes & d'Eufraise mêlés ensemble.



C H A P I T R E XXVI.

De l'Atrophie de la Retine.

LA Retine atrophiee ou flêtrie, fait que les Raions de Lumiere ne recevant point la modification suffisante dans cette Membrane, blessent par leur vivacité la Choroïde; d'où il arrive une confusion dans la Vision, ensorte que les Malades dans le premier coup d'Oeil, voient parfaitement bien; mais s'ils se tiennent un peu de tems à lire, ou à regarder quelque Objet brillant, il leur prend sur le champ une fatigue dans la Tête, & un trouble dans la Vue, qui les obligent de fermer les Yeux; & un moment après en les rouvrant, ils voient comme au premier coup d'Oeil, quoique pour peu de tems.

Ceux qui travaillent à la Broderie, à faire des Bas au Metier, & les Cordonniers sont sujets à cette Maladie. Les premiers, parce que le brillant de l'Or, de l'Argent & des autres couleurs par leur vivacité, fatiguent & offensent les parties de la Vue; & les Cordonniers qui sont obligés de chercher le Trou fait avec l'Alene pour passer leur Fil, par cette attention continuelle, fatiguent quelquefois leur Vue de telle sorte, qu'ils

L 5

font

250 TRAITE' DES MALADIES

font contraints de quitter leur Metier. Toutes ces Personnes ne peuvent travailler que peu de jours dans la semaine.

Il y en a qui ne font pas obligés de travailler comme les Ouvriers, & qui ne peuvent cependant se servir un quart d'heure de leur Vue, sans avoir la Tête fatiguée, & c'est de ceux-là principalement dont je parle ici.

Les Remedes ne guérissent point cette forte de Maladie, il n'y a que le repos & le peu d'exercice de la Vue.

Il faut que toutes ces fortes de Personnes qui travaillent à des Ouvrages fins & brillans, s'ils veulent continuer, se servent de Conservees vertes, & de Lunettes.



C H A P I T R E XXVII.

De la Goutte sereine parfaite.

ON appelle Goutte sereine un Aveuglement total qui provient d'une Paralysie des parties principales de l'Organe immédiat de la Vision.

Quelque partie du corps que la Paralysie attaque, elle a des degrés differens qui la rendent parfaite ou imparfaite. Il en est de même de la Goutte sereine qui fait perir entierement la Vue, ou du

du moins elle en laisse si peu, que les Malades n'en fauroient faire un grand usage. Je serai obligé pour plus de netteté de faire deux Chapitres de cette Maladie; dans le premier, je ne parlerai que de la Goutte sereine, où la Vue est entierement perdue, & je traiterai dans le second de celle où il n'en reste qu'une partie.

Il y a plusieurs Causes capables de produire la Goutte sereine; la première est l'Apoplexie légère, dont l'Humeur, au lieu de se jeter sur les Nerfs des autres parties du Corps, se porte seulement sur les Nerfs visuels qu'elle obstrue & rend paralytiques.

Les autres Causes de cette Maladie dépendent de quelqu'autre Humeur, qui s'infiltré dans ces Nerfs, ou qui tombe simplement dessus, & les comprime, ce qui empêche leur action. Ainsi soit que ces Nerfs soient obstrués, ou comprimés par du Sang, du Pus, ou de la Pituïte; toutes ces différentes matieres peuvent causer une Goutte sereine.

Si le Sang devient trop salé, il y produit peu à peu cette Maladie par sa salure, qui flétrit & desseche les parties principales de la Vision, en les dessechant, pour ainsi dire, comme de la Viande qu'on auroit salée, d'où la Vue se perd entierement.

○ Nous voions souvent des Gouttes sereines succeder à des Fievres aiguës par

le transport qui se fait dans les Nerfs visuels de l'Humeur qui les causoit. Une Fievre violente qui fait une trop grande rarefaction du Sang dans les vaisseaux voisins de ces mêmes Nerfs, produit aussi quelquefois un semblable effet ; lorsqu'une Humeur vérolique se porte sur les Nerfs visuels, où elle cause des douleurs & des insomnies, il en résulte souvent une Goutte sereine.

Cette Maladie commence ordinairement par des douleurs profondes dans la Tête, & à mesure qu'elles cessent, la Maladie augmente ; cependant il est arrivé à bien des Personnes de se trouver aveugles tout d'un coup, sans avoir ressenti de douleur. Dans plusieurs autres la douleur a accompagné la Maladie qui se formoit peu à peu ; de sorte que la Vue perit insensiblement, en diminuant de jour en jour.

Lorsque la Goutte sereine est arrivée sans douleur, & qu'il n'y a qu'un Oeil qui en soit affligé, on n'y connoît rien en regardant les Yeux pendant qu'ils sont tous les deux ouverts ; mais en fermant l'Oeil sain, on remarque que la Prunelle de celui qui est malade se dilate, quoiqu'exposé à la lumière, & demeure en cet état, jusqu'à ce qu'on rouvre l'Oeil sain ; alors la Prunelle de l'Oeil malade qui étoit dilatée, se retrecit comme celle du bon, dont elle emprunte le mouvement. On connoît par ce seul

Signe

Signe qu'il n'y a plus du tout de Vue dans l'Oeil malade; & ce Signe est si particulier à cette Maladie, qu'il ne se trouve point dans le Glaucome, où la Prunelle demeure toujours dans la même dilatation.

Il se trouve aussi une autre espèce de Goutte sereine, dans laquelle la Prunelle est toujours retrecie, soit qu'on ouvre l'Oeil sain, ou qu'on le ferme, comme nous avons dit dans le Chapitre de la Vision.

Les Signes de la Goutte sereine sont visibles par l'inspection des Yeux, soit que la Prunelle soit dilatée, ou qu'elle soit retrecie.

Comme parmi les Muscles du Corps, il s'en trouve que l'on nomme Antagonistes qui font des actions opposées, comme de fléchir & d'étendre, &c. Il en est de même des Fibres motrices de l'Iris, dont les unes servent à la dilater, & les autres à la retrecir. Or dans la Goutte sereine parfaite, la Prunelle se trouvant dilatée, ce sont les Fibres qui devroient faire la constriction, qui sont paralitiques d'une manière très particulière, comme je viens d'insinuer. Si au contraire elle est retrecie, ce sont celles qui servent à la dilatation, qui sont infirmes. Dans l'une & l'autre de ces indispositions la Vue est perdue.

La Goutte sereine a passé jusqu'à présent pour être incurable; cependant j'ai

des experiences contraires; & j'ai observé plusieurs fois que celle-là est principalement incurable, qui suit une Fievre aigue, dont l'Humeur qui la caufoit se dépose sur les Nerfs visuels. Si l'Humeur n'attaque qu'un des Yeux, il est à craindre que la Fievre reprenant dans l'année, le même mal n'arrive à l'autre Oeil. J'ai vu ce cas arriver encore à tous ceux à qui la Goutte sereine commence par une légère Inflammation, accompagnée de douleurs dans la Tête, du côté de l'Oeil affligé. Cela m'a souvent fait penser en moi-même, quoique je n'aie jamais osé le tenter, qu'en extirpant l'Oeil perdu, on pourroit peut-être empêcher que l'Oeil sain ne tombât dans le même accident. Ce seroit une consolation pour la Personne, si elle pouvoit éviter le dépôt de la même Humeur sur l'autre Oeil, qui arrive presque toujours une année ou deux après la perte du premier.

J'ai réussi à la guérison de plusieurs Gouttes sereines, lorsque j'ai traité les Malades, aussi-tôt qu'ils en ont été attaqués, en les faisant saigner du Bras, du Pied & de la Gorge, selon que les Vaisseaux sont trop remplis, & prendre une ou deux fois l'Emetique à deux jours de distance.

Les Remedes propres pour la Paralysie, conviennent aussi à cette Maladie. On peut appliquer le Séton derrière le Col,

Col, ou l'Emplâtre vésicatoire. Je trouve le Cautère trop lent, en ce qu'il donne le tems à l'Humeur qui cause la Goutte sereine, de s'épaissir, & de devenir rebelle aux Remedes que l'on pourroit faire dans la suite.

Il y a douze ans qu'un Curé de la campagne du Diocèse de Paris me vint consulter peu de jours après une attaque de Goutte sereine sur l'Oeil. Je lui fis prendre l'Emetique dès le premier jour; le lendemain, il fut saigné de la Gorge; deux jours après, ayant repris une seconde fois l'Emetique, la Vue commença de revenir à cet Oeil, qui se retablit peu à peu par l'usage de la vapeur d'Esprit de Vin reçu dans l'Oeil.

Outre la Goutte sereine dont nous venons de parler, il y en a une qui attaque principalement les Filles qui ne sont point réglées, aussi-bien que les Femmes grosses, & quelquefois les Hommes par la suppression d'un Flux hémorroïdal.

Il y a des Auteurs qui attribuent la Cause de cette Maladie à une grosseur demesurée de l'Humeur Vitree; & ils prétendent pour le prouver, que le Globe de l'Oeil est plus gros dans ce cas, qu'il ne le doit être naturellement. J'ai fait tout mon possible pour découvrir si en effet cette grosseur en seroit la cause, mais je n'y ai jamais rien remarqué de contraire à son état naturel.

Mon sentiment sur ce mal, est qu'il est

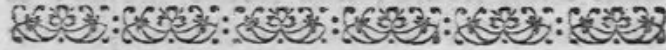
256 TRAITE' DES MALADIES

est causé par quelque Humeur qui tombe sur les Nerfs visuels, & les comprime. Les accidens semblent appuyer mon opinion, en ce que les Malades ressentent une pesanteur accompagnée de douleurs plus ou moins vives, sur la partie postérieure du Globe de l'Oeil; ce qui marque que les Nerfs visuels souffrent par quelque dépôt d'Humeur, qui se fait sur eux, avant que d'entrer dans l'Oeil. D'ailleurs la Goutte seréine de cette espèce, est plus souvent guérie que la précédente, parce que ce n'est sans doute qu'une simple compression des Nerfs, & non pas la grosseur démesurée de l'Humeur Vitrée.

Les Remedes de cette espèce de Goutte seréine, sont les Saignées du Pied, & ceux qui provoquent les ordinaires aux Filles, & le Flux hémorroïdal aux Hommes. Outre cela, pour détourner l'Humeur qui porte aux Yeux, on se sert de Cloportes, d'Eufraise, soit en poudre, ou en boissons, des bouillons de Vipere, & on appliquera sur les Yeux une Eau Ophtalmique, & la vapeur du Baume de Fioraventi.

Les Enfans ne sont point exempts de cette Maladie, puisqu'on en voit naître d'aveugles. Elle ne se fait point connoître d'abord, mais on s'en apperçoit à mesure qu'ils avancent en âge. J'en ai guéri plusieurs par le simple usage de mon Eau Ophtalmique, entre lesquels
il

il s'en est trouvé qui à l'âge de deux ans, n'avoient pas encore donné des marques de Vue. Il est à remarquer que la Prunelle de ces Enfans, quoiqu'elle n'ait point de mouvement, n'est pas cependant plus dilatée que dans l'état naturel de cet âge ; ce qui fait connoître que cette Maladie n'est qu'une espece d'engourdissement, ou foiblesse des parties principales de l'Organe de la Vision.



CHAPITRE XXVIII.

De la Goutte sereine imparfaite.

J'APPELLE Goutte sereine imparfaite, celle dans laquelle les Malades voient encore, mais imparfaitement. Cette Maladie a plusieurs degrés, selon la quantité des Fibres nerveuses attaquées de Paralysies ; quelquefois ce n'est qu'une espece d'engourdissement qui se fait dans ces Fibres ; quelquefois il arrive que l'on ne voit que la moitié d'un Objet, sans appercevoir l'autre, parcequ'il n'y a qu'une moitié de l'Oeil qui voit, l'autre moitié étant atteinte de Paralysie. On connoitra facilement le degré de cette Maladie, en faisant regarder la Personne dans un livre, son Oeil sain étant fermé ; car pour lors elle ne voit qu'une certaine portion de la page, au lieu

258 TRAITE' DES MALADIES

lieu qu'avec l'Oeil fain , elle la voit toute entiere.

Quelquefois les Fibres sont presque toutes abreuvées de l'Humeur qui cause la Paralifie ; c'est pourquoi les Malades apperçoivent seulement la clarté de la lumiere, sans distinguer les Objets. Cette Maladie est souvent produite par ce qu'on appelle Vapeur ; & j'ai vu souvent des Femmes être privées de la Vue pendant demi-heure, une heure même, & quelquefois deux ou trois jours. Ce dernier cas arrive quelquefois dans les Accouchemens.

Cette Maladie a les mêmes causes que la Goutte sereine parfaite, excepté celle qui provient des Vapeurs ; mais l'Humeur n'est pas si abondante, ce qui fait que l'Oeil n'est pas si affecté.

J'ai vu des Personnes affligées de ce mal par une Dartre venue autour des Yeux, que l'on avoit fait rentrer par une pomade ; & que faisant reparoître la Dartre par l'usage des bouillons aperitifs, & des sudorifiques, la Vue est revenue. D'autres en ont été attaqués par un froid subit reçu à la Tête après y avoir eu chaud. Les Signes de la Goutte sereine imparfaite sont assez faciles. On connoitra à quel degré est la Vue, si on examine bien l'Oeil, soit que la Prunelle en soit dilatée ou retrecie ; par exemple, si dans ces deux états, l'Iris a un quart de mouvement, on ju-
ge

ge qu'il y a un quart de Vue dans l'Oeil; si elle a la moitié de son mouvement, il y a la moitié de la Vue.

Sa guérison s'obtient par les Remedes généraux, & les autres proposés dans la Goutte serene parfaite. On prendra aussi des bouillons de Vipere, ou les Eaux minerales chaudes, si l'on croit que la Maladie soit causée par une matiere épaisse & visqueuse; si au contraire elle est produite par une matiere âcre & subtile, les Eaux minerales froides y seront plus salutaires.

On se servira deux ou trois fois le jour de la vapeur d'Esprit-de-Vin reçue à l'Oeil, & de celle de l'infusion du Caffé par un Entonnoir, comme je l'ai marqué au Chapitre de la Paralisie des Paupieres.

J'ai parfaitement guéri plusieurs Personnes affligées de cette Maladie par ces Remedes. J'en rapporterai une seule experience à cause de sa singularité. Il y a onze ou douze ans, qu'un Chanoine Regulier de Rheims vint à Paris me consulter; j'apperçus qu'un de ses Yeux étoit attaqué d'une Paralisie imparfaite. Il y avoit une dilatation à la Prunelle, qui n'avoit qu'environ un quart de son mouvement de constriction; mais je fus très surpris de ce qu'il me dit qu'en regardant dans un livre (l'Oeil sain étant fermé,) il y voioit son Oeil malade parfaitement representé. La première
idée

260 TRAITE' DES MALADIES

idée que j'eus de ce Chanoine, fut de le croire un Hipocondriaque; cependant pour m'assurer de la vérité, je le priaï de fermer l'Oeil sain, & de regarder dans un livre, ensuite de quoi je lui demandai ce qu'il voioit sur la page, il me répondit qu'il appercevoit les lignes, comme des raies noires, sans distinguer les lettres, & que dans le milieu, il voioit son Oeil représenté. Je le priaï de me dire puisqu'il assuroit de voir son Oeil, de quelle couleur étoit son Iris, & la disposition de certaines raies qui le traversent; il me répondit là-dessus si juste, & me les désigna si bien, que je ne les voiois pas mieux moi-même dans son Oeil. Ce jeune Chanoine fut guéri en trente jours par l'usage des Purgatifs, des Bouillons rafraîchissans, & des Remedes spiritueux appliqués sur son Oeil; en sorte qu'il revit parfaitement bien à lire de cet Oeil, sans en appercevoir la représentation.

Mr. Petit de l'Academie des Sciences, m'a assuré avoir vu la même maladie.

C H A.



C H A P I T R E XXIX.

Sur les manieres de panser les Yeux.

IL n'arrive que trop souvent, que des Remedes appliqués aux Yeux mal à propos, y attirent des accidens si fâcheux, qu'il en résulte quelquefois la perte entiere de la Vue. On ne sauroit prendre trop de précaution pour n'y être pas trompé. Les Malades ne manquent jamais de Personnes officieuses pour leur conseiller de se servir d'une infinité de Remedes, dont ils ne savent pas l'effet; & l'envie qu'ils ont de guérir, les porte à les employer, sans savoir s'ils conviennent à l'espèce de Maladie dont ils sont affligés.

Pour remedier aux suites ordinaires de ces pernicious conseils, j'en démontrerai toutes les conséquences, après avoir donné en général une maniere de panser les Yeux. On s'est presque fait une coutume de bander les Yeux dans la plupart de leurs Maladies; mais c'est souvent leur faire un très grand tort; parce qu'étant ainsi couverts, la Vue se rend plus sensible au jour, & le mal s'entretient souvent plus longtems qu'il ne feroit, si on n'y mettoit pas de bandage; c'est pourquoi quand on peut tenir

nir

nir les Yeux à découvert, fans que les Malades soient beaucoup incommodés de la lumiere, ils en recoivent plus d'avantages, d'autant que l'air qui les touche étant temperé, les rafraichit continuellement. Si au contraire on les tient fermés, il s'amasse un limon entre le Globe & les Paupieres, qui ne cesse point de fatiguer l'Oeil, ce qui augmente la Maladie.

Il y a des Personnes qui pour nettoier l'Oeil, lorsqu'il y a abcès, se servent de fausses Tentés, c'est à dire des Rouleaux de linge dont le bout est éfilé, pour essuier le Globe; cette maxime est très pernicieuse; l'irritation que fait le linge est seule capable d'augmenter la Fluxion de cet Oeil, & fait même passer souvent la Maladie sur l'autre. Il ne faut introduire aucune Tente ni Charpi pour essuier l'Oeil; il suffit de faire tiedir une eau convenable, dans laquelle on trempera un linge ou une Éponge; & en l'exprimant, on tâchera de faire tomber quelques gouttes de la liqueur dans l'Oeil; on lavera aussi les Paupieres en frottant legerement dessus. Le seul frottement de la Paupiere essuie l'Oeil; & fait sortir tout ce qu'il y a d'étranger sur la surface du Globe. Si l'Oeil étoit trop collé, comme il arrive dans la petite Vérole, on prend une Plume qui ait de la Barbe, on la trempe dans le Collire convenable, & on la passe dou-
ce-

cement entre les Cils & le Cartilage des Paupieres, fans trop appuier sur le Globe de l'Oeil.

Si on est obligé de mettre quelque Compresse, ou quelque Remede sur les Yeux, en forme de Cataplasme, il faut bien se garder de trop ferrer le Bandage. Pour éviter cet inconvenient, on fait passer le Bandeau sur les Sourcils, jusqu'au-dessus desquels la Compresse doit porter. On observera encore qu'il suffit de panser les Yeux cinq ou six fois dans la journée, souvent même bien moins, suivant la Maladie, parce que les pansemens trop fréquens les irritent.

Il me reste à dire un mot des Remedes qui étant mal employés, causent souvent plus de damage aux Yeux que la Maladie même. Si une personne reçoit un coup à l'Oeil, & qu'on y applique un Remede âcre & piquant, il ne manquera pas d'y attirer une Fluxion plus violente par son irritation, que ne l'auroit fait le coup même; d'autant que le coup a déterminé le Sang & les liqueurs à se porter dans les Vaisseaux fins & délicats de l'Oeil. Si au-lieu de les vuidier par quelques Saignées, ou de refoudre le Sang par des Remedes doux, on y en met au contraire qui l'irritent, il arrivera que le dépôt fera plus violent, & la Maladie plus grande.

Ce que je viens de dire à l'occasion des coups, peut aussi s'appliquer pour toutes

tes les Inflammations des Yeux, qui dépendent le plus souvent du vice de la Lymphé qui est devenue trop âcre; alors les Remedes âcres & cuifans, tels que sont les Eaux de Couperose, &c. au-lieu de corriger cette Lymphé, ne feront qu'augmenter la Maladie. On debite depuis quelque tems à Paris, une Eau, ou Secrèt, que l'on prétend être souveraine à toutes les Maladies des Yeux, que l'on dit avoir été vendue comme un Remede particulier à S. A. E. Monsieur de Baviere; cependant j'ai remarqué que l'application de cette Eau dans le commencement des Fluxions, fait souvent un très grand tort aux Yeux des Malades; je ne m'en suis pas étonné, depuis que l'on m'en a communiqué la composition. Elle se fait avec de l'Eau de pluie amassée pendant la Lune de Mars, sur un demi septier de cette Eau, on y dissout une certaine quantité de Couperose blanche pour en mettre dans les Yeux; je raporte ceci, afin que l'on ne se serve pas de semblables Eaux dans les cas où elles pourroient être nuisibles, d'autant qu'étant beaucoup piquantes, il arrive souvent qu'elles attirent un dépôt sur l'Oeil, qui fait dégénérer en abcès une Fluxion simple, & qui peut même faire perdre la Vue.

J'ai pourtant remarqué, que dans les Fluxions, lorsqu'elles ont duré longtemps, ces Remedes forts y faisoient bien,

bien, & guériffoient une maladie qu'ils auroient augmentée dans le commencement ; ainsi il y a des cas où l'on peut s'en servir, & qui sont hors de la Regle générale.

Je puis rapporter à ces deux cas, toutes les autres Maladies des Yeux en général ; ce qui doit faire connoître que ce n'est pas assez d'avoir un tel Remede, & des eaux propres à ces maux. Il faut connoître en quel tems, & à quel degré du mal il faut s'en servir.

Les Maladies des Yeux dépendent ordinairement d'un vice du Sang, qu'il faut corriger dans sa source ; ce que les Remedes extérieurs ne sauroient faire. Il y a même des cas particuliers, où pour peu que ces remedes soient actifs, les Yeux ne sauroient les supporter sans un très grand danger ; c'est ce qui fait naître tous les jours des accidens sans nombre, par l'ignorance des Personnes qui les conseillent ou qui les donnent, n'ayant pas une expérience suivie de leur propriété, & de l'état de la Maladie où on peut les appliquer.

Il y a aussi telles Maladies des yeux qui ne cèdent à aucun Remede, & que les Malades garderoient toujours, si on n'y faisoit pas des Opérations. Tout ce que je viens de rapporter est assez sensible, pour faire connoître qu'une personne qui veut traiter les Maladies des Yeux, doit non seulement connoître les

M

Re-

256 TRAITE' DES MALADIES

Remedes qu'il convient d'appliquer, mais encore ne pas ignorer les moiens de corriger les differentes qualités vicieuses que le Sang & la Lîmphe peuvent avoir acquises; c'est pourquoi elle a besoin des conseils d'un bon & prudent Médecin, pour corriger les differentes alterations du Sang par les Remedes qui y sont convenables. Il faut outre cela avoir la main bonne & sûre, avec les connoissances nécessaires pour les Opérations, lorsqu'il en est besoin.

Lorsqu'il y a une disposition à supuration dans les Membranes du Globe de l'Oeil, il y en a qui appliquent des Cataplasmes anodins avec la mie de Pain, le Lait, &c. Mais ces Remedes accélèrent la supuration & la fonte du Globe; il faut au contraire se servir des Résolutifs, qui empêchent qu'elle ne se fasse trop abondante; par-là on conserve encore un peu de Vue après la guérison de l'abcès, autrement il n'y aura point de Vue, si on détermine l'Oeil à une trop abondante supuration.

C'est une pratique très pernicieuse d'appliquer des Emplâtres sur les Yeux malades, parce que s'il arrive qu'il y ait trop d'humeur dans la Tête, ils ne manqueront pas de la déterminer aussi-tôt sur les Yeux, d'où il résulte des abcès & perte de la Vue.

Une des Causes qui rendent fort longue la Guérison des maux des Yeux, c'est

c'est que les Remedes qu'on applique dedans, n'y sauroient séjourner, étant bien-tôt chassés par les larmes & le mouvement continuel des Paupieres.

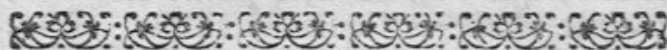
Il ne faut rien appliquer aux Yeux qui soit actuellement froid; car quoiqu'il semble dans les Inflammations que l'on soit d'abord soulagé par les choses froides, elles y sont cependant très pernicieuses, parce qu'elles ralentissent le mouvement du sang dans les vaisseaux superficiels, & empêchent la transpiration, ce qui augmente le mal. Il faut cependant remarquer que cela ne s'observe point à l'égard des Remedes spiritueux, que l'on ne doit point chauffer, crainte d'alterer leurs qualités. Rien aussi n'est plus pernicieux que les Remedes huileux, puisqu'en bouchant les pores, ils en entretiennent les obstructions.

Il faut en général toujours avoir en vue dans l'usage des Remedes, dont on se fert, qu'ils soient propres à détruire la cause qui a produit la maladie; ainsi comme celles des Yeux tirent leur origine, ou d'une trop grande plénitude de Sang, ou de quelque qualité vicieuse qu'il a contractée, il faut en diminuer la quantité par l'usage de la Saignée, ou en corriger les différentes alterations par des Remedes convenables, soit Purgatifs, Vomitifs, ou Sudorifiques, Al-

268 TRAITE' DES MALADIES

terans, Adouciffans, Rafraîchiffans, &c. comme nous avons dit.

J'ai remarqué, en traitant de chaque Maladie, les Remedes qui conviennent à leur Guérison, & j'ai choisi entre tous ceux qui pouvoient apporter le moins de dommage aux Yeux, & les soulager le plus promptement. Lorsque les Maladies ne cèdent pas à ces moiens, il y a d'autres Remedes spécifiques qui ne s'appliquent que selon les cas particuliers, & que l'on ne peut point donner comme Remedes généraux. Je me suis servi avec succès de ceux que j'ai donnés pour chaque Maladie.



C H A P I T R E X X X .

Des moiens de soulager la Vue par les Lunettes.

J'AI dit en parlant de la Vue en général, qu'il y en avoit de trois fortes; savoir la bonne Vue, la Presbite & la Miops. Ces trois fortes de Vues sont sujettes à s'affoiblir de différentes manieres. J'entens par foiblesse de Vue, ne plus voir si distinctement les Objets, par exemple, ne pouvoir plus lire. Ces trois fortes de Vues tombent dans cet inconvenient; la bonne, lorsque les Yeux deviennent humides & larmoians.

Cette

Cette eau qui les abreuve continuellement, fatigue beaucoup la Vue. Il faut que les Personnes à qui cela arrive, aient recours aux Lunettes convexes, d'un degré qui leur convienne pour lire ou travailler; ce qu'elles ne pourroient bien faire sans ce secours.

Les Presbites ne sauroient lire que difficilement les Caractères menus, ni distinguer les Objets fins, sans que les Yeux, & même la Tête en soient fatigués, quoiqu'ils distinguent bien les gros Objets dans une distance assez éloignée. Cela vient de ce que le Cristallin se trouvant moins convexe qu'à l'ordinaire, fait que les Raions réfléchis des Objets proche de l'Oeil, s'écartent trop de l'endroit où ils devroient se réunir pour produire la Vision; ce qui n'arrive point à l'égard des Objets éloignés, à cause que les Raions réfléchis de ces Objets étant plus convergens ont un Foyer proportionné. Pour remédier à ce défaut, il faut se servir d'abord de Conserve qui ne grossissent point, pour passer ensuite à l'usage des Lunettes plus convexes, qui raccourcissent davantage le Foyer.

La Vue des Miopes s'acourcit à un point, qu'ils ne sauroient lire, ni distinguer les Objets, sans le secours des Lunettes concaves; cela procède de ce que le Cristallin est plus vouté qu'à l'ordinaire. La concavité de ces Lunettes

M 3

doit

doit être d'autant plus considerable, que la Vue est courté.

Il arrive souvent qu'après l'usage des Lunettes pendant plusieurs années, le Cristallin reprend sa forme convenable, de sorte qu'on n'a plus besoin de secours. On observe encore que plusieurs Personnes n'étant ni Miopes, ni Presbites, ont été obligées de se servir de Lunettes pendant longtems, à cause d'un Larmoïement, & que cette Maladie venant à cesser, elles les ont abandonnées.



CHAPITRE XXXI.

De la difference des Lunettes.

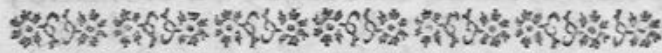
TO U T E S les Lunettes sont pour la plupart, ou concaves, ou convexes. Les unes & les autres ont differens degrés ou Foiers. Il y a outre cela des Lunettes unies & plattes, appellées Conserves. De celles-ci il y en a de deux qualités; les unes sont de Verre verd, & les autres de Verre blanc. Des convexes, le premier degré grossit très peu, & peut servir de Conserves; les autres grossissent à proportion de leur convexité.

On appelle Foier dans des Lunettes, l'en-

l'endroit où les Raions de lumiere qui passent par la Lunette, se rassemblent sur un Corps opposé à la lumiere ; & c'est par la differente distance de ces Foyers, qu'on mesure les degrés des Lunettes.

Il est de grande conséquence de ne se point mettre trop tôt dans l'usage des Lunettes, & y étant une fois accoutumé, de ne point changer trop souvent leurs degrés, parce qu'à la fin on n'en trouve plus de propres à sa Vue.

Ceux qui ont la Vue Miops, ne doivent se servir de Lunettes concaves, que le moins qu'ils pourront pour lire, encore doivent-ils commencer par les moins concaves.



CHAPITRE XXXII.

Des moiens de s'exempter de l'usage des Lunettes.

IL faut que je dise un mot de la maniere de conserver la Vue, & d'éviter de se servir de Lunettes. Par ce moien beaucoup de Personnes s'en exempteront, quoique cela ne réussisse pas absolument à tout le monde.

Je commencerai par en exclure les Miopes, parce que les Remedes ne fauroient alonger leur Vue ; il n'y a que

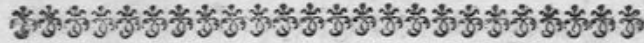
la bonne Vue & la Presbite, qui puiffent ressentir les avantages de ces moiens.

Une humidité abondante dont les Yeux de quelques Personnes se remplissent continuellement, affoiblit comme nous avons dit la bonne Vue; dans ce cas, je me sers de mon eau Ophthalmique, laquelle étant appliquée trois fois dans la journée, dessèche l'humidité & fortifie la Vue. Les Remedes capables d'évacuer la Pituite du Cerveau, comme les Purgatifs & la fumée du Tabac, soulagent cette sorte de Vue.

Les Presbites peuvent s'exempter de Lunettes, en remettant le Cristallin dans son état naturel, lorsqu'il commence à changer, en se servant d'une Eau composée avec de la Sauge, du Romarin, de la Lavande & du Thim, dans le tems que ces Herbes sont en fleur, de l'Absinthe & de l'Origan, parties égales de chacune infusées dans l'Eau-de-Vie pendant quarante jours, après lesquels on passe l'Eau-de-Vie à clair, & on s'en sert de la maniere suivante. On mêlera une partie de cette Eau-de-Vie dans quatre parties d'eau distillée de Bleuet, ou Cyanus de bleds, ou de l'Eau distillée d'Eufraise; on en met dans une cuilliere, que l'on a chauffée auparavant pour la faire tiedir. On baigne son Oeil dedans, en clignottant les Paupieres, afin qu'elles pompent de cette Eau, & la portent autour du Globe, ce que l'on fait

fait quatre ou cinq fois de suite le matin & le soir.

Quand on s'est servi pendant quinze jours de cette eau, au degré que je viens de le dire, on ne mêle plus que trois parties des Eaux susdites avec une partie d'Eau-de-Vie. Lorsque l'Oeil est accoutumé à ce second degré, on mêle moitié Eau-de-Vie, & moitié de ces Eaux, & on s'en tient là. On augmente ces degrés, afin que l'Oeil étant picotté & ranimé par la force de l'Eau-de-Vie, les suc nourriciers des Humeurs de l'Oeil se raniment aussi, & se portent plus abondamment dans le Cristallin pour le rétablir.



CHAPITRE XXXIII.

*Des Causes accidentelles qui peuvent
blesser la Vue.*

OUTRE les Causes que j'ai raporté des foibleſſes de Vue, il y en a encore d'autres qui l'affoibliffent, & la font perdre quelquefois. Cet inconvenient peut arriver, lorsqu'une Lumiere trop vive frappe les Yeux, ſoit qu'elle procède d'un Soleil trop brillant ou trop chaud, de l'éclat du Feu, de celui des Eclairs, de la Neige, ou de quelque reverberation d'un Objet luſant. J'en
M 5 don-

donnerai quelques exemples que j'ai vu.

Une Personne après avoir cueilli des Fraises au Soleil, a vu pendant plus de deux mois une Fraise voltiger devant ses Yeux, avec alteration de sa Vue; l'impression du rouge de ce fruit avoit frappé tellement les endroits de l'Oeil où les Objets se peignent, qu'elle croioit toujours la voir.

J'ai vu un Homme dans la Rue Roiale à Paris, qui a perdu la Vue pour s'être trop approché de la lumiere & de la chaleur du Feu, en voulant attacher un Fil à une Poularde qui tournoit à la Broche.

Un Ouvrier de la Monnoie de Paris, qui jettoit le Metal dans un Creuset rougi, devint aveugle par l'éclat du brillant du Feu.

J'ai vu de semblables effets par des coups d'Eclairs fort vifs; & plusieurs Personnes ont perdu leur Vue à moitié, pour avoir regardé trop longtems les Eclipses du Soleil.

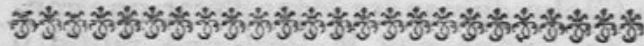
Le même accident est arrivé à des Prisonniers, qui aiant été longtems dans un Cachot, ont été exposés tout d'un coup au grand jour.

D'autres ont eu ce malheur pour avoir marché longtems sur la Neige pendant un trop grand jour.

L'application excessive à écrire, ou à lire des écritures de chicane, & de menus Caractères, les veilles que l'on don-

ne à un travail appliquant, passer les nuits & les jours à jouer; ce font des excès qui affoiblissent la Vue, & dont on doit s'abstenir, si l'on veut la conserver.

Pour ce qui est de la trop grande lumiere & de la Neige, il suffit d'avoir la précaution de fermer les Paupieres; ou si l'on est obligé de les ouvrir pour y voir, il faut que ce ne soit qu'à demi, pour empêcher qu'il n'entre trop de Raisons de lumiere dans l'Oeil.



CHAPITRE XXXIV.

De l'Opération qui convient à l'Oeil, pour y appliquer un Oeil postiche.

CE n'est pas assez de connoître les Maladies des Yeux, & de savoir les moiens de les guérir; il faut encore lorsqu'un Oeil est absolument inutile & difforme, que l'Oculiste sache la maniere de mettre cet Oeil en état de pouvoir y appliquer un Oeil postiche; en sorte qu'ayant la même forme du bon, il remue aussi comme lui. L'Art doit en cela si bien imiter la Nature, qu'on ne puisse faire la difference de l'un à l'autre.

Pour cet effet, si en traitant un Abscès du Globe, on s'apperçoit pendant la

supuration, que la Vue de cet Oeil doit être perdue sans ressource, il faut apporter ses attentions, pour faire en sorte que cette supuration devienne assez abondante pour fondre ou diminuer le quart, ou le tiers du Globe; ce que l'on obtiendra en retardant sa suppuration, parce que le séjour du pus y feroit plus de perdition de substance; c'est pourquoi d'abord que l'on jugera qu'il se fera assez amassé de matiere, on lui donnera issue par les Remedes mondifiants; par ce moien, après la supuration, le Globe deviendra dans l'état qui convient, pour que la Personne puisse y souffrir un Oeil postiche.

Si le Globe se trouve trop gros, la Vue de cet Oeil étant perdue, soit par un Staphilome, ou quelque'autre cause, il faudra ôter de cet Oeil ce qu'il a de trop, en coupant & emportant l'Iris avec la Cornée transparente; en sorte que l'on coupe toute l'extremité de la circonference de la Conjonctive, une demie ligne au-delà de la Cornée transparente; par ce moien les humeurs contenues dans le Globe se vident, le Globe se resserre & se referme, & la Plaie de l'incision guérie, il restera une espèce de Globe qui sera moins gros que n'étoit le premier; alors on y mettra un Oeil postiche qui doit être concave par derrière, pour loger ce qui reste de l'Oeil, & assez gros du reste, pour remplir

plir toute la capacité des deux Paupieres. Si on lui fait remplir ce vuide comme il faut, & qu'il soit égal au bon Oeil pour la grosseur, la largeur, la forme, la couleur & la figure de l'Iris, le trou de la Prunelle, on ne le distingue pas du naturel; ce qui m'a parfaitement bien réussi, quand je l'ai entrepris.

Quoique nous venions de dire que l'Oeil postiche étant bien appliqué, doit avoir un mouvement à peu près semblable au naturel, par le moien de la portion restante du Globe, il est aisé de voir que si par quelque accident fâcheux, on se trouve obligé d'emporter entièrement le Globe de l'Oeil, le postiche n'aura de mouvement, que celui que les Paupieres lui peuvent communiquer.

F I N.

M 7

TABLE



T A B L E

D E S

MATIERES PRINCIPALES.

A.

A Bcès du grand Angle.	Page 38.
Il est produit par plusieurs causes.	39.
La maniere dont cet Abcès se forme.	40. 41.
Signes de l'Abcès du grand Angle.	41.
Son pronostique.	42.
Sa guérison.	<i>ibid.</i>
Opération qu'on y fait.	44.
Abcès de la Cornée.	166.
Abcès de l'Oeil, ce que c'est.	165.
Endroits qu'il occupe.	<i>ibid.</i>
Ses signes.	166.
Maniere d'y faire la ponction.	168.
Abcès des paupieres.	58. 88.
Opération que l'on y fait.	<i>ibid.</i>
Abcès entre la Conjonctive & la Sclérotique, ce que c'est.	166. 167.
Le tems d'y faire l'opération.	167. 168.
Abcès qui se forment entre le Globe de l'Oeil & l'Orbite.	104.
Leurs signes.	<i>ibid.</i>
Leurs causes.	<i>ibid.</i>
Leurs remedes.	105.
	Ma-

TABLE DES MATIERES.

Maniere de les ouvrir.	<i>ibid.</i>
Abcès superficiel du Cristallin.	245.
Ses signes.	<i>ibid.</i>
Ses causes.	246.
Abondance non naturelle de l'Humeur aqueuse, & ses causes.	125.
Accompagnement de la Cataracte, ce que c'est.	235.
<i>Ægilops</i> , ce que c'est.	45.
<i>Albugo</i> , ce que c'est.	175. 176.
Ses signes.	<i>ibid.</i>
Comment il se distingue d'avec les abcès & les cicatrices de la Cornée.	<i>ibid.</i>
Amas d'humeurs qui se font derriere le Globe de l'Oeil.	106.
Trois observations de cette maladie. <i>ibid.</i> & <i>suiv.</i>	
<i>Anchilops</i> , ce que c'est.	38. 39.
Angle de l'Oeil.	3.
Artères des Yeux.	18. 19.
<i>Athéromes</i> des paupieres.	90.
Il y en a de trois sortes, que je réduis à une.	<i>ibid.</i>
Sa cause.	<i>ibid.</i>
Ses signes.	91.
Son pronostique.	<i>ibid.</i>
Opération pour la guérir.	<i>ibid.</i>
<i>Atrophie</i> ou diminution de la rétine.	249.
Ses signes.	<i>ibid.</i>
Les personnes qui y sont sujettes.	<i>ibid.</i>

B.

B LANC de l'Oeil.	10.
<i>Besicles</i> pour les Louches.	122.

C.

T A B L E

C.

C ANAL nazal, ce que c'est.	6.
<i>Cancer</i> des paupieres.	67.
Ses causes.	<i>ibid.</i>
Remedes pour le guérir.	69.
Remede palliatif.	70.
<i>Caroncule</i> lacrimale.	6.
<i>Cataracte</i> en général.	178. & <i>suiv.</i>
Il y a differens sentimens sur la nature des Cataractes.	<i>ibid.</i>
Il y a plusieurs fortes de Cataractes du Cris- tallin.	179.
Il y a deux fortes de Cataractes membra- neuses.	<i>ibid.</i>
Division des Cataractes.	180.
<i>Cataracte</i> vraie, ce que c'est.	180. 181.
Maniere dont les Cataractes se forment.	<i>ibid.</i>
La vraie Cataracte a son siége dans l'hu- meur Cristalline.	184.
Ce que c'est que la vraie Cataracte.	<i>ibid.</i>
Observation d'une Cataracte tombée d'elle- même.	185.
Il y a trois fortes d'alterations du Cristallin dans les vraies Cataractes.	185. 186.
Situation des vraies Cataractes.	<i>ibid.</i>
<i>Cataracte</i> caseuse & laiteuse, ce que c'est.	186.
<i>Cataracte</i> de naissance.	187.
<i>Cataracte</i> douteuse, ce que c'est.	188.
Combien de fortes il y en a.	<i>ibid.</i>
<i>Cataracte</i> membraneuse, ce que c'est. <i>ibid.</i> &	189.
Maniere dont elle se forme.	<i>ibid.</i>
Observation sur la Cataracte membraneuse.	<i>ibid.</i>
Autre observation.	190.
	Autre

DES MATIERES.

Autre observation sur les Cataractes membraneuses.	191.
La Cataracte membraneuse, les endroits où elle se place.	191. 192.
Cataracte filandreuse, ce que c'est.	193.
Cataracte provenue par coup.	194.
Observation sur cette Cataracte.	<i>ibid.</i>
Les differents endroits où cette Cataracte se place dans l'Oeil.	195. 196.
Cataracte causée par l'altération de la membrane qui revet le chaton du Cristallin.	196.
Signe de cette Cataracte.	<i>ibid.</i>
Cataracte faussée, ce que c'est.	197.
Glaucome, ce que c'est.	<i>ibid.</i>
Signe du Glaucome.	198.
Ses causes.	<i>ibid.</i>
Son pronostique.	200.
Cataracte branlante, ce que c'est.	201.
Ses signes.	202.
Moyen d'y remédier.	<i>ibid.</i>
Causes internes des Cataractes.	<i>ibid.</i>
Causes externes des Cataractes.	205.
Observation sur les Cataractes provenues de coup.	<i>ibid.</i>
Autre exemple de Cataracte, provenue par coup.	207.
Signes des Cataractes.	209. 210.
Signe pour connoître la maturité de la Cataracte.	211.
Signe pour connoître la Cataracte membraneuse d'avec celle du Cristallin.	212.
Signe pour connoître si le malade verra après l'opération de la Cataracte.	213.
Cataractes barrées, ce que c'est.	215.
Etat où doit être la personne pour lui faire l'opération de la Cataracte.	217.
	Com-

T A B L E

Combien de tems une Cataracte est à se mûrir.	<i>ibid.</i>
Il est de conséquence que la Cataracte soit bien mûre avant son opération.	217. 218.
Préparation qu'il faut faire au malade avant l'opération.	218. 219.
Tems qu'il faut choisir.	<i>ibid.</i>
Maniere de faire l'opération de la Cataracte.	219. 220.
Maniere de panfer le malade après l'opéra- tion.	222. 223.
Regime que doit observer le malade pen- dant les neuf premiers jours.	223.
Differentes aiguilles pour l'opération de la Cataracte.	224. 225.
Maniere dont est faite celle dont je me fers.	<i>ibid.</i>
Maniere de faire l'opération des Cataractes qui sont dans la chambre de l'Humeur Aqueuse.	225.
Trois fortes de Cataractes peuvent passer dans la Chambre antérieure de l'Oeil.	<i>ibid.</i>
Observation des Cataractes situées dans la Chambre antérieure de l'Oeil.	227.
Maniere de surmonter les accidens qui arri- vent dans les opérations de la Catarac- te.	229. 230.
Observation sur les Cataractes purulentes.	232.
Premier accident qui arrive en abatant la Cataracte.	230.
Second accident.	<i>ibid.</i>
Troisieme accident.	231.
Quatrieme accident.	233.
Cinquieme accident en abatant la Cataracte.	234.
Sixie-	

DES MATIERES.

Sixieme accident.	235.
Méthode de ceux qui brisent la Cataracte en l'abatant, rejetée.	236.
Ce qu'il faut observer pour le maniement de l'Aiguille dans l'Oeil en abatant la Ca- taracte.	236.
Trois sortes de Cataractes qui sont sujettes à reproduire une membrane après avoir été abatues.	238.
Les moiens de remedier aux accidens qui suivent l'opération de la Cataracte	239.
Premier accident, & le moyen d'y remedier.	<i>ibid.</i>
Second accident, & le moyen d'y remedier.	<i>ibid.</i> & 240.
Troisieme accident, & le moyen d'y reme- dier.	241.
Quatrieme accident, & le moyen d'y re- medier.	243.
Cinquieme accident, & sans remede.	244. 245.
Cause générale des Fluxions.	132. 133.
Cause accidentelle qui blesse la vue.	273. 274.
Cercles ciliaires.	10.
Chassie, ce que c'est.	5.
Chassie, espèce de Fluxion.	136.
Chemosis, ce que c'est.	139.
Choroïde, membrane de l'Oeil.	10.
Chute de l'Uvée. Voyez <i>Staphylome.</i>	
Cils des paupieres, leurs usages.	3.
Circulation de l'humeur aqueuse dans l'Oeil.	19.
Confusion des humeurs de l'Oeil par un coup.	129.
Convulsion de la paupiere.	81.
Sa cause.	82.
Remedes qui font cesser la convulsion des Paupieres.	<i>ibid.</i>
Cones objectifs, cones oculaires.	24.
Con-	

T A B L E

<i>Conduit lacrimonal.</i>	6.
<i>Conjonction</i> contre nature des paupieres, ce que c'est.	96.
<i>Cornée</i> , membrane de l'Oeil, sa description.	10.
On peut la diviser en plusieurs lames. <i>ibid.</i>	
<i>Corps transparent</i> , ce que c'est.	13.
<i>Couleur noire</i> dont l'Uvée est enduite.	11.
<i>Chambre antérieure & postérieure</i> de l'humeur aqueuse.	12.
<i>Corps vitré.</i>	13.
<i>Cristallin</i> , sa description.	14.

D.

D ARTRES des paupieres.	72.
Ses signes.	<i>ibid.</i>
Sa cause.	<i>ibid.</i>
Sa guérison.	73.
Déplacement forcé du Cristallin.	95.
Dérangement des Cils. Voyez <i>Trichiaise.</i>	
Dessèchement du Cristallin. Voyez <i>Glaucome.</i>	
Difficultés qui arrivent dans l'opération de la Cataracte.	229. 230.
Dilatation de l'Iris.	28.
Distribution des Arteres dans les différentes parties du Globe de l'Oeil.	18.
Différence qu'il y a entre les personnes qui louchent dès leur enfance, & celles à qui ce défaut arrive dans un âge plus avancé.	120.
Différentes manieres de saigner l'Oeil.	140.
Division de l'Ophthalmie.	134.

E.

DES MATIERES.

E.

E PAISSISSEMENT & le séjour du sang fait grossir le Globe de l'Oeil.	126.
<i>Erailement</i> des paupieres, ce que c'est.	84.
Ses causes.	<i>ibid.</i>
Ses signes.	<i>ibid.</i>
Maniere de le guérir.	84.
Opération pour le guérir.	85.
<i>Epanchement</i> du sang entre les tuniques de la Conjonctive.	101.
Ses remedes.	<i>ibid.</i>
<i>Excroissances</i> de chair sur le globe de l'Oeil.	112.
Leurs causes.	<i>ibid.</i>
<i>Excroissance</i> de chair sur la Cornée transparen- te.	112.
Opération pour la guérir.	113.
<i>Excroissance</i> de chair sur la Conjonctive : Opéra- tion pour la guérir.	114.
<i>Excroissance</i> de chair entre les paupieres & le globe de l'Oeil.	102.
Il y en a de deux sortes.	<i>ibid.</i>
Leurs causes.	103.
Leur pronostique.	103.
Leur guérison.	<i>ibid.</i>
<i>Expérience</i> de Physique qui prouve l'organe im- médiat de la vue.	25.

F.

F AISSEAUX coniques.	<i>ibid.</i>
<i>Fibres</i> charnues ou muscles rayonnés de l'Iris.	12.
<i>Fibres</i> ou procès ciliaires.	14.
<i>Fistule</i> lacrimale, ce que c'est.	45.
	11

T A B L E

Il y en a d'apparentes & de cachées.	<i>ibid.</i>
<i>Fistule</i> lacrimale compliquée.	46.
Inflammation, survient de tems en tems à la <i>Fistule</i> lacrimale.	<i>ibid.</i>
Pourquoi la <i>Fistule</i> lacrimale jette de la matière dans de certains tems, & point dans d'autres.	<i>ibid.</i>
Causes de la <i>Fistule</i> lacrimale.	<i>ibid.</i>
Pronostique de la <i>Fistule</i> lacrimale.	47.
Maniere de la guérir.	48.
Inconvenient qu'il faut éviter dans son Opération.	49. 50.
Préparation pour venir à l'opération de la <i>Fistule</i> lacrimale.	50.
Maniere d'en faire l'opération.	51.
<i>Fistule</i> des paupieres.	57.
Opération pour la guérir.	58.
Maniere de guérir la <i>Fistule</i> qui suit l'Orgellet.	60.
<i>Fistule</i> sous le globe de l'Oeil.	60.
Sa guérison.	61.
<i>Fistule</i> par des humeurs froides.	<i>ibid.</i>
Foiblesse de vue, ce que c'est.	270. 271.
Foiblesse de vue, se connoit par le peu de mouvement de l'Iris.	28.
<i>Fungus</i> de chair sur le globe de l'Oeil.	114.

G.

G ALLIES des paupieres.	71. 72.
Leurs signes.	<i>ibid.</i>
Leurs causes.	<i>ibid.</i>
Remedes pour les guérir.	73.
Glandes ciliaires, ce que c'est.	6.
Glandes lacrimales, ce que c'est.	5.
Glaucome, ce que c'est.	197.
Ses signes.	198.
	Ses

DES MATIERES

Ses causes.	198.	199.
Son pronostique.	200.	
Globe de l'Oeil, ce que c'est.	10.	
Goutte seraine parfaite, ce que c'est.	250.	251.
Ses causes.	<i>ibid.</i>	
Ses signes.	252.	
Ses remedes.	254.	255.
Observation sur ce fait.	<i>ibid.</i>	
Goutte seraine des femmes grosses, des filles qui ne sont pas réglées, & des hommes, par la suppression des hémorroïdes.	255.	
Leurs signes.	256.	
Leurs remedes.	<i>ibid.</i>	
Goutte seraine des enfans.	256.	257.
Remedes qui y conviennent.	<i>ibid.</i>	
Goutte seraine imparfaite, ce que c'est.	257.	258.
Ses causes.	<i>ibid.</i>	
Ses signes.	<i>ibid.</i>	
Remedes pour la guérir.	<i>ibid.</i>	
Observation singuliere sur ce fait.	259.	260.
Gravelles des paupieres, leur guérison.	65.	
Grain de petite verole.	161.	
Graisse qui environne le globe de l'Oeil, & ses usages.	7.	
Grêlés des paupieres, maniere de les guérir.	64.	65.
Grosseur demesurée du globe de l'Oeil.	125.	
Deux maladies grossissent le globe de l'Oeil.	<i>ibid.</i>	

H.

H UMEUR aqueuse, ce que c'est.	12.
L'humeur aqueuse grossit le Globe de l'Oeil.	125.
L'humeur aqueuse se reproduit.	126.
	<i>Humour</i>

T A B L E

<i>Humeur vitrée</i> , ce que c'est.	13.
<i>Hydatides</i> ou <i>Phlyctenes</i> des <i>Paupieres</i> & de la Conjonctive.	101.
Leurs signes.	<i>ibid.</i>
Leurs pronostiques.	<i>ibid.</i>
Opération pour les guérir.	<i>ibid.</i>
<i>Hydropisie</i> des <i>paupieres</i> .	89.
Maniere d'y faire la ponction.	<i>ibid.</i>
<i>Hypopium</i> , ce que c'est.	166.

I.

I RIS, ce que c'est.	111.
<i>Inflammation</i> des <i>paupieres</i> .	87.
<i>Inflammation</i> qui survient de tems en tems à la Fistule lacrimale.	46.
<i>Inflammation</i> de la Conjonctive. Voyez <i>Oph- thalmie</i> .	

L.

L IGAMENS ciliaires, ce que c'est.	11.
Loupes des <i>paupieres</i> .	62.
<i>Louches</i> , ce que c'est.	118.
Difference des <i>Louches</i> .	<i>ibid.</i>
De ceux qui deviennent <i>Louches</i> dans un âge avancé.	119.
La cause.	120.
Les signes.	121.
Difference de ceux qui deviennent <i>louches</i> dès l'enfance, & de ceux qui sont plus avancés en âge.	120.
Remedes des enfans qui <i>louchent</i> .	121.
Besicles pour les <i>Louches</i> .	122.
Nez de masque, qui convient mieux aux <i>Louches</i> que les <i>Besicles</i> .	<i>ibid.</i>
Remedes pour guérir les personnes plus a- van-	

DES MATIERES.

vancées en âge que les enfans.	123.
Lumiere, maniere dont elle reflechit.	24.
Lunettes, leurs differences & leurs foyers.	270.

M.

M ALADIES qui suivent les coups recus à l'Oeil.	130.
Maniere de panser les yeux.	261.
Précaution qu'il y faut prendre.	<i>ibid.</i>
Maniere d'examiner l'Oeil, pour connoître l'état de la vue.	33.
Meliceris. Voyez <i>Atheromes.</i>	
Membranes communes & propres du globe de l'Oeil.	10.
Membranes de l'humeur vitrée.	13.
Mouvemens convulsifs des paupieres.	81.
Maniere de les guérir.	<i>ibid.</i>
Mouvement de l'Iris.	26.
Moyen de fortifier la vue, pour s'exemter de l'usage des Lunettes.	271.
Muscles de l'Oeil.	8.
Leurs usages.	9.
Muscles des paupieres.	3.
Muscles rayonnez de l'Iris.	12.

N.

N Ez de masque, qui convient mieux aux Louches que les Beficles.	122.
Nerfs optiques.	13.
Nerfs qui se distribuent à toutes les parties de l'Oeil.	<i>ibid.</i>

O.

O BJET de ce Traité.	1.
Observation singuliere d'ordure entrée dans	

N

dans

T A B L E

dans l'Oeil.	158.
<i>Onglet</i> ou <i>Pterygion</i> .	115.
Ses remedes.	<i>ibid.</i>
Opération pour le guérir.	116.
<i>Onix</i> , ce que c'est.	166.
Opération, d'une tumeur singuliere dans l'orbite.	110.
Opération que l'on fait aux paupieres unies dès la naissance.	99.
Opération que l'on fait aux paupieres unies avec le globe de l'Oeil.	100.
Opération d'un <i>Fungus</i> charnu sur le globe de l'Oeil.	114.
Opération qui guérit en un moment la paupiere abaissée & paralytique.	83.
<i>Ophthalmie</i> en général.	132.
Il y a différentes espèces d' <i>Ophthalmie</i> .	<i>ibid.</i>
Causes des <i>Ophthalmies</i> .	133.
Division de l' <i>Ophthalmie</i> .	134.
<i>Ophthalmie</i> seche.	<i>ibid.</i>
Ses signes.	<i>ibid.</i>
<i>Ophthalmie</i> humide.	135.
Ses causes.	<i>ibid.</i>
Ses signes.	<i>ibid.</i>
<i>Ophthalmie</i> qui succede au Rhume.	136.
Ses signes.	<i>ibid.</i>
<i>Ophthalmie</i> avec chassie seche.	161.
Ses signes.	<i>ibid.</i>
<i>Ophthalmie</i> qui occupe le globe de l'Oeil du côté des angles.	137.
Ses signes.	<i>ibid.</i>
<i>Ophthalmie</i> boutonée.	<i>ibid.</i>
Ses signes.	<i>ibid.</i>
<i>Ophthalmie</i> avec de petits abcès sur la cornée & la conjonctive.	138.
Ses signes.	<i>ibid.</i>
<i>Ophthalmie</i> érépélateuse.	<i>ibid.</i>
Ses	

DES MATIERES.

Ses signes.	<i>ibid.</i>
Ophthalmie appellée chemosis.	139.
Ses signes.	<i>ibid.</i>
Observation sur cette Ophthalmie.	140.
Ophthalmie vénérienne.	<i>ibid.</i>
Ses signes.	141.
Ophthalmie de la Choroïde.	<i>ibid.</i>
Ses signes.	<i>ibid.</i>
Ophthalmie causée par ordure dans l'Oeil.	142.
Ophthalmie par coups reçus à l'Oeil.	<i>ibid.</i>
Ophthalmie par la rupture des vaisseaux qui rampent sur la conjonctive.	<i>ibid.</i>
Ses signes.	143.
Pronostique de l'Ophthalmie.	<i>ibid.</i>
Progrès de l'Ophthalmie humide.	<i>ibid.</i>
Progrès de l'Ophthalmie éresipelateuse.	<i>ibid.</i>
Progrès de l'Ophthalmie Chemosis.	144.
Progrès de l'Ophthalmie vénérienne.	<i>ibid.</i>
Progrès de l'inflammation de la Choroïde.	<i>ibid.</i>
Progrès de l'Ophthalmie par les coups reçus à l'Oeil.	<i>ibid.</i>
Progrès de l'Ophthalmie qui suit les coups de tête.	<i>ibid.</i>
De la guérison des Ophthalmies.	145.
Differentes manieres de saigner l'Oeil pour la guérison des Ophthalmies.	146.
Remede de l'Ophthalmie seche.	147.
Remede de l'Ophthalmie humide.	<i>ibid.</i>
Remede de celle qui suit le Rhume.	148.
Remede de celle qui est avec chassie.	152.
Remede de celle qui occupe le globe du côté des angles.	<i>ibid.</i>
Remede de la boutonée.	153.
Remede de celle où il y a des abcès sur la Cornée & la Conjonctive.	<i>ibid.</i>
Remede de l'éresipelateuse.	154.
N 2	Re-

T A B L E

Remede de la chemosis.	<i>ibid.</i>
Remede de la vénérienne.	156.
Remede de celle de la Choroïde.	157.
Remede de celle qui dépend des ordures entrées dans l'Oeil.	<i>ibid.</i>
Remede de celle qui dépend des coups reçus à l'Oeil.	159.
Remede de celle qui dépend de la rupture des veines de la Conjonctive.	<i>ibid.</i>
Remede de l'Ophthalmie qui suit la petite verole.	161.
Orbite, ce que c'est.	2.
Organe immédiat de la Vue.	27.
Opinion de M. des Cartes sur l'organe immédiat de la vue.	<i>ibid.</i>
Opinion de M. Mariotte sur l'organe immédiat de la Vue.	<i>ibid.</i>
Orgeolet.	62.

P.

P ARALYSIE de l'Iris qui dépend de la Choroïde.	34.
Paralyse de l'Iris qui ne dépend point de la Choroïde.	<i>ibid.</i>
Paralyse de la paupiere supérieure, ce que c'est.	78.
Il y en a de deux fortes.	79.
Maniere de guérir la Paralyse des paupieres.	<i>ibid.</i>
Parties qui composent le globe de l'Oeil distinguées en deux classes.	2.
Paupieres, ce que c'est.	3.
Perte de Vue se connoît par l'immobilité de l'Iris, soit dans sa dilatation ou contraction.	28.
Points lacrimaux, ce que c'est.	5.
	<i>Pommet.</i>

DES MATIERES.

- Pomette.* Voyez *Staphilome.*
Pourquoi certaines vues voient les images des
 objets confuses. 25.
Proces ciliaires. Voyez *Fibres ciliaires.*
Prunelle ou Pupille. 11.
 La prunelle a un mouvement de dilatation
 & de constriction. 26.

R.

- R**ENVERSEMENT de la paupiere inferieure. 94.
 Ses causes. *ibid.*
 Remedes pour la guérir. 95.
 Opération pour la guérir en peu de jours. *ibid.*
Retine, ce que c'est. 13.
 Maladies de la Retine. *ibid.*
Rayons visuels, modifiez par les parties de
 l'Oeil. 23.
Rayons de lumiere, de la maniere dont ils re-
 flechissent des objets. 24.
Refraction de la lumiere, pourquoi elle se fait. 23.
Raisniaire. Voyez *Staphilome.*
Réflexion de la paupiere superieure. Voyez
 Paralyse de la Paupiere.
Rétrécissement de l'Iris. 28.

S.

- S**Ac lacrimonal, ce que c'est. 6.
Sclerotiques, ce que c'est. 10.
Siège de la vraie Cataracte. 185.
Situation de la vraie Cataracte. 186.
Staphylome, ce que c'est. 271. 272.
Stéatome. Voyez *Alberome.*

N 3.

T.

T A B L E

T.

T ACHES qui suivent les ulceres de la Cornée transparente.	170.
Opération qu'on y fait.	171.
Remede dont on se sert pour les guérir.	<i>ibid.</i>

Tache du Cristallin.

Tarse. Voyez *Cartilage des Paupieres*.

Tête de mouche. Voyez *Staphilome*.

<i>Trichiaise</i> , ce que c'est.	74.
Deux espèces de <i>Trichiaise</i> .	75.
Cause de la <i>Trichiaise</i> .	<i>ibid.</i>
Son pronostique.	76.
Ses remedes.	77.
Opération qui la guérit.	77.
<i>Tumeur adipeuse</i> , ce que c'est.	92.
Sa situation.	93.
Ses signes.	<i>ibid.</i>
Opération pour la guérir.	93. 94.

V.

VAISSEAUX qui reportent le superflu du
sang & des liqueurs de l'Oeil dans les
gros vaisseaux.
 20. |

<i>Varice</i> de la Retine.	246.
Ses causes.	247.
Ses signes.	<i>ibid.</i>
Son pronostique.	248.
Signe pour distinguer cette maladie de la Cataracte.	<i>ibid.</i>

Veines qui donnent issue à l'Humeur aqueuse.
 21. |

<i>Verrues</i> ou <i>Poireaux</i> des paupieres.	65.
Leurs différentes especes.	<i>ibid.</i>
Manière de les guérir.	66.

Vision, ce qui en fait l'Organe immédiat.
 27. |

Ulce-

DES MATIERES,

<i>Ulcères</i> de la Cornée transparente.	169.
Leurs signes.	<i>ibid.</i>
Leurs remedes.	170.
<i>Ulcères</i> qui suivent la petite verole.	162.
Il y en a de deux fortes.	<i>ibid.</i>
Remedes pour les guérir.	164.
<i>Union</i> étroite de la Choroïde avec le nerf optique.	29.
<i>Usage</i> des paupieres.	7.
<i>Usage</i> des graisses qui environnent l'Oeil.	<i>ibid.</i>
<i>Usage</i> des différentes parties de l'Oeil, qui modifient les rayons visuels.	27.
<i>Uvée</i> , membrane de l'Oeil.	10.
<i>Vue</i> il y en a de trois fortes.	35.
Bonne <i>Vue</i> .	<i>ibid.</i>
<i>Vue</i> Miops.	<i>ibid.</i>
<i>Vue</i> Presbite.	<i>ibid.</i>
Cause de la variation des <i>Vues</i> .	37.
Maniere de connoître les differens degrés de <i>Vue</i> qu'il y a dans l'Oeil.	32.

Y.

YEux louches. Voyez *Louches*.

*Fin de la Table des Matieres
Principales.*